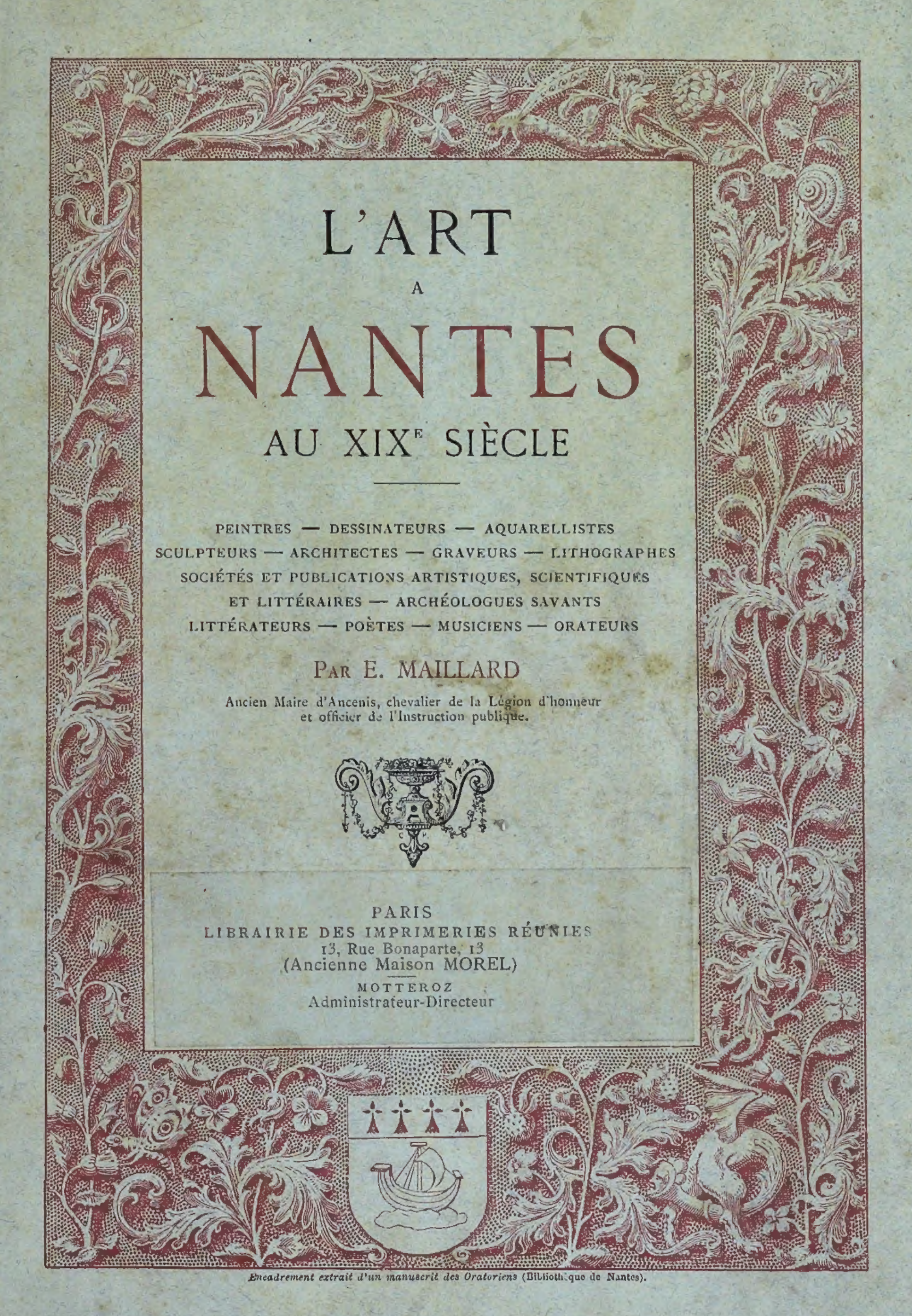
L'ART
A
NANTES
AU XIXE SIÈCLE

PEINTRES — DESSINATEURS — AQUARELLISTES
SCULPTEURS — ARCHITECTES — GRAVEURS — LITHOGRAPHES
SOCIÉTÉS ET PUBLICATIONS ARTISTIQUES, SCIENTIFIQUES
ET LITTÉRAIRES — ARCHÉOLOGUES SAVANTS
LITTÉRATEURS — POÈTES — MUSICIENS — ORATEURS

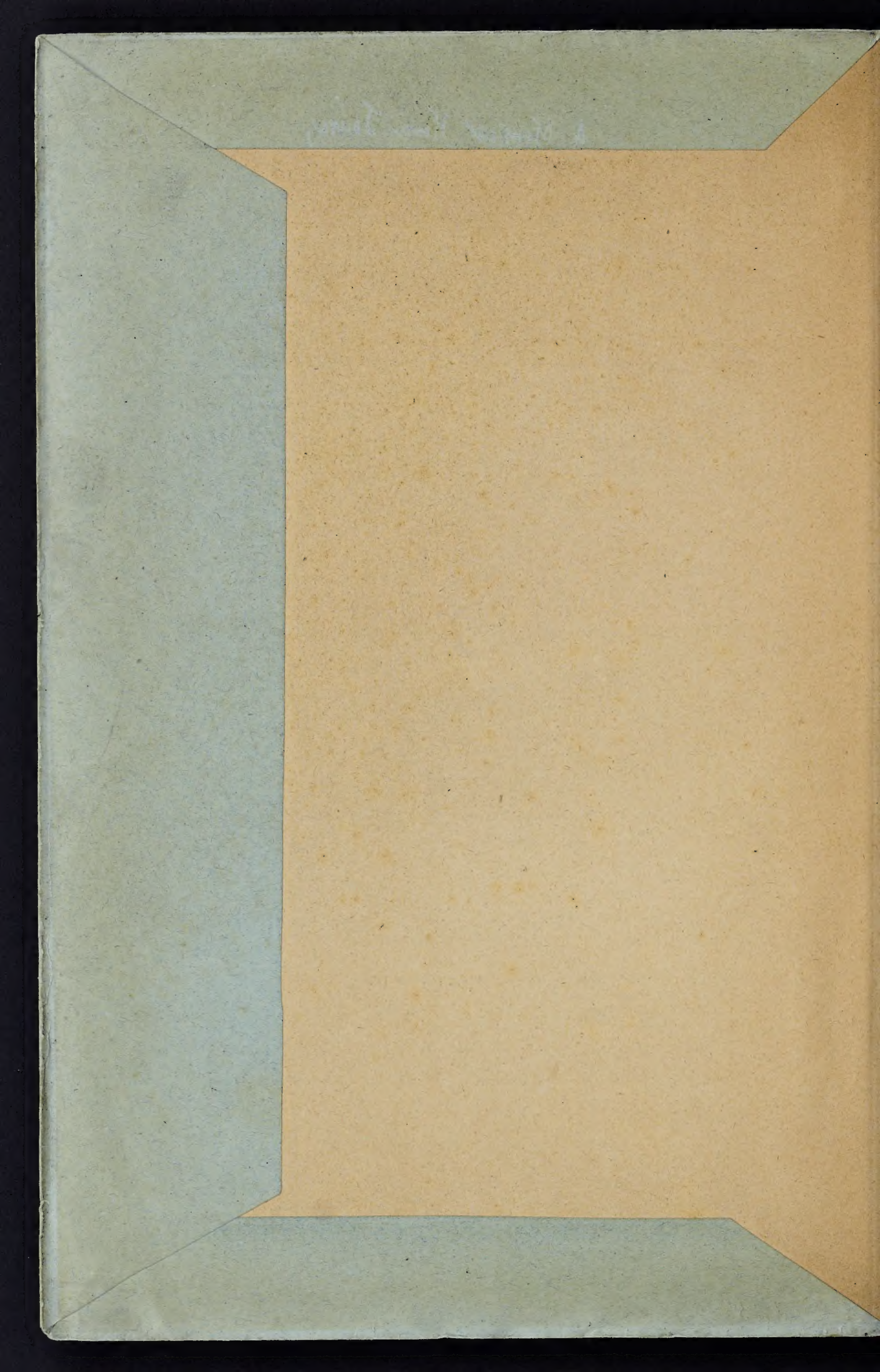
PAR E. MAILLARD

Ancien Maire d'Ancenis, chevalier de la Légion d'honneur
et officier de l'Instruction publique.



PARIS
LIBRAIRIE DES IMPRIMERIES RÉUNIES
13, Rue Bonaparte, 13
(Ancienne Maison MOREL)
MOTTEROZ
Administrateur-Directeur

Encadrement extrait d'un manuscrit des Oratoriens (Bibliothèque de Nantes).



A Monsieur Henri Jouve,

hommage respectueux de l'auteur,

Em. Maillard

L'Art à Nantes

AU

XIX[e] SIÈCLE

DIJON, IMPRIMERIE DARANTIERE

65, Rue Chabot-Charny, 65

E. MAILLARD



PARIS
LIBRAIRIE DES IMPRIMERIES RÉUNIES
13, Rue Bonaparte, 13
(Ancienne Maison MOREL)

MOTTEROZ
Administrateur-Directeur



L'ART A NANTES
AU XIXE SIÈCLE

PREMIÈRE PARTIE

AVANT-PROPOS

I

UN REGARD SUR L'ART MODERNE

« L'art n'est pas une étude de la réalité
« positive, c'est une recherche de la vérité
« idéale. »

George Sand.

« Les chefs-d'œuvre de l'art ont un de-
« gré de perfection, ou plutôt un ensemble
« de beau, que l'on ne trouve pas dans la
« nature. »

Léopold Robert.

En parlant de l'Exposition universelle de 1878, Victor Cherbuliez écrivait : « Nous vivons dans le siècle de l'industrie, de l'invention et des machines ; notre sort est assez beau. » Il citait cette observation de Lord Beaconsfield : « Le temps présent est un âge de civilisation avancée, et la civilisa-

tion est essentiellement confortable ; sa tendance fatale est de supprimer le sentiment et de s'occuper du réel, beaucoup plus que de l'idéal ; » observation suivie de cette conclusion : « Quand une société se soucie, avant tout, de se procurer toutes ses aises, elle ne doit pas s'étonner que son architecture ait peu de style, que ses statues manquent de caractère, que sa peinture d'histoire soit trop souvent insignifiante. »

Les deux critiques avaient raison.

Disons-le, en effet, sans aucun parti pris de pessimisme ; depuis longtemps déjà, l'art français est en décadence marquée : la préoccupation exclusive de la réalité extérieure, une précipitation déplorable dans la conception et dans l'exécution, l'imitation de la nature poussée jusqu'à la servilité, et quelquefois même quelle nature ! le manque d'invention, l'oubli ou le dédain de l'idéal, cette beauté surnaturelle que l'esprit seul perçoit, voilà ce qui se produit pour la peinture, voilà ce qu'on fait sous prétexte d'ouvrir des voies nouvelles à l'art, de le transformer, de le régénérer, en le soustrayant à la froideur académique et aux ardeurs romantiques, de le faire sortir de la routine, et peut-être même de le *démocratiser*, comme si l'idéal, en s'harmonisant avec le réel, ne pouvait pas trouver place dans le choix des plus humbles sujets ! C'est l'école des naturalistes ou des impressionnistes, et, sous cette influence, d'un côté, les meilleures œuvres sont presque toutes dues aux artistes de la vieille école, à ceux qui se sont inspirés des bons maîtres, et, d'un autre côté, la grande peinture, ou peinture de style, embrassant les sujets nobles, tend de plus en plus à disparaître. Cette peinture comprenait autrefois : les tableaux religieux, les tableaux mythologiques et les tableaux d'histoire. On passait, de là, à la peinture décorative.

Venait ensuite le *genre* proprement dit : les anecdotes, les intérieurs, les petites scènes et les petits personnages ; puis les paysages simples ou animés ; enfin, la peinture de fleurs et les natures mortes. Aujourd'hui, c'est la confusion des genres, l'absence des écoles et des influences salutaires et puissantes, l'éparpillement des capacités, le triomphe des directions et des préférences individuelles, et, dans ce chaos, où souvent la dimension même des cadres n'est pas en rapport avec l'importance ou la nature du sujet traité (sans que l'artiste se soit demandé si l'agrandissement du tableau ne nuit pas à l'effet de l'œuvre), une sorte de logique entraîne à classer les tableaux par rang de taille.

Où est le temps où l'art était pur, mystérieux et sacré? où le culte de la pensée, et non la fantaisie pittoresque, faisait la religion des grands maîtres? où les habitudes méditatives, l'instinct profond de l'expression, donnaient aux œuvres leur signification principale? où le Beau pouvait avoir ses variations, mais où le Génie de l'art ne pouvait être souillé? où à la poursuite de l'enthousiasme et de l'idéal, l'art était pratiqué pour charmer l'imagination et séduire l'esprit? où l'on trouvait qu'il y avait, sur la terre, assez de détails vulgaires, mesquins et rapetissants, pour qu'on ne cherchât pas à en augmenter le nombre, en les reproduisant? où l'on appliquait la devise ancienne : *Ars pulchrior in corpore pulchro ?* où l'on ne voyait pas, enfin, le progrès pour l'art dans la rupture avec les saines traditions et dans le culte du laid?

Quoi qu'il en soit, malgré l'abaissement sensible du niveau artistique, l'habileté de main s'est généralisée, et, bien que la médiocrité soit toujours regrettable, le nombre des artistes, comme celui des œuvres, tend toujours à se développer.

Il est donc vrai de dire qu'à notre époque l'art se fait un peu métier ; que chaque artiste a son école ; que les œuvres sans valeur abondent, et que les ouvrages vraiment remarquables sont de plus en plus rares.

Le siècle avait pourtant si bien commencé ! Après David (1) était venu Ingres, son élève, ressuscitant tous deux l'art antique : le premier, l'art romain, et le second, l'art grec de la plus belle époque ; près d'eux avaient surgi les grands peintres d'histoire et de batailles : Gros et Gérard, avec leur puissance saisissante et leur poésie, et Géricault, avec sa passion exprimée dans les formes les plus vraies, mais destinées uniquement à donner plus d'énergie et de pathétique à sa pensée ; puis Prud'hon et Gleyre, tous deux épris de l'idéal, malgré la diversité de leur voie, avaient donné une forme exquise aux rêves délicieux de l'imagination ; Léopold Robert, avec ses ciels brûlants, ses paysans et ses bandits italiens, types de majesté et de grandeur, avait idéalisé, de son côté, les beautés de la création ; enfin, après l'Empire, Charlet et Horace Vernet continuaient brillamment la peinture épique des batailles.

Vers 1830, apparaît l'école romantique, qui, douée d'un grand talent, et dans des œuvres parfois discutables, inaugure une nouvelle forme de l'art, et qui, appuyée du pinceau de Delacroix (ce disciple de Rubens et de Paul Véronèse), de Decamps et de beaucoup d'autres, se préoccupe surtout de la couleur et de l'effet, et dédaigne la pureté de la ligne, si recherchée par Ingres. De là deux grandes écoles se disputent l'art avec la même discipline et le même enthousiasme.

(1) Le célèbre peintre J.-L. David, qui devint le grand peintre de l'Empire, vint à Nantes, en mars 1790, pour y faire le portrait de l'honorable maire Kervégan.

D'autres artistes se produisent alors, comme Paul Delaroche et Ary Scheffer, qui se glissent entre le parti ancien et le parti nouveau, et qui se font une place à part, avec leurs toiles pleines d'élégance et d'esprit, et avec leurs sentiments poétiques et élevés, enfin, à côté d'eux et après eux, éclate une pléiade d'artistes éminents.

En un mot, de 1830 à 1860, en art comme en littérature, le génie français resplendit sous toutes les formes, plein de verve, d'abondance et de variété.

Voilà, en peinture, ceux qui nous ont précédé ; cherchons à nous consoler avec les hommes d'élite qui, grâce à Dieu, existent encore et qui soutiennent de leur mieux le drapeau de l'Art, doués d'une variété de talent qui ne se prête pas toujours à un classement exclusif.

Le tableau de genre, le paysage et le portrait sont essentiellement de génie national, aussi sont-ils très pratiqués ; le goût pour le paysage surtout (après la perte de Corot, Paul Huet, Théodore Rousseau, Troyon et bien d'autres délicieux artistes) semble s'accroître chaque jour, depuis qu'une grande école littéraire passée a fait ressortir les merveilles de la nature. Dans ces trois catégories, nous avons le bonheur de rencontrer : Bonnat, Bellel, Benouville, Rosa Bonheur, Em. et Jules Breton, Cabat, Carolus-Duran, Clairin, de Curzon, Dagnan-Bouveret, Dantan, Daubigny, Jules-Elie Delaunay, Paul Dubois, Dubufe, Duez, Jules et Julien Dupré, Feyen-Perrin, J.-P. Flandrin, Français, Gervex, Harpignies, Hébert, Heilbuth, Henner, C. Landelle, Lansyer, Jules Lefebvre, Charles Leroux père, Lhermitte, Meissonier, Pelouse, Roll, Ph. Rousseau (mort dernièrement), Toulmouche, Vollon, et leurs émules, sans compter les autres partis depuis peu de temps, ni les réalistes

continuateurs de Manet, d'un incontestable talent, malgré le choix de leurs sujets et les excès de leur réalisme.

La grande peinture compte pour interprètes : Benjamin-Constant, F. Barrias, Bordes, Bouguereau, Boulanger, Cabanel, Cormon, F. Flameng, Gérôme, A. Glaize, Jean-Paul Laurens, Hector Leroux, H. Lévy, Luminais, Albert Maignan, L.-O. Merson, H. Picou, Robert-Fleury père et fils, Rochegrosse, etc.

La peinture militaire, privée des artistes éminents déjà cités, et après la mort toute récente de Neuville, s'enorgueillit de voir dans ses rangs : Berne-Bellecour, Couturier, Detaille, Dumaresq, Dupray, Grolleron, Morot, Protais, Yvon et quelques rivaux.

La peinture décorative est habilement représentée, depuis la disparition si regrettable d'Hipp. Flandrin et de Baudry, par Berteaux, Blanc, Comerre, Douillard, F. Humbert, Mazerolle, Meynier, Puvis de Chavannes et autres, au talent plus ou moins viril.

Le pastel — si florissant au dix-huitième siècle, où il était employé à la reproduction des belles têtes du grand monde et à l'expression des plus gracieuses et des plus délicates choses, — tout en se ressentant, aussi lui, du déclin de l'idéal, — a été remis en honneur, depuis quelques années, par Emile Lévy, et est conservé et défendu par des crayons hors ligne, qui l'appliquent indifféremment à tous les sujets. L'aquarelle, dans laquelle, dès le commencement du siècle, la société des peintres anglais s'était tout d'abord si brillamment distinguée, est dignement, quoique un peu trop abondamment représentée; enfin, les tableaux de marine sont nombreux aussi, grâce, peut-être, aux procédés (avec leurs avantages et leurs inconvénients) de la photographie instantanée, qui donne le trait sans l'émotion.

Il en est pour la sculpture comme pour la peinture, et c'est, là encore, l'absence d'idéal qui se fait remarquer : la reproduction exacte de la nature, voilà l'objectif préféré, et, il faut le reconnaître, la pente en ce sens est plus entraînante pour les sculpteurs que pour les peintres, puisque la sculpture, comme tous les arts du relief, représente la réalité sensible. « En sculpture, — disait dernièrement un habile critique, — les méthodes qui prévalaient depuis le commencement du siècle sont tombées en désuétude ; on ne comprend plus, comme autrefois, l'entente des ajustements, l'art de traiter les draperies. Ce qui domine aujourd'hui, c'est un grand éloignement pour toute convention, pour tout pédantisme. On cherche de préférence dans la statuaire un aspect souple et vivant. On voudrait substituer à l'impression que produit l'œuvre d'art l'émotion directe qui vient de la nature. » « Les sculpteurs anciens, — dit une autre plume aussi exercée, — cherchaient moins à rendre la nature qu'à l'interpréter. Copier un modèle, si beau qu'il fût, ne leur paraissait pas digne d'un art aussi élevé que l'art sculptural. Ils poursuivaient un idéal de beauté irréprochable, dont ils ne pensaient pouvoir se rapprocher que par l'excessive pureté des lignes ; ils ont fait en quelque sorte de la sculpture abstraite. »

Avec cette tendance du jour, les œuvres sculpturales, de leur côté, se multiplient, les bustes plus ou moins réussis sont innombrables, les médiocrités se coudoient, et il n'est pas jusqu'à la faculté même qu'ont les sculpteurs d'exposer le même ouvrage sous plusieurs espèces, qui n'enlève de l'intérêt à leurs œuvres.

Hâtons-nous, cependant, d'ajouter qu'en sculpture aussi, de beaux talents se maintiennent ; que si nous n'avons plus les

David et les Pradier, le premier, pour populariser les souvenirs héroïques de notre histoire, pour représenter la pensée et l'énergie dans toute leur intensité, et le second, pour faire revivre les charmes sensuels de la forme grecque et païenne ; si nous avons perdu l'illustre Rude, qui portait si haut le culte de l'idéal, et Carrier-Belleuse, talent qui s'appliquait à toutes les conceptions, il nous reste un groupe d'hommes de haute puissance, qui s'efforcent de conserver les bonnes traditions et qui ont le véritable sentiment du beau. Nommons, tout d'abord, Guillaume, qui s'inspire particulièrement de l'ancienne Rome et de la Grèce ; Chapu et Mercié, qui unissent la Grèce à la Renaissance italienne, et Paul Dubois, ce grand continuateur de la tradition de la Renaissance, entraînant avec lui ses fervents disciples. Viennent ensuite : Aubé, Dalou, Falguière et leurs amis, avec leur école nouvelle, toute française et tournant le dos aux anciens ; puis Barrias, Bartholdi, Bayard de la Vingtrie, Bonnassieux, Cain, Cavelier, Cordonnier, Crauk, Croisy, Degeorge, Delaplanche, Doublemard, Etex, Hiolle, Le Bourg, Millet, Saint-Marceaux et autres, chacun avec sa valeur personnelle et ses attaches plus ou moins fortes à la tradition, qui trouve sa plus pure expression dans l'antiquité et dans la Renaissance, la dernière s'appuyant sur l'autre.

Il est donc vrai de dire qu'encore bien que, depuis quelque temps déjà, il n'y ait pas eu, au Salon, avant l'année 1887, de médaille d'honneur pour la sculpture, celle-ci est représentée, aujourd'hui, par des hommes de premier ordre et qui l'emportent, à nos yeux, comme grands artistes, sur les peintres, au point de vue de l'inspiration et de l'idéalisme.

Quant à l'architecture, le caractère en est si composite, qu'il

n'existe plus ni style pur, ni particulier, pas plus pour l'architecture civile que pour l'architecture religieuse ; on procède surtout par imitation : qu'on en juge par le plus riche et le plus important édifice moderne : le Grand-Opéra, de Paris, où tous les styles se croisent.

Tantôt les architectes imitent l'art grec, ou l'art mystique gothique, ou l'art élégant de la Renaissance, ou l'art sévère et varié des dix-septième et dix-huitième siècles ; tantôt ils combinent ces divers styles ; néanmoins, pour les édifices religieux, c'est à l'architecture gothique du treizième siècle qu'ils s'attachent avec raison, puisque c'est la plus belle époque d'un style qui a le mérite d'être tout français. « Que d'erreurs, — a dit un écrivain spirituel, — on prépare aux savants de l'avenir, quand il s'agira pour eux de classer les monuments modernes ! »

Malgré cela, dans cette branche aussi, le talent et le savoir ne font pas défaut, et quoique le Salon ne décerne non plus que d'une manière intermittente la médaille d'honneur à l'architecture, les plus beaux spécimens des grandes époques de l'art architectural sont, chaque jour, heureusement reproduits dans la construction des monuments publics et l'habileté est poussée plus loin que jamais pour rendre les habitations belles, luxueuses et confortables (1).

Sous réserve de ce que nous disons plus loin de la gravure et de la lithographie modernes, en parlant des artistes nantais, les graveurs (eau-forte, bois et burin), ainsi que les lithographes, conservent un rang honorable, après la disparition de

(1) L'importance et le mérite des monuments civils ont été, chez toutes les nations, la plus sûre expression du degré de civilisation auquel elles étaient parvenues.

Calamatta, Forster, Gaillard, Jacquemart, Johannot, Laugier, Lemercier, Martinet, Nanteuil, Varin et autres célébrités ; il suffit de nommer : Aubert, Baude, Bertinot, Blanchard, Brunet-Debaines, Champollion, Courtry, Danguin, L. Flameng, Henriquel, Waltner et leurs égaux.

Nous nous résumons en disant que si, de nos jours, les Beaux-Arts sont malheureusement refoulés par l'industrie ; si le niveau s'en est abaissé ; si le goût du public s'est lui-même altéré et émoussé ; si, néanmoins, le nombre des œuvres artistiques tend toujours à augmenter, cela s'explique aussi bien par les jouissances et les préoccupations générales et exclusives du bien-être matériel, que par le caractère commercial trop souvent donné à l'art, et par l'usurpation du nom d'artiste, devenue aussi fréquente que facile, avec la vulgarisation actuelle de l'enseignement ; mais, quoi qu'il en soit, nous maintenons que l'art survit ; qu'il a de nobles représentants, bien qu'il n'y ait plus aujourd'hui de véritables grands maîtres, ni de vrais chefs d'école proprement dits.

II

RICHESSES ARTISTIQUES DE NANTES

Il nous paraît utile, en ce moment, où, sous l'influence regrettable d'un temps préoccupé, comme le nôtre, de la réalité matérielle, les richesses artistiques de la Ville, et même ses richesses littéraires, sont si loin d'obtenir l'intérêt qu'elles méritent (1), que le Musée est absolument insuffisant, comme

(1) Déjà le docteur Guépin, dans son *Histoire de Nantes*, p. 548 (1830), faisait, à cette dernière date, une critique sévère de l'état artistique à Nantes, où il affirmait que les arts n'étaient pas appuyés. Voir aussi ce qu'il dit des Bibliothèques et des Musées de la ville, sous le premier Empire.

local (1), pour contenir les œuvres remarquables qu'il possède, et que la belle Bibliothèque publique, installée convenablement autrefois à la place de l'Hôtel actuel des postes et télégraphes (2) et au centre de la ville, est complètement négligée aujourd'hui (3) ; il nous paraît utile et même opportun, disons-nous, de faire ressortir, tout d'abord, l'importance des ouvrages d'art contenus dans ce Musée, ou ornant la ville, avant de parler des artistes (peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et lithographes), qui, au cours de ce siècle, nés dans cette ville ou tout près d'elle, ou l'ayant longtemps habitée, l'honorent à cette heure ou l'ont honorée, de leurs efforts et de leur talent, et ont droit à juste titre à nos hommages.

(1) Cette vérité est si incontestable que, chose pénible à dire, en dehors des œuvres contenues dans les sept salles ouvertes au public, un nombre considérable de tableaux et d'ouvrages de sculpture sont remisés dans des cabinets fermés et inaccessibles aux visiteurs.

(2) L'Hôtel des postes et télégraphes a pour auteurs : M. Léchalas, ingénieur-voyer de la ville, qui a construit le pavillon de l'ancienne Bibliothèque, et M. Demoget, architecte de la ville, mort récemment, qui, lors de la transformation de la Bibliothèque en l'Hôtel actuel, fit le raccord entre l'ancien et le nouveau bâtiment.

(3) A la fin de 1881, alors que le nouvel Hôtel des postes et télégraphes fut construit sur l'emplacement de l'ancienne Bibliothèque et de la Halle, on plaça le quart environ des livres, — si soigneusement classés et catalogués, en 1874, par l'honorable conservateur Péhan, — dans une salle de la mairie, et on déposa le reste, dans des caisses fermées, à l'ancienne caserne de la Visitation, située à l'une des extrémités de la ville. En 1884, on se décida à placer tous les livres dans les chambres et couloirs de cette caserne, *à trois étages différents*, et dans les conditions les plus reprochables à tous égards ; en effet, la salle de lecture est petite, les murs en sont enduits au lait de chaux, et les volumes déposés au troisième étage sont exposés à être dévorés par les rats...

Les choses en sont là, et rien ne fait pressentir la construction ou l'adoption d'un autre local ; cependant, on verra, dans la troisième partie de notre travail, où nous passons en revue les divers *Établissements artistiques, scientifiques et littéraires* de la ville, les richesses de cette Bibliothèque. Comment ces richesses ne sont-elles pas mieux appréciées dans une ville qui a eu l'honneur d'avoir pour premier imprimeur Étienne Larcher, dès 1493, c'est-à-dire 23 ans seulement après l'introduction de l'imprimerie à Paris, et de posséder une Université dès 1461 ?

MUSÉE MUNICIPAL DES BEAUX-ARTS

Ce beau Musée, fondé en 1810, fut inauguré dans le premier étage de la *Halle aux toiles*, le 1er avril 1830. Les œuvres d'art qu'il possède ont l'origine suivante : 1° Dons faits à différentes dates par l'Etat ; 2° acquisition de la collection Cacault, du 1er mars 1810 (ancien Musée de Clisson) ; 3° acquisition de la collection Fournier, en 1814 ; 4° legs de M. Clarke de Feltre, en 1852 (l'inauguration a eu lieu le 15 mai 1853) ; 5° donation de M. Urvoy de Saint-Bedan, du 8 juin 1854 ; 6° acquisitions diverses, faites par la Ville. Le tout représentant environ 12,000 objets d'art, en peinture, sculpture, architecture, esthétique, gravures, lithographies et photographies, ainsi que le constate le dernier catalogue (1876, 8me édition), dressé par M. Coutan, mais devenu incomplet, par suite des acquisitions et des dons faits depuis (1).

En peinture : l'école italienne, les écoles flamande, hollandaise et allemande, et l'école française, y sont représentées par les plus grands maîtres ; pour cette dernière notamment, on voit figurer, outre une œuvre choisie de : Barrias, J.-V. Bertin, L. Cogniet, Courbet, de Curzon, Daubigny, Debat-Ponsan, A.-H. De Bay, E. Delacroix, Français, Fromentin, Géricault, Gérôme, Greuze, Gros, Gudin, Ingres, Isabey, Jouvenet, L.-E. Lambert, C. Landelle, E. Lansyer, Leblant, Lehmann, P.-A.-P. Lehoux, Lenepveu, Lesueur, E. Lévy, Mme Luminais, L.-O. Merson, M. Michel, Monchablon, Moreau de Tours, A. Perret, Poussin, Raffaelli, H. Rigaud, Roll, Ph. Rousseau, Sautai, A. Scheffer, Schnetz, Sigalon, Steuben,

(1) M. H. de Saint-Georges avait publié, dans la *Revue de l'Ouest* (1858), une notice historique détaillée et intéressante sur ce Musée.

A. Stevens, Ch. Thomas, Toulmouche, Wagrez, Watteau, etc., etc. ; plusieurs toiles de chacun des artistes suivants : 2 Baudry ; 11 Brascassat ; 2 Corot ; 2 Ch.-A. Coypel ; 13 P. Delaroche ; 5 J.-E. Delaunay ; 2 Hip. Flandrin ; 4 Lancret ; 2 Ch.-M.-G. Le Roux ; 3 Ev.-V. Luminais ; 2 H. Picou ; 4 Léop. Robert ; 2 Hor. Vernet, etc.

Les travaux de sculpture y sont moins importants ; cependant, on y trouve des œuvres remarquables, les unes, que nous indiquerons dans les Notices individuelles des principaux sculpteurs nantais (telles que : la belle statue de *Cléopâtre*, de Ducommun du Locle ; *Aristée pleurant la mort de ses abeilles*, de Caillé ; *Hyacinthe mourant*, de De Bay, fils, et *l'Enfant à la sauterelle*, de Le Bourg), et les autres (originaux ou reproductions), dues au ciseau de : Aizelin, Mme Léon Bertaux, Dieudonné, Duret, Etex, Fremiet, Houdon, Jacquemart, Jaley, Pajou, Peyrol, Pradier, Puget, G.-J. Thomas, etc.

ŒUVRES D'ART DANS LA VILLE

En dehors des trésors artistiques du Musée, nous signalerons les cinq principales œuvres d'art que possède la ville, (et dont les deux dernières ont été exécutées par des artistes que nous considérons comme Nantais), nous voulons dire : le *Tombeau du duc François II*, celui du général de *Lamoricière*, celui de l'évêque *Fournier*, la *Fontaine* de la place Royale et le *Plafond* du théâtre Graslin. Quant aux autres ouvrages d'art, qui, sur un point ou sur un autre, peuvent enrichir la ville et provenir du pinceau ou du ciseau d'un enfant du pays, nous les relèverons avec empressement dans nos notices sur les artistes nantais.

DANS LE TRANSEPT DE LA CATHÉDRALE (1)

1° *Le Tombeau du duc de Bretagne, François II, et de Marguerite de Foix*, sa seconde épouse, par Michel Colomb ou Columb (2) ; vrai chef-d'œuvre de la Renaissance, achevé en 1506, par ordre de la duchesse Anne, et placé autrefois dans le chœur de l'église des Carmes de Nantes, ce qui fait qu'on l'appelle à Nantes le *Tombeau des Carmes*. Le duc et la duchesse, couchés sur une table de marbre noir, sont recouverts des insignes de leur rang; trois anges soutiennent leur tête sur des oreillers ; à leurs pieds, un lion et une levrette attes-

(1) Église rebâtie en partie au xv[e] siècle (à partir de 1434) et remarquable, à l'extérieur, par les trois portails de sa façade. La coupole du chœur avait été peinte (de 1618 à 1622) par Charles Errard père, de Bressuire, peintre du roi Louis XIII, et auteur d'un portrait équestre du roi, destiné à la Chambre des comptes de Nantes, mais une main barbare souilla, pendant la Révolution, sur l'ordre de Carrier, cette peinture, que M. Viau restaure en ce moment. On voit dans l'une des chapelles, celle de Saint-Clair, un magnifique vitrail provenant des verrières de Choisy-le-Roi, et reproduisant diverses scènes de la vie du saint, et au-dessus de l'autel, le beau tableau de Flandrin, représentant *Saint Clair guérissant les aveugles*. M. de la Borderie a publié, dans la *Revue de l'Ouest* (1855 et 1856), une savante Notice sur la cathédrale, mais, à cette époque, les beaux et importants travaux d'agrandissement du chœur n'étaient qu'en cours d'exécution, et on ignorait encore l'existence de la curieuse *crypte de Saint-Gohard*, découverte dernièrement, où, pendant tout le Moyen Age et jusqu'au xviii[e] siècle, s'est pratiqué le culte de Saint Gohard, et qui, suivant une autre Notice du même auteur, intitulée : *Saint Gohard et la crypte de la cathédrale de Nantes* (Nantes, 1887), est le monument religieux le plus ancien de toute la Bretagne.

C'est seulement à partir de la fin du xv[e] siècle et au commencement du xvi[e], que la Bretagne, depuis longtemps désolée par les guerres civiles et la guerre étrangère, redressa enfin la tête et que les œuvres artistiques apparurent. En dehors de la Cathédrale et du Tombeau de François II, il faut, en architecture, rapporter à cette époque : la restauration et l'augmentation du *Château ;* l'ancien Évêché, aujourd'hui la *Psalette ;* la *Maison des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ;* les anciennes ruines de la *Collégiale*, et l'ancienne *Église des Minimes*, remplacée par l'*Immaculée-Conception*.

(2) Né vers 1431 et mort vers 1513. Dans le journal *le Breton*, de Nantes, du 30 avril 1837, on lisait que l'inscription de l'emplacement où était exposé le tombeau de François II, dans l'église des Carmes, était la suivante : « *l'an* 1505, *Michel Colomb, sculpteur, natif de l'évêché de Saint-Pol-de-Léon, de l'exprès commandement d'Anne, reine de France, duchesse de Bretagne, a commencé dans cette maison le tombeau de François II, duc de Bretagne, son père.* » Ce document

tent qu'ils ont possédé dans le monde les qualités de leur sexe : la force et la fidélité.

Aux quatre coins du tombeau, quatre belles figures allégoriques représentent les quatre vertus cardinales : la Justice (qui passe pour le portrait de la duchesse Anne), la Prudence (tête double : jeune femme et vieillard), la Tempérance et la Force, vertus dont l'ensemble forme la Sagesse. Les deux extrémités et les deux côtés sont ornés, en signe de regrets, par des pleureuses (aujourd'hui détruites en grande partie), que surmontent les douze apôtres, saint François d'Assise, sainte Marguerite, Charlemagne et saint Louis. Toutes ces figures ornementales sont remarquables par le goût et la correction.

Le tombeau forme un massif rectangulaire de marbre blanc de 3 mètres de longueur, sur $1^{m}40$ de largeur, et de $1^{m}60$ de hauteur.

2° *Le Tombeau* (1) *du général de Lamoricière*, par Paul Dubois (2), inauguré à Nantes, le 29 octobre 1879, est surmonté d'un dais soutenu par des colonnes de marbre noir, qui rappellent celles de divers tombeaux de la fin du XVIe siècle. Cette œuvre est considérée comme une des plus belles de la statuaire moderne (Salon 1878). La statue principale représente le général enveloppé d'un linceul, serrant un crucifix sur son cœur et couché sur un soubassement orné de figures en bas-

met fin à toute incertitude pour les historiens sur le pays d'où était originaire Colomb, qui, suivant toute vraisemblance, avait étudié son art dans la savante école de Tours. Une salle du Louvre porte le nom du célèbre sculpteur.

(1) L'abbé Soreau a publié la monographie de ce tombeau (Nantes, 1879, imp. de l'Ouest).

(2) Sculpteur et peintre, né à Nogent-sur-Seine, le 18 juillet 1829. Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts et membre de l'Institut. Médaille de 2e classe en 1863, médaille d'honneur en 1865, médaille de 2e classe en 1867 (Exposition universelle), chevalier de la Légion d'honneur en 1867, officier en 1874, médaille d'honneur en 1876, médaille d'honneur en 1878 (Exposition universelle), hors concours.

relief. Sur l'entablement court une frise élégante, et les pilastres carrés en marbre blanc qui le supportent sont ornés d'arabesques et de médailles allégoriques. Le corps du monument est fait de marbre blanc et noir. Quatre figures en bronze ornent les quatre angles du tombeau ; elles représentent : la Charité, le Courage militaire, la Foi, et l'Histoire ou la Méditation. Sur le soubassement, des anges en prière séparent des cartouches sur lesquels on lit : FORTITVDO, CONSILIVM, FIDES, JVSTITIA, CARITAS, VIRTVS. On remarque aussi les portraits en bronze des deux filles du général. Des trophées français et arabes, la tiare papale et les emblèmes héraldiques de Lamoricière forment les arabesques. Au sommet du monument on lit la devise du général : SPES MEA DEVS.

L'architecture du tombeau est de Boitte (1), qui s'est inspiré, pour la disposition générale du mausolée, de celui de Louis XII, à l'abbaye de Saint-Denis, et qui a obtenu pour cette œuvre le prix Duc ; l'exécution de l'architecture est de Moisseron, d'Angers.

DANS LA BASILIQUE DE SAINT-NICOLAS (2)

3° *Le Tombeau de l'évêque Fournier* (3), par Bayard de la

(1) Boitte (François-Philippe), né à Paris, le 17 août 1830, élève de l'École des Beaux-Arts et de Saint-Père et Trouillet. Prix de Rome en 1859, médaille de 2[e] classe en 1867 (Exposition universelle), médaille de 1[re] classe en 1872, chevalier de la Légion d'honneur en 1884, hors concours.

(2) Église remarquable, dans le style du treizième siècle, due à l'énergique volonté de l'évêque Fournier, alors curé, et construite sur le plan du célèbre architecte Lassus, mort en 1857 et un de ceux qui ont le plus contribué à remettre en honneur le genre gothique (un premier projet présenté par l'architectecte Piel, de Lisieux, avait été écarté, par suite de l'entrée de celui-ci dans les ordres monastiques). Commencée en 1844, cette église fut ouverte aux fidèles dans la nuit de Noël 1854.

(3) Cette œuvre d'art figurait au Salon de Paris, en 1883, et y avait été très remarquée ; on aurait désiré seulement plus de ressemblance dans la figure si populaire de l'Evêque.

Vingtrie (1), jeune sculpteur qui s'est déjà signalé par plusieurs œuvres remarquables. Le mausolée, inauguré le 23 octobre 1883, est adossé au mur d'une des nefs collatérales ; il représente l'évêque, revêtu de ses habits et de ses ornements pontificaux, et couché sur une table de marbre blanc ; quatre statuettes allégoriques en marbre blanc ornent le devant du tombeau, sur les trois côtés duquel se déroule une frise en bronze, divisée en cinq compartiments et représentant la vie ecclésiastique du prélat. Au-dessus du massif en marbre blanc on voit le tableau, et tout près de là, les deux autres toiles, de Jules-Elie Delaunay, que nous citons au nom de ce peintre.

SUR LA PLACE ROYALE

4° *Une Fontaine* en granit bleu de Rennes, inaugurée le 16 mars 1865 et composée, au-dessus de son bassin inférieur, d'un stylobate à tablier, surmonté de statues de bronze couchées et figurant quatre affluents de la Loire : la *Sèvre*, l'*Erdre*, le *Cher* et le *Loiret ;* huit *Génies*, personnifiant les principales branches de l'industrie et du commerce local, sont assis sur des dauphins, au-dessus d'un second stylobate, au centre duquel s'élève un piédestal supportant une grande vasque monolithe. Un dernier piédestal richement orné de guirlandes, de plantes marines et de huit urnes de bronze, porte la statue, debout, en marbre blanc, de la *Ville de Nantes*. Au-dessous et en avant, du côté de l'ouest, se présente, debout, la figure en bronze de la *Loire*.

Les statues de ce monument sont de Ducommun du Locle,

(1) Né à Paris, médaille de 1re classe en 1876, de 3e classe en 1878 (Exposition universelle), hors concours, décoré en 1871.

qui en a fait don à la Ville ; les huit petits Génies sont de Grootaers ; le monument entier a été dessiné par Driollet (voir ces trois noms aux sculpteurs et architectes, seconde partie, 1re et 2e division). Le coulage en bronze des statues a été exécuté dans la fonderie Voruz, de Nantes.

AU THÉATRE DE LA PLACE GRASLIN

5° Et le *Plafond de ce théâtre*, par M. H. Berteaux (1), très beau travail d'une remarquable exécution et d'une magnifique ordonnance comme composition mythologique. Nous ne croyons pas pouvoir mieux faire connaître cette œuvre, divisée en trois groupes, qu'en reproduisant la description qu'en a donnée M. Olivier Merson :

« La grande figure qui plane à droite, une lyre dans les mains, c'est la Poésie ; elle inspire la Mélodie et l'Harmonie, et de petits Génies personnifient le Rythme, la Modulation, la Cadence, la Mesure ; à côté, Cypris endormie, son fils Antéros, des enfants qui se regardent dans un miroir, symbole de la Coquetterie, et, naturellement, les trois Grâces. En pendant à ce groupe bien nourri, la Musique couronnée par la Gloire au milieu de joyeux chœurs de jeunes femmes et d'enfants qui jouent d'instruments divers et de toutes les époques, depuis les pipeaux des temps antiques jusqu'au violon moderne.

« En haut, assise sur une nuée, la sombre Melpomène, un glaive à la main, médite quelque scène tragique ; à ses pieds,

(1) M. Berteaux avait exposé : *Projet esquisse de l'ensemble du Plafond du théâtre Graslin* et *Fragment de ce Plafond* (Salon 1881), pour lesquels il avait obtenu une mention honorable ; *Plafond du théâtre Graslin* (Salon 1882). Voir à son nom, seconde partie, 2e division).

Oreste tourmenté par les Furies, les cadavres d'Egiste et de Clytemnestre étendus à droite. En bas, Thalie ; elle écrit une comédie. Ici, Vénus, Bacchus et Cupidon. Là, une jeune fille, armée d'un thyrse, danse enveloppée d'un nuage de draperie rosâtre ; un beau garçon chante en s'accompagnant sur la lyre, et Momus, le hardi railleur, lève gaiement son masque et agite sa marotte. »

« Une telle peinture, — dit en terminant le critique distingué, — honorerait n'importe quelle grande scène de Paris. »

Non seulement la municipalité nantaise adressa à l'auteur les plus vives félicitations, mais encore elle lui accorda, en dehors du prix convenu, une honorable récompense pour cette œuvre.

SCULPTURES ET CARIATIDES DES MAISONS

Nous signalons, pour mémoire seulement, ces belles figures et cariatides, exécutées par des artistes inconnus et qui ornent encore la façade des imposantes maisons du quai de la Fosse et de l'île Feydeau, construites au dix-huitième siècle, à l'époque où, en architecture, on avait repris, en France, l'ordre colossal de Louis XIV, et où florissait le commerce maritime de Nantes avec la Compagnie des Indes, qui eut un Établissement, en 1723, dans cette ville, où se faisait avec tant de profit, il faut bien l'avouer aussi, la traite des noirs (la vente de *bois d'ébène*, comme on disait cyniquement alors).

III

APERÇU SUR LES ARTISTES NANTAIS

(C'est-à-dire nés dans le département de la Loire-Inférieure).

PEINTRES, SCULPTEURS, ARCHITECTES, GRAVEURS ET LITHOGRAPHES

Quoique nous soyons convaincu de l'importance de la place qu'occupent les principaux artistes nantais dans l'art contemporain, nous n'avons jamais pensé qu'il existât une école nantaise distincte et particulière, ni songé à en écrire la critique ; à Gustave Planche et à d'autres plumes éminentes d'ailleurs a appartenu l'honneur de dire le mot suprême sur l'*Histoire de la Philosophie de l'Art* (1), de définir l'Art, le Beau, sous ses diverses formes et dans ses variations, et de produire la véritable critique artistique s'appliquant aux artistes de toutes les écoles, de tous les temps et de toutes les régions ; nous ne voulons simplement que citer les représentants de l'Art, à Nantes (2) au cours de ce siècle (si près de

(1) Voir Revue des Deux-Mondes. G. Planche, de 1838 à 1857.

(2) Nous attachant particulièrement aux catégories admises au Salon de Paris, et brillamment représentées par les artistes nantais, nous parlerons plus sommairement, dans la 3e et la 4e partie de notre travail, des disciples de l'Art sous d'autres formes. Nous maintenons, toutefois, dès à présent, que tous les Arts ont eu, à Nantes, au cours du siècle, une digne représentation, et nous serons heureux de le faire ressortir.

finir) avec l'énumération de leurs œuvres et, autant que possible, avec quelques traits biographiques destinés à rendre leur personnalité plus attachante, sans nous dissimuler que, quant aux artistes vivants, notre travail est incessamment modifiable, et qu'il comprend bien des notices que l'avenir rendra incomplètes.

Nous nous féliciterons de notre entreprise, si nous arrivons à rendre aux véritables artistes l'honneur qu'ils méritent ; à mettre en lumière certains noms qui, sans cela, fussent restés inconnus ; à démontrer que Nantes a toujours tenu un rang honorable, et parfois même illustre, dans la représentation de l'Art national, sous toutes les formes.

Avant de nommer les artistes nantais et de faire connaître leurs œuvres, éclairons en quelques mots cette nomenclature.

A Nantes, comme ailleurs, les peintres sont plus nombreux que les sculpteurs, et cela s'explique par la différence qui existe entre les deux arts. La peinture est bien plus facilement abordable que la sculpture, et les difficultés que présente cette dernière éloignent bien des hésitants et refroidissent même les ambitieux.

La longueur et les exigences du travail, la réflexion patiente qu'il demande, l'obligation de rendre le sujet traité visible sous toutes ses faces, le prix de la matière sculptée (surtout quand il s'agit du marbre), les limites des effets à produire, tout contribue à rendre ingrate la tâche du statuaire. Grande aussi est la différence des ressources entre les deux arts. Tandis qu'il est permis au peintre de reproduire sur sa toile la terre et l'espace, c'est-à-dire jusqu'à l'infini ; tandis qu'il peut grouper ses figures et les placer sur des plans différents ;

tandis qu'il peut recourir à tous les moyens pour faire ressortir ses sujets, représentés sous une seule face; tandis qu'il dispose de trois puissances : la lumière, la couleur et l'expression, à l'aide desquelles il peut exprimer toutes les impressions et soulever toutes les passions, le sculpteur est fatalement condamné, par les lois mêmes de l'équilibre, à placer ses sujets au repos, à les poser sur la terre, à les maintenir à l'état de matière blanche et à les grouper avec peine, à n'avoir enfin, pour rendre une pensée ou une sensation, que la forme sèche; aussi, ceux qui animent véritablement la pierre sont-ils rares et à citer.

Ce n'est pas tout : dans notre société où la vie est toute d'intérieur, les statues ne se prêtent pas à orner les habitations et ne peuvent plus, comme dans la société grecque et latine, décorer la place publique, où se tenait le peuple; il en résulte que les commandes et les achats d'œuvres sculpturales sont rares et ne sont guère faits (et encore après avoir donné ouverture entre exécutants à la plus vive concurrence) que par l'Etat et les Villes, et que la sculpture n'est plus, comme le serait la plus modeste peinture, un moyen d'existence pour l'artiste. Dans cette situation difficile, le sculpteur est souvent obligé de se livrer aux travaux décoratifs ou de se faire imagier.

Revenant à la peinture, ajoutons que les peintres nantais modernes se ressentent des directions actuelles de leur art : ils sont presque tous portraitistes, paysagistes ou peintres de genre.

Loin de nous, du reste, la pensée de ravaler ces trois voies recherchées actuellement par le pinceau : le portrait, quoiqu'il n'exige pas une inspiration particulière, est une

des plus belles formes de l'art, quand il est exécuté avec science et habileté, car il reproduit la nature humaine dans ce qu'elle a de plus beau et de plus attachant, et les plus grands maîtres s'y sont appliqués à toutes les époques. Le paysage poétise les sites de la campagne ; il exprime l'air, la lumière, la couleur, le mouvement, la vie, en un mot, qui rayonne et palpite sous toutes les formes dans la nature entière, et son cadre peut comprendre les personnages et les animaux mêmes. Enfin, le tableau de genre représente des sujets empruntés à la réalité familière, ces intérieurs qui, dans leur variété infinie, reflètent l'intimité et le charme de l'existence.

Quant aux sculpteurs nantais, ils subissent aussi l'influence du temps, et sauf les grands ciseleurs, font principalement des bustes, travail dans lequel chacun, avec son degré de valeur, s'efforce de faire ressortir le modelé des formes et la pureté de l'expression dans le type humain.

En somme, Nantes peut être fier de revendiquer, parmi les peintres vivants les mieux classés, des maîtres comme : MM. J.-E. Delaunay, Alexis Douillard, Hip. Dubois, Jules Dupré, Jolin, Charles Leroux père, Luminais, H. Picou, Tissot, Toulmouche ; de compter, en dehors de ceux-ci, des artistes tenant la palette comme : MM. Aubert, Bellet, Boucher, Bournichon, Chaillou, Chantron, Chevreau, Clémansin du Maine, Doré, Landrin, les frères Leduc, Leroux fils, Ch.-Ol. Merson, Philippon, Serenne, F. Toché, Totin, et Mmes Cazin, Houssay et Lacoste ; des décorateurs et des peintres verriers comme : MM. Baboneau, Chalot, Échappé, A. Meuret, Paris-Reby et Delebecque, Ch. Toché et Viau ; des miniaturistes comme : M. F. Meuret (qui vient de mourir), et Mlle Giffard ; des aquarellistes et des peintres sur émail et sur porcelaine, comme :

MM. Cox, Jousset, E. et J. Libaudière, Ogier, Rousse, les frères Roy, et Mmes Adrien, Chevalier, Manchon et de Nugent; sans comprendre, dans cette liste, des morts tels que : Aug.-Hyac, De Bay, Barbot, Beguyer de Chancourtois, Chérot, J.-H. Belloc, Bouchaud, Cacault, Denis, Labouchère, Lecadre, Mme Marielle, Perrot, Thomas, etc.; ni des jeunes gens pleins d'avenir comme MM. Cornillier, Maufra, Raymond et autres.

Nantes (ou le département) peut se flatter aussi d'avoir donné le jour aux sculpteurs vivants, ou morts depuis peu de temps, dont les noms suivent : MM. Barré, A. Belloc, Caillé, Caravanniez, les frères J.-B. Joss et Aug.-Hyac. De Bay, Ducommun du Locle, Grootaers fils, Guilbaud, Le Bourg, Ménard, Raffegeaud, Robinot-Bertrand, Richard (qui doit être considéré comme Nantais), Tréhart et Mmes Cazin et de la Salle, sans oublier des amateurs distingués comme : Mme Benoit, MM. Bertin, de Boishéraud, E. de la Rochette, et de laborieux lutteurs tels que : MM. Biron, Miollet, Perraud, Potet père, Saurin, Vallet et quelques autres.

Si nous arrivons à l'architecture, étant admises les conditions dans lesquelles elle se produit à notre époque (et si nous considérons l'architecte dans son rôle le plus étendu et le plus élevé, c'est-à-dire comme possédant à la fois l'art, la science et la pratique), elle se trouve, aussi elle, représentée à Nantes par des artistes dont nous serons heureux de citer les noms et les œuvres, et qui ont su faire briller leur art, le moins favorisé de tous, en ressources expressives. Qui pourrait oublier Math. Crucy, Lud. Douillard, Achille Joyau, Félix Thomas, tous grands Prix d'architecture? Sans parler de Bourgerel, Ceineray, Driollet et autres, qui, bien que nés hors de Nantes, s'y sont illustrés.

Les graveurs et les lithographes (1) ont été peu nombreux à Nantes, et on ne peut s'en étonner, dans ces derniers temps au moins, et en ce qui concerne les lithographes surtout. En effet, la lithographie, inventée à la fin du siècle dernier, causa, il est vrai, par son exécution facile, rapide et économique, par l'appui des artistes de talent qui s'y consacrèrent et par la création des *albums*, où tous les sujets étaient représentés et où chacun apportait sa participation, une première atteinte sérieuse à la gravure (toutes deux n'étant qu'un mode de dessin imprimé), et eut, tout d'abord, un grand succès, qui se développa encore quand Lemercier y ajouta la couleur; mais la photographie moderne, si propre à populariser les œuvres d'art, est venue, à l'aide de ses procédés industriels variés et perfectionnés, c'est-à-dire ses gravures photographiques, porter un coup fatal aux arts d'imitation, et si elle a nui à la gravure, elle a surtout refoulé la lithographie, qui était déjà un peu délaissée avant l'invasion de ces procédés. Nous pouvons, toutefois, revendiquer, en faveur de Nantes, quelques vrais artistes pour la gravure, comme : Chataignier, Cholet et Tissot, et pour la lithographie, l'importante maison Charpentier, Guesdon, F. Meuret et quelques autres.

Nantes n'a produit ni graveurs en médailles, ni sur pierres fines, branche, du reste, exceptionnelle et qu'il faut joindre le plus souvent à l'art de la statuaire; quant à la gravure sur métaux, nous n'avons pas à nous en occuper, puisqu'elle constitue surtout une profession industrielle. Nous ne parlerons donc que des graveurs en *taille-douce* (au burin, à l'eau-

(1) A partir de 1882 inclusivement, la Lithographie a été réunie à la Gravure, dans le livret du Salon de Paris.

forte, à la manière noire, etc.), et des graveurs sur bois. A ce propos, nous dirons que la gravure à l'eau-forte, qui est peut-être arrivée à son apogée, et dans laquelle se distinguent plusieurs hommes dont nous parlerons, écarte aujourd'hui (bien qu'elle ait été pratiquée dans tous les temps par les grands maîtres), la gravure au burin, ce qui s'explique par cette vérité, c'est que l'aquafortiste cultive un art bien plus agréable et bien plus séduisant que celui du graveur à la pointe sèche.

Cela dit, comme nous sommes animé, avant tout, des sentiments d'admiration pour l'art, d'encouragement pour les artistes et de dévouement à leur cause, en même temps que du désir de ne froisser aucun amour-propre, nous nous garderons autant des éloges emphatiques que des critiques blessantes, et nous repousserons loin de nous toute pensée de partialité et de coterie. Aussi, tout en nous inclinant devant le vrai talent, nous relèverons l'œuvre de chacun, éclairée de quelques détails biographiques, et nous éviterons, autant que possible, de nous livrer à des appréciations artistiques qui pourraient être discutées. Nous saurons gré à tous de leur bon vouloir et de leurs efforts, et pour l'admission personnelle dans notre travail, nous élargirons les rangs au delà des limites ordinaires, sans nous préoccuper de rechercher si tel ou tel artiste conservera un nom dans la postérité.

Cependant, notre but principal dans cette Étude étant de conserver et de consacrer les noms des artistes *nantais* du siècle proprement dits, vivants ou morts, nous classerons, dans une division spéciale, les artistes de genre et de talent différents, dont l'œuvre se rattache plus ou moins intimement à l'Art à Nantes, mais qui ne sont pas nés dans la ville, et quant aux amateurs ou aux artistes professionnels nantais, morts

ou vivants, qui ne sont connus qu'à raison d'une production isolée (à moins qu'il ne s'agisse d'une œuvre exposée au Salon de Paris), nous aurons le regret de ne pas relever leur nom.

Nous remercions sincèrement les artistes qui ont bien voulu nous seconder dans notre tâche, et, très spécialement, MM. Ch. Marionneau et Alfred Legendre, dont l'esprit aimable est orné de tant de savoir et qui nous ont apporté un concours si précieux et si empressé (1). Enfin, nous exprimons ici notre profonde sympathie pour les hommes laborieux et courageux, qui, tout en soutenant la lutte pour la vie, sont arrivés à une situation plus ou moins considérable dans l'art.

Un dernier mot : nous aurions désiré joindre à nos Notices biographiques les portraits de tous les artistes dont nous parlons, mais nous avons été arrêté par les difficultés que cette tâche présentait, et nous renvoyons, pour la recherche des portraits des principaux artistes compris dans notre travail, aux indications données par le savant et infatigable marquis de Granges de Surgères (2), dans le bel ouvrage, l'*Iconographie bretonne*, qu'il publie en ce moment, ouvrage que nous sommes heureux de citer et qui vient ainsi nous apporter son appui.

IV

SALONS NANTAIS. — SALON DE 1886

Ces faits établis, il convient, pour reproduire le mouvement artistique nantais au XIX[e] siècle, de relever le passé des Expositions des Beaux-Arts, à Nantes.

(1) Voir notice biographique de chacun d'eux.
(2) Né à Chavagnes-en-Paillers (Vendée), le 29 mars 1850.

Cédant à d'honorables impulsions individuelles, Nantes ouvrit son premier Salon, en 1825 (1). A ce Salon, comme aux trois suivants, les œuvres d'art moderne furent confondues avec les produits de l'industrie (2) et les objets d'archéologie.

Voici, du reste, la série des Salons (3) :

Salon 1825. — 35 artistes, résidant à Nantes ou dans le département, y prirent part seulement, avec 133 tableaux, dessins, pastels, aquarelles, et 17 morceaux de sculpture.

Salon 1827. — 22 exposants y figurèrent, et on vit, comme au précédent, des dessins à la plume et des tableaux en perles et en broderie.

Salon 1832. — L'Exposition fut organisée, à l'occasion des Fêtes nationales de juillet, par la Société des Beaux-Arts. Il ne fut pas dressé de catalogue, et le journal *Le Breton*, seul, rendit compte de ce pâle Salon.

Salon 1834. — L'Exposition s'ouvrit sous les auspices et au profit de la Société industrielle de Nantes, et on y admit les tableaux anciens en même temps que les tableaux modernes.

Salon 1836. — C'est la première des Expositions triennales organisées par la municipalité, avec le concours de la Société des Beaux-Arts, et c'est la première spécialement artistique ; sur les 110 artistes qui y prirent part, Nantes fournit 32 pein-

(1) Ce fut M. Alban de Villeneuve, préfet, qui créa cette première Exposition industrielle, à laquelle fut annexé le Salon, Bordeaux et Lille avaient ouvert leurs premiers Salons en 1771 et 1773.

(2) Ce fut à l'Exposition Universelle de Londres, en 1850, et à celle de Paris, en 1855, qu'on comprit, pour la première fois, dans la capitale des deux pays, l'intérêt et la nécessité qui s'imposaient de joindre les Beaux-Arts à l'Industrie, dans une pareille Exposition, comme étant étroitement liés.

(3) La Bibliothèque de Nantes possède l'ensemble des catalogues des Expositions des Beaux-Arts, dans lesquels on peut voir les œuvres exposées non seulement par les artistes et amateurs dont nous parlons dans notre travail, mais aussi par des artistes et amateurs nantais qui n'ont pas laissé de nom.

tres ou sculpteurs ; le nombre des objets exposés s'éleva à 275. La Ville acquit pour le Musée : *Vue prise aux environs de Rouen*, par Léonce Bucquet (Salon 1836) ; l'*Ane de la ferme*, par Lessore ; *Ruines d'un aqueduc près de Tivoli*, par Barbot.

Salon 1839. — Cette exposition comptait 154 artistes, et le nombre des œuvres exposées s'élevait à 393. Le Musée acheta: le *Kaïd*, d'Eugène Delacroix ; *Laissez venir à moi les petits enfants*, de Robert-Fleury (Salon 1837).

Salon 1842. — A cette exposition 525 œuvres furent produites, et 117 exposants figurèrent, dont 42 Nantais. Le Musée s'enrichit de la *Mort de Cléopâtre*, de Guermann-Bohn.

Salon 1843. — Cette Exposition, d'un caractère artistique et scientifique, fut préparée par la Société des Beaux-Arts et la Société académique, pour la réception du Congrès scientifique de France et fut visitée par le duc et la duchesse de Nemours; elle eut lieu à l'hôtel de la Société des Beaux-Arts et comprenait des objets de haute curiosité de toutes sortes ; en tout 1057 numéros.

Salon 1845. — Il comptait 140 artistes et 375 œuvres. Le Musée acheta : les *Environs de la Grande Chartreuse*, d'Achard (Salon 1845) ; les *Pêcheurs catalans*, de Lacroix (Salon 1842).

Salon 1848. — 110 artistes, dont 3 nouveaux Nantais, y prirent part ; 303 œuvres figurèrent au catalogue. Les toiles acquises par le Musée furent : *Un Troupeau de vaches*, de Coignard (Salon 1848) ; la *Bataille de Tolbiac*, de Luminais (même Salon) ; *Nonna Belcolore*, de Lehmann.

Salon 1851. — 426 morceaux, 166 exposants, dont 46 Nantais. Le Musée acheta : la *Floraja*, de Barrias (Salon 1847), et le *Convalescent*, de Billotte (Salon 1849).

Salon 1854. — L'exposition, ouverte dans la Bibliothèque, comptait 311 tableaux et 17 sculptures ; 144 artistes. Le Musée s'enrichit de : *Entrée de Corpo di Cava,* d'Aligny ; *Environs de Dalldemuza,* de Balfourier (Salon 1848) ; *Tête d'étude*, de Gérôme ; *Bords de l'Orne*, de Michel, et la *Leçon de lecture,* de Toulmouche (Salon 1855).

Salon 1856. — Cette Exposition artistique et scientifique fut organisée par la Société Archéologique de Nantes, à l'occasion de la tenue, dans la ville, du vingt-troisième Congrès de la Société française pour la conservation des monuments historiques et de l'inauguration du Musée Archéologique dans la chapelle de l'Oratoire. Elle comprenait des œuvres d'art, des objets précieux ou rares, d'un grand intérêt local, et provenant des anciennes industries. Le nombre des objets catalogués s'élevait à 602.

Salon 1858.— Ce fut la dernière des Expositions organisées par la Société des Beaux-Arts, sous le patronage de la Mairie. 186 artistes y parurent, et 421 œuvres furent exposées. Le Musée s'orna de la *Récolte des pommes de terre après l'inondation,* de Brion ; d'une *Vue de la plaine de Thèbes*, de Gérôme (Salon 1857), et de *Démocrite,* de Corot (Salon 1841).

Salon 1861. — Cette Exposition, dite nationale, et ouverte sous le patronage de l'Impératrice, dépassa de beaucoup les précédentes, tant par le nombre que par le mérite des œuvres exposées (1). 431 artistes y figurèrent, dont 70 Nantais, et le nombre des ouvrages admis s'éleva à 967. Les dons et les achats rendirent la collection municipale possesseur de : la *Fellah*, de la princesse Mathilde ; la *Mort de Judas,* de Pen-

(1) Voir *Exposition nationale de Nantes de* 1861, in-4°. Paris, Dentu, 1863.

guilly-l'Haridon ; l'*Étude d'enfant* (marbre), de Thomas ; *Rendez-vous de chasse; effet du matin*, de Luminais ; le beau paysage : *Au bord de l'eau*, de Français (Salon 1861) ; la *Charlotte Corday* (même Salon), de Baudry, qui avait envoyé, là, ses productions les plus importantes ; et le *Prisonnier turc*, de Gérôme. Les acquisitions d'œuvres atteignirent le chiffre de 100,000 fr., qui, à lui seul, égalait le produit des cinq Expositions ouvertes, cette même année, à Bordeaux, à Amiens, à Caen, à Metz et à Marseille. Les récompenses furent : 1° deux grandes médailles d'honneur de 1,500 francs, obtenues par Gérôme et Baudry, qui vinrent à Nantes les recevoir, en séance solennelle, sur le théâtre Graslin ; 2° et des diplômes d'honneur, des médailles d'or, d'argent et de bronze et des mentions honorables.

Salon 1872. — Cette Exposition emprunta surtout son importance et son éclat aux arts anciens, et particulièrement aux richesses archéologiques extraites du fonds local. Le nombre des œuvres exposées s'éleva à 881, sans compter les ouvrages exécutés ou placés dans les monuments publics depuis le dernier Salon, et qui, par leur nature, n'avaient pas pu être déplacés ; le nombre des exposants fut de 494, dont 420 peintres ou dessinateurs, 42 sculpteurs, 13 architectes et 19 graveurs. Il n'y eut pas de récompenses décernées ; on fit seulement une loterie et des acquisitions ; celles de la Ville pour le Musée furent les suivantes : *Le pape Formose et Etienne VII*, de Jean-Paul Laurens (Salon 1872); *Porte nord de la mosquée de Yeni-Djami*, à Constantinople, acquis de Goupil ; *Tête de jeune femme* (étude), de Gustave Marquerie, *Scène des champs*, d'Émile Lévy (Salon 1870).

Nota. — Il y eut, en 1882, une Exposition industrielle sur

le cours Saint-Pierre et une Exposition archéologique dans l'ancienne chapelle de l'Oratoire, mais sans caractère artistique, nous n'avons donc pas à en parler.

Nous arrivons au *Salon* de 1886, qui constitue pour Nantes la plus fraîche actualité artistique et qui, ouvert dans le palais du cours Saint-André, après la fermeture du palais du cours Saint-Pierre, consacré à l'industrie, a dépassé tous les précédents.

Quoique éclose un peu tard, l'idée avait certainement été heureuse, de la part de la ville de Nantes, de joindre, encore une fois, à son Exposition industrielle un Salon des Beaux-Arts, en même temps qu'un Salon d'Archéologie et de Photographie, et de chercher ainsi à réchauffer dans ses murs le culte de l'Art, en faisant appel aux artistes auxquels elle a donné naissance et à ceux de la France et de l'étranger. Heureuse aussi a été l'idée, de la part de la Commission qui a organisé cette nouvelle Exposition, et qui a été si habilement présidée par M. Ph. Doré (1) d'intéresser les exposants à se produire, en décernant une médaille importante, et en créant, pour l'achat d'œuvres artistiques choisies, une tombola. Disons, sans hésiter, que le succès complet de l'entreprise (pour laquelle un beau palais, bien disposé à l'intérieur, avait été élevé sur le cours Saint-André), a couronné les efforts de ceux qui l'ont dirigé : une notable partie des grands maîtres de toutes les écoles se sont empressés d'y prendre part, soit en envoyant des œuvres déjà admises aux Salons de Paris, soit en en présentant de nouvelles, et les autres exposants, y compris les artistes et amateurs nantais, ont fait, dans le grand nombre des ouvrages envoyés, d'intéressantes productions.

(1) Voir sa notice biographique, aux *Peintres nantais*.

En résumé, et sans parler des objets d'art et des travaux remarquables qui ornaient les Salons d'archéologie et de photographie (1), 1,800 œuvres ont été présentées, tant en peinture et dessins qu'en sculpture, savoir : 1,549 tableaux et dessins, 163 morceaux de sculpture, 28 cadres d'architecture (dont 2 *bis*), et 60 gravures et lithographies ; de telle sorte qu'on ne signale pas une Exposition provinciale mieux réussie. La médaille d'honneur a été décernée, par la Commission spéciale, à M. Luc-Olivier Merson, nantais par ses plus intimes attaches de famille, et qui avait déjà obtenu le même honneur à l'Exposition d'Anvers de 1885. M. Merson avait envoyé à ce Salon : *Saint François d'Assise prêche aux poissons* (Salon 1881) ; *Angelo pittore ; Le Jugement de Pâris* (Salon 1884), et divers dessins. Il a été vendu 203 œuvres d'art, pour la somme totale de 198,040 francs ; ces œuvres comprenaient 6 tableaux à l'huile et 3 aquarelles des artistes nantais : MM. Aug. Bellet, Ed. Bournichon, Emm. Maris, Max. Maufra, Ad. Rousse, R. Cox, F. Goullin, Ch. Jousset et Don. Roy.

En dehors de la médaille d'honneur, il n'a été accordé aucune autre récompense. La tombola a rapporté 20,000 fr. Le Musée de Nantes s'est enrichi, tant par les acquisitions faites par la Ville, que par les donations consenties par les artistes, des œuvres suivantes : 1° En peinture : *Barque de pêche, Trouville*, de Boggs ; *Famille*, de L.-E. Lambert ; *l'Aveu dans les blés*, de A Perret ; *Funiculi-Funicula (Ascension du Vésuve)*, de M. Michel ; *Une stigmatisée au moyen âge*, de Moreau de Tours ; *Dans un cellier*, de Ch. Tho-

(1) Quoique les perfectionnements de la photographie soient tels qu'elle s'applique aujourd'hui à l'étude même du ciel, nous ne pouvons la considérer comme un art.

mas ; *Marine*, de A. Stevens ; *Coin de vigne*, de Debat-Ponsan ; *Après le bal*, de Roll ; *Psyché*, de Mme Luminais ; *Saint François d'Assise prêche aux poissons*, de L.-O. Merson (tableau déjà cité) ; *Saint Martin*, de P.-A.-P. Lehoux ; *Dans les champs*, de Hugo Samson ; *les Avoines*, de Monchablon ; *le Château et l'Église de Clisson*, de E. Lansyer : *le Chiffonnier*, de J.-F. Raffaelli ; *le Penseur (intérieur d'atelier)*, de F. Goullin ; et *les Noyades de Nantes*, de Jos. Aubert. 2° En sculpture : *Pêcheur à l'épervier*, statue plâtre-bronzé, de Peyrol ; *Exécution du maréchal Ney*, 1815, plâtre, de Jacquemart.

En présence de ce résultat, il reste plus que jamais à désirer que Nantes crée, enfin, dans ses murs une Ecole des Beaux-Arts, qui tarde tant à y être fondée. La ville pourrait-elle oublier que (sauf les réorganisations définitives qui survinrent plus tard), Bordeaux, dès 1690 ; Nancy, dès 1702 ; Rouen, dès 1741 ; Reims, dès 1748, et Lille, Toulouse, Marseille, Lyon, Amiens, Valenciennes, Aix et Dijon, dès la seconde moitié du dix-huitième siècle, fondaient une *Académie de peinture et de sculpture* (1) ? Nous avions été heureux d'apprendre qu'en 1886, à la suite de l'Exposition de Nantes, les artistes de cette ville avaient voulu fonder une *Société des Amis des Arts*, ayant pour but de développer le sentiment artistique dans la ville et de faire une Exposition des Beaux-Arts, tous les cinq ans, mais malheureusement ce projet a été abandonné depuis.

(1) Si l'on voulait remonter plus haut, Charles Errard fils, célèbre peintre et architecte, né à Nantes, en 1606, fut, en 1648, un des douze anciens qui formèrent, à Paris, l'*Académie royale de peinture et de sculpture*, établie par Mazarin et confirmée, en 1655, par le roi, qui lui accorda un règlement et des lettres patentes approuvant cet établissement ; il fut le premier directeur de l'École de Rome, où il mourut, en 1693.

Il était désirable qu'ils eussent au moins persisté dans leur entreprise et qu'ils fussent arrivés ainsi à accroître l'amour de l'Art, dans une ville où il n'est pas suffisamment goûté (1), en dehors de ceux qui le pratiquent ou de ceux qui, sans le pratiquer eux-mêmes, le recherchent, parce qu'ils trouvent en lui, non seulement la source d'un passe-temps agréable, mais encore le moyen d'élever et de charmer leur intelligence !

Peut-être nous reprochera-t-on de parler des Beaux-Arts, sans être artiste nous-même ; nous n'aurons pas l'orgueil de répondre à ce reproche en citant l'exemple de Diderot, qui, sans s'être jamais occupé des Beaux-Arts en particulier, et tout en restant littérateur, fit un compte rendu si remarquable des *Salons de peinture*, à la fin du dix-huitième siècle, que, suivant les appréciations de Sainte-Beuve, ce fut lui qui créa véritablement en France la critique des Beaux-Arts ; mais nous dirons modestement que c'est un simple relevé artistique que nous avons voulu faire, dans l'intérêt de l'Art en notre pays, et que d'ailleurs, même pour le critique le plus compétent, et sans tenir compte des susceptibilités et des amours-propres toujours tendus, rien n'est plus dangereux, à notre époque, où toutes les tendances, tous les goûts, tous les genres, toutes les préférences, toutes les esthétiques se manifestent, que de provoquer les controverses, en discutant les noms et les œuvres des artistes.

(1) Le bel ouvrage intitulé *la Bretagne artistique, pittoresque et littéraire*, publié à Nantes, par livraisons mensuelles, en 1880-1881, avec un grand luxe de texte et d'illustrations, un excellent choix de sujets et une forte rédaction, ne put paraître que pendant un an, malgré les efforts de l'honorable éditeur, d'origine nantaise, qui avait tenté l'entreprise, autant par dévouement à l'art que comme hommage à ses concitoyens, et qui ne put conserver que sa noble devise : *Concordia per artes !*

SECONDE PARTIE

PREMIÈRE DIVISION

ARTISTES NANTAIS

(C'est-à-dire nés dans le département de la Loire-Inférieure)

PEINTRES, SCULPTEURS, ARCHITECTES, GRAVEURS ET LITHOGRAPHES





Saint François d'Assise prêche aux poissons (Musée de Nantes).

I

PEINTRES, DESSINATEURS ET AQUARELLISTES

ADRIEN (M[lle] MARIE), peintre vivant, née à Nantes, en 1851, demeurant à Paris, rue Boissière, 26.

Élève de M[me] Anaïs Bernard et de Rivoire ; peintre sur porcelaine et aquarelliste de mérite, M[lle] Adrien a le sentiment des teintes fraîches et des touches vives et le secret des intimités de la peinture à l'aquarelle ; elle tient son pinceau d'une main assurée et elle possède toutes les délicatesses de son genre.

Entraînée vers l'art par son goût naturel, M[lle] Adrien, dès sa première jeunesse, faisait déjà de la peinture sur porcelaine et des fleurs (1) à l'aquarelle sur vélin, et joignait à cette étude de la peinture celle de la musique. A seize ans, elle exposait, pour la première fois, à la *Société des Amis des Arts*,

(1) On est autorisé à croire que les artistes grecs ont excellé dans la peinture de fleurs. Le plus célèbre peintre de fleurs en France est Redouté, mort en 1840 ; cette peinture est surtout cultivée aujourd'hui par les femmes, parmi lesquelles se place au premier rang M[me] Madeleine Lemaire.

de Bordeaux, où elle a continué à exposer pendant plusieurs années. Plus tard, des circonstances de famille l'obligèrent à se créer des ressources ; toujours dévouée à l'art et désireuse en même temps de se faire une situation indépendante, elle se décida à se fixer, seule, à Paris, dans une des meilleures maisons d'éducation, et, là, avec un admirable courage, elle donna des leçons de dessin et de musique, dont elle appliqua le prix à payer celui des leçons qu'elle prenait elle-même.

Jusqu'en 1883, elle n'avait exposé au Salon de Paris, où elle avait débuté en 1874, que des peintures sur porcelaine, mais, à partir de 1883, devenue l'élève de Rivoire, elle exposa, aux Salons suivants, des fleurs à l'aquarelle.

Ajoutons que Mlle Adrien fait partie de l'*Association des femmes peintres,* où elle expose, chaque année, et qu'elle travaille pour des Journaux illustrés.

Voici ses envois au Salon de Paris :

Peintures sur porcelaine (1874). — *Petite fille,* d'après Greuze ; porcelaine (1877). — *Le Messager,* d'après Boucher ; porcelaine (1878). — *Chrysanthèmes ;* aquarelle (1884). — *Fleurs ;* aquarelle (1885). — *Jardinière de rhododendrons et d'aubépine ;* aquarelle ; *Panier de pivoines et de rhododendrons ;* aquarelle (1886). — *Panier de lilas ;* aquarelle (1887).

Elle a exposé au Salon nantais 1886 : *Panier de pivoines et de rhododendrons ;* aquarelle déjà exposée à Paris. — *Panier de roses et de chrysanthèmes ;* aquarelle. — *Bouquet de violettes avec dentelle ;* aquarelle, le tout avec une grande vérité de coloris ; et au Salon de Rennes, 1887 : *Bouquet de violettes ;* aquarelle, et *Jardinière de roses et chrysanthèmes ;* aquarelle.

AUBERT (JOSEPH), peintre vivant, né à Nantes, le 20 août 1849, demeurant à Paris, rue de Sèvres, 44.

Elève de Cabanel et d'Yvon, et médaillé à l'Ecole des Beaux-

Arts, M. Aubert a obtenu le second prix aux concours de décoration picturale des édifices municipaux de la ville de Paris ; c'est un artiste à l'esprit élevé et qui s'efforce de lutter avec les difficultés de la peinture de style.

Il a exposé au Salon de Paris, où il a obtenu, l'année dernière, une mention honorable :

*Portrait de Mme *** ; L'Ange déchu* (1877). — *Tobie ensevelissant les morts* (1878). — *Portrait de M. *** ; Le Baptême du Christ* (1879). — *Périclès, Aspasie, Phidias ; fragment de frise ; Portrait de Mlle de **** (1880). — *Les Noyades de Nantes, en 1793* (1882). — *Le Barde Yvarnion et Ravanone* (Salon triennal 1883). — *L'Aumône du pauvre* (1885). — *Mort de saint François Régis* (1887).

Il a eu, en outre, une esquisse importante primée, destinée à décorer une frise de 20 mètres, représentant *l'Histoire des arts du dessin* et appartenant à la Ville de Paris.

Au Salon nantais 1886, il avait exposé : ses *Noyades de Nantes, en* 1793 (toile à effet et à la note peut-être un peu forcée, dont l'auteur a bien voulu faire hommage au Musée de Nantes) ; une *Fromagerie dans le Jura (intérieur)* et *Le Barde Yvarnion et Ravanone* (exposé au Salon de Paris 1883).

BABONEAU (Henri-François-Marie), peintre vivant, né à Nantes, le 10 mai 1845, demeurant à Paris, rue des Abbesses, 13.

Elève d'Echappé et de Chalot ; peintre sur verre et artiste convaincu de la beauté de son art, M. Baboneau, après avoir étudié le vitrail d'église (travail dans lequel le célèbre Maréchal, de Metz, mort dernièrement, a tant excellé), commença, en 1865, à faire du vitrail d'appartement (vrai vitrail d'art, tout nouveau alors). A partir de ce moment, il se mit à étudier à fond les maîtres anciens, et après les avoir admirés, il ne cessa plus de s'inspirer d'eux, dans leurs belles verrières du Moyen Age, en suivant avec une scrupuleuse attention les

progrès que la peinture sur verre avait faits depuis la fin du XIIe siècle, jusqu'à la fin du XVIe, époque à laquelle elle était arrivée à obtenir des effets merveilleux (1). Ce n'était pas assez encore, et pour avoir toujours un guide sous les yeux, il composa pour lui-même une collection de vitraux anciens.

Nous ne connaissons, en travaux par lui exposés aux Salons de Paris, que les suivants :

Saint Ausgarius, évêque ; vitrail, grisaille ; *Deux têtes* (XVIe siècle) ; vitraux (1878). — *La France et l'Italie ;* vitrail, grisaille (1879). — *Les Arts libéraux ;* grisaille, vitrail (1883). — *Départ pour la chasse ;* style Louis XIII ; vitrail (1885). — *Portrait de Mlle M. P... ;* vitrail (1887).

Mais on peut citer de lui, entre autres œuvres : Grande fenêtre, dans l'église d'Épernon, représentant *Saint Pierre prêchant* (style XVe siècle) ; à Margency, une grande scène de *Charles Borromée donnant la communion aux pestiférés de Milan ;* dans l'église de Villers-Sexel (Haute-Saône), *Saint Nicolas et saint François de Sales.* Indiquons aussi, comme vitraux d'appartements, les travaux exécutés dans les demeures suivantes : l'hôtel de M. Oberthür, à Rennes ; le château de M. le comte de Béthune-Sully (Loiret) ; le château de Mme la duchesse de Montrose, à Cannes ; l'hôtel de M. Blum, à New-York ; l'hôtel du prince Dolgorouki, à Saint-Pétersbourg ; l'hôtel du docteur Grancher, à Paris ; l'hôtel de M. Godillot et celui de M. Thors, banquier, aussi à Paris ; la villa de M. Emile Zola, à Medan (Seine-et-Oise), où il a fait le portrait de M. Dailly, dans le rôle de *Mes Bottes,* simple peinture de genre, et tableau naturaliste exécuté suivant la manière et le procédé des anciens.

Il a exposé, au Salon de Nantes (1886), ce dernier *Portrait,* et, en outre : *Les Arts libéraux* et le *Départ pour la chasse,* exposés aux Salons de Paris (1883 et 1885).

(1) Il est probable que les fenêtres du XIe siècle étaient ornées de verres peints, puisque des auteurs antérieurs à cette époque parlent de vitraux coloriés ; mais ils ont tous été détruits, et les plus anciennes verrières connues aujourd'hui sont celles qu'on voit à Saint-Denis et que fit faire l'abbé Suger pour cette église. (Voir nos observations sur la Peinture sur verre aux Notices sur MM. Denis, Echappé et Paris-Reby et A. Delebecque.)

BARBOT (Prosper), né à Nantes en 1798, mort en 1880.

Elève de Watelet et de J. Coignet, M. Barbot, après avoir voyagé en Italie et en Sicile, débuta au Salon de Paris et obtint une médaille de 3e classe, en 1827. Paysagiste distingué, et homme d'un commerce attique dans la vie sociale, il a, jusqu'en 1840, exposé au Salon de Paris les toiles suivantes, dont plusieurs représentent des vues rapportées par lui de ses excursions en Angleterre, en Allemagne et en Hollande :

Vue du théâtre de Taormina, en Sicile ; Vue d'Agrigente, en Sicile (1827). — *Vue du château Saint-Ange, à Rome ; La chapelle du palais du roi, à Palerme ; Étude d'après nature, à Castro Villari, en Calabre ; Vue du port de Messine* (1831). — *Forêt de Woodstock (Charles II vaincu à Worcester et recueilli sous un nom supposé, à la loge de Woodstock, par un cavalier fidèle) ; Walter Scott ; Forêt de Woodstock ; Une vue de la Loire ; Vue près de Tivoli* (1833-1834). — *Vue des environs de Dieppe* (1835). — *Vue prise en Hollande ; Vue prise en Bretagne ; Vue d'une ville d'Allemagne* (1836). — *Vue de Saint-Florent-sur-Loire* (1838). — *Vue prise dans une île de la Loire, près Varades ; Intérieur pris de l'hôpital d'Angers* (1839). — *Vue prise dans la forêt de Fontainebleau* (1840). — Plusieurs de ces tableaux avaient été exposés aussi aux Salons nantais.

On voit, de cet artiste, au Musée de Nantes :

Vue près de Tivoli (Salon 1833) et *Forêt de Woodstock* (Salon 1834) ; le premier, acquis en 1836, et le second donné, la même année, par l'auteur, à la suite de l'Exposition nantaise, où ces deux tableaux figuraient, et où le second avait mérité une médaille d'or.

Le Musée d'Angers possède : *Vue des environs de Dieppe* (Salon 1835), tableau acquis par cette ville, en 1838.

BARRAT (Mlles Jeanne et Céline), artistes vivantes, nées à Nantes, y demeurant, rue Crucy et rue Fouré, 4.

Professeurs de dessin sur porcelaine, Mlles Barrat méritent de figurer dans la série des artistes de ce genre.

Au Salon nantais 1886, elles avaient présenté :

Un jeune mousse racontant son naufrage aux habitants d'une chaumière ; faïence ; *Triste lundi ! ou le départ pour l'école ;* faïence ; *Un bouquet de fleurs ;* faïence. (Ces trois plaques ont été cuites par Mlles Barrat) ; et au Salon de Rennes 1887 : *Bouquet de roses ;* faïence.

BAUDOUX (Henri-François-Frédéric), né à Chantenay, le 25 mars 1797, mort à Nantes, le 24 février 1868.

Deuxième conservateur du Musée de Nantes, en 1851, et artiste peintre, M. Baudoux a pris une large part à la réorganisation de ce Musée, de 1854 à 1861 ; il avait préparé une nouvelle édition du catalogue, quand la mort le surprit soudainement ; c'était non seulement un habile administrateur, mais encore un fonctionnaire affable et instruit en choses d'art. Il possédait une galerie de tableaux dont le catalogue fut publié.

BÉDERT (Joseph-Benjamin), né à Nantes, en 1775, mort en la même ville, le 21 février 1851.

Premier conservateur du Musée de Nantes, dès la fondation (1830), fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort, M. Bédert s'adonnait aussi dans ses loisirs à la peinture et montrait du goût pour l'art, mais sans vrai talent ; il a surtout restauré beaucoup de tableaux.

Au Musée de Nantes : *Grisette nantaise à sa fenêtre.* (Donné par la famille, en 1851). Il eut une mention « très honorable » à l'Exposition nantaise de 1825.

BEGUYER de CHANCOURTOIS (René-Louis-Maurice), né à Nantes, le 4 mai 1757, mort à Paris, le 6 juillet 1817.

Elève de C. Peyre ; peintre, architecte et graveur, Beguyer de Chancourtois a laissé de nombreux tableaux en Italie, à

Paris et à Nantes, et il a exposé avec succès au Salon de Paris les œuvres suivantes qui révèlent une constitution artistique élevée :

La mort d'Hippolyte ; paysage historique (1791). — *Vue d'Italie, près San-Gregorio; Apollon blessé par l'amour, après avoir terrassé le serpent Python ; Œdipe à Colone ;* paysage historique (1793). — *Les jardins enchantés d'Armide ; Lucifer entraînant dans un autre hémisphère la statue de Memnon ; Vue de Tivoli ;* aquarelles (1796). — *La fin d'un orage au bord d'un lac ; Baigneuses ;* paysage (1798). — *Thésée ;* paysage historique (1799). — *Temple de la Sibylle ; Douze vues de Rome, Naples et environs* (1800). — *Jupiter et la chèvre Amalthée ; Amphithéâtre flavien ; Temple de l'Amour ; Vues d'Italie* (1802). — *Le Colisée ; Tombeaux antiques ; Apollon et Diane* (1804). — *Jupiter et les Corybantes ; Site montagneux avec cascades ; Vues de Grèce et d'Italie* (1812). On voit du même artiste, au Musée d'Orléans : *Site montagneux avec cascades ;* dessin au bistre, déjà cité.

Au Musée de Nantes : *Baigneuses ;* paysage (Salon 1798).

BELLET (1) (AUGUSTE-EMILE), né à Châteaubriant, le 2 avril 1856, peintre vivant, demeurant à Paris, boulevard du Mont-Parnasse, 81.

Elève de Cabanel, M. Bellet est un jeune artiste dont le pinceau est déjà classé et qui fait preuve d'un esprit ingénieux dans le choix de ses sujets ; il a d'heureuses inspirations de réalisme et sait créer des scènes intéressantes et bien peintes ; son pinceau a même parfois de la vigueur. Il a obtenu une mention honorable au Salon de Paris 1885.

Il a exposé à ce Salon :

Épisode de la guerre des Chouans ; Portrait de M. R... (1882). — *En prière ; Portrait de M. T...* (1883). — *F... temps ; Coup d'œil* (1884). — *Gugusse ! Pour le bon motif* (1885). — « *Ce sont eux !...* » (1886). — *Sans gîte ; Prélude* (1887).

(1) Son nom est écrit *Belet*, sur les registres de l'état civil.

Il avait présenté au Salon nantais (1886) : *Jeune fille à sa toilette ; Pour le bon motif* et *Gugusse !* (Ces deux derniers tableaux exposés en 1885.)

BELLOC (Jean-Hilaire), né à Nantes, le 27 novembre 1787, mort à Paris, le 29 décembre 1866.

Peintre d'histoire et surtout habile portraitiste, élève de Regnault et de Gros, Belloc obtint, en 1810, une médaille de 1re classe pour un tableau représentant la *Mort de Gaul, ami d'Ossian*, et, depuis cette époque, figura à presque tous les Salons jusqu'en 1850. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1846 et officier en 1864, il dirigea jusqu'à sa mort l'Ecole gratuite de dessin, de sculpture et d'architecture de Paris, dans laquelle il introduisit de grands perfectionnements, notamment un cours historique d'ornement, l'étude des plantes vivantes et celle de la ronde bosse, l'exercice sérieux du dessin à l'estompe et enfin la prolongation des classes du soir.

Ses principaux tableaux d'histoire et de genre sont, outre *la Mort de Gaul*, déjà cité : *Voyageur égaré dans les tombeaux égyptiens* (1812). — *Saint Jean, précurseur* (1827). — *Le Repos de la Sainte-Famille* (1829). — *La Mort de saint Louis* (1838), toile commandée par le gouvernement du temps. Ses portraits les plus connus sont les suivants : *La duchesse de Berri* (1824). — *Boissy-d'Anglas* (1830). — *Mme Blanqui* (1833). — *Le docteur Lazaros* (1836). — *Émile Souvestre ; Ottavi* (1838). — *Le baron Habert d'Avallon ; Michelet ; André Koundouriotis ; Le général Drillon* (à Versailles), etc.

Les églises et les musées de province possèdent plusieurs de ses tableaux.

Sa femme (Anne-Louise Swanton), d'origine irlandaise, et très versée dans la connaissance de la littérature anglaise, a acquis un vrai succès comme femme de lettres, surtout en faisant connaître en France les œuvres de miss Edgeworth et de Byron ; elle a aussi écrit pendant près d'un demi-siècle

pour la jeunesse, et s'est éteinte le 6 novembre 1881 ; le Musée d'Angers conserve son médaillon, par David.

Ses deux filles (M[lles] Jeanne et Louise Belloc), se sont fait remarquer au Salon, comme peintres, pour leurs portraits à l'huile et en miniature.

Ch. Lefebure, élève de Belloc, a publié une notice sur la vente de l'atelier de son maître.

On voit, au Musée de Nantes, ce souvenir de son pinceau :

Conversion de la Madeleine. (Tableau inachevé, donné par l'Etat, en 1867.)

BERTIN (Raoul), peintre et sculpteur (Voir aux sculpteurs).

BIRON, né à Nantes, mort en Suède.

Élève de Paul Delaroche et peintre professeur à Nantes.

Intelligent et instruit, et doué comme artiste, d'une valeur au moins ordinaire, il a fait des portraits et des tableaux d'églises.

BIRON (Stanislas-Francis), peintre et sculpteur (Voir aux Sculpteurs).

BLONDEL (Auguste), né à Nantes, le 21 janvier 1799, mort en la même ville, le 10 août 1872.

Professeur de dessin, peintre de genre et portraitiste ; sa qualité dominante était la couleur. Il existe un portrait-copie de lui au cercle des Beaux-Arts de Nantes ; il exposa plusieurs fois à Nantes et obtint une médaille de bronze au Salon (1827) de cette ville ; on voyait encore de lui au Salon de 1872 : *Portrait de M. Provost,* dessin à la plume. Il avait inventé une méthode particulière de dessin.

BODAN (JEAN-BAPTISTE), peintre vivant, né à Nantes, demeurant en cette ville, rue Chaptal, 4.

Élève de V. Bertrand, M. Bodan, contrôleur de douanes, est un artiste amateur de valeur, qui comprend bien la mer et qui la reproduit habilement ; il est consciencieux et modeste.

Il a exposé au Salon nantais 1886 :

Marée montante dans les rochers de Goulphare, à Belle-Ile-en-Mer ; Combat sur l'île de Croix (Morbihan), soutenu par Duperré, commandant « la Sirène, » contre une escadre anglaise (22 mars 1808) ; Effet d'orage au mouillage de Zaoudzi (Madagascar).

BOUCHAUD (LÉON-PRUDENT), né à Nantes, le 3 juillet 1817, mort en la même ville, le 14 juillet 1868.

Élève de Drolling, de Marilhat et de l'École des Beaux-Arts; peintre de talent et surtout bon aquarelliste. Bouchaud avait beaucoup voyagé et avait rapporté d'Italie une belle collection de paysages, parmi lesquels on citait avec éloge ceux de l'île de Capri ; grand travailleur, il a principalement produit des études, et comme il était d'une extrême sévérité pour lui-même, il n'a laissé qu'un petit nombre de tableaux, dont les meilleurs ont été vendus et ne pourraient pas être retrouvés aujourd'hui. Il avait exposé au Salon de Paris :

Paysage, effet du soir ; La Joconde ; dessin d'après Léonard de Vinci (1846).— *Présentation de l'enfant Jésus au temple ; La Leçon de musique ;* dessin (1847). — *Portrait de M. C...* (1849).— *Paysans faisant la récolte du raisin à Capri* (1853). — *La Recluse de la tour Rolland* (V. Hugo, *Notre-Dame de Paris*) (1857). — *Portrait de M. X...* (1864). — *Le petit marchand d'œufs, intérieur breton ; Vue du château de Pornic ; Les Roches de Pornic ; Cabane de bûcheron ;* aquarelles (1866). — *Intérieur d'une basse-cour à Pornic ; Vue de Noirmoutier ;* aquarelles (1867).— *Tête de bacchante ; Paysage à Clisson ; Souvenirs d'Italie ;* aquarelles (1868). On peut encore signaler de lui : *les Fresques de la chapelle du Ponceau ;* Une *Fileuse ;* Un *Prie-Dieu* monumental en chêne, style treizième siècle,

dessiné, sculpté et orné de peintures par lui, représentant le *Miracle des roses de sainte Élisabeth,* d'un mérite et d'un archaïsme irréprochables. Il avait exposé au Salon nantais (1848), et il avait exécuté plusieurs portraits. On voit au Musée de Nantes : *Portrait de l'auteur* (1848), donné par lui et œuvre très remarquable.

BOUCHER (Alfred-Jean), peintre vivant, né à Nantes, demeurant à Paris, rue de Lancry, 45.

Élève de A. Sauzay et paysagiste, M. Boucher est un artiste aussi modeste qu'épris de son art. Dans son étude de la nature, ses préférences le rattachent à la forêt de Fontainebleau, c'est là qu'il s'installe et qu'il travaille, c'est là qu'est sa nymphe Égérie, c'est-à-dire son inspiration ; on aimerait à se promener et à s'égarer avec lui dans ces solitudes qu'il recherche. N'était-ce pas là aussi la Thébaïde qu'affectionnait tant saint Louis, quand il voulait soulager son esprit du fardeau des affaires ? Il n'a pas beaucoup produit encore, mais nous lui croyons un bel avenir ; ses sites sont bien interprétés, et il y a dans sa campagne, air, espace et silence.

Il a fait accueillir au Salon de Paris :

Les bords de la Seine à Etiolles (Seine-et-Oise) ; *L'île Laborde, près de Ris* (Seine-et-Oise) (1879). — *Intérieur de maraîchers à Soisy-sous-Étiolles* (Seine-et-Oise) (1880). — *Aubépine en fleurs ; forêt de Fontainebleau* (1881).— *Une matinée dans la Vallée-Verte* (1882). — *Le Long-Rocher; forêt de Fontainebleau* (1883).— *Le croc marin; forêt de Fontainebleau* (1884).—*Le chemin de Grez à Montigny-sur-Loing ; Octobre au Long-Rocher ; forêt de Fontainebleau* (1885). — *Le restant du Long-Rocher; forêt de Fontainebleau* (1886). — *Dans les bruyères ; forêt de Fontainebleau ; Le chemin des Carrières, à Montigny-sur-Loing* (1887).

Il a exposé au Salon nantais 1886 : *Octobre au Long-Rocher ; forêt de Fontainebleau* (Salon de Paris, 1885). — *La Mare aux Bergeronnettes ; forêt de Fontainebleau.*

BOUCHET, de Clisson, eut une médaille d'argent au Salon nantais (1825) (inconnu depuis).

BOURGAULT-DUCOUDRAY (Mlle LAURE), peintre vivant, née à Nantes, le 6 août 1863, demeurant à Paris, rue de Clichy, 35.

Mlle Bourgault-Ducoudray est à son début, car elle ne peint que depuis trois ans; aussi, son envoi au Salon de Nantes représente-t-il sa première œuvre exposée; elle fréquente les cours de A. Stevens et reçoit les conseils de M. Toulmouche; c'est un artiste amateur qui, assurément, réussira et qui déjà exécute bien; nous avons admis son nom ici pour cette raison.

Elle avait exposé au Salon nantais 1886 :

Portrait de Mlle R. de W...; Portrait de Mlle A. de W...; Portrait du baron H. T...

BOURNICHON (EDOUARD), peintre vivant, né à Nantes, en 1816, demeurant à Nantes, rue Lafayette, 2.

M. Bournichon, paysagiste amateur, tout dévoué à son art, travailleur consciencieux et assidu, trouve son plaisir et son intérêt dans la contemplation de la nature, qu'il reproduit naïvement, sans tenir à en poursuivre à fond les mystérieuses beautés.

Reçu, à Paris, docteur en médecine, à vingt et quelques années, et possesseur d'une belle aisance, il a de bonne heure abandonné sa profession et est venu se fixer à Nantes, pour y cultiver l'art de la peinture. Sans avoir eu de professeur, il a fait plusieurs copies de tableaux, d'après les bons maîtres vivants, et beaucoup d'études d'après nature prises aux environs de Nantes et dans le Morbihan, où il habite pendant la belle saison. M. Bournichon a exposé trois fois au Salon de Paris, où ses œuvres ont toujours été reçues, notamment en 1866 : les vues de *Château Thébaud* et de *Pornic;* il a pris

part aussi aux Expositions de Bordeaux et d'autres villes de province, où il a obtenu diverses médailles, et il a joint à la peinture à l'huile le dessin au fusain. Heureux ceux qui, comme lui, avec des agents de reproduction aussi inférieurs que le crayon et le fusain, arrivent à réaliser de délicieux dessins !

Il avait reçu des éloges pour l'expression candide de ses tableaux de la nature présentés au Salon nantais de 1861, et il a exposé à celui de 1886 :

Boire de la Jonnelière sur l'Erdre (Loire-Inférieure) ; la Sèvre à Boussay (Loire-Inférieure) ; Le Cens à Petit-Port (Loire-Inférieure), et au Salon de Rennes 1887 : *A la Verrière, environs de Nantes, et Embouchure de la Vilaine,* pour lesquels tableaux l'auteur a obtenu une mention honorable.

BRESDIN (Rodolphe), né à Ingrande (Loire-Inférieure), le 17 mars 1823, mort à Sèvres, le 11 janvier 1885.

Dessinateur, graveur et lithographe ; artiste d'un bon rang, M. Bresdin a exposé au Salon de Paris :

Salon 1848, les dessins ci-après : *Le bon Samaritain ; Prise de Jérusalem ; La jeune Fille et la Mort ;* intérieurs, paysages. — Salon 1857 : *Noce flamande ;* dessin à la plume. — Salon 1861, les dessins à la plume suivants : *Abd-el-Kader secourant un chrétien ; Abd-el-Kader et un chrétien ; Schamyl dans sa jeunesse ; Rendez-vous de chasse ; La Roche du diable, côtes de Normandie ; Intérieur d'une rue en Normandie.* — Salon 1866 : *Une Famille Tartare en voyage ;* dessin à la plume. — Salon 1867 : *Un cabaret au Moyen Age ; Bon Samaritain ;* dessins à la plume. — Salon 1873, huit eaux-fortes représentant des paysages. — Salon 1879, *Quatre paysages* (section de lithographie).

Le talent artistique de Bresdin s'est manifesté sous trois formes : le dessin à la plume sur pierre, l'eau-forte et le dessin à la plume. Son œuvre la plus répandue est son grand dessin sur pierre : *Le bon Samaritain,* puis la *Sainte-Famille*

et la *Comédie de la Mort.* L'aquafortiste est moins connu, et cependant c'est dans ce genre que Bresdin a trouvé son véritable élément. Parmi ses meilleurs dessins à la plume, on doit classer : la *Famille Tartare en voyage;* les *Vieilles Maisons*, etc.

On reconnaît chez lui une communion ardente avec Rembrandt, et surtout avec Albert Durer. Bresdin est le héros de la nouvelle de Champfleury, intitulée *Chien-Caillou.*

CACAULT (PIERRE-RENÉ) né à Nantes, le 1er novembre 1744, mort le 27 janvier 1810, à Clisson.

Élève de Vien et frère et héritier de François Cacault (1), ambassadeur de France à Rome, ce fut lui qui vendit, en 1810, à la Ville de Nantes, la collection artistique de son frère, laquelle forme encore aujourd'hui le fonds principal du Musée et sa première richesse ; il a exposé au Salon de l'an IV, de l'an V et de l'an VII, et il a laissé un plan de la Ville de Nantes. Son portrait par Sablet figure au Musée de Nantes, qui possède aussi de lui :

Un homme assis sur une peau de tigre (acquis en 1811). Ses tableaux exposés consistent en : *Le soldat du régiment de Châteauvieux échappe au supplice qu'il devait partager avec vingt et un de ses compagnons par la trahison de Boullie* (1795).—*Le dernier acte de la vie de Caton* (1796). — *Portrait ;* tête grande comme nature (1799).

(1) François Cacault était né à Nantes, le 10 février 1743, et mourut à la Madeleine, près de Clisson, le 5 octobre 1805; il était amateur distingué des Beaux-Arts et avait formé un très beau cabinet de gravure, peinture et sculpture, que la Ville de Nantes a acheté. Il a laissé : 1° *Poésies lyriques de Ramler*, traduites de l'allemand, 1777, in-12; 2° *Dramaturgie, ou observations critiques sur plusieurs pièces de théâtre*, traduite de l'allemand, Paris, 1785, 2 vol. in-12 ; 3° Plusieurs rapports faits dans les Chambres dont il était membre. Il avait rêvé de faire de sa collection artistique une institution de l'État.

CAILLIAUD (FRÉDÉRIC), né à Nantes, le 9 juin 1787, mort en la même ville, le 1er mai 1869.

Dessinateur, célèbre voyageur, antiquaire et naturaliste.

Quoique Cailliaud ne puisse être rattaché aux catégories artistiques que nous traitons, que par le côté le moins important de ses travaux, c'est-à-dire par les nombreux et précieux dessins et plans qu'il a exécutés pendant ses voyages, nous sommes heureux de comprendre dans notre travail sa grande personnalité, marquée en définitive au coin d'une éminente valeur artistique. Cailliaud quitta Nantes, en 1809, pour suivre à Paris les cours d'histoire naturelle, puis il commença ses voyages. Il visita d'abord Amsterdam, Rome, la Sicile, la Grèce, la Turquie, mais c'était l'Égypte qui l'attirait et dont il voulait étudier les monuments. Il y passa quatre ans (de 1815 à 1818); il y fit les découvertes les plus curieuses, en déployant un courage héroïque, et il en rapporta des collections inappréciables. Le compte-rendu de cette excursion scientifique fut publié par M. Jomard, membre de l'Institut, sous ce titre :

Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'Orient et à l'Occident de la Thébaïde (1821-1862), avec 24 planches, cartes, vues de monuments, etc., et inscriptions, d'après les dessins de l'illustre voyageur.

Il était revenu depuis peu de temps dans sa ville natale et dans sa famille, quand il reçut du Gouvernement une mission pour retourner en Egypte, avec des instructions étendues, par les membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, par ceux de l'Académie des sciences et par les directeurs du Musée d'histoire naturelle. Parti en 1819, il ne revint qu'en 1822, et, à travers tous les dangers, il parcourut d'immenses espaces, en étudiant les monuments, les ruines

antiques, les temples, les pyramides, les bas-reliefs, les inscriptions grecques ou hiéroglyphiques. Là, tout l'intéresse, il s'attache à tout, et nul autre ne met mieux que lui à profit ce qu'il a vu. C'est de ce voyage qu'il fit le récit plus tard dans un ouvrage qui, malheureusement, resta inachevé, mais qui fut publié sous le titre : *Recherches sur les arts et métiers, les usages de la vie civile et domestique des anciens peuples de l'Égypte, de la Nubie et de l'Ethiopie*, avec des planches coloriées représentant les dessins de l'auteur.

Après avoir reçu les félicitations du monde entier des savants et des artistes, Cailliaud vint occuper à Nantes les fonctions modestes et honorables de conservateur-directeur du Musée d'histoire naturelle. Il fit cependant encore des voyages de touriste en Angleterre, en Prusse, en Allemagne, en Italie, en Sicile, en Belgique, en Hollande, et devint exclusivement naturaliste. En cette qualité, il resta pendant quarante-quatre ans en relations avec tous les naturalistes du monde, et il publia, pendant cette période, un grand nombre de brochures sur l'histoire naturelle.

M. de Girardot (1) a écrit sur lui une Notice biographique, en 1875.

Ajoutons que Cailliaud, en mourant, légua toutes ses antiquités au Musée départemental d'archéologie de la Loire-Inférieure, et ses collections d'histoire naturelle au Musée de ce nom.

(1) M. Girardot (Auguste-Théodore, baron de), né à Paris, le 8 juin 1815, archéologue et ancien secrétaire général de la Préfecture, à Nantes, où il a publié beaucoup de notices intéressantes; il est en outre l'auteur de travaux historiques et archéologiques assez nombreux, et membre de la Société des Antiquaires de France et du Comité des monuments historiques.

CAMME (Jean-Baptiste), peintre vivant, né à Nantes, demeurant à Paris, boulevard de Clichy, 29.

Elève de Bouguereau et de T. Robert-Fleury.

Artiste sans précédents connus et ayant exposé, pour la première fois, au Salon de Paris 1887 : *Portrait de Mme C...*, mais digne néanmoins à nos yeux d'être nommé ici, dès qu'il a été admis à l'honneur du Salon officiel.

CAZIN (Mme Marie-Clarisse-Marguerite GUILLET), artiste vivant, née à Paimbœuf, demeurant à Paris, rue du Luxembourg, 40.

Elève de Mme Peyrol-Bonheur et de M. J.-C. Cazin, Mme Cazin possède une heureuse nature artistique, qui, appuyée sur une bonne esthétique, lui permet de poursuivre l'art sous plus d'une forme : elle tient le pinceau aussi bien que le ciseau, et elle a mérité, pour la peinture, une mention honorable, au Salon de Paris 1885, et une semblable pour la sculpture, à celui de 1886 ; elle a épousé M. Jean-Charles Cazin (1), peintre distingué (que nous regrettons de ne pouvoir classer parmi les artistes nantais), dont elle a pris, avec les leçons, les procédés de dessin, de facture et de coloration.

Mme Cazin a exposé au Salon de Paris, 1° en peinture :

Étang de Picardie (1876). — *Village de pêcheurs* (1877). — *Le matin sur la côte* (1878). — *Femme romaine* (1879, sect. des dessins). — *Anes en liberté* (1880). — *Tristesse* (même Salon, sect. des dessins, morceau d'un style vigoureux). — *L'Enfant ; Le Contre-maître* (1881, sect. des dessins). — *Étude ; Méditation* (1884, sect. des dessins). — *Convalescente ; « Labercée » ;* marin (1886, même section). — *Jeunes filles* (1887, même section).

(1) M. Cazin, né à Samer (Pas-de-Calais), en 1841, élève de Lecoq de Boisbaudran ; il a exposé au Salon de Paris : *Chantier* (1875) ; *Fuite en Egypte* (1879) ; *Ismaël* et *Tobie* (1880), qui lui ont valu une médaille de 1re classe. Décoré en 1882.

2° Et en sculpture :

Tristesse; masque, bronze (1882).— *David;* buste, bronze; *La Fortune;* buste, bronze (1883). — *Le Regret;* statue, bronze (1885). — *Jeunes filles;* groupe, bronze; *Fragment de décoration;* haut-relief, plâtre (1886).

Elle avait exposé au Salon nantais : 1° en peinture : *Méditation;* dessin au bistre; *Convalescente;* dessin au bistre (Salons de Paris 1884 et 1886). — *La Couture;* dessin au bistre; *Études de Tigres.* — 2° Et en sculpture : *Jeunes filles;* groupe, bronze (Salon de Paris 1886 et œuvre d'une exécution franche et attachante).

CHABAS (PAUL), peintre vivant, né à Nantes, le 7 mars 1869, demeurant à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56.

Elève de Bouguereau et de Robert-Fleury, M. Chabas, artiste décorateur, a obtenu le 1er prix (médaille d'argent) au concours de tous les ateliers de l'Académie Julian. Quoique jeune encore, ses goûts le poussent vers la peinture idéaliste et l'écartent de l'Ecole réaliste; sa tapisserie envoyée au Salon nantais (travail nouveau (1) et qui diffère beaucoup de la peinture à l'huile), révèle cette tendance. Il fait déjà partie de la *Société des Artistes français,* comme exposant d'un *Portrait de M. M. C...,* au Salon de Paris 1885 (section des dessins), et poursuit activement son chemin, en peignant surtout le portrait et les sujets allégoriques ou d'histoire.

Il avait présenté au Salon nantais 1886 : *Une Scène de la vie d'Anne de Bretagne;* panneau décoratif.

NOTA. — Ce travail, plutôt fait pour une exposition industrielle que pour un Salon des Beaux-Arts, nous donne l'occasion de citer l'intéressante Notice que M. Ch. Marionneau a publiée dans le journal *la Gironde,* du 30 mars 1887, sur les belles tapisseries de la duchesse Anne.

CHABAS (MAURICE), artiste vivant, né à Nantes, le 21 sep-

(1) La peinture sur toile à tissu imitant la tapisserie, et avec emploi des couleurs liquides, n'a pris du développement et ne s'est perfectionnée que depuis quelques années, grâce aux recherches d'un industriel éclairé, M. Binant, et à l'initiative d'un artiste de mérite, M. J. Godon.

tembre 1863, frère de M. Paul Chabas, avec lequel il demeure à Paris.

Elève de Bouguereau et de Robert-Fleury ; il traite aussi, comme son frère, l'allégorie, l'histoire et le portrait, et, comme lui aussi, est membre de la *Société des Artistes français.*

Il a exposé au Salon de Paris, en 1885 (section des dessins), *Portrait de M. P. C...*, et en 1887, *Portrait de Mme B...*, et *Portrait de M. F. C...*, tous deux bien appréciés par la critique.

CHABOT, né à Nantes.

Peintre, dont nous citons la seule œuvre connue de nous.

Il a exposé à Paris :

Portrait de M. A. C... (Salon 1876).

CHAILLOU (Narcisse), peintre vivant, né à Nantes, le 12 mars 1837, demeurant à Baud (Morbihan).

Elève de Hébert, Bonnat et de Corot (ce dernier pour le paysage), M. Chaillou est principalement peintre de genre et, à l'occasion, portraitiste ; c'est presque un conteur, tant il aborde de sujets ; artiste à l'imagination humoristique, souple, et au pinceau fécond, il est doué d'une verve ingénieuse et aimable, dans laquelle se détache l'esprit d'observation, qui n'est pas peut-être toujours appuyé d'une couleur irréprochable, mais d'où jaillit tantôt le brio, tantôt le sentiment. Dans la nomenclature des principaux tableaux qu'il a peints, voici ceux exposés par lui au Salon de Paris :

Un amateur de musique ; Mendiant (Souvenir de Transylvanie) (1870). — *Enterrement en Transylvanie ; Marchand de rats* (1872) ; (ce dernier tableau fut exposé aussi au Salon nantais 1872). — *Au voleur !* (Souvenir de Transylvanie) ; *L'Assistance publique à Paris* (1873). — *Francs-tireurs dans les Vosges* (Souvenir du siège de Paris (1874). — *Le petit mangeur de pastèques* (1875). — *Première neige* (1876). — *La répétition générale*

(1877). — *Portrait de M***; L'Étang de Poquelin, à Plessis-Belleville* (1878). — *Avant la prise* (1879). — *Première barbe; Entre deux coups de marteau* (1880). — *Portrait de Mlle C...; Portrait de ma nourrice* (1882). — *La Fête du grand-père* (1883). — *La dernière dent* (1884). — *L'écuelle cassée; Quand on travaille* (1885). — *Avant la noce* (1887).

Outre ces tableaux, il a exécuté : *Les relevailles; Le Jardinier de ma grand'mère; La Barbière bretonne; Les dernières amours du père Jacques; Le Retour du marché; La Puce; Le Tireur de cidre; La Fileuse bretonne; Marchande de pommes; Marchande de sardines; Marchand de roses* (Souvenir de Transylvanie); *Un récureur de chaudrons; Un petit boudeur; Dans les fossés du vieux château* (paysage); *La Ville neuve* (paysage); *Quinipily* (paysage breton); *Le Douet* (paysage breton); *Les bords de Lellé* (paysage breton); *Lièvre et bécasses* (natures mortes); *Panier de raisins* (id.); *Crabes, huîtres, moules* (id.); *Crevettes* (id.); *Timbale et raisins* (id.); *Melon, groseilles* (id.); *Dahlias* (id.); *Chrysanthèmes* (id.); *Portrait de Mme L...; Portrait de M. L...; Portrait de Mme D...; Portrait de M. G...; Portrait de Mme G...; Portrait de Mlle H...; Portrait de Mlle R...; Portrait de Mlle S...; Portrait de M. Chaillou; Portrait de Mme Chaillou; Portrait de Mme B...; Portrait de M. M...; Portrait de Mlle C...*

Enfin, M. Chaillou, en dehors des toiles qui viennent d'être citées et qui ont été peintes dans ces dernières années, a fait un assez grand nombre de paysages, de natures mortes, de fleurs et de portraits, et il a obtenu, aux expositions de province, plusieurs médailles en or, argent et bronze.

A l'Exposition de Nantes 1886, il a exposé *l'Écuelle cassée,* toile bien brossée, qui avait figuré au Salon de Paris 1885; il venait d'organiser l'Exposition de Pontivy, où il avait eu un grand et légitime succès; enfin, il a envoyé au Salon de Rennes 1887 plusieurs des tableaux déjà cités et notamment : *Portrait de ma nourrice,* pour lequel il a obtenu une 1re médaille.

CHALOT (ANTOINE), peintre vivant, né à Nantes, le 21 mars 1825, demeurant à Paris, impasse Hélène (Batignolles), 8.

Élève de l'Ecole des Beaux-Arts et d'Amaury Duval et inspiré par l'école d'Ingres, M. Chalot a exécuté beaucoup de peinture décorative et s'est particulièrement adonné avec talent à la peinture sur verre.

Pendant son séjour à Paris, sa première œuvre admise au Salon, en 1846, fut : une *Flagellation du Christ*, tableau signalé par la *Revue des Deux-Mondes*. De retour à Nantes, en 1848, il y fit de nombreux portraits ; en 1849, il alla à Rennes, et y décora l'Église de Saint-Laurent (peinture à la cire) : 12 sujets de la vie du Christ, 8 de la vie de la Vierge et 8 de celle de saint Joseph. Après cette œuvre, il fut chargé des travaux décoratifs suivants : 1° dans l'Église de Montfort (Ille-et-Vilaine) : une voûte de chœur et trois grands panneaux ; 2° dans la cathédrale de Rennes, une chapelle de la Vierge; dans l'Eglise de Saint-Servan, près Saint-Malo, le transept ; au château de Lorgeril, une chapelle. Il exécuta aussi avec un grand succès, à Rennes, en 1855, le portrait de l'avocat Méaulle.

En 1857, de retour à Nantes, il commença à s'occuper de peinture sur verre ; c'est à cette époque qu'il peignit à la cire la belle frise de la chapelle de la Vierge, dans l'Église de Notre-Dame-de-Bon-Port, en cette ville, et qu'il décora deux chapelles, dans l'Église de Tiffauges (Vendée). Après l'exécution de ces travaux et de plusieurs autres, il revint à Paris, en 1860, où il se livra surtout à l'art de la peinture sur verre et où il se fit remarquer autant par la composition que par l'exécution, mais sans abandonner pour cela la peinture à l'huile. Parmi ses beaux portraits à l'huile, qui, à tous égards, méritent d'être justement relevés, nous citerons les suivants exposés au Salon de Paris : *Portrait de M. E. Bellot, graveur* (1877) ; *Portrait de Mlle Gilandi, fille du ténor du Théâtre-Italien* (1878); *Portrait du poète Ponsard* (1879) ; et *Portrait de M. A. Lapointe* (1880).

Entraîné à produire, beaucoup et vite, dans l'Art industriel,

il s'est vu obligé, à son grand regret, de négliger, depuis quelques annés, le Salon ; ses œuvres dans cette voie nouvelle sont très nombreuses ; or, malheureusement, un des côtés profondément regrettables des Expositions d'Art industriel, c'est que l'artiste n'y signe pas ses travaux, et que l'entrepreneur, qui les signe hardiment de son propre nom, en retire tout le profit et l'honneur.

Il avait obtenu une médaille de bronze au Salon nantais de 1848, après avoir exposé déjà à celui de 1845.

CHANTRON (ALEXANDRE-JACQUES), peintre vivant, né à Nantes, le 28 janvier 1842, demeurant à Nantes, rue Beaumanoir, 9.

Élève de Picot, M. Chantron a l'observation attentive, le dessin très correct, et sait glisser le sentiment dans ses œuvres ; il professe la peinture et le dessin et a formé déjà de bons élèves avec son habileté de main. On a conseillé à sa grande facilité d'exécution d'approfondir parfois un peu plus le sujet.

Voici ses envois au Salon de Paris, où nous espérons qu'il obtiendra bientôt des récompenses :

Le Christ à la colonne; Un Bouquet de fleurs (1877). — *Loin de la Patrie* (1878). — *Jeanne qui rit et Jean qui pleure* (1879). — *Nature morte,* d'une exécution parfaite ; *Portrait de M. F. O...* (1880). — *Portrait de Mlle S...* (1881). — *Fleurs* (1882). — *Portrait de Mme G. D. M...; Le verre vide* (1883). — *Après la leçon* (1884), tableau reproduit par *le Monde Illustré* 1884, p. 325, 1er sem., et très goûté. — *Le laboureur et ses enfants; La Cigale* (1885). — *Jeune fille à la colombe ; La Toilette du mannequin* (1886). — *Le repas des paveurs ; L'Amour brisant son arc* (1887).

Il a fait, en outre, beaucoup de portraits et, entre autres, celui très réussi de *M. Boulanger,* directeur des contributions indirectes, et a abordé le genre mythologique dans son tableau de *Flore et Zéphire.* Il avait exposé au Salon nantais 1861 deux bons tableaux : *Saint Jean-Baptiste* et *l'Ange*

protecteur, et à celui de 1872 : *La cruche cassée; Groupe d'Oiseaux; Un Coq mort;* enfin, il avait envoyé à celui de 1886 : *Fleurs bien gardées; Vous me faites rire; Le Repos;* peintures; *Diane; Vieillard endormi;* pastels ; le tout d'un beau coloris. Il vient de faire, au pastel aussi, un beau portrait de M. *F. Laugé* (1888).

Le Musée de Nantes possède de lui un tableau de *Chrysanthèmes,* acheté en 1880.

CHATAIGNIER (ALEXIS), peintre et graveur (Voir aux graveurs).

CHAUMOUILLÉ (CHARLES), artiste vivant, né à Nantes, demeurant à Paris.

Elève de Piazza et peintre paysagiste très épris de la couleur, M. Chaumouillé a quitté Nantes pour habiter Paris ; il avait exposé au Salon nantais 1872 : *Gorge de Chaux-de-Fond* (Maine-et-Loire) ; *Une Lande* (Sarthe) ; *Site près le Mans ;* impression du matin. Ses tableaux, dont nous n'avons pas la nomenclature, étaient assez recherchés à Nantes.

CHENARD (GEORGES), peintre vivant, né à Nantes, demeurant à Paris, rue de Rome, 65.

Elève de A. Verwée.

Artiste sans précédents connus et ayant exposé, pour la première fois, au Salon de Paris 1887 :

La pointe du Raz (Finistère).

CHEVALIER (Mlle MARIE-SOPHIE), peintre vivant, née à Nantes, en 1841, demeurant à Paris, passage de l'Elysée des Beaux-Arts, 14.

Elève du grand portraitiste Ange Tissier, et peintre sur émail, Mlle Chevalier est un digne continuateur de ce genre de peinture qui ne remonte qu'au XVIIe siècle, et dans lequel

des merveilles ont été accomplies par l'Ecole française. Elle a commencé par peindre sur porcelaine, et, pendant quelques années, elle a peint des vases pour la manufacture de Sèvres.

Elle a envoyé des porcelaines aux Salons de Paris 1861 et 1864, puis, aux autres Salons, des émaux.

Voici ses œuvres exposées :

La Vierge et saint Jean-Baptiste contemplant Jésus endormi (1861). — *La Moisson* (1864). — *La chanoinesse comtesse de G...* (1865). — *Émaux chatoyants* (1875). — *Portrait de Mlle I...* (1877). — *Portrait de M. A. C...; Portrait de Mme A. C...* (1878). — *Portrait de M. G. de T...; Portrait de Mme C...* (1879). — *Portrait de Mme C. L...; Portrait de M. A. C...* (1880). — *Portrait de Mme T...; Portrait de Mlle M. M...; Portrait de M. F. M...* (1881). — *Portraits de M. et Mme M. C...* (1882).

CHEVREAU (Eugène-Louis), peintre vivant, né à Nantes, demeurant à Paris, rue Beaunier, 49.

Elève de Lehmann et de Galbrund, et membre de l'*Association des Artistes* depuis 1885, M. Chevreau s'est plus particulièrement attaché au portrait, et y a réussi.

Il a exposé au Salon de Paris :

—*Portrait de M. L. B...* (1882). — *Portrait de M. Paul Kiewert* (1883). — *Portrait de Mme **** (1884). — *L'Affligée* (1885). — *Portrait de M. E. G...* (1886).

CLÉMANSIN DU MAINE (Georges), né à Nantes, le 12 mars 1853, peintre vivant, demeurant à Paris, boulevard Exelmans, Paris-Auteuil, 67 *bis*.

Elève de E. Delaunay et de Puvis de Chavannes, et ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, M. Clémansin du Maine est un artiste au tour d'imagination aimable et dont les œuvres unissent la bonne exécution au caractère attachant.

En dehors des travaux exposés par lui, en province : à Nice, à Auxerre, et à plusieurs Expositions du *Cercle artistique et littéraire*, de Paris, dont il fait partie, il a produit au Salon de Paris :

Portrait de Mme V... C. D... (1879). — *Portrait de Mme la vicomtesse de L...* (1881). — *La Nymphe du ruisseau surprise par un chevalier* (1882). — *Charmeuse* (1884). — *Après le bain* (1885). — *Fantaisie;* panneau décoratif; *Portrait de M. le vicomte de V. M...* (1886).

Au Salon nantais de 1886, il avait exposé un *Portrait,* d'un excellent travail.

CORNILLIER (Pierre-Emile), peintre vivant, né à Nantes, le 21 juin 1863, demeurant à Paris, rue Guénégaud, 21.

M. Cornillier a fréquenté assez longtemps, à l'Ecole des Beaux-Arts, l'atelier de Galland, pour y apprendre les principes de l'Art décoratif ; il est élève de M. L.-O. Merson, qui le traite autant en ami qu'en disciple et qui veut bien lui faire l'honneur de l'admettre parfois à prendre part à l'exécution de ses grands travaux ; c'est un jeune peintre à la pensée méditative et recueillie, et qui aura bientôt un rang sérieux, car ses ailes ont déjà poussé, et il lutte avec courage contre les grandes difficultés de la carrière artistique.

Il avait exposé, au Salon de Paris 1885, son premier tableau :

L'Automne (belle et poétique œuvre) ; il a fait, au Salon nantais 1886, les envois suivants : 1° Peinture : *le tableau exposé à Paris,* sous ce titre nouveau : « *Observe avec attention les cigognes qui, chaque année, crient du haut des nuées; elles t'annoncent que l'hiver pluvieux est proche et que le temps du labourage est venu* » (Hésiode) ; *Retour de pêche, à la nuit montante, à Saint-Marc (Loire-Inférieure) ; L'examen attentif... (Intérieur d'atelier),* petit tableau d'un joli style ; 2° dessins : *Matinée d'août à Saint-Marc ;* pastel ; *Impression, 5 heures du soir ;* pastel (travail bien réussi).

M. Cornillier a exécuté, en outre, jusqu'à ce jour, deux ou trois petits tableaux de genre et quelques petits portraits.

COUFFON (ALEXANDRE DE), artiste vivant, né à Nantes, demeurant au château de la Cossonnière, commune du Pellerin.

Peintre amateur, d'une extrême modestie malgré sa valeur, et qui n'a mis aucun de ses tableaux en circulation. Son concours au Salon nantais 1861 était signalé comme un de ceux qui avaient contribué à l'éclat de la solennité, et il avait envoyé au Salon 1872, de la même ville : *Une mosquée à Alexandrie (Egypte) ; Vue de Boulak, près du Caire.* M. de Couffon a voyagé en Egypte et s'est inspiré de Marilhat, après avoir fait plusieurs copies de ses tableaux.

COX (RAYMOND), aquarelliste vivant, né à Nantes, le 26 juin 1856, demeurant à Paris, boulevard Montparnasse, 81.

Elève de M. L.-O. Merson, M. Cox possède un talent qui s'appuie sur l'étude et sur une aspiration poétique ; doué de l'intelligence parfaite de la peinture à l'aquarelle, qui exige une grande sûreté de main, il fait du *plein air* et nage dans les harmonies de la nature ; il peint aussi à l'huile.

Il a exposé au Salon de Paris :

Études ; six aquarelles (1879). — *Ile de Noirmoutiers ;* aquarelle (1881). — *Études aux environs de Nantes ;* deux aquarelles (1883). — *La vallée du Sens, environs de Nantes ;* aquarelle (1884). — *Falaise de Préfailles ;* aquarelle (1885). — *Les Pêcheurs de saumons, à Nantes ; La Cour Leroux, à Nantes ;* aquarelles (1886). — *Contemplation* (1887), toile citée ci-dessous.

Il avait exposé au Salon nantais (1886) deux tableaux à l'huile et deux aquarelles : *Retour du marché* (Souvenir charmant des environs de Préfailles), et *Contemplation* (toiles où l'auteur a fait preuve du même savoir-faire que dans ses aquarelles) ; *La Cour Leroux ;* aquarelle ; *Les Pêcheurs du pont de Pirmil ;* aquarelle, toutes deux déjà exposées.

DAMOURETTE (Mlle AUGUSTA), peintre vivant, née à Nantes, en 1837, y demeurant rue Belle-Image, 3.

Elève de Carolus-Duran, Henner et de Barrias, Mlle Damou-

rette se ressent du bon enseignement qu'elle a reçu, et quoique simple amateur, peut s'aligner à côté des artistes professionnels : elle s'est principalement occupée de l'étude de la figure, mais elle a abordé aussi les fleurs et le paysage.

Elle a exposé au Salon de Paris :

Anna ; tête d'étude (1879. — *Souvenir de la cour du roi Henri* (1880). — *Portrait de la mère David* (1884) ; au Salon nantais 1886 : les trois mêmes toiles et deux aquarelles ; et au Salon de Rennes 1887 : *Jeune fille, quinzième siècle ;* étude, et son *Anna.*

DAVY (Mlle MARIE-AMÉLIE), artiste vivant, née à Nantes, demeurant à Paris.

Elève de J. Chartrain, Mlle Davy, peintre sur porcelaine, a un passé artistique inconnu.

Elle a exposé au Salon de Paris :

Portrait ; porcelaine (1880).

DE BAY (AUGUSTE-HYACINTHE), né à Nantes, le 2 avril 1804, mort à Paris, le 24 mars 1865.

Peintre et sculpteur de mérite ; élève de l'Ecole des Beaux-Arts, de Jean-Baptiste-Joseph De Bay, son père, pour la sculpture, et de Gros (dont il était le favori) pour la peinture ; 2e prix de Rome au concours de peinture 1822, sur ce sujet : *Oreste et Pylade,* et 1er grand prix, en 1823, sur ce sujet : *Egisthe, croyant retrouver le corps d'Oreste mort, découvre celui de Clytemnestre ;* 3me médaille en 1819 et 1re médaille en 1855, pour la sculpture ; 1re médaille en 1831, pour la peinture ; décoré en 1861.

Comme la plupart des grands artistes, De Bay montra pour l'art une aptitude spéciale dès l'enfance : il exécuta, en 1816, âgé de douze ans seulement, pour sa ville natale, un *Buste* colossal de *Louis XVIII,* et l'année suivante, il exposa au

Salon un *Buste* de son frère aîné; néanmoins, sans abandonner la sculpture, il se tourna bientôt vers la peinture, car il croyait, comme Michel-Ange (dans le passé), et comme Paul Dubois, Falguière et Antonin Mercié (de nos jours), à l'association intime de toutes les formes de l'art. Parti pour l'Italie, son séjour fut signalé par l'envoi de plusieurs tableaux remarquables. De retour à Paris, en 1830, il ne cessa pas d'exposer au Salon, soit comme peintre, soit comme sculpteur, et maintint jusqu'à la fin son talent dans les deux genres. Ses tableaux sont d'un effet dramatique et d'une composition ingénieuse; lui et son frère Jean-Baptiste-Joseph De Bay sont dans l'art les dignes continuateurs de leur père.

Il prit part à presque tous les Salons de Paris, de 1817 à 1855; sans relever ici toutes les œuvres qu'il y exposa, nous citerons ses principaux travaux, savoir, 1° en peinture :

Lucrèce au forum de Collatie (1831).— *Les Enrôlés volontaires en* 1792; *L'Entrevue du Camp du drap d'or,* pour le Musée de Versailles (1837). — *Attila dans les Gaules* (1839). — *La Bataille de Dreux,* pour le Musée de cette dernière ville (1846).— *La Lune de miel* (1850). — *Episode de* 1793, *sur la place du Bouffay, à Nantes* (1851). — *Le Vieillard et ses enfants; Les Deux amis; Portrait de Mme D...* (1855), etc.

2° Et en sculpture :

Le Buste de *Mlle Desbrosses* et celui de *Perrault* pour le nouveau Louvre; Le *Mausolée de la comtesse de Damas; La Vierge et l'Enfant Jésus,* marbre; *Les Vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse,* pour la coupole de l'église Saint-Pierre de Chaillot; *Le Berceau primitif* ou *Ève et ses deux fils,* qui eut un si grand succès à l'Exposition universelle 1855 et qui reste son œuvre capitale; Le *Fronton de la Fontaine Saint-Michel* (1861). — *La Peinture, l'Architecture et la Sculpture,* têtes colossales faisant partie de la façade du Palais des Beaux-Arts; Le *Monument commémoratif* de la mort de *Mgr Affre,* dans l'Eglise Notre-Dame (1863). — Le fronton principal de l'Eglise Saint-Etienne-du-Mont, représentant la *Résurrection de N. S. Jésus-Christ; L'Amour vainqueur et l'Amour vaincu;* à l'Hôtel de Ville, etc.

Le Musée de Nantes possède les deux tableaux cités plus haut, exposés en 1831 et 1851, qui lui ont été donnés par l'État, en 1851 et 1872.

Le Musée d'Angers possède, de son côté : *Philoctète dans l'île de Lemnos* (envoi de Rome).

DE BAY (René), artiste vivant, né à Nantes et demeurant à Paris.

De souche artistique et homme de goût, mais sans l'énergie nécessaire pour parvenir ; frère de Jean-Baptiste-Joseph et d'Auguste-Hyacinthe De Bay, M. René De Bay a habité Nantes pendant plusieurs années ; il y a donné des leçons de dessin — base fondamentale de l'art du peintre, — et il y a fait un peu de restauration de tableaux. Fixé à Paris et marié, en 1828, avec Mlle Emma Pérignon (emportée, en 1832, par une maladie de poitrine, au moment où s'ouvrait pour elle un bel avenir et où elle s'était déjà fait connaître avec distinction dans la peinture de genre, sous le nom d'Emma De Bay, notamment au Salon de Paris, 1831), il a continué, pendant quelque temps, à se livrer, avec son beau-père, Alexis Pérignon, peintre classé, à l'expertise et à la restauration des anciens tableaux. Il paraît occuper, aujourd'hui, la situation modeste de simple amateur des Beaux-Arts.

DELAUNAY (Jules-Élie), peintre vivant, né à Nantes, le 12 juin 1828, demeurant à Paris, rue Notre-Dame-de-Lorette, 58.

Elève de J. Sotta, Hip. Flandrin, L. Lamothe, et de l'Ecole des Beaux-Arts, où il remporta, en 1853, le 2e prix pour Rome, avec ce sujet : *Jésus chassant les vendeurs du temple*, et le 1er prix, en 1856, avec cet autre sujet : *le Retour du jeune Tobie ;* médaille 3e classe en 1859 ; mé-

daille 2e classe en 1863 ; médaille en 1865 ; médaille 2e classe en 1867 (Exp. univ.) ; décoré en 1867 ; médaille 1re classe en 1878 (Exp. univ.) ; officier de la Légion d'honneur en 1878 ; membre de l'Institut en 1879 ; hors concours. Peintre d'histoire et grand portraitiste.

M. Delaunay est un des peintres accomplis qui maintiennent la tradition de la grande peinture et dont le nom sera glorieusement cité dans l'histoire de l'art contemporain ; son œuvre est variée et très importante ; en même temps qu'il s'applique à la peinture de style et qu'il s'élève jusqu'à l'expression la plus dramatique dans *la Peste à Rome* (Salon 1869), il s'adonne au portrait avec un magnifique talent, et dans ce genre — l'âme du grand art, c'est-à-dire l'étude de la figure humaine, — il est classé parmi les meilleurs maîtres. On trouve dans ses portraits : physionomie parlante, finesse, vigueur de trait, et, par-dessus tout, un art, un goût et un esprit personnels qui en font quelque chose d'incomparable. Là, son œuvre est particulièrement admirée, mais partout ses mérites ressortent ; « ces mérites sont — ainsi qu'un critique que nous aimons toujours à citer les définissait dernièrement, — la « distinction du dessin, l'exécution vivante et imprévue, le « coloris rare, puissant, toujours choisi dans la vérité, banal « jamais ; ce sont aussi la parfaite élégance et l'harmonie de « l'ensemble, l'esprit subit, mordant, avisé du détail, et le « reste, c'est-à-dire l'art, le goût, la grâce, le charme et, « régnant sur le tout, cette fantaisie exquise et particulière, « don du ciel, qui fait plus pour une œuvre que l'habileté, « même sans erreurs, de l'outil et de la main. » « Son style — disait de lui Théophile Gautier, à propos du Salon de 1865, — procède de Raphaël, avec les interprétations nouvelles

« d'Ingres et de Flandrin, ce qui ne diminue en rien son ori-« ginalité propre. » Ajoutons qu'il est sans cesse à la recherche des perfectionnements, et que ses portraits, reproduisant toujours les proportions de la nature humaine, ont un relief sculptural.

Comme souvenir de son pays, et après avoir complété son instruction artistique en Italie, il avait envoyé au Salon de 1853 les *Paludiers de Guérande*. Il a exécuté à Nantes les peintures murales dans la chapelle du couvent de la *Visitation;* les deux tableaux du *Sacré-Cœur* et de *Saint-Vincent-de-Paul*, dans la basilique de *Saint-Nicolas*, et dans la même église : le tableau de l'évêque Fournier, représentant *Mgr Fournier présenté à Notre-Seigneur par saint Félix et saint Nicolas*, et la décoration de l'autel de la *Bonne-Mort*, composé par Lassus. Il a fait aussi les peintures murales dans l'église de la *Trinité*, à Paris, et il a collaboré avec Baudry à la décoration du *Grand Opéra*.

Voici ses envois au Salon de Paris, en dehors des *Paludiers de Guérande*, cités plus haut :

La Leçon de flûte (1) (1859). — *Le Serment de Brutus* (dernier envoi réglementaire de Rome), au Musée de Tours, et *Mort de la nymphe Hespérie*, tableau charmant et remanié depuis (1863). — *La Communion des Apôtres ; Vénus*, et deux aquarelles représentant un *Spahi* et *la Tempête* (1865). — *Deux Portraits* (1866). — *La Peste à Rome ; Le Secret de l'Amour* (1869). — *Mort de Nessus ; Le Calvaire* (1870). — *Portrait de Mlle *** ; Diane* (1872). — *Portrait de M. G. B.. ; Portrait de M. Legouvé* (1873). — *David triomphant* et *Deux Portraits* (1874). — *Portrait de Mme Galli-Marié, de Mme Talabot* et *d'Alexandre Dubois* (1875). — *Ixion précipité dans les enfers ; Portrait de M. B. U...* (1876). — *Portrait de*

(1) Le Musée de Nantes possède ce tableau (envoi de Rome, qui fut acquis en 1870, et qui montrait déjà combien l'auteur était avancé dans sa voie), et en outre : la *Mort de Nessus* (Salon 1870) ; *Ixion* (Salon 1876) ; le *Centaure* (tableau retiré du Louvre), et *David* (Salon 1874).

Mme S... ; Portrait de M. L... (1877). — *Portrait de M. G. C... ; Portrait de Mme G. B...* (1878)...— *Portrait de M. Ch. G..., membre de l'Institut; Portrait de Mme D...* 1879). — *Portrait de M. R... ; Portrait de Mlle G...* (1881), ce dernier portrait avait été signalé comme si remarquable, qu'il était jugé digne d'entrer, un jour, dans la galerie nationale. *Portrait de M. le général M... ; Portrait de Mme E. des V...* (1883). — *Portrait de M. R... ; Portrait de Mlle M. C...* (1884). — *Portrait de M. H. Meilhac; Portrait de Mme **** (1886). — Il avait exposé au Salon nantais 1861 : *Jésus chassant les vendeurs du Temple* et la *Leçon de flûte ;* à celui de 1872 : trois *Portraits*, et à celui de 1886, trois autres adorables effigies : *Portrait de Mme Toulmouche ; Portrait du général Mellinet*, déjà exposé à Paris, et *Portrait de Mme V...*, petite et spirituelle ébauche ; enfin, il a présenté, cette année, au *Cercle de l'Union artistique*, le splendide *Portrait de Mme de B....*

Nota. — Il existe, à l'hôpital du Croisic, un tableau intéressant de M. Delaunay, fait dans sa jeunesse et qui avait figuré dans un Salon nantais : *Jésus et les dix lépreux* (1850), œuvre déjà d'un réel mérite.

Nous aurions désiré dire, ici, quelques mots justement élogieux sur le caractère de ce maître éminent, mais sa modestie, qui nous est connue, et qui ferme la bouche à ses meilleurs amis, nous impose à regret le silence.

DENIS (François-Eugène), né à Nantes, le 5 septembre 1828, mort en la même ville, le 3 septembre 1878.

Peintre-verrier, élève de H. Picou, pour le dessin et la peinture ; de Marchand, pour la peinture sur verre, et de Le Martel (un des premiers peintres-verriers, à la renaissance de cet art), pour la composition des émaux. Esprit chercheur, il s'adonna avec passion à son art et s'efforça continuellement d'en perfectionner les procédés. Son père l'avait initié aux secrets de la décoration — art si utile dans la peinture sur verre ; — aussi, chaque figure était-elle traitée par lui, pour la hauteur voulue, en tenant compte de la grandeur du vaisseau qu'elle était destinée à orner. Le sentiment artistique

dominait, du reste, dans sa famille : René Denis, mort en 1816, a sauvé de la mutilation complète les fresques de la coupole du chœur de la cathédrale de Nantes, et Pierre Denis, mort en 1884, âgé de quatre-vingt-cinq ans, a également protégé contre le marteau les sculptures de la colonne Louis XVI, que l'on voulait détruire, sous prétexte qu'elles contenaient des fleurs de lis, qui n'étaient autre chose que des hermines.

Eugène Denis fit dans le principe ses cartons lui-même, en grande partie du moins, et ce ne fut qu'en 1865 que, sa Maison prenant toujours de l'extension, il chargea MM. Hussenet et Livache de cette partie. Ce qui distingue les verrières sorties de ses ateliers, c'est une grande richesse de ton et l'harmonieux agencement des couleurs, d'une tonalité généralement dorée, sortant de la banalité de ces fonds bleus et rouges qui donnent un effet violet et choquant à l'ensemble du vitrail.

Il exécuta de nombreux travaux dans les départements de la Loire-Inférieure, la Vendée, les Deux-Sèvres, la Vienne, Maine-et-Loire, la Mayenne, le Loiret, la Charente-Inférieure, le Nord, l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan, les Côtes-du-Nord, à l'île de la Réunion et à la Martinique ; nous ne citerons que les édifices religieux où il a particulièrement travaillé à Nantes :

A la Cathédrale : la grande verrière dédiée à Françoise d'Amboise, duchesse de Bretagne ; à Saint-Nicolas ; à Saint-Clément ; à Notre-Dame-de-Bon-Port ; à Saint-Félix, à Sainte-Anne ; aux chapelles de l'Hôtel-Dieu, des Pères Jésuites, des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, de Notre-Dame-de-Toutes-Joies, de la Philosophie, des Dames de la Madeleine, des Dames Ursulines, de Nazareth, des Dames de Sainte-Marie ; à la chapelle intérieure des Frères des Ecoles Chrétiennes, rue Bel-Air ; à Launay-Violette ; à l'Immaculée-Conception : les deux verrières dédiées à Notre-Dame-de-Lourdes ; enfin, à plusieurs chapelles funéraires.

Sa fille, Mlle Denis, professe avec distinction la peinture sur porcelaine, à Nantes.

Nota.— Sans parler de MM. Baboneau et Chalot, qui ont particulièrement habité Paris, M. Eugène Denis et MM. Echappé, A. Meuret, Paris-Reby et A. Delebecque (dont nous parlons plus loin) sont les représentants locaux de la peinture sur verre à Nantes, au XIXe siècle, mais avec des nuances particulières de talent individuel et vraiment artistique, dans une carrière qui embrasse à la fois l'art et l'industrie, puisque, en dehors de l'exécution plus ou moins brillante des verrières, le peintre-verrier peut être lui-même l'auteur de ses modèles ou *cartons*.

DEZAUNAY (Émile-Alfred), né à Nantes, le 5 février 1854, y demeurant, rue du Bocage, 1.

Élève de MM. El. Delaunay et Puvis de Chavannes. Comme le choix de ses maîtres l'indique, M. Dezaunay prend à cœur son art et en poursuit les ressources ; il a fait, pendant son séjour à Paris, beaucoup de portraits et de peinture décorative, et il garde ses préférences pour ce dernier genre.

Il a exposé au Salon de Paris :

Portrait de M. D... (1878). — *Etude* (1879). — *Tête d'étude* (1882). — *Portrait de M. le comte P. de la G...* (1883). — *Aux courses* (1887).

Au Salon nantais, 1886 : *Sur la Fosse ; Le Braconnier ; Portrait* (bon travail) ; et au Salon de Rennes, 1887 : *Tête d'étude ; L'Étude ; Chemin dans les dunes ; Le canal du Priori (Donges).*

DORÉ (Philbert), peintre vivant, né à Nantes, en 1819, y demeurant, place Graslin.

Après plusieurs années d'études préparatoires et de leçons prises de MM. Du Pavillon et Picou, M. Doré entra, en 1838, dans l'atelier de Paul Delaroche, où il resta, jusqu'en 1842, et il exécuta à Paris, sous la direction de cet illustre maître, plusieurs tableaux. Revenu à Nantes, en 1845, il continua à se livrer, avec goût et courage, pendant vingt-cinq ans, au culte de l'art. Enfin, en 1872, déçu dans ses aspirations artisti-

ques, il déposa définitivement le pinceau pour s'occuper exclusivement des questions d'art concernant sa ville. M. Doré a un talent sérieux de peintre amateur, accompagné d'une grande modestie.

Il avait exposé au Salon nantais 1845 :

Femmes turques au bain, et on lui doit encore, entre autres travaux : un *Baptême du Christ,* dans l'église d'Orvault ; *Daphnis et Chloé* et *Laissez venir à moi les petits enfants,* dans un couvent de femmes, à Lyon. Il continue toujours avec dévouement à mettre son talent et son expérience artistique au service de ses concitoyens.

DOUCET (Lucie-François), né à Nantes, mort à Paris, le 3 août 1809.

Donateur de sa collection de tableaux au Musée de Bordeaux et bienfaiteur de l'École gratuite de dessin de cette ville, son portrait, peint par Pierre Lacour, se trouve à ce Musée, et son buste, par Louis de Coëffard, a été placé sur la façade dudit monument, en 1885.

On ignore s'il était peintre lui-même.

DOUILLARD (Alexis-Marie-Louis), peintre vivant, né à Nantes, le 28 juin 1835, demeurant à Paris, rue de Rennes, 102.

Élève d'Hippolyte Flandrin, Gleyre et de Gérôme, et logiste à l'École des Beaux-Arts ; peintre de mérite et décorateur ; médaille 3e classe 1878 ; exempt ; M. Douillard fait la grande peinture, ou peinture de style, la peinture murale et le portrait; son œuvre est abondante et d'une valeur indiscutable.

L'influence pieuse et mystique de ses maîtres, Flandrin et Gleyre, dont il a aussi la sobriété et la distinction, avait été déjà signalée dans sa belle toile : *Hombeline repentante aux pieds de saint Bernard* (Salon 1868), et il a continué, dans

ses décorations religieuses, à s'inspirer du souffle de Flandrin, dont le talent s'appuyait sur la science et sur le sentiment religieux.

Outre son *Hombeline* il a exposé au Salon de Paris :

Saint-Sébastien (1865). — *Lucia* (1870). — *Le dernier Adieu* (1873), épisode de la bataille de Champigny et tableau empreint d'un sentiment touchant. — *Le Christ en croix* (1875), pour le Palais de Justice de Paris, 8e chambre. — *Charmeuse d'oiseaux* (1876). — *Portraits de MM. L. D..., L. D..., M. D..., A. D...; Portrait de M. L. D...,* et carton pour peintures murales de la chapelle du Sacré-Cœur de l'église de Loigny (Eure-et-Loir) (1877). — *Mort de Saint Louis* (carton de peintures murales pour l'église Saint-Louis, de Paimbœuf), et *Décollation de Saint Paul, apôtre* (peinture pour la chapelle des R. P. Barnabites, à Paris) (1878). — *Mort de Saint Louis* (1881). — *La Mort du premier-né* et *Consécration du diocèse de Nantes au Sacré-Cœur, par Mgr Fournier,* pour la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Donatien, à Nantes (1883). — *Éducation de la Sainte Vierge,* pour la chapelle Sainte-Anne, de l'église de Paimbœuf, et *Portrait de Mlle J. D...* (1884). — *Portrait de Mme F. R...; Portrait de M. D. C...* (1885). — *Portrait de M. L. D...* (1886). — *Portrait de M. D. C...; Mater Redemptoris;* préparation de la peinture destinée à la chapelle des Dames de Marie-Réparatrice, à Nantes (1887).

En dehors des travaux exposés, voici les grandes pages exécutées par M. Douillard, et qui auraient pu être exposées aussi, si elles n'avaient pas été faites sur place :

A Tours, église Saint-Julien, deux grandes peintures murales : *le Couronnement de la Sainte Vierge,* et *la Cène,* éditée par Goupil. — A Bayeux, chapelle des Sœurs de la Miséricorde : Maître autel (peinture murale. — A Confort (Ain), chapelle des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul : *la Nativité,* figures détachées. — Belfort (église de) : *Protection de Saint-Joseph* (tableau). — A Patay : Église et Monument élevé en l'honneur des Zouaves pontificaux morts. — A Patay, fond de l'église : *le Sacré-Cœur avec des anges* (peinture murale). — Paimbœuf (église de) : 1° la frise de la coupole *(les Apôtres)*, 2° et la chapelle du Sacré-Cœur. — A Paris : 1° Chapelle des R. P. Capucins : *Stigmates de Saint François.* — 2° Chapelle intérieure des Dames du Refuge : peinture murale. — 3° Chapelle des R. P. Barnabites, aujourd'hui détruite : *Mort de Saint Paul* (peinture murale). — 4° Grand Séminaire : *Sacré-Cœur.* — Au château du Plessis, près

de Rennes, deux peintures : Grand salon, *les Quatre-Saisons;* petit salon, *Amours et Fleurs* (plafonds). — A Nantes, pour les Sœurs de la Sagesse : *Portrait du bienheureux P. Montfort* (tableau).

Il s'occupe, en outre, en ce moment, de deux grandes compositions pour la décoration de la chapelle des Dames-Réparatrices, à Nantes.

Il avait exposé au Salon nantais de 1872 : *Portrait de Mlle D. J...*, mine de plomb, et à celui de 1886 : *la Mort du premier-né* et les *Portraits de Mme F. R...* et de *M. L. D...*, exposés aux Salons de Paris, 1883, 1885 et 1886, et qui avaient été trouvés d'une irréprochable perfection.

DUBOIS (HENRI-PIERRE), peintre vivant, né à Nantes, le 27 février 1837, demeurant à Alger.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Gleyre; médaillé en 1868; directeur actuel de l'Ecole des Beaux-Arts à Alger; peintre de genre et portraitiste; il s'est adonné, avec autant de succès que de talent, à la peinture orientale, cherchant, comme le faisait Guillaumet, la poésie des pays du soleil, les paysages algériens, et il a envoyé au Salon de Paris plusieurs toiles représentant des vues et des scènes mauresques; ses ouvrages révèlent une grande adresse de main, jointe à une imagination poétique, et ses portraits donnent l'individualité achevée de la physionomie.

Il a exposé à Paris :

Portrait de Mme D... (1863). — *Bethsabée; Portrait de Mlle D...* (1864). *Daphnis et Chloé; Bacchus pressant une grappe de raisin* (1865). — *Femme sortant du bain* (1866). — *Diane et Caliste; Erigone,* aquarelle (1867). — *Erigone* (1868). — *Diane* (1869) (1). — Deux tableaux charmants : *Les Baigneuses* et *Au bord de l'eau* (1870). — *La Jalousie* (1873). Un tableau de genre (1874). — *Le Printemps,* véritable idylle grecque ; *La bonne aventure; Portrait de Mme **** (1875). — *Portrait de Mme **** (1876). — *Portrait de Mme ***; Portrait de Mme **** (1877). — *Portrait de Mme de...* (1878). — *Une rue d'Alger; Musicien arabe* (1880). — *Intermède*

(1) Ces deux dernières toiles ont été données par l'État au Musée de Nantes, en 1868 et 1869, et sont des meilleures de l'auteur.

dans l'atelier; Intérieur mauresque (1881). — *Un Ravin près d'Alger; Portrait de Mlle Rosa Ziégler* (1882). — *Portrait de Mme T...* (1886).

Il avait exposé au Salon nantais, 1872 : *Le Départ; La promenade au bord de l'eau; Portrait de Mme****, et à celui de 1886 : *Groupe d'Arabes* (joli petit tableau).

DUPRÉ (JULES), peintre vivant, né à Nantes, en 1812, dans un voyage qu'y fit sa mère ; demeurant à l'Ile-Adam (Seine-et-Oise).

Grand paysagiste ; médaille 2e classe 1833 ; décoré en 1849 ; médaille 2e classe 1867 (Exp. univ.) ; officier de la Légion d'honneur en 1870 ; hors concours.

Dupré est un grand maître, comme paysagiste, et son nom vient à côté de celui de Corot, de Français et de Daubigny ; c'est le seul survivant de la grande pléiade de 1830, de ces peintres qui savaient si bien que c'est à découvrir les harmonies de la nature que doit s'appliquer l'artiste, et non pas seulement à reproduire des objets préférés et d'une beauté isolée ; que l'art doit poursuivre l'idéal, parce qu'il a la propriété merveilleuse d'exprimer, par des secrets qui lui sont propres, ce qu'il y a de plus intime dans nos impressions et ce que la parole ne peut rendre ; que s'il est vrai que rien n'est nouveau sous le soleil, l'artiste a un regard particulier qui lui fait entrevoir des clartés toujours nouvelles et exprimer des impressions toujours jeunes. Le goût de Dupré pour la nature se révéla dès l'enfance, et il a passé sa vie à la bien étudier et à la bien représenter sur la toile. Ses tableaux, peints avec une vigueur et une énergie incomparables, respirent une naïveté charmante, et, sous son pinceau, l'intelligence des champs, avec leurs décors, c'est-à-dire avec leur végétation variée, leurs pâturages, leurs animaux, leurs cours d'eau,

leur mélancolie, leur solitude, est toute une science. C'est encore, dans son art et à sa manière, un disciple de J.-J. Rousseau, nous voulons dire un de ceux qui savent comprendre la poésie de la campagne, que le grand écrivain a le premier révélée. Si son talent a fini par perdre la fraîcheur de la jeunesse, il a conservé son savoir honnête et son exécution élevée.

Comme début, il exposa au Salon de Paris 1831 :

Cinq *Paysages* pris dans la vallée de la Haute-Vienne, à Montmorency et à l'Ile-Adam. Il a exposé très irrégulièrement aux Salons suivants, mais on peut citer : *Intérieur de cour rustique; Vue des environs d'Abbeville;* des *Sites* du Limousin, de la Creuze, de l'Indre, de la Corrèze, ainsi que plusieurs *Vues d'Angleterre* (1835-1839). — *Un Pacage; L'Entrée d'un hameau dans les Landes;* Un beau *Soleil couchant* (1849-1852), etc. — Il a produit à l'Exposition universelle de 1867 douze paysages fort remarquables : *Passage d'animaux sur un pont dans le Berry; Forêt de Compiègne; La Gorge des Eaux-Chaudes* (Basses-Pyrénées) ; *Une Bergerie dans le Berry; La Route tournante de la forêt de Compiègne; La Vanne; Souvenir des Landes; Un Marais dans la Sologne; Route dans les Landes; La Saulée; Le Retour du troupeau; Cours d'eau en Picardie.* Il n'a plus exposé depuis à Paris.

Le Musée de Nantes ne possède malheureusement rien de lui.

Un de ses frères (Léon-Victor Dupré), né à Limoges, et qui a étudié sous lui la peinture, s'est fait connaître avec succès par quelques jolis paysages exposés.

Jules Dupré avait envoyé, au Salon nantais 1886, trois paysages : *Le Marais; La Forêt; Clair de Lune* (tableaux composés de main de maître, mais d'une note un peu sombre).

DUVANEL (Jules-Jean-Aristide), artiste vivant, né à Nantes, le 21 octobre 1844, demeurant à Paris, avenue de l'Observatoire, 28.

M. Duvanel, paysagiste de goût, est encore un de ces artistes courageux qui doivent tout à eux-mêmes. Frappé par des revers de fortune, il quitta sa ville natale et vint se fixer à

Paris, avec sa famille. Là, forcé pour vivre de travailler dans le commerce, il suivit, le soir, les cours de François Grellet, et obtint, dans les concours de toutes les écoles de Paris, les 2e prix et 2e accessit. L'honorable maître voulant bien consacrer le dimanche à ses élèves pour leur enseigner la peinture, M. Duvanel commença ainsi à manier le pinceau, qu'il n'a pas déposé depuis. Eprouvé de nouveau, il y a quatre ans, par la perte cruelle de sa femme et de ses deux enfants, il s'est plus que jamais attaché à son art, où il a cherché sa seule consolation.

Il a exposé au Salon de Paris :

Souvenir d'Auvergne (1880, section des Dessins). — *La Vallée de la Bièvre, près l'Hay* (1884). Il avait aussi exposé à Tours, en 1881, une toile : *Le Bas-Meudon*, que la commission de l'Exposition lui acheta, après lui avoir décerné une 3e médaille. — Ses tableaux sont principalement vendus dans le commerce ; il fait surtout le paysage, mais il y joint cependant le portrait : il a peint beaucoup de sites des environs de Paris : bords de la Seine, bords de la Marne, la Bièvre ; il a reproduit des vues d'Auvergne, etc. Il prépare actuellement une Vue du Mont-Dore : *La Roche Vendein, à la Bourboule*, et une *Ferme à Chatelguyon.*

ÉCHAPPÉ (René), artiste vivant, né à Nantes, en 1821, y demeurant, place du Pilori, 12.

Peintre-verrier digne d'éloges et véritable artiste.

Après avoir habité quelque temps Paris, mais surtout après avoir eu l'honneur de se former presque tout seul, M. Échappé vint se fixer à Nantes, en 1842, et y créa, l'année suivante, le premier établissement de peinture sur verre. Sa maison devint progressivement importante et florissante, et il forma beaucoup d'élèves.

Il a exposé à plusieurs Salons nantais et a composé lui-même une partie des cartons dont il a reproduit les dessins

sur verre. Parmi ses innombrables travaux, qui ornent les églises, tant dans le département (notamment au Croisic et à Batz), que dans le reste de la France, nous citerons les suivants, à Nantes :

Les deux *Roses du transept de la Basilique de Saint-Nicolas* et les *vitraux des chapelles de Sainte Monique et de Saint-Joseph,* de la même église ; les *vitraux du sanctuaire de l'Immaculée-Conception;* ceux des *deux nefs de Sainte-Croix;* ceux du *sanctuaire et de la nef de la Salette; plusieurs vitraux, à Saint-Clair, au Sacré-Cœur, à Toutes-Joies, etc., etc.* La vue de ces ouvrages suffit pour faire apprécier le talent de M. Échappé et les services qu'il a rendus à son art.

FILOLEAU (Mlle MARGUERITE), née à Nantes, peintre vivant, demeurant à Paris, rue des Bons-Enfants, 24.

Elève de l'Ecole nationale de dessin et de Mme de Cool ; peintre sur porcelaine, traitant le portrait.

Elle a exposé au Salon de Paris :

Portrait de M. E. B...; porcelaine (1886). — *Portrait de Mme H. C...;* porcelaine (1887).

GENDRON (Mlle MARIE-GABRIELLE), artiste vivant, née à Nantes, demeurant à Paris, rue d'Alésia, 153.

Elève de Mlle Solon et de Mme Colombel ; peintre sur porcelaine.

Elle a exposé au Salon de Paris :

Oiseau ; porcelaine (1879). — *Portrait de mon frère ;* dessin (1880).

GIFFARD (Mlle CHARLOTTE), peintre vivant, née à Clisson, le 24 décembre 1859, demeurant à Paris, rue Popincourt, 11.

Elève de M. Donzel et de Mme Thoret, Mlle Giffard, d'un talent plus connu à Paris que dans sa ville natale, est miniaturiste. Reçue professeur de dessin de la ville de Paris, elle y a fondé

et elle y dirige un cours de dessin et de peinture. Son œuvre se compose de portraits (dessin, aquarelle, miniature), et d'éventails.

Elle a exposé, aux Salons de Paris, 1885, 1886 et 1887, des miniatures, et entre autres :

Portrait de Mme Caron, de l'Opéra ; elle a figuré aussi à l'Exposition des miniaturistes de 1886. Elle avait envoyé au Salon nantais, 1886, les quatre miniatures suivantes : *Portraits de M. E. G... et de Mme E. G...; Portrait d'enfant; Portrait de M. Liverani,* artiste dramatique, dans le rôle d'une comédie de Molière; et au Salon de Rennes, 1887 : *Fantaisie Louis XV;* miniature sur ivoire ; *Un Mousquetaire;* miniature sur ivoire; *La Cueillette des roses;* éventail; gouache.

GOULLIN (FRANCIS), né à Nantes, en 1840, demeurant à la Bouvardière, en Saint-Herblain (Loire-Inférieure).

M. Goullin est un artiste amateur à citer; il y a dans ses œuvres fécondité et grande recherche de la simplicité. Après avoir suivi, au Lycée de Nantes, les leçons des professeurs de l'établissement, et après avoir, à sa sortie, reçu les excellents conseils de M. Coutan, il partit pour Paris, en 1861, et entra dans l'atelier de Gleyre. En 1862, il fut admis, à la suite d'une épreuve (dessin d'Académie d'après le modèle vivant), à suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts. Des considérations de famille le rappelèrent à Nantes, en 1865. L'année suivante, la Société des Beaux-Arts de Nantes le chargea de peindre six médaillons décoratifs pour la salle principale du Cercle de ce nom, travail bien exécuté et aux sujets intelligemment choisis. Depuis cette époque jusqu'en 1872, il composa un certain nombre de paysages, de tableaux de genre et de natures mortes, qui ont été exposés dans des salles locales, notamment :

Nature morte (légumes, ustensiles de ménage); *Nature morte* (jeux d'enfants); *Vue de la Haute-Ile, près le pont de Pirmil; Tête de faune*

avec draperies ; Vache avec paysage ; et *Chevaux* (intérieur d'écurie). Au Salon de Nantes 1872, où il avait présenté cinq tableaux, dont un paysage, un dessin et un fusain, il envoya, comme œuvre principale, un *Christ* (Sacré-Cœur), qui a été reproduit et tiré à un grand nombre d'exemplaires par la chromolithographie, et un petit tableau : *Vierge à la charmille.* En 1874, sur la demande du Cercle Catholique de Nantes, il fit, pour l'ornement d'une des salles, un tableau religieux, avec paysage et personnages. On peut citer encore de lui : *Résurrection de Lazare* (1877). — *Apparition du Christ à sainte Catherine de Sienne* (1878).— *Un Drapeau* (1879), tableau qui a figuré au Salon nantais 1886 et qui a également été vulgarisé par la chromolithographie, avec une légère modification, et divers autres ouvrages de genre et de caractère différents, et, entre autres, plusieurs copies de toiles du Musée de Nantes. Il avait exposé au Salon nantais 1886 : *Un Drapeau* (tableau cité plus haut) ; *le Penseur ;* intérieur d'atelier ; *une Vallée rocheuse au Bas-Bréau,* forêt de Fontainebeau ; peintures ; *Vues de la Bouvardière,* aquarelles. Il est dû aussi à sa plume quelques productions littéraires.

GOURDON (MAURICE-MARIE), artiste vivant, né à Nantes, le 20 avril 1847, demeurant à Luchon (Haute-Garonne).

Elève de sa mère et de Hostein, paysagiste breton distingué, qui était ami de son père, M. Gourdon est spécialement dessinateur à la plume et s'attache principalement à reproduire les paysages et les sites alpestres des Pyrénées, en France et en Espagne. Un certain nombre de ses dessins ont déjà paru dans diverses publications, ainsi que dans ses écrits personnels, tels que : *A travers l'Aran*, in-18, Paris, 1884. A l'Exposition internationale de géographie de Toulouse, en 1884, ses dessins à la plume obtinrent une médaille de bronze, et il en prépare d'autres, destinés à des Expositions prochaines. Pour exprimer l'impression causée dans son pays par ses œuvres, nous citerons les lignes suivantes extraites du *Mémorial des Pyrénées*, du 3 juillet 1886, et datées de Pau :

« ..... Nous promenions ces réflexions dans la galerie des dessins, lorsque notre attention a été éveillée par un magni-

fique dessin à la plume, reproduisant un des plus beaux sites des Pyrénées : le glacier d'Oo. C'est admirable de sûreté, de précision, de vérité et de vie : cette vie solennelle, un peu triste dans sa grandiose monotonie, dont on a l'impression sur les sommets neigeux de nos montagnes. C'est l'œuvre de M. Maurice Gourdon. M. Maurice Gourdon habite Bagnères-de-Luchon. Nous serions heureux, puisque aucun artiste Béarnais n'est tenté par les splendeurs de nos montagnes, que M. Gourdon vînt leur rendre visite ; il trouverait assurément dans nos Pyrénées, plus modestes que celles de Luchon, mais aussi plus riantes, bien des motifs, où s'exercerait avec succès son talent. » H. L.

Il avait exposé, pour la première fois, au Salon de Paris 1886, le tableau cité :

Montagnes de la haute région d'Oo (Haute-Garonne); dessin à la plume, qu'il a réexposé au Salon de Rennes 1887. Le succès de cette admission nous fait bien augurer, pour l'avenir, du talent et du courage de M. Gourdon. L'étude des lettres et des sciences, qu'il joint au culte des arts (et qui lui a valu le titre d'officier d'Académie et de membre de la Société Géologique de France), garantit chez lui l'intelligence complète de la belle nature, qu'il recherche et qu'il fait ressortir avec une grande délicatesse de traits.

GUERRY (VICTOR), artiste vivant, né à Nantes, en 1833, y demeurant, rue de la Fosse, 42.

Professeur de dessin, d'une direction appréciée, M. Guerry, après avoir reçu tout jeune des leçons de dessin de M. F. d'Andiran (1), de Nantes, partit, à dix-huit ans, pour la Suisse, afin d'y suivre son maître affectionné, le peintre Calame. A vingt

(1) Frédéric d'Andiran, né à Nérac et mort en Suisse, vers 1876, honorable professeur, qui, bien que n'ayant produit que des œuvres ordinaires, a formé à Nantes de bons et nombreux élèves; après avoir reçu une médaille de bronze de la *Société académique* de cette ville, en 1849, il avait fait accepter un *Paysage* au salon de Paris 1855.

ans, il débutait à Nantes, comme professeur, et depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui, il a eu sous sa direction, tant à Nantes qu'à Paris, où il a aussi professé, 3,400 élèves.

A l'exception du Salon de Paris 1881, où il exposait :

Ruines de Ligné (Loire-Inférieure); aquarelle,

Le manque de temps l'a empêché d'exposer à Paris et en province, mais il a beaucoup travaillé, et tous les modèles (dessins, fusains et aquarelles) présentés à ses élèves ont été exécutés par lui.

GUESDON (Alfred), né à Nantes, le 13 juin 1808, mort en la même ville, le 30 mars 1876.

Élève de Garnaud ; artiste d'un mérite très sérieux, dessinateur, lithographe et architecte, et de plus, homme excellent et modeste. Après avoir fait ses études classiques au Lycée de Nantes, il partit pour Paris, vers 1829, et entra à l'École des Beaux-Arts. En 1832, il quitta la théorie architecturale pour se livrer, en Bretagne, à la pratique de cet art, mais il se dégoûta bientôt de l'exercice de sa profession et travailla pour le grand ouvrage publié alors par MM. Du Sommerard et Taylor : *Le Moyen Age monumental et archéologique.*

Ses études, comme dessinateur monumentaliste, furent : *L'Eglise et l'ossuaire de Landivisiau* (Finistère) ; *La Cheminée de la salle des gardes du palais des ducs de Bourgogne, à Dijon ; L'Obélisque et le Bénitier de la salle de Semur-en-Auxois ; Le Donjon du château de Chambord* et la *Façade de la cathédrale d'Aix.* Sauf le premier de ces dessins, tous furent lithographiés par lui. Aux prises avec les nécessités de la vie, il a encore dessiné : le *Retable de la chapelle Saint-Joseph de l'église Saint-Michel de Bordeaux*, etc. Vers 1845, il commença à faire paraître ses *Vues à vol d'oiseau*, représentant, à l'aide d'un procédé particulier et avec une exactitude géométrale, l'ensemble et les détails des principales villes de l'Europe méridionale, genre dans lequel il a montré le plus de supériorité, de tous les artistes

contemporains; parmi ces travaux, nous citerons : la *Vue générale de Rome,* exposée en 1855. Ce fut Louis-Jules Arnout qui lithographia la plus grande partie de ses dessins, quand ils ne furent pas lithographiés par lui-même. Il reproduisit ainsi dans ses voyages (dont il rendait à l'occasion un compte si charmant, qu'il avait faits avec un esprit si observateur, et en ressentant des impressions si vives), les plus belles villes d'Italie, de France et d'Espagne. Il a fait aussi des dessins pour le journal *l'Illustration.* Enfin, après avoir été choisi président de la section d'architecture et de dessin, à l'Exposition nantaise de 1872, il allait être nommé membre de la Commission de surveillance du Musée de la ville, quand la mort l'atteignit.

Le Musée de Nantes possède quatre dessins de lui qui ont été donnés par sa veuve, en 1876.

HOUSSAY (Mlle JOSÉPHINE), peintre vivant, née à Nantes, le 25 décembre 1846, demeurant à Paris, quai des Grands-Augustins, 47.

Élève de Rosa Bonheur, qui lui a appris le dessin, de son frère, Frédéric Houssay et de Henner, Mlle Houssay est un artiste de talent, douée d'une exécution fine et distinguée, et d'une expérience approfondie du dessin ; quoiqu'elle s'applique plus particulièrement au portrait, genre dans lequel elle excelle, elle a su aborder aussi avec succès la peinture sentimentale et s'est même exercée à l'aquarelle, ainsi qu'au pastel, et toujours avec une grande habileté de faire; son œuvre révèle le caractère intime et un fonds de vrai savoir.

Elle a exposé au Salon de Paris :

*Portrait de Mlle **** (1868). — *Diane; Indécision* (1869). — *Portrait de ma mère* (1870), travail d'une touche solide et ferme. — *Portrait de Sully-Prudhomme* (1873). — *Portrait de Mlle A. B...;* Trois dessins excellents, dont deux portraits et une copie remarquable de la *Vierge,* de Léonard de Vinci (1875). — *Mélancolie; Portraits à l'aquarelle de Mlle Juliette M...* et de *Mme Raoul de N...* (1876). — *Primavera; Les Roses;* peinture (1877). — *Portrait de M. Michel Bouquet; Portrait de Mlle Lory d'U...;* dessins (même Salon). — *Portrait du comte P. de S...* (1878). — *Portrait de M. Macé; Portrait de Mlle N. de Buffon* (1879). — *Portrait de Mme Ch.*

B...; la Prière (1880). — *Portrait de Mme veuve H...;* pastel; *Portrait de Mlle ***;* aquarelle (même Salon); *Méditation* (1881).— *Jeunesse;* aquarelle (même Salon); *Portrait de M. Nisard, de l'Académie française* (1882), œuvre très remarquée pour son style et sa couleur. — *Portrait de Mlle Rousseil, dans le rôle de Marie Stuart* (1883). — *Portrait de Mlle Valentine T...; Chercheuse d'images* (1884). — *Portrait de ma mère* (1885), œuvre touchante et distinguée où l'auteur a mis son cœur et son talent. — *La dispute d'Arachné et de Minerve Athéné* (1886).— *Portrait de M. L. de R...; Portrait de Mlle Anna D...;* pastel (1887).

Elle vient d'exposer, à l'*Union des femmes peintres et sculpteurs, Portrait de Mlle J. L...*

Mlle Houssay a exécuté de nombreuses peintures : soit portraits, soit études d'après nature, soit natures mortes, si excellentes pour délier la main ou faire vibrer la couleur. Elle a aussi fait des dessins (1) à la plume, dont les derniers étaient destinés au roi de Bavière, mort dernièrement, et commandés par lui; elle a reçu, en 1887, les palmes d'officier de l'Instruction publique pour les grands services qu'elle rend à la ville de Paris, comme professeur de dessin dans les écoles supérieures de jeunes filles.

Son frère, M. Frédéric Houssay, est un de ces artistes classés qui joignent l'étude approfondie de l'art à la pratique; c'est à lui que nous devons la rénovation de cet art charmant abandonné depuis plusieurs siècles, la statuaire en cire polychrome, pratiquée par l'antiquité et la Renaissance.

Elle a présenté au salon nantais 1886 :

Arachné et Minerve Athéné (exposé avec succès, en 1886); *Fleurs et fruits;* aquarelles; *Portrait de M. Désiré Nisard;* dessin.

JOLIN (ÉDOUARD), né à Nantes, en 1817, peintre vivant, demeurant à Paris, rue Duperré, 7 *bis*.

(1) Nous citons en passant : *Le Marquis de la Place*, d'après Naigeon, gravé par Goutière.

Élève de P. Delaroche et peintre de mérite. L'élévation dans les types par lui adoptés et l'heureuse exécution lui ont garanti de bonne heure la sympathie du public ; il a étudié à fond l'œuvre des grands maîtres et s'est toujours cantonné sur le terrain de la grande peinture.

Il a exposé au Salon de Paris :

Vœu d'une mère pour sa fille malade (1844). — *L'Action de grâces* (1845). — *Saint Dominique ressuscitant un enfant* (1846). — *Arrestation d'Enguerrand de Marigny* (1847). — *Une Bacchante* (1848). — *Seconde entrevue de Méphistophélès et du docteur Faust ; Le Christ au tombeau* (1850). — *Martyre de saint Gohard, évêque de Nantes* (1852) (1). — *Saint François d'Assise* (1853). — *Le Christ au tombeau ; Le Compteur d'or* (1855). — *Les Usuriers* (1857). — *Judith ; Jésus chez Simon le Pharisien* (1864). — *Locuste essayant des poisons en présence de Néron ; Hamlet et l'ombre de son père* (1865). — *Le Christ mort* (1866). — *Évanouissement de la Vierge ; le Presbytère* (1867). — *Après la bataille d'Auray ; Le Puits breton* (1868). — *Méphistophélès ayant conduit Faust aux caves d'Auerbacke, perce la table et en fait jaillir du vin ; Le Pronostic* (1869).

Il avait aussi exposé à Nantes, notamment au Salon de 1854 : *Martyre de saint Gohard*, cité ci-dessus.

JOUSSET (CHARLES), artiste vivant, né à Nantes, le 18 juin 1857, demeurant en cette ville, quai de l'Hôpital, 13.

Élève de Gérôme, A. Stevens et de R. Colin, M. Jousset est un artiste dont le nom est à retenir ; il fait surtout l'aquarelle, mais il traite aussi le sujet de genre, qu'il choisit et exécute avec le soin de son maître Stevens ; il y a chez lui facture et coloris.

Quelques mots sur lui. M. Jousset a commencé par faire presque exclusivement de l'aquarelle, puis il est parti, en 1881, pour Paris et a dessiné à l'École des Beaux-Arts, sous la direction de Gérôme.

(1) Ce tableau se voit dans une des églises de Nantes.

Il exposait, au Salon de Paris, de cette même année :

Paysage, aquarelle.

Depuis, sans abandonner ce genre, il a fait de la peinture à l'huile, et les tableaux qu'il a exposés au Salon nantais 1886 sont les premiers qu'il ait livrés au public. Il a travaillé aussi avec A. Stevens, qui continue à lui donner des conseils et dont il est le fervent admirateur ; enfin, Raphaël Colin ayant depuis peu de temps fondé un atelier, il y est entré et a abandonné l'École des Beaux-Arts. M. Jousset passe une partie de l'année à Pornic ; la mer a pour lui le plus grand attrait et sera toujours son sujet favori. Plusieurs de ses aquarelles ont été vendues à Nantes et à Paris, où il avait fait recevoir au Salon 1887 :

Effet de matin, et deux aquarelles : *Le Matin; Ile de Noirmoutiers.*

Il a exposé au Salon nantais 1886 :

Première leçon; Le Matin (peintures) ; *Rêverie;* aquarelle (œuvre pleine de délicatesse et qui réexposée, avec *Première leçon,* au Salon de Rennes 1887, y a mérité une 3e médaille) ; *Calme;* aquarelle (ravissant travail) ; *Coin de jardin;* aquarelle.

LABOUCHÈRE (Pierre-Antoine), né à Nantes, le 26 novembre 1807, mort à Paris, le 28 mars 1873.

Élève de Paul Delaroche, il débuta au Salon de 1844 et obtint, à ce Salon, une 3e médaille ; il eut une 2e médaille, en 1846.

Artiste aux grandes allures, il a particulièrement traité des sujets de l'histoire protestante, et exposé au Salon avec une touche soignée et avec l'art de la composition, qui était la qualité magistrale de son maître :

Henri de Saxe; Marino Sanuto; Charles-Quint à Londres (1844). — *Mélanchton; Pomeranus et Cruciger traduisant la Bible* (1846). — *Richelieu et le Père Joseph* (1847). — *Colloque de Genève, en* 1549 (1850).

— *Luther à Wittemberg; Charles-Quint traversant l'Elbe; Érasme chez Thomas Morus* (1855). — *Luther à la diète de Worms* (1857). — *Un Huguenot;* Trois *Portraits* (1859). — *La Traduction de la Bible,* dessin à l'encre de Chine (1861). — *Luther en prière; M. Guizot* (1863). — *Épisode de la guerre des Cévennes; Un Portrait* (1864). — *La Famille de Luther en prière; Lucas Cranach peignant le portrait de Luther* (1865). —*Mort de Luther à Eisleben; Charles-Quint, son fils Philippe et le cardinal Granvelle* (1866). — *Olympia Morata à Ferrare* (1869). — *Penserosa* (1870), son dernier tableau exposé.

Destiné d'abord au commerce, il avait fait, avant de céder à son goût pour la peinture, de longs voyages en Amérique et en Chine. Il avait réuni, pendant sa vie, une importante collection de documents autographes qu'il a léguée à la Bibliothèque publique de Nantes.

LACOSTE (Mme ÉLISABETH-LÉONIE, née CHOLET), artiste vivant, née à Nantes, le 1er juillet 1821, demeurant à Passy.

Peintre, fille du graveur Samuel Cholet et ayant exposé au Salon de Paris de jolis paysages, sous le nom de Cholet, son père.

Voici ses envois à ce Salon, où elle commença à exposer à l'âge de 18 ans :

Vue de Normandie (1839). — *Vue du château de la Roche-Guyon; Vue de l'église de Quillebœuf; Vue de Quillebœuf* (1840). — *Vue du château de Clisson; Vue du pont de Sèvres* (Musée de Boulogne-sur-Mer); *Vue de la Seine à la Roche-Guyon* (1841). — *Vue de la vallée de Chevreuse; Ruines du château de Chevreuse; Village du Chêne, sur la Sèvre, près Nantes* (1842). — *Vue prise à la Roche-Couloire, près de Chevreuse; Pâturage près de Nantes; Tannerie sur l'Ivette* (1843). — *Vue de la vallée de Sorbonne, près de Crécy, en Brie; Souvenir de Clisson* (1844). — *Vue de l'église de Crécy; Porte de Meaux, à Crécy; Moulin sur le Morin; Église de la Chapelle, près de Crécy* (1845). — *Vue de Paris, prise des hauteurs de Meudon* (1846). — *Vue prise dans le parc de Monceaux; Vue de la mare d'Auteuil; Vue prise aux environs de Chevreuse; Vue de*

Crécy, en Brie (1847). — Elle a exposé sous le nom de Lacoste : *Vue de la chapelle de l'église de Crécy, en Brie* (1849).

Un des tableaux de Mme Lacoste fut compris dans les achats de la liste civile, sous Louis-Philippe, et pendant une dizaine d'années, soit à Paris, soit dans les Expositions de la province, ses ouvrages furent facilement vendus. Atteinte dans ses ressources par la Révolution de 1848, et aux prises avec de dures nécessités, elle fut obligée, à son grand regret, d'abandonner l'étude de la peinture, pour donner des leçons, et de se livrer à tous les genres, par soumission aux désirs de ses élèves.

Son fils (Léon-Joseph-Victor Lacoste), né à Paris, le 16 août 1851, élève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Cabanel, doit, tant à son origine qu'aux précieux conseils de M. L.-O. Merson, une bonne situation artistique ; il est actuellement professeur sur le *Borda* (École navale de Brest).

LANDRIN (Henri-Charles), artiste vivant, né à Nantes, le 7 septembre 1829, demeurant à Anglet (Basses-Pyrénées).

Élève de T. Charlet ; peintre, aquarelliste, graveur et lithographe, M. Landrin, avec sa valeur multiple, a énormément produit et souvent d'excellents ouvrages ; aussi est-il à regretter que ses attaches à l'Espagne l'aient de bonne heure écarté de Paris ; il peint avec sérénité et conscience, et interprète bien la nature.

Il a exposé au Salon de Paris :

Vue prise à Bois-le-Roi (1864). — *Vue prise dans la vallée de Sagunto, province de Valence* (Espagne) (1865).

Voici, d'ailleurs, le résumé de sa laborieuse carrière artistique.

M. Landrin reçut, à Nantes, les premières notions de dessin, de M. Dufaillis. Parti pour Paris, il fut reçu au cours de dessin de la Manufacture des Gobelins, et il y resta jusqu'au moment où il fut admis dans l'atelier de J. Charlet; après la mort de celui-ci, M. Landrin préféra suivre les excellents conseils des meilleurs élèves du maître, à entrer dans un autre atelier. Divers travaux l'attirèrent en Espagne, où, en 1861, il fut nommé chevalier de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique. L'année précédente, le roi don Pedro V lui avait conféré l'ordre du Christ. Antérieurement à l'année 1855, il avait fait une trentaine de pierres lithographiques représentant des sujets et des paysages du Béarn, entre autres : une vue panoramique des Pyrénées, prise de Pau. Vers 1863, il faisait partie de l'*Association des Aquafortistes* de Paris, et il a gravé une trentaine de planches, publiées dans le journal *l'Artiste* et dans l'album de ladite association, ou tirées à part; sa première planche est de 1855, elle représente une Vue de la rivière de l'Erdre. Il a exposé à Madrid, en 1864, 1867 (Mention honorable) et 1872. Depuis 1862 jusqu'à 1882, il a fait partie du comité de l'*Association des Artistes peintres* (Société Taylor), dont il avait été nommé le correspondant à Madrid et il est membre de la *Société des Artistes français* depuis sa fondation. En 1874, il fut chargé d'organiser, au Palais de Madrid, une Exposition des Tapisseries du garde-meuble, véritables merveilles exécutées d'après les cartons des plus grands maîtres anciens de toutes les écoles. Il a fait au Musée de Madrid beaucoup de copies commandées, entre autres : *Un des docteurs de l'Église,* d'après Zurbaran, pour le Musée des copies de Paris; toutes les autres sans exception, d'après Vélasquez et Goya. Parmi les nombreuses aquarelles qu'il a exécutées,

plus de 150 ont été faites d'après nature, à Tolède, Cordoue, Séville, l'Alhambra de Grenade, Ségovie, Avila, etc. Il aime l'Espagne et s'en donne à cœur joie.

Ses principales toiles sont les suivantes, en dehors des deux exposées à Paris, et déjà citées :

Le Rosaire au couvent de Sijena (Aragon) ; intérieur ; *Bûcheron dans la forêt de Vioreau* (Bretagne) ; paysage ; *L'Étang de la Forêt pavée* (Bretagne) ; paysage (1855). — *Vue prise de la Chaussée, route de Châteaubriant* (Exposition de Lyon, 1858-59). — *Bassets du docteur Baudin* (Exposition de Rouen, 1858). — *Vue prise à Chatou* (Exposition de Rouen, 1864). — *Un grain au Bourg-de-Batz; Calme plat sur la côte d'Espagne* (Exposition de Strasbourg, 1864). — *Vue près le pont de Tolède* (Madrid) (Exposition de Boulogne-sur-Mer, 1864). — *Vue de la Segura* (Murcie) (Exposition de Madrid, 1864). — *Cour de ferme à Motrico* (Guipuscoa) ; *Puerto de Andarrua* (id.) ; *Campo* (Madrid) (Exposition de Madrid, 1867). — *Vue prise à Alhama* (Aragon) ; *Vue prise à Cap-Breton* (Landes) ; *Le Quiétisme* (tableau de genre) ; *Vue du jardin du cloître de Saint-Jean de Los-Reyes* (Tolède) (Exposition de Madrid, 1876). — *Soldats fourbissant des armes; Le premier billet galant; Petite mendiante espagnole; Le billet de logement; Reître fumant; Figurants dans les coulisses; L'Arrivée au corps; Vive le vin! Guardar las espaldas; Saint François d'Assise; Corps de garde sur la côte d'Hyères,* paysage ; *Embuscade dans une gorge de Trillo* (Aragon) ; *Vue de la Tour de la Captive à l'Alhambra; Vue de Fontarabie* (Guipuscoa) ; *Vue d'Hendaye* (frontière française) ; *Vue Italienne,* crayon ; enfin, au Musée de Varzy (Nièvre) : *Un Paysage; En pénitence.*

M. Landrin, comme critique d'art, a aussi écrit dans beaucoup de journaux et recueils périodiques.

LA ROCHETTE (ÉMERAND DE), peintre et sculpteur (Voir aux Sculpteurs).

LAVOLENNE (Mlle SOPHIE), peintre vivant, née à Nantes, y demeurant, rue de Strasbourg, 13.

Élève de Mlle Poise et très dévouée à son art, Mlle Lavolenne peint sur porcelaine et faïence, et fait un cours de peinture

artistique à des jeunes filles; elle a obtenu 3 médailles à 3 expositions antérieures au Salon nantais de 1886, à Nantes, à Vannes et à Châteaubriant, pour les œuvres ci-après : *La Rêverie*, porcelaine; *Marie de Médicis;* faïence; *Colette;* porcelaine; *Louis duc de Bourgogne;* faïence; *Rubens;* faïence; et différents portraits.

Elle a exposé au dernier Salon nantais :

Le fil rompu; porcelaine; ouvrage qu'elle a réexposé au Salon de Rennes, 1887.

LEBORGNE (ALPHONSE-CAMILLE), né à Nantes, mort en la même ville.

Élève de René De Bay.

Il avait exposé au Salon nantais, 1872 :

Portrait de l'auteur, et il existe un *Paysage* de lui au Cercle des Beaux-Arts, de Nantes. M. Leborgne, ancien capitaine au long cours, était un homme extrêmement estimable et qui, comme artiste, a fait de bonnes copies et a laissé quelques bons originaux.

LECADRE (ALPHONSE-EUGÈNE-FÉLIX), né à Nantes, mort en 1875.

Élève de Gleyre et l'un des plus charmants peintres du groupe nantais; il avait obtenu une médaille au Salon de Paris, 1870 et 1874.

Il a exposé à ce Salon :

Jeune baigneur (1866). — *Une Confidence* (1867). — *La Pêche* (1868). — *Le Réveil; Sous bois* (1870). — *Le Sommeil* (exposé la même année, au Salon de Nantes) (1872). — *L'Abandon* (1873). — *L'Offrande* (jeunes filles grecques offrant des couronnes à une statue de Minerve); *L'Amour des bibelots* (1878).

LEDUC (CHARLES), artiste vivant, né à Nantes, le 27 janvier 1831, y demeurant, rue de la Fosse, 30.

Élève de M. Ch. Le Roux; professeur, peintre de marines et

lithographe. Après avoir voyagé en mer et s'être fixé pendant quelque temps à Paris, M. Charles Leduc, frère de M. Alfred Leduc, commença la peinture, et débuta par des portraits de navires et d'embarcations de plaisance. Deux ans après, il envoya au Salon de Paris une grande toile : *La Pêche aux huîtres à Cancale.*

Il exposa aux Salons suivants :

En 1865, *Trois-mâts recevant un grain;* puis des fusains, dont, entre autres : *Sauvetage de l'équipage d'un navire tombé devant Dunkerque,* et *Embouchure de la Loire;* en 1869, *Sous les tropiques;* fusain (d'après ses croquis de voyage) ; en 1872, *Calme plat* (Croisic) ; peinture. A la dernière Exposition de Saint-Brieuc, il exposa : *Fêtes de Cherbourg;* peinture qui lui valut une médaille d'argent. A la dernière Exposition de Rochefort, avec le fusain *Derodage à la Réunion* (Ile Bourbon), il obtint une mention honorable ; et à l'Exposition de Nantes 1882, une médaille de vermeil, pour ses porcelaines artistiques : *Vues des ports de la côte Ouest.* Il avait exposé au Salon nantais de 1872 : *Rochers du bourg de Batz* (étude) ; *Rivière de Chagress* (isthme de Panama) ; fusain ; *Marine;* effet du matin. A l'Exposition 1886 de la même ville (Géographie), il exposa beaucoup de fusains, peintures, lithographies et coupes de bateaux de plaisance ; il avait produit, là, une partie des travaux de sa vie et il obtint une médaille d'argent de 1re classe ; enfin, au dernier Salon nantais (Beaux-Arts), il avait un fusain, *Le Bayard,* et une petite toile, *Marine devant le Croisic, bateau de pêche à la sardine.*

Il est, à Nantes, le correspondant du journal *le Yacht,* depuis sa fondation, et fut pendant longtemps celui du *Monde Illustré;* il a fait un nombre incalculable de lithographies représentant des sujets de mer ; il avait exposé au Salon de Rennes 1887 : *Port des Sables; Le Tonkin;* lithographie ; *En rade;* fusain ; *A la mer;* fusain ; *La Dévastation;* lithographie.

M. Leduc est un grand travailleur, et bien qu'il n'ait jamais fait d'œuvre tout à fait remarquable (surtout en peinture), il mérite d'avoir une place marquée pour ses lithographies et ses compositions marines.

LEDUC (ALFRED), artiste vivant, né à Nantes, y demeurant, quai de la Fosse, 30.

Élève de Lehmann, M. Leduc est professeur et traite sur-

tout bien les chevaux ; il a du succès et il en aurait davantage encore s'il n'était d'une modestie et d'une réserve extrêmes.

Il a exposé au Salon de Paris.

En train de brouter (1880). — *Portrait équestre de M. le vicomte R. de V. M...* (1885), qui fut très remarqué ; et au Salon nantais 1886 : *Le dernier découplé* (bonne toile).

Voici en quelques mots sa notice :

M. Leduc a passé trois ans à l'École des Beaux-Arts, où il a été reçu, après quelques mois d'études préparatoires, le premier au concours pour l'admission des places à l'atelier. Il s'y fit remarquer, dès le début, par ses travaux de compositions qui lui valurent les sympathies du maître. Encouragé par cette situation, il se présenta, la troisième année, au concours de Rome, où il fut admis, à la première épreuve, dans les vingt élèves appelés à concourir ensemble. Il allait continuer les autres épreuves, quand un différend entre M. Lehmann et lui le poussa à abandonner la lutte. Malgré les protestations de ses amis de l'École, et bien qu'il eût trois années encore devant lui pour disputer le grand Prix de Rome, il revint en province, où il avait la commande d'une grande toile de l'École flamande à reproduire pour une église. Sous l'influence de ses études classiques, il continua à faire de la peinture religieuse, et il a exécuté : deux tableaux pour l'église de Notre-Dame, de Nantes, un tableau pour l'église de Saint-Paul, de la même ville, une grande décoration, à Sainte-Pazanne, et des illustrations pour des ouvrages religieux.

Mais sa passion pour le cheval, et les études faites par lui, à Paris, sous le colonel Duhoussay, auteur d'un ouvrage spécial sur le cheval, ses proportions, etc., le décidèrent à adopter le genre hippique pour son style favori. Il a fait beaucoup de

portraits de chevaux, traités avec une grande fidélité de dessin, et dans cette spécialité, très recherchée en Vendée, il est plus connu dans ce dernier pays qu'à Nantes.

Il avait envoyé au Salon de Rennes, 1887 :

Naufrage; L'Attente du bac; ce dernier tableau a obtenu une 3e médaille.

LEFEBVRE (CHARLES-AMABLE), peintre vivant, né à Nantes, en mai 1827, demeurant en cette ville, quai Turenne, 9.

Paysagiste consciencieux et d'un joli talent d'amateur. Après avoir simplement reçu, comme lycéen, les leçons de dessin faites aux élèves, M. Lefebvre s'est appliqué avec autant d'assiduité que de modestie à la peinture, vers 1865, et il a continué depuis à traiter le paysage, car le bonheur de celui qui sent la nature, c'est de la rendre.

Il a exposé au Salon de Paris :

Gibier, poissons et légumes; nature morte (1870); et *Ravin de la Couranne, à Saint-Marc, près Saint-Nazaire* (1879); il a aussi exposé au Salon nantais de 1872 : *Un coin de bois à Pont-Aven* (Finistère), et a figuré aux Expositions du Havre, de Rouen, du Mans, de Pau, etc. Plusieurs de ses tableaux représentent des vues de la Basse-Bretagne, et d'autres contrées, des sites des environs de Nantes (ces derniers ont été recherchés).

Au Salon nantais de 1886, il a tardivement exposé, en dehors du catalogue :

Une *Vue de Clisson;* Un *Paysage pris dans la baie de Douarnenez* et Une *Vue du port de Nantes;* et il avait exposé au Salon de Rennes 1887 : *La Loire à Nantes; Port de Nantes; Pont-Aven; Marine;* aquarelle.

LEMY (Mlle MARIE), peintre vivant, née à Nantes, demeurant à Paris, rue Taylor, 11.

Élève de Mme Manchon-Duchesne, artiste sans précédents connus et ayant exposé, pour la première fois, au Salon de Paris 1887 :

Portrait de M. L. H...; porcelaine.

LERAY (PRUDENT-LOUIS), né à Coüeron, près de Nantes, le 29 avril 1820, mort à Paris, en 1879.

Élève de Paul Delaroche, Leray était un peintre de talent, quoiqu'il n'ait jamais été récompensé au Salon. On retrouve chez lui l'influence de son grand maître, qui était à la fois peintre d'histoire et peintre de genre, et dont les compositions pleines d'élégance et d'esprit sont restées si populaires ; ses tableaux sont justement estimés, avec leurs séductions de palette, leur délicatesse de facture et leurs manifestations variées.

Il a exposé au Salon de Paris :

Jésus-Christ et les disciples d'Emmaüs (1844), tableau qui se trouve au Musée de Nantes. — *Jésus guérissant les malades ; Église Saint-Julien-le-Pauvre, au Mans* (1845). — *L'Exilé ; L'Occasion fait le larron ; Portrait de Mme M... ; L'Horoscope* (1848). — *Marguerite d'Entragues ; Troupe de Bohémiens traversant une forêt* (1850). — *Charles IX et sa cour visitant les gibets de Montfaucon* (1) 1852). — *L'Ane portant des reliques ; Femmes de soldats anglais cherchant leurs maris à Inkermann ; Deux Portraits* (1855). — *L'Ermite et l'Ondine* (1857). — *Le Rêve d'un croyant* (1864). — *Passage difficile* (1865). — *Le Pique-assiette* (1869). — *Le Sonnet* (1870). — *L'Arrivée du Seigneur* (1872). — *Tableau de genre* (1874). — *Promeneuses du Directoire* (1876). — *La Ravaudeuse ; Henri IV à Montmartre* (1877). — *Pierre le Grand à Saint-Cyr* (1878). — *Le Haut du pavé ; Le Départ de la Diligence* (1879). Mentionnons aussi : *Chasseur ; Tripot ; L'Ouverture de la Chasse*, etc.

Il avait exposé au Salon nantais de 1854 deux jolies petites toiles : *Le Soudard* et *Le Fou qui vend la sagesse ;* à celui de 1861, deux tableautins pleins d'esprit : *Attendez-moi sous l'orme* et *Crispin*, et à celui de 1872 : *Vue prise du val Saint-Germain, ancienne habitation de M. Viennet.*

LE ROUX (CHARLES-MARIE-GUILLAUME), peintre vivant, né à Nantes, le 25 avril 1814, demeurant à Nantes, rue de l'Héronnière, 6.

(1) Le Musée de Nantes possède ce tableau, donné par l'État en 1855.

Elève de Corot. Peintre paysagiste. Débuta au Salon de 1834. Médaille 3e classe 1843 ; 2e classe 1846 et 1848 ; Rappel 1859 ; décoré en 1859 ; officier de la Légion d'honneur en 1868 ; hors concours. M. Le Roux est un très habile artiste et un infatigable athlète, qui, malgré l'âge, travaille sans cesse ; ses œuvres sont toujours admirées, quoique les plus recherchées soient celles de la première partie de sa vie artistique ; il aime l'eau : aussi, la Loire, l'Erdre, une simple mare même, charment son regard contemplatif et inspirent son pinceau. Il se montre, à l'occasion, bon aquarelliste, mais comme paysagiste, il a l'intelligence parfaite de la nature, qui détaille et résume à la fois, et la reproduit avec une grande délicatesse de vérité. Il sait que la lumière est l'âme d'un paysage, qu'elle donne à tout la vie et l'attrait, qu'elle met le regard en possession de l'immensité, et il la distribue délicieusement dans ses tableaux. Les paysagistes ont des manières très différentes d'interpréter la nature, il est de ceux qui en poursuivent les secrets plutôt dans la couleur que dans la certitude du dessin, et il sait répandre en ses tableaux de charmantes notes aux tons variés.

Possesseur d'une belle fortune, M. Le Roux abandonna le barreau pour se livrer à son goût pour la peinture. Après avoir reçu, à Paris, des leçons de Corot, il revint dans sa ville natale, en 1842, et fit, de là, de nombreux envois au Salon. Pendant dix ans, à partir de 1859, il entra dans la vie politique, et devenu député au Corps législatif, cessa d'exposer et négligea la peinture ; il rentra dans la vie privée après le 4 septembre 1870. Il avait fait sa réapparition au Salon de 1869, avec deux tableaux : *Souvenir du Poitou* et *Une Mare*.

Dans son œuvre considérable et brillante, il a reproduit

beaucoup de vues de son pays, comme on peut en juger par ses envois au Salon, dont voici le relevé :

Souvenir de Fontainebleau; Marais de la Sèvre; Allée d'ormes (1834 et 1842). — *Fête du Haut-Poitou; Mare* (1843). — *Lande* (1846). — *La Prière des ormeaux; Les Dunes d'Escoublac; Ruisseau; Vue du Croisic; Terrain* (1848). — *Le Bourg de Batz; Souvenir de Pornic* (1853). — *Le Marais de la Rabinière; Vallon; Lisière de bois; L'Erdre près Nort; La Loire, effet d'hiver; Les Bords de la Loire, près d'Indret* (1855). — *L'Erdre pendant l'hiver; Marais de Gorion; Bords de la Loire* (1857). — *Iles de la Basse-Loire; Bords de l'Erdre* (1859). — *Souvenir du Poitou; Une Mare* (1869). — *Source; Trois chênes* (1870). — *Souvenir du Poitou* (1873). — *La Loire près Paimbœuf* (1874). — *Le Bourg de Batz, par un effet d'orage* (1875). — *La Mer montante à Préfailles* (1876). — *Une Ferme en Vendée; Les Bords de la Loire et la vasière de la Basse-Indre* (Loire-Inférieure), *à marée basse* (1877). — *L'Allée de châtaigniers, au Soulliers* (Deux-Sèvres), *décembre; Au Soulliers, le matin* (1878). — *Un Chêne au bord d'un marais; Lever de brume près de Paimbœuf* (Loire-Inférieure) (1879). — *Prairies inondées en avril, à la Basse-Indre; Un Village près du Soulliers* (Deux-Sèvres) (1880).— *Prairies inondées près de Nantes, effet de printemps; Marais de la Basse-Indre pendant l'été* (1882).— *Le Village du Moulin-à-Drap, près du Soulliers* (Deux-Sèvres); *La Rivière; Clair de lune* (même Salon, section Dessins); *L'Étang de Thau, près Cette; Environs de Narbonne* (Aude) (1883).— *Chemin près de Saint-Brévin* (Loire-Inférieure); *Dune des Chênes-Verts* (Loire-Inférieure)(1884). — *Un Marais de la Basse-Loire; Le Grand champ du coteau au Soulliers* (1885). — *Un Marais du bas de la Loire; Le Marais* (1886).— *Etang du Soulliers* (Deux-Sèvres); *Grande marée en mai, près Nantes* (1887).

M. Le Roux avait exposé à plusieurs Salons nantais et avait présenté à celui de 1886 trois tableaux : *Un Marais; Une Métairie au Soulliers; Embouchure de la Loire;* et deux aquarelles : *Chemin creux au Soulliers; Paysage;* il avait envoyé au Salon de Rennes 1887 : *Lever de brume à Paimbœuf; Paysage en Vendée.*

Le Musée de Nantes possède *l'Erdre pendant l'hiver* (donné par l'auteur, en 1858), et *Bords de la Loire* (donné par l'État, en 1857, tous deux du Salon 1857).

LE ROUX (Célestin), né à Nantes, mort en la même ville, en février 1865.

Peintre paysagiste, frère et élève de M. Charles-Marie-Guillaume Le Roux et de Rousseau.

Il a débuté au Salon de 1853.

A celui de 1857 il a donné *Chemin des Deux-Sèvres;* à celui de 1861, *Soleil levant* et *Lisière de bois dans le Haut-Poitou.* On a signalé dans ses tableaux un sentiment personnel et original, mais une exécution discutable, au point de vue du fini et de l'harmonie.

LE ROUX (Charles), peintre vivant, né à Nantes, en 1846, y demeurant, rue Racine, 11.

Paysagiste. Fils de M. Charles-Marie-Guillaume Le Roux, dont il a reçu l'heureuse direction, M. Charles Le Roux a étudié la peinture, d'abord, sous son père, puis sous Théodore Rousseau ; quoique d'un moindre mérite que son père, il a cherché à se pénétrer de ses procédés, surtout pour le coloris ; comme lui, sous ce rapport, il est de l'école des Corot, Diaz et Rousseau.

Il a exposé, deux fois seulement, au Salon de Paris, en 1872 et 1873, savoir :

Une petite *Marine* et une *Vue de Donges;* il a de bonne heure renoncé à exposer de nouveau, par suite de considérations personnelles, mais tout en continuant à se servir de sa palette pour lui-même. On voyait de lui au Salon nantais 1886 : *Souvenir de Donges ; Préfailles ; Environs du Pasquiau.*

LIBAUDIÈRE (Émile), aquarelliste et architecte (Voir aux Architectes).

LIBAUDIÈRE (Joseph), aquarelliste et architecte (Voir aux architectes).

LIBERGE (Marie-Louis), dessinateur et architecte (Voir aux Architectes.

LUMINAIS (ÉMILE-VITAL), peintre vivant, né à Nantes, le 18 octobre 1821, demeurant à Paris, rue de Laval, 26.

Fils d'un député à l'Assemblée nationale de 1848 et petit-fils d'un membre du Conseil des Cinq-Cents; élève de L. Cogniet et de Troyon; médaille 3e classe 1852 et 1855 (Exp. univ.) : Rappel 1857 et 1861; décoré en 1869; hors concours. Il tient un rang considérable parmi les peintres de ce temps : imagination dramatique, expression énergique, dessin juste et fier, couleur solide et bien nourrie; de plus, travailleur intrépide, animé d'une grande verve et plein de savoir.

M. Luminais débuta par quelques sujets de genre au Salon 1843, mais tout en donnant parfois à ses œuvres un cachet personnel particulièrement breton, il s'est principalement attaché, depuis, aux types et aux mœurs des Gaulois et des Francs, en s'inspirant évidemment des Récits mérovingiens d'Augustin Thierry; partout il poursuit l'exploit du Gaulois fauve et chevelu, ou la légende franque, aussi l'a-t-on appelé *le peintre des Gaules*. C'est un tempérament essentiellement artistique.

« Notre premier peintre d'histoire, par ordre chronologique, au point de vue des sujets traités, est bien M. Luminais, — dit M. Gustave Ollendorff, dans le compte rendu du Salon 1885. — Il a fait sa propriété de la première race, et rien de ce qui est mérovingien ne lui est étranger. Tout un musée gallo-romain passe, pièce par pièce, sur ses toiles : casques, cuirasses, framées, tiares et boucliers. Sa collection est-elle authentique? Peu importe. Ce n'est point l'exactitude que l'on demande à l'historien, ou, si vous le voulez, à la peinture historique : il suffit qu'elle nous émeuve et nous donne par à peu près la sensation des temps passés. »

Parmi les nombreux tableaux qu'il a exposés, nous citerons :

Scènes de guerre civile sous la République; Intérieur d'écurie (1843). — *Foire bretonne; Jeune fille malade; Après le combat* (1847). — *Le Soir; Déroute des Germains à Tolbiac* (1848). — *Siège de Paris par les Normands; Pilleurs de mer* (1849). — *La Leçon de musette; Le Retour de la foire* (1850). — *Berger breton,* tableau qui obtint une médaille (1852). — *La récolte du varech; Une Lecture de Testament* (1853). — Un très bel accueil fut fait à son exposition, en 1855, qui comprenait : *Dénicheurs d'oiseaux de mer; Le Grand carillon* et *La Leçon de plain-chant; — Le Pèlerinage; Pâtre de Kerlat* (1857). — *Scène de cabaret; Le Cri du Chouan* (1859). — *Champ de foire; Retour de chasse* (1861), qui ont reparu à l'Exposition universelle de 1867 ; *Une Consultation; Hallali; Tendresse* (1863). — *Les Deux gardiens* (1864), au Musée d'Angers. — *La Veuve; Par-dessus la haie* (1865). — *Pilleurs de mer* (1866). — *Un Braconnier; Deux rivaux* (1868). — *Désespérée; Vedette gauloise* (1869). — *L'Éclaireur; Les Gaulois en vue de Rome* (1870). — *L'Envahissement; Retour de chasse dans les Gaules* (1873). — *Brunehaut* (1874). — *Le Roi Morvan* (1875). — *Les suites d'un duel en* 1625; *Portrait de Mme L...* (1876). — *A toute volée; Un Prisonnier en fuite* (1877). (Au même Salon : *Taureau dompté;* aquarelle ; *Pilleurs de mer;* aquarelle). — *Une chasse sous Dagobert; Repos d'un chasseur gaulois* (1878). — *Après une chaude affaire;* aquarelle; *Cavalier Gaulois;* aquarelle (même Salon) ; *Mort de Chramm; Départ pour la chasse dans les Gaules* (1879). — *Les Énervés de Jumièges; Prisonnière disputée* (1880). — *Rapt; Pendant la guerre* (1882). — *Le Dernier Mérovingien; Childéric III* (1883). — *Fuite de Gradlon; Un Possédé* (1884). — *Mort de Chilpéric Ier; Prisonnières évadées* (1885). — *Pilleur de mer; Première mère* (1886). — *Cavalier du* XVIIe *siècle;* aquarelle (même Salon, section des Dessins) ; *Sauvetage; Un Ami blessé* (1887), ce dernier exposé au Salon nantais 1886.

Il avait envoyé, au Salon nantais 1861, huit tableaux, dont l'un, le *Champ de foire* (Salon de Paris 1861), atteignait des proportions inaccoutumées ; à celui de 1872, il avait présenté : *les Deux rivaux,* exposés, en 1868, à Paris ; enfin, à celui de 1886 : *Mort de Chilpéric Ier* (toile magistrale du Salon de Paris 1885), et *Un ami blessé,* tableau pouvant soutenir la comparaison avec les plus belles toiles de l'auteur, et dans lequel l'*ami* étant un cheval, le *maître* devait être un Gaulois.

Le Musée de Nantes possède de M. Luminais les richesses suivantes :

Déroute des Germains après la bataille de Tolbiac (Salon 1848), acquis en 1848; *Rendez-vous de chasse* (effet du matin), acquis en 1861 ; *Vedette gauloise* (Salon 1869), don de l'Etat, 1869.

Mme Luminais (Hélène), née à Paris, et peintre de talent aussi, avait exposé au Salon nantais 1886 : *Psyché,* tableau qui a été acheté par la Ville et qui avait mérité à l'auteur une mention honorable au Salon de Paris 1883.

MAGNÉ (Mlle ANTOINETTE-ADÈLE-AUGUSTINE), née à Ancenis, le 25 février 1856, demeurant à Paris, place Voltaire, 9.

Elève de Mme Baudouin.

Peintre sur porcelaine ; on ne connaît d'elle que ses expositions au Salon de Paris, où elle a présenté :

La Visite de condoléance, d'après M. J.e Goupil ; porcelaine (1879, section Dessins). — *Portrait de Mme M...;* porcelaine (1880, idem).

MANCHON (Mme VALENTINE, NÉE DUCHESNE), peintre vivant, née à Nantes, demeurant à Paris, rue du Cardinal-Lemoine, 71.

Après une sérieuse étude du dessin sous Mmes de Pelleport et Marandon, Mme Manchon a été ensuite élève de Mme D. de Cool ; peintre sur porcelaine, elle montre dans tous ses ouvrages talent et sûreté de main, et quand on considère son aptitude artistique si variée, on regrette qu'elle n'ait pas, tout d'abord, suivi l'enseignement de maîtres, tels que Carolus-Duran et Henner, au lieu d'une direction insuffisamment développante, reçue au début.

Voici les travaux sur porcelaine par elle exposés au Salon de Paris :

Allant à l'école, charmant tableautin d'après Jane Bole (1876). —

L'Abandonnée; Pauvre folle! d'après H. Merle; *Portrait de l'auteur* (1877). — *Pour la petite chapelle; Attendant le père,* d'après E. Lejeune; *Extase et prière,* d'après Landelle (1878). — *L'Heure de la sieste,* souvenir d'Orient et première composition de l'auteur; *Portrait du R. P. Didon* (1880). — *La Sainte Famille,* d'après Müller, œuvre exécutée dans un sentiment archaïque très réussi (1881). — *L'Amour fait à son gré tourner le monde,* d'après Marioton (1884), travail qui valut à l'auteur une lettre élogieuse du statuaire Marioton. — *Portrait de Bébé Paul* (1886). — *Portrait de M. P.-M. D...; Portrait de M. P.-V.-M. D...* (1887).

Mme Manchon a exécuté, en outre : *la Martyre chrétienne,* d'après P. Delaroche; *Pendant la tempête,* scène bretonne; *Jeune fille aux colombes,* d'après Chaplin; *une Nymphe fuyant sur les rochers,* d'après une ancienne gravure; la « *Vérité,* » d'après Jules Lefebvre; tous ouvrages sur porcelaine (1884); et quelques autres plaques de moindre importance, sans compter ses travaux sur un grand nombre de plats et menus objets en porcelaine ou faïence, représentant des sujets divers : ornements, fleurs, en émaux, en relief, etc.

Aujourd'hui, Mme Manchon fait surtout le portrait, et il en a figuré trois, à Nantes, parmi ses œuvres exposées en 1886 : *Grand-père, grand'mère et bébé.* Après avoir pris quelques leçons d'Emile Berthélemy, elle s'est aussi exercée à la peinture à l'huile, mais elle n'a jamais travaillé la marine et le paysage que comme amateur; elle a fait encore quelques natures mortes, et l'une d'elles, « *Ouverture de chasse,* » a figuré à la dernière Exposition de Nantes; enfin, elle s'est livrée à des études de modelage, sous la direction du sculpteur Frémiet, et après avoir étudié sous Camino, elle peint la miniature sur ivoire.

Elle avait exposé au Salon nantais 1886 : *Ouverture de chasse;* peinture; *La Sainte Famille* (d'après Müller); porcelaine (exposée en 1881); *La Vérité;* porcelaine (exposée en 1884); et *Grand-père, grand'mère et bébé;* porcelaine.

MARIELLE (Mme Adèle de Lachassaigne), née à Nantes, morte vers 1880.

Elève de son père et peintre sur émail, Mme Marielle a obtenu une mention honorable au Salon de Paris, et a enseigné la miniature à Mlle Marguerite Marielle, sa fille, née à Paris, et

qui expose aussi ; elle occupe un excellent rang dans sa spécialité.

Mme Marielle a produit au Salon :

Le Luth; Les Adieux (1834). — *Le Repas à la ferme* (1835). — *Une Sainte Famille* (1839).— *Sainte Famille* (1840).— *La Esmeralda* (1841). — *La Vierge aux cerises* (1842). — *La Vierge du palais de Bridge-Water; Raphaël au Vatican,* réexposé en 1846 (1844). — *Mignon exprimant le regret de sa patrie; Mignon aspirant au ciel* (1845). — *Erigone endormie* (1850). — *L'Odorat; La Vierge au bas-relief; La Vierge aux cerises* (1863). — *La Circassienne au bain* (1864). *La Vierge* (1867).— *Portrait de M. Y...* (1868). — *Etude ;* émail ; *Portrait de M. M...* ; émail (1874). — *Portrait du docteur Masson d'Ardres; Portrait de de Mme ***;* émaux (1878). — *Une Dévideuse,* d'après Greuze ; porcelaine (1879).

MARIS (Emmanuel), artiste vivant, né à Nantes, y demeurant, place du Pilori, 10.

Elève de Petit, M. Maris a une valeur qui ne peut être passée sous silence ; il tient consciencieusement son pinceau, mais il cède un peu à l'habitude de la décoration ; il a exécuté de jolies natures mortes, et il en avait exposé au Salon nantais 1872.

Il avait envoyé au dernier Salon de cette ville :

Fruits ; Paysage près Château-Thébaud ; Etude de faisan.

MAUFRA (Maxime), peintre vivant, né à Nantes, le 17 mai 1861, y demeurant, rue de la Chalotais, 2.

Elève de MM. A. Leduc et Le Bourg ; peintre paysagiste.

Il a exposé, pour son début, au Salon de Paris 1886 :

Inondation à la Haute-Ile, près Nantes, effet d'hiver; Bateaux de pêche, à la Haute-Ile, près Nantes, juillet. Ce dernier tableau, admis avec la mention 2, a été élogieusement apprécié par la critique. M. Maufra, qui semble s'inspirer des préférences de M. Le Roux père, et rechercher

avec bonheur, dans le monde si varié de la nature, le paysage aquatique, avait déjà peint quelques jolies toiles et nous paraît plein d'avenir dans son art, qu'il aime passionnément; ses paysages sont bien composés et plaisent à l'œil, autant par un bon coloris que par une impression juste.

Il avait envoyé au Salon nantais 1886 :

La Govelle, côte de Batz, matinée d'août; La Brume du Pouliguen; Étier de Bouaye, lac de Grand-Lieu, soleil levant en juillet (étude); et il a fait recevoir au Salon de Paris 1887 : *Marée montante, côte de Batz* (Loire-Inférieure); et au Salon de Rennes 1887 : *Les Jeunes Bouleaux; Étang de la Gournerie,* et son *Inondation à la Haute-Ile,* tableau qui a mérité, là, une 3e médaille. Il vient d'achever pour le Salon de Paris 1888 : *la Loire à Nantes*, charmant paysage.

MELLINET (Mlle Céline), artiste vivant, née à Nantes, y demeurant, avenue Camus, 19.

Elève de MM. Alf. Leduc et Ch. Le Bourg, Mlle Mellinet, quoique à son début, mérite d'être signalée.

Au Salon nantais 1886, elle avait exposé :

Marchande de poissons; Mendiant (tableaux peints d'après nature et très ressemblants). — Elle a fait aussi avec succès la copie d'*Ixion* et du *Portrait du général Mellinet,* par J.-E. Delaunay; enfin, elle avait envoyé au Salon de Rennes 1887 : *La Soupe du grand-père,* et sa *Marchande de poissons,* qui lui a valu une 3e médaille à cette Exposition.

MÉROT du BARRÉ (Louis), artiste vivant, né à Nantes, le 12 août 1805, y demeurant, rue Bertrand-Geslin, 11.

Ancien garde du corps sous le roi Charles X, et vieillard aussi aimable qu'admirablement conservé, M. Mérot du Barré a toujours cherché dans l'art, sous la forme de la peinture et de la musique, le charme de sa vie, et il continue à travailler assidûment, comme dans sa jeunesse. Après avoir fait de nombreuses copies, il s'est mis, sans autre enseignement que les conseils d'Isabey père, et de quelques artistes et amateurs, à faire, d'après nature, des paysages et des marines avec un

grand entrain. Il a beaucoup produit, et la plupart de ses œuvres ont été offertes à sa famille et à ses amis ; il a fait notamment hommage à la ville de Nantes de cinq toiles assez grandes qui ornent le foyer des artistes, au Théâtre Graslin.

Il a exposé à plusieurs Salons nantais ; à celui de 1872, il avait présenté :

Chaumière de pêcheurs près Concarneau et *Ferme bordant une île de la Loire,* et à celui de 1886 : deux *Vues de la plage du Porteau près Pornic;* enfin, il avait envoyé au Salon de Rennes 1887 : *Dans l'île Héron, près Nantes.*

MERSON (CHARLES-OLIVIER), critique d'art et artiste vivant, né à Nantes, le 24 décembre 1822, demeurant à Paris, boulevard Saint-Michel, 117.

Elève de Léon Cogniet, puis de Drolling, M. Merson, peintre et surtout l'un des critiques d'art les plus autorisés de la presse parisienne, est frère de l'écrivain et du publiciste Ernest Merson (que la puissance et l'inépuisable fécondité de la plume ont placé à la présidence des journalistes français), et père du célèbre peintre Luc-Olivier Merson. M. Merson s'est d'abord occupé de peinture, et la ville de Nantes possède de lui notamment : *Le Couronnement de la Vierge* (dans l'église Saint-Jacques), et *Épisode de la journée des barricades à Paris, le 9 mai 1588* (tableau qui figurait au Salon de Paris 1851 et qui orne le Musée). Il a aussi exposé à plusieurs Salons nantais des portraits, des tableaux de Bretons et *Josué arrêtant le soleil ;* il a encore exécuté quelques dessins à la mine de plomb et d'autres qui ont été publiés dans le *Magasin Pittoresque ;* puis, il s'est consacré avec le plus grand dévouement, tâche aussi noble que brillamment couronnée, à former son fils

comme peintre, et enfin il s'est particulièrement livré à la critique d'art. En déposant le pinceau, qu'il tenait avec distinction, et en renonçant à l'honneur du Salon, M. Merson a conservé l'éclat de sa palette pour sa plume, qui, trempée dans des couleurs brillantes et variées, défend, avec indépendance, originalité, savoir et autorité, les règles d'une saine esthétique. Il a débuté comme écrivain dans l'*Opinion nationale*, en 1863.

Outre de nombreux articles détachés, comme collaborateur de la *Revue européenne* et de la *Revue contemporaine*, il a publié :

Lisbonne (1 vol., 1857). — Un *Voyage dans les provinces du nord du Portugal* (remplissant trois livraisons du *Tour du Monde*, t. III, liv. 70, 71 et 72) ; *La Peinture en France en* 1861; *Exposition nationale de Nantes, en* 1861, en collaboration avec son frère Ernest Merson (1863). — *Le Musée de Douai* (1863). — *De la réorganisation de l'Ecole des Beaux-Arts* (1864). — *Ingres, sa vie et ses œuvres* (1867). — *Les Artistes bretons au Salon de* 1880 (1880). Il fait la critique annuelle du Salon, depuis 1869, dans le *Monde illustré*, après l'avoir faite pendant sept ans dans *l'Opinion nationale*, dans *le Public* et dans l'*Année illustrée*, et il a eu l'honneur d'obtenir, en 1886, de l'Académie des Beaux-Arts, le Prix *Bordin*, sur le sujet suivant : *Charles Lebrun, ses œuvres et son influence sur les arts au* XVIIe *siècle*. Enfin, il a écrit, après les autres critiques nantais, et sous une forme enjouée, dans l'*Union bretonne*, de Nantes, à propos du Salon de cette ville, en 1886, les meilleures et les plus saines appréciations du talent de trois des plus grands peintres nantais qui avaient pris part à cette Exposition et qui, à ses yeux, n'avaient pas reçu, dans les comptes rendus, les honneurs qu'ils méritaient.

N'oublions pas de dire encore, que, depuis la mort de Bellier de la Chavignerie, M. Merson, nommé sous-inspecteur des Beaux-Arts, fut spécialement attaché à la rédaction du catalogue officiel du Salon ; qu'en 1876, il eut la mission, du directeur

des Beaux-Arts, de décrire le Musée de Nantes, long et bon travail qui n'a été publié qu'en 1884 :

Histoire et description du Musée de Nantes, et que pareille mission vient de lui être confiée pour le *Musée de Lille;* qu'il prépare, en ce moment, un livre sur les anciens vitraux, et qu'il rédige, pour la *Grande Encyclopédie*, à la lettre A, tous les articles d'art et biographiques.

Ajoutons, pour notre compte, que nous avons trouvé en M. Merson, comme conseil sur le terrain de l'art, une bienveillance de Mécène.

MEURET (FRANÇOIS), né à Nantes, en mars 1800, mort, le 15 juillet 1887, à Beaumont-le-Roger (Eure).

Élève d'Aubry; miniaturiste et portraitiste de vraie valeur, M. Meuret a mérité les honneurs suivants : médaille 2e classe 1827; médaille 1re classe 1843; décoré en 1864; hors concours.

Il a exposé :

Plusieurs miniatures (1822). — *Plusieurs miniatures* (1824). — *Un cadre de miniatures* (1827. — *Un cadre de miniatures* (1831). — *Un cadre de miniatures* (1833). — *Portraits en miniature* (1834). — *Cadre contenant quatre miniatures et une aquarelle* (1835). — *Portraits en miniature* (1836). — *Portraits en miniature* (1837). – *Portraits en miniature* (1838). — *Huit portraits en miniature* (1840). — *Neuf portraits en miniature* (1843). — *Portraits de la duchesse d'Orléans et du comte de Paris; Portrait en pied du comte d'Eu; Six miniatures; Portraits de la duchesse d'Aumale, de la marquise de L..., de Mme M..., de Mme B..., de Mme de S. M..., du fils de Mme M...; Scène d'inondation* (1845). — *Huit miniatures; Portraits du marquis de M..., de la comtessse de P. J. B..., de Mme E. D..., de Mme de M..., de Mme X, de Mlle Adèle de M..., du duc de M...* (1847). — *Trois miniatures: Portraits de M. d'A..., de Mme A. de la C..., Portrait de la comtesse S. de la R...* (1852). Il a fait aussi de la lithographie et avec succès (quoiqu'il n'ait pas de dossier au département des Estampes, et que son frère, A Meuret, y soit porté par erreur au lieu de lui). On peut citer de lui, notamment, un portrait très réussi de *Dom Pedro, dessiné à Paris*, 1832, et un portrait du maire *Kervégan*, pour les *Annales*

de Nantes, publiées en 1830, par Meuret, père (2 vol.), et beaucoup de petits travaux.

Bien que M. Meuret ait toujours travaillé, il n'a plus exposé depuis 1852; ajoutons qu'il était peintre du roi Louis-Philippe et de la famille d'Orléans.

MEURET (ANTOINE), artiste vivant, né à Nantes, le 10 juillet 1824, y demeurant, rue Ogée, 11.

Peintre-verrier, frère de M. François Meuret ; élève de P. Delaroche et de l'École des Beaux-Arts, d'où il était sorti le deuxième ; a obtenu plusieurs médailles à cette École et un diplôme d'honneur à l'Exposition nantaise 1882.

M. Meuret, véritable artiste, a fait pendant longtemps de la peinture seulement (on peut citer notamment : *Baptême du Christ,* dans l'église du Croisic, peinture exécutée dans le goût d'Amaury Duval), et des cartons pour les peintres-verriers : puis il s'est fait peintre-verrier lui-même et a fondé sa Maison, en 1874.

Ses principaux travaux à Nantes sont :

Chemin de croix de la Chapelle des Pères Jésuites (3 mètres de hauteur sur 3 mètres de largeur), et un autre *Chemin de croix,* dans la chapelle de la Salette (cartons et verrières) ; les *Peintures murales* de cette dernière Chapelle ; le *Chœur* et la *grande Rosace* de l'église de Notre-Dame-de-Toutes-Aides (cartons et verrières). Dans la Basilique de Saint-Nicolas : les *Peintures murales* de la Sacristie des Prêtres (le *Christ grand prêtre*) et *celles* de la Sacristie des mariages (le *Mariage de la Vierge*), et le *Vitrail* placé au-dessus du tombeau de l'Évêque Fournier et représentant le voyage de ce prélat à Rome et sa mort.

Il a exécuté encore de très beaux et de très nombreux ouvrages, savoir : un *Chemin de croix* au Château de la Bretesche et un *autre* à Saint-Malo de Guersac (cartons et verrières) ; toutes les *verrières* de l'église de Missillac etc.

MICHELLERIE de La (1) (CYPRIEN-FRANÇOIS-HUBERT), né à Nantes en 1802, mort en la même ville, le 9 juin 1875.

(1) Inscrit dans son acte de décès : Lamichelerie.

Peintre et surtout dessinateur habile. Revenu du Brésil, qu'il avait habité et où il exerçait les fonctions de capitaine du génie, il s'était fixé à Nantes, en 1832, comme professeur de dessin, et il avait exposé, aux Salons de la ville 1836, 1839, 1842, 1845, 1848 et 1861, des dessins et des aquarelles, dont la plupart, souvenirs du Brésil, représentaient les environs de Rio-Janeiro, et aussi un portrait à l'huile de l'*Empereur du Brésil*. Parmi les nombreux dessins qu'il a laissés on peut citer :

Porte d'allée de la maison n° 10, rue de Jussieu; Portail de la cour de l'Hôtel de Ville; Jubé de Saint-Pierre, cathédrale de Nantes; Chapelle du château; Tour de l'ancienne Monnaie; Tombeau de François II, duc de Bretagne; Bains de la Petite-Hollande et Pont-Maudit; *Portrait de Carrier*; tous dessins reproduits dans les *Archives curieuses* de Verger. Il avait aussi illustré un grand nombre de numéros de la *Corbeille nantaise* et de *Vert-Vert*, journaux nantais de la première partie du siècle. M. Anthime Ménard, avocat, possède une collection très curieuse des dessins de M. de La Michellerie.

NUGENT (Mlle Marie de), artiste vivant, née à Nantes, le 7 avril 1844, demeurant à Champigny-sur-Marne (Seine), ou à Paris, rue de la Victoire, 34.

Peintre sur émail et élève de C. Lepec et Rapin ; fille de Mme de Nugent, née Marie-Alexandrine Foucault, peintre elle-même et qui avait exposé aux Salons de Paris 1853, 1868, 1869, et 1874, Mlle de Nugent se montre disciple ardent de la peinture sur émail, que les archéologues font remonter aux époques gallo-romaines. Habile dans cet art, qu'elle exerce avec soin et délicatesse, et d'abord élève de sa mère, elle exposa, pour la première fois, au Salon 1874, trois émaux : *le Chiffre d'amour*, d'après Fragonard ; *Bonjour, voisin*, d'après Compte-Colin, et *la Danse*, d'après Baron. Puis, son

activité se développa sans relâche. En 1876, devenue élève de C. Lepec, elle exposa, à l'*Union centrale,* plusieurs émaux limousins, qui lui méritèrent une mention honorable.

En 1877, elle envoya au Salon :

L'Ange annonce à Manué que sa femme stérile aura pour fils Samson, défenseur d'Israël, d'après Lebrun ; émail ; *Homère au Parnasse* ; autre émail ; en 1878, *l'Espace,* d'après Lepec ; émail ; la même année, elle mit à l'Exposition universelle : 1° *La Tarasque,* grand émail entouré d'un cadre en émail, composé de cinq plaques, sur fond translucide, œuvre qui fut achetée par la Loterie de l'Exposition ; 2° et trois émaux limousins : *Elisabeth d'Autriche,la Fortune* et *Sainte Cécile,* qui furent achetés par le gouvernement autrichien, pour le Musée de Vienne. L'ensemble de ces travaux lui fit décerner une mention honorable.

Elle a continué ses envois au Salon, savoir : en 1879, *Canente,* composition originale, grand émail entouré d'un cadre en translucide, représentant une légende tirée des *Métamorphoses d'Ovide* ; en 1880, *Titania,* composition originale, avec cadre d'émail, contenant le portrait de Shakespeare, et *Portrait de la baronne de Rochetaillée ;* aussi émail ; en 1881, *Margarita bella,* tête de femme, deux tiers nature ; émail (cette même année, *Canente* et *Titania,* envoyés à l'Exposition Universelle de Bruxelles, obtinrent une Médaille d'or) ; en 1882, *l'Aurore,* composition originale ; émail ; et *Moïse,* d'après G. Moreau ; émail. En 1883, le *Musée des Arts décoratifs* demanda à Mlle de Nugent, pour son Exposition : *Canente, Margarita bella,* et *Le Dénicheur de moineaux ;* émaux qui y sont encore. Enfin, en 1885, elle a exposé au Salon de Paris : *Une Chimère,* composition originale ; émail.

Outre ses travaux sur émail, Mlle de Nugent s'occupe beaucoup de peinture à l'huile, sous la direction de M. Rapin ; elle dirige un atelier de jeunes filles et fait plusieurs cours dans des Institutions ; ajoutons qu'elle publie, en ce moment, dans le *Journal des instituteurs,* un *Traité élémentaire de perspective.* Elle a exposé au Salon de Paris 1887 une toile : *Nature morte.*

OGIER (Charles-Jean), peintre vivant, né à Nantes, le 23 juillet 1856, demeurant à Paris, boulevard Montparnasse.

Aquarelliste et peintre à l'huile, d'une nature artistique ardente, M. Ogier prit d'abord quelques leçons d'aquarelles de M. V. Guerry, puis il se mit immédiatement aux prises avec la

nature, pour laquelle il est passionné et dont il recherche avec ardeur, curiosité, conscience et courage, les beautés, les variétés et les mystères. Trois fois accueilli au Salon (1880, 1881 et 1882), il s'est vu refusé ensuite ; blessé dans son amour propre, non seulement il n'a rien tenté d'exposer depuis, mais encore il s'est promis de ne se représenter que lorsqu'il aurait exécuté une œuvre sérieuse. En attendant, guidé de temps en temps par les conseils d'artistes distingués, il travaille sans relâche et se livre avec une grande justesse de vue, et comme un simple élève, à de nombreuses études de paysages. Avec son imagination toujours tendue, il s'attache, suivant les saisons, à des sites différents, et enlève ses études sur son chevalet de campagne ; mais, jusqu'ici, c'est aux environs de Paris et à la campagne du pays Basque, qu'il a réservé ses préférences ; non, cependant, que cela lui suffise, car tout le tente, et il n'est pas une forme, une nuance et une couleur, dans le riche écrin de la nature, qui n'exalte sa pensée et l'ambition de son pinceau. Aussi, croyons-nous que, bien que M. Ogier ait peu produit encore, il arrivera à franchir l'espace qui le sépare encore du vrai succès.

Voici ses œuvres exposées au Salon de Paris :

Promenade Grammont, aux Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées) ; aquarelle ; *La Prairie-au-Duc, près Nantes ;* aquarelle (1880). — *Le Torrent, vallée d'Orvault (Loire-Inférieure) ;* aquarelle (1881). — Quatre aquarelles : *La Garenne de Clisson ; La Patache de Champtoceaux ; La Plage de Quirouard ; Dans l'île Séguin* (1882). Il avait envoyé au Salon nantais 1886 : *Au pays Basque ; L'Etang de Vallée, à Saint-Florent-le-Vieil.*

ONILLON (Maurice-Jean-Élie), artiste vivant, né à Nantes, le 22 septembre 1857, demeurant à Paris, boulevard Magenta, 71.

Peintre et sculpteur, M. Onillon a débuté un peu tard; après avoir travaillé, à Nantes, pendant quelque temps, sous la direction de M. Vallet, pour le modelage, et sous celle de M. Chantron, pour la peinture, il n'est parti pour Paris qu'à la fin de 1884. Reçu élève de l'Ecole des Beaux-Arts, il suit les cours de Galland et se propose de faire de la peinture décorative. Il aime l'art et est animé d'un grand désir de se faire une situation artistique ; nous le classons parmi les peintres, suivant ses préférences.

Il avait exposé au Salon nantais 1886 :

Portrait de M. Laugé; terre.

ORLIAC (Mme), née ELISE CANOBY, artiste vivant, née à Nantes, demeurant à Pornic, rue Route-de-Paimbœuf.

Mme Orliac, professeur de dessin, a le sentiment de l'art; bien que née à Nantes, elle a fait ses études à Paris et a travaillé, pendant neuf ans, dans l'atelier de L. Cogniet; là, elle a obtenu les médailles de peinture et de composition que le maître donnait à ses élèves.

Elle a figuré aux Salons de Paris 1857 (un pastel), 1869 et 1870 ; elle a exposé aussi, à Nancy, en 1864, et à Fontainebleau, où elle professait alors, en 1869. Revenue dans son pays natal, en 1870, sous le coup des malheurs du temps, elle a dirigé, à partir de 1875, un cours particulier de dessin, à Nantes ; en 1883, elle a suivi la session de dessin au *Cercle des Beaux-Arts* où son travail a été apprécié avec une juste bienveillance. Depuis, le mauvais état de sa vue l'a malheureusement obligée à renoncer à son art. A diverses reprises, au cours de sa carrière, elle avait obtenu des travaux du ministère des Beaux-Arts.

Elle a exposé au Salon nantais 1886 :

Etude de petite fille.

PACHET (TH.), artiste vivant, né à Nantes, le 27 mars 1855, y demeurant, rue de Bel-Air, 45.

Elève de M. Chantron, M. Pachet est un peintre décorateur ornemaniste, qui, après avoir courageusement lutté contre les premières et grandes difficultés de la vie matérielle, est parvenu à se faire connaître. Il a exécuté les travaux suivants :

Décoration du château de Coat-Annos (Côtes-du-Nord) ; *Décoration du château de la Court, à Saint-Cyr, en Talmondais; Panneaux et personnages de la chaire et du confessionnal de l'église Saint-Clair, à Nantes.* Il a fait aussi plusieurs portraits.

Il avait exposé au Salon nantais 1886 : *Mon vieil ami le ciseleur* (portrait).

PARIS-REBY ET A. DELEBECQUE, artistes vivants, nés à Nantes, le premier, en octobre 1848, et le second, en septembre 1857, demeurant tous deux à Nantes, place Saint-Clément.

Elèves du célèbre Seinheil, MM. Paris-Reby et A. Delebecque sont des peintres-verriers professionnels connaissant bien leur art, qui a été en quelque sorte ressuscité dans la dernière moitié de ce siècle, époque où on a retrouvé les procédés des siècles passés. Leur œuvre comprend les vitraux artistiques dans toute l'acception du mot, c'est-à-dire depuis la création ou la composition du sujet sur une petite maquette coloriée, jusqu'à l'exécution sur verre, la cuisson et le montage en plomb. Leur travail embrasse la restauration des verrières anciennes, la fabrication des vitraux artistiques modernes pour églises, châteaux, monuments publics et habitations particulières, avec adoption de sujets religieux, historiques

et profanes. Leur manufacture, dirigée d'abord par M. Échappé, auquel ils ont succédé, est une des plus anciennes de France, puisqu'elle a été fondée, la cinquième, en 1843, et leurs cartons sont exécutés par des artistes de talent ; leur production est si abondante qu'ils ont déjà orné de vitraux plus de 6,000 églises ou chapelles. On retrouve dans leurs œuvres la supériorité des vitraux modernes, qui unissent la pureté du dessin à la richesse de la couleur, tandis qu'au Moyen Age on recherchait surtout la beauté du coloris, l'harmonie (1), la puissance de l'effet lumineux. On peut, du reste, apprécier leur talent à Nantes dans :

La *Cathédrale,* la *Basilique de Saint-Nicolas,* l'*Eglise Saint-Clément,* l'*Eglise Sainte-Croix* (vitrail de l'*Exaltation de la Croix),* la *Chapelle de l'Immaculée-Conception,* et la *Basilique votive des SS. Donatien et Rogatien ;* on ne doit pas omettre non plus leurs bons vitraux de l'*Eglise de Saint-Herblain,* dont M. l'abbé Gaborit, critique érudit et curé archiprêtre de la Cathédrale de Nantes, parle dans son intéressante *Notice sur les Vitraux artistiques* (Nantes, 1886). Nous nous associons, du reste, aux appréciations de ce critique sur les artistes dont il s'agit, et nous disons avec lui qu'on trouve, dans les œuvres de MM. Paris-Reby et Delebecque, des pages d'un grand effet, d'une couleur puissante et harmonieuse, titre sérieux pour recommander des peintres-verriers.

MM. Paris-Reby et Delebecque avaient obtenu un diplôme d'honneur à l'Exposition industrielle nantaise de 1886, et ils avaient exposé au Salon des Beaux-Arts ouvert après celle-ci : *Faust, redevenu vieux, songe toujours à Marguerite; un jour dans un bateau caché dans les roseaux, il aperçoit un groupe d'amoureux, ce qui lui rappelle ses souvenirs passés;* vitrail.

PERRAUDEAU (Henri-Marie), artiste vivant, né à Nantes, le 1er juin 1842, y demeurant, rue Urvoy de Saint-Bedan.

(1) Il est d'ailleurs admis aujourd'hui que le temps a joué un rôle considérable dans l'harmonie des couleurs des vitraux anciens, en leur faisant perdre leur glacis, en renforçant les ombres, en donnant aux parties restées intactes un plus grand relief, un éclat plus brillant, en jetant sur l'ensemble une teinte d'une inimitable harmonie. Ce n'est qu'au xve siècle que l'on commença à faire le tableau dans les vitraux.

Élève de M. Coutan et professeur de dessin artistique au Lycée national de jeunes filles de Nantes, M. Perraudeau s'occupe principalement de dessin, et accessoirement de peinture et de restauration de tableaux. Il enseignait le dessin à *l'Association Urvoy de Saint-Bedan*, dont nous parlons dans la 3me partie de notre travail, et s'est toujours montré très dévoué à l'art.

PERROT (Ferdinand-Victor), né à Paimbœuf, le 23 avril 1808, mort à Saint-Pétersbourg, le 28 septembre 1841.

Peintre de marine ; ses tableaux se distinguent par la vérité de l'exécution et par le fini du travail. Placé, tout d'abord, à Brest, à l'Ecole de dessin de la marine, son maître, M. Auger, voyant ses heureuses qualités, lui donna tous ses soins, pour en faire un artiste distingué. En 1827, il lui confia l'exécution d'une *Assomption de la Sainte Vierge*, pour une église du Finistère. Le bon accueil fait à ce tableau engagea Perrot à se rendre à Paris, pour y étudier les chefs-d'œuvre de l'Art. Peu après son arrivée, il fut mis en rapport avec Gudin, pour lequel il fit un grand nombre de lithographies, tout en continuant avec ardeur, pendant deux ans, ses travaux personnels. Sentant le besoin d'étudier la nature, il explora, en 1829 et 1832, les côtes de la Manche et de la Bretagne. C'est en cette dernière année qu'il peignit le *Sacré-Cœur de Jésus*, tableau pour l'église de Saint-Louis, de Brest. Toutefois, la vocation de Perrot l'appelait à traiter la marine, plus que la peinture sacrée ; aussi, dès 1831, envoyait-il au Salon de Paris (où il exposa désormais) : *Goëlette à vapeur ;* marine ; mais sa véritable aptitude se révéla dans un voyage qu'il fit à Londres et sur les côtes d'Angleterre, en 1833. A l'Exposition de cette

année, on remarqua son charmant paysage : *le Port du Conquet,* qui lui valut une mention honorable.

L'année suivante (1834), il exposa :

Naufrage du navire anglais l' « Amphitrite, » devant Boulogne, le 30 août 1883; Vue du fort Bertheaume, sur la côte de Bretagne, à l'entrée du goulet de Brest; Vue du port de Boulogne, à marée basse; Barque espagnole; Marine, effet de soleil levant; Tempête à la pointe Saint-Mathieu, côtes du Finistère. Au Salon de 1835 : *Naufrage devant Saint-Nazaire; Vue de la Loire aux environs de Nantes; Port de Nantes.* Au Salon de 1836 : *Sauvetage d'un bateau de pêche bas-breton par le « Neptune », navire danois, sur la côte de Bretagne; Bateau de Plougastel dans la rade de Brest; Bateau à vapeur devant Indret; Vue de Saint-Nazaire; La Loire à Paimbœuf; Le Croisic, vue prise de la jetée de Guérande; Incendie du navire américain le « sir Walter Scott, » en mars 1835.*

A la suite de cette Exposition, il se décida à faire un voyage en Italie, poursuivant les beaux sites et les transparences délicates de l'atmosphère, et n'en revint qu'en 1837, avec une riche moisson de matériaux et de tableaux, dont cinq furent achetés par le Musée de la ville de Rouen, qui lui décerna une médaille d'or. Ce voyage lui fit faire aussi de grands pas sous le rapport de la couleur et du fini. Voici la liste de ses nouvelles expositions :

Naufrage du navire américain l' « Hercule, » en 1825; Entrée du port de Gênes; Soleil couchant; Naples; Vue prise de Capo-di-Monte; Pêcheurs napolitains sur le golfe de Naples (1838). — *Vue de Brest, prise de la rade; Embouchure de la Seine; Côtes du royaume de Naples; Marine; Les Pêcheurs napolitains* (1839). — *Duguay-Trouin forçant l'entrée de Rio-Janeiro, en 1711; Découverte du Canada par Jacques Cartier; Explosion de la machine infernale envoyée par les Anglais sur la ville de Saint-Malo, en 1693; Les Apprêts du départ pour la pêche dans le golfe de Naples; La Barque de Sorrente; Atrani, golfe de Salerne; Les Jetées de Boulogne, effet de tempête; Le Retour à Naples* (1840).

Cédant aux instances de l'ambassadeur de Russie et de plusieurs grands personnages russes, Perrot se décida, au mois de mai 1840, à se rendre à Saint-Pétersbourg, où il fut très bien accueilli et où, quatre mois après son arrivée, il fut reçu membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Il exposa, pour la dernière fois, au Salon de 1841 :

Vue de l'amirauté de Saint-Pétersbourg; Vue de Cronstadt; Effet de mer (au Musée d'Amiens); *Vue d'Orléans, prise du quai Tudelle* (au Musée d'Orléans).

Il mourut dans l'année suivante. Perrot avait un genre à lui dans ses marines : au lieu de se borner à la simple reproduction du navire et de la mer, il les encadrait dans des paysages qui donnaient de l'animation à ses tableaux.

Le Musée de Nantes possède : *Sauvetage d'un bateau de pêche bas-breton,* exposé, en 1836, à Paris et à Nantes et commandé par la commission de ce Musée, en 1835.

PETIT (LOUIS), né à Nantes.

Dessinateur et lithographe.

Il a publié quelques dessins sur des sujets nantais :

Costumes; Vues de la vieille ville; Anciens monuments, etc. Quelques-uns de ces dessins se trouvent dans les *Archives curieuses de la ville de Nantes,* publiées par Verger. Le *Bulletin de la Société Archéologique* a donné également des lithographies de lui.

PHILIPPON (GABRIEL), peintre vivant, né à Nantes en 1832, demeurant à Paris, rue Vanneau, 25.

Sous la double influence de l'amour de l'art et des nécessités de la vie, peu d'artistes ont autant produit que lui et sous des formes plus variées. De bonne heure orphelin, il doit tout à son initiative et à son travail. Il prit ses premières leçons de peinture à Nantes, de Rivière, alors décorateur du Théâtre de la ville et homme de goût, et grâce à ce premier enseigne-

ment, il put déjà exécuter quelques travaux de décoration et de restauration dans sa ville natale et aux environs. Sur le conseil de MM. Doré-Graslin et Ch. Le Roux, il s'installa à Paris, et entra, à 19 ans, dans l'atelier de Gleyre, où il travaillait, le matin, tandis que, dans l'après-midi, il allait au Louvre, y étudier les maîtres. Pendant cette nouvelle école de deux ans, il fit une douzaine de portraits, dont quelques-uns furent remarqués par Gérôme et Paul Delaroche, qui, pour subvenir à ses difficultés d'existence, essayèrent, mais en vain, d'obtenir pour lui une pension de la ville de Nantes. Cet échec l'obligea à donner des leçons, ce qui lui fit perdre beaucoup de temps ; cependant, dans ses courts loisirs, il exécuta des tableaux de nature morte qui furent bien accueillis au Salon. Selon les besoins de la vie, il fit de la lithographie, des dessins sur bois, pour des ouvrages illustrés, et des portraits au crayon rouge.

Voici les œuvres par lui exposées avec succès au Salon de Paris :

Souvenirs d'Orient ; Abside de Notre-Dame de Paris (1865). — *Portrait de Mme Sœhnée ;* au crayon rouge ; *Souvenir d'Orient ;* gouache, acheté par M. Boitelle, ancien préfet de police (1870). — *Pot, fruits et verres,* acheté pour le compte de l'Etat, par M. Ch. Blanc, alors Directeur des Beaux-Arts (1873). — *Table de cuisine* (1874). — *Les Mouettes à Granville (Manche)* (1875). — *Lapin aux oignons* (1879). — *La Pointe du roc; (Granville) ; Marine; (Granville)* (1880).— *Les Dunes de Douville, près Granville ; Les prés salés, à Granville* (deux études fines de ton) (1881). — *Les Roches-Noires, à Quiberville (Seine-Inférieure)* (1882).

En dehors de ces ouvrages et de plusieurs portraits et études, il a composé :

Plaine et Moulin, à Cayeux (Somme), d'un coloris puissant ; *Chemin creux, à Douarnenez (Finistère),* d'une exécution délicate ; *Paysage et*

Baigneuses ; Ruelle à Méré (Seine-et-Oise); Le Givre à Méré ; Nymphe et Amour ; dessin ; *Le Port de Tréboul, à Douarnenez ; Nymphe sous bois ; Marine, clair de lune ; La Falaise, près Granville ; Fruits ;* étude ; *Nymphe couchée ;* dessin ; *La Mare en Normandie,* tableau d'une grande couleur de fraîcheur, exposé au Salon de Nice (1882) ; *Le Port d'Abbeville (Somme) ; Une Rue du Mans ; Le petit Fumiste ; Dessins et Aquarelles,* pour illustrer plusieurs livres de Lamartine, traduits par M. Calfa (don fait par celui-ci au Schah de Perse ; *Pêche du hareng, à Cayeux (Somme) ; Les Bords de la Somme, près Saint-Valéry ; La Rue des Sablons, à Méré ; Les Bords de la Somme, soleil levant.*

Il a fait, en outre, environ 400 tableaux de commerce (paysages et marines), pour des maisons d'Amérique et de France, quelques-uns soignés, les autres faits à la hâte.

Enfin, voici la nomenclature des ouvrages terminés qui sont actuellement en son atelier :

Effet de soleil couchant ; Un Village, effet de lune ; Le vieux port de Granville, effet de lune ; Berger sur une falaise, effet de lune ; Le vieux Moulin, lever de lune ; Plaine de Cayeux ; Vaches au repos sur une falaise ; Les Brisants, soleil couchant à Granville ; Lisière de bois, près de Douarnenez; Le Bassin d'entrée au Havre, effet de brume; Les Vaches à l'abreuvoir, à Chaville ; La pointe du Raz (Finistère) ; Le Moulin sur la falaise, effet du matin ; La Rentrée du troupeau, par un temps de pluie ; Le Chariot chargé de varech, dans les écueils, à Granville ; Solitude (soleil couchant à Granville) ; Les Chercheuses de moules, à Quiberville, par un temps gris ; Deux petits tableaux (clair de lune) représentant des ruelles du vieux Paris ; sans compter beaucoup d'études et plusieurs toiles inachevées.

Quand on considère l'ensemble de l'œuvre de M. Philippon, on est frappé de la fécondité de son pinceau ; on signale avec bonheur son goût pour la campagne, pour la mer, pour les ciels et les effets de lumière, et on regrette que cet artiste, entravé par les besoins de l'existence journalière et matérielle, n'ait pas pu se livrer à des œuvres qui eussent été classées.

PICOU (Henri-Jean), père, né à Nantes en 1784, mort en la même ville, en 1865.

Peintre, père et premier maître de dessin des deux frères Picou ; élève de Louis David et artiste d'un talent secondaire.

Il a fait de nombreux tableaux et dessins et a surtout beaucoup travaillé pour les églises. Il obtint une mention « très honorable » au Salon nantais 1825, et il exposa à plusieurs des Salons suivants de la ville. On voit de lui, à la cathédrale de Nantes, un tableau représentant *l'Institution des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul,* dans lequel figure, à droite, son portrait, et celui de sa première femme. Il exposa aussi au Salon de Paris :

Vues des ruines du Château de Tiffauges (1819). – *Une Forêt* (1838).

PICOU (Henri-Pierre), peintre vivant, né à Nantes, le 27 février 1824, demeurant à Nantes, impasse Rosière, 15.

Elève de son père, de P. Delaroche et de Gleyre ; médaille 2e classe en 1848, Rappel en 1857, hors concours.

Dès le temps de ses études à l'École des Beaux-Arts, M. Picou fit preuve d'une facilité prodigieuse d'exécution, tant par la rapidité que par le fini ; il cultiva d'abord la peinture d'histoire et le portrait, puis traita l'allégorie et les fantaisies mythologiques, mais il se livra surtout au genre néo-grec ou pompéien, aujourd'hui oublié. Le plus bel éloge de son genre de talent est dû à la plume magique de Théophile Gautier : « On dirait que Picou a travaillé à Pompéi, dans la maison de « Diomède ou du poète tragique, avant que les cendres et les « boues du Vésuve eussent enseveli cette ville si miraculeu- « sement retrouvée dans son suaire. Il semble avoir passé

« toute une vie à faire danser sur les fonds rouges ou noirs « ces nymphes aux crotales d'or qui animent si voluptueu- « sement les murailles de la cité morte, tant ces objets d'an- « tiquité familière lui sont naturels. »

Ses qualités caractéristiques sont : le sentiment poétique, la finesse du dessin, la grâce, l'élégance, le charme du coloris : qu'on en juge par son tableau *le Bain* (Salon 1868), ou par *Moïse exposé sur le Nil* (Salon 1870) ; il a la main adroite, la tête ornée ; il sait que la peinture est une poésie muette, et il l'adapte à de charmants thèmes.

Voici ses nombreux envois au Salon de Paris, où ils ont toujours été signalés :

Les Enfants du Nil, dessin (1847).—*Cléopâtre et Antoine sur le Cydnus* (1848). — *Le Styx* (1849).— *Tentation; L'Esprit des nuits; Quand l'amour arrive; Quand l'amour s'en va* (1850).— *A la Nature* (1851). — *Les Erynnies* (1852). — *Cléopâtre dédaignée par Octave*, acquis par l'Etat ; *Scène champêtre* (1853). — *L'Amour à l'encan ; La Moisson des amours* (Exp. Univ. 1855). — *L'Étoile du soir ; Le Bain de la Sultane* (1857). — *Les Marécages de Philostrate* (1859). — *Fermez-lui la porte au nez, il rentrera par la fenêtre ; Toilette* (1861). — *Sapho ; Femmes du bourg de Batz* (1863). — *La Chatte métamorphosée en femme ; L'Amour charmant les songes* (1864). — *L'Inondation de la Loire ; Le Repos en forêt* (1865). — *Un Rêve de fra Angelico* (1866). — *Molière à Versailles ; Le Bain* (1868). — *Moïse exposé sur le Nil* (1870). — *La Bonne Aventure ; Le Jeu de l'Oie* (1872), tableaux présentés, la même année, au Salon nantais ; *Psyché aux enfers ; Ronde de mai* (1873). — *Sauve qui peut ! L'Exilé ; Un Aquarium* (1874). — *Jeu d'échecs indien ; Bergeronnette* (1876). — *La Veuve du Malabar* (1877).—*L'Amour fait passer le Temps, le Temps fait passer l'Amour ; Ondine* (1878). — *La Discorde ; Qui que tu sois, voilà ton maître !* (1879). — *Molière* et *Mozart* (projet de décoration pour le foyer d'un théâtre) (1880). — *La Folie et l'Amour* (1881).— *L'Amour plus léger que le papillon ; Voilà le plaisir, Mesdames !* (1882). — *L'Amour sur la sellette ; On n'enchaîne pas l'Amour* (1883).— *Stella; Amour* (1884). — *Sans soucis ! Portrait de Mme Am. Lal...* (1885). — *Portrait de Mlle D... ; Femme couchée ;* étude (1886). — *La Chimère*

(1887). Il avait obtenu, au congrès tenu à Caen, en 1855, par l'Institut des provinces de France, une médaille de première classe, pour son tableau plein de charme et d'élégance : *La chasse aux Amours*.

On a de lui à Nantes: dans l'église de Notre-Dame-de-Bon-Port: *La Cène*, qui rappelle la vigueur de ton des mosaïques des basiliques italiennes; à l'ancien hôtel Chardonneau (autrefois le Cercle des Beaux-Arts): dans la salle du fond, quatre riches panneaux représentant le *Printemps*, l'*Été*, l'*Automne* et l'*Hiver*, et dans l'hémicycle de la salle des concerts, de belles peintures; et au Musée, *Le Styx* (Salon 1849), et *A la Nature* (Salon 1851), tous deux donnés par l'Etat, en 1849 et 1851.

Il a exposé à plusieurs Salons nantais, mais il n'avait envoyé au Salon 1886 aucune de ces grandes toiles auxquelles on était habitué, et s'est contenté de présenter :

Portrait de Mlle D... ; Avril ; Les dévideuses (Dans ces deux derniers tableaux, on retrouve la grâce qui est inséparable du pinceau de l'auteur) ; enfin, on voyait de lui au Salon de Rennes 1887 : *Paysanne du bourg de Batz ; Le Nid d'amour ; Danse de mai.*

Un de ses plus charmants tableaux, un de ceux qui semblaient annoncer le plus sûrement, chez cet artiste merveilleusement doué, une carrière exceptionnellement brillante (s'il avait voulu y consacrer toutes ses forces), *la Naissance de Pindare*, se trouve à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin, 62, chez M. Vauvercy, Nantais fixé depuis longtemps dans la capitale.

PICOU (EUGÈNE), artiste vivant, né à Nantes, le 30 octobre 1830, y demeurant, impasse Rosière, 15.

Peintre et architecte ; élève de son père, de Debret et de l'Ecole des Beaux-Arts, où il a été reçu, section d'architecture, en 1851, et frère du peintre Henri-Pierre Picou, M. Eugène Picou, à son retour de l'Ecole, a exercé, à Nantes, la profession d'architecte, et a commencé par exposer, au Salon nantais 1861, les dessins suivants : *Salle de bain antique; Projet d'une salle de concert* et *Projet d'une salle de bal ;*

et à celui de 1872 : *Croquis d'architecture ; Projet d'un hôtel particulier ; l'Architecture* (allégorie) ; projet de panneau décoratif. S'occupant ensuite d'aquarelles, genre où il a montré de saines qualités et le sentiment de la nature, il a exposé au Salon de Paris : *Femme écoutant la musique ;* aquarelle (1879). — *La Femme et la Chimère ;* aquarelle (1880). — *Jeune femme faisant de la musique ;* aquarelle (1881). Puis, entraîné par l'amour de l'art et par les succès de son frère, il s'est adonné à la peinture à l'huile. Depuis quelques années, il a exposé aux Salons de province des tableaux d'un bon goût, dont plusieurs ont obtenu des médailles et qui ont été facilement vendus ; il avait envoyé au Salon de Paris 1887, pour la première fois en peinture : *Pierrot s'allume.* Au Salon de Nantes 1886, on voyait de lui : 1° deux tableaux à l'huile : *Paludière du Pouliguen* et *Panier de fleurs au frais ;* 2° les aquarelles et les dessins suivants : *Une Vue de la Loire, à Varades ;* aquarelle ; *Un coin de l'Erdre ;* aquarelle ; *Entrée du port de Pornic ;* aquarelle ; *Projet de chalet à Pornic* et *le Donjon du château de Goulaine ;* dessins. Enfin, il avait présenté au Salon de Rennes 1887 : trois tableaux à l'huile, *Une saunière dans les marais salants ; Fleurs ; Galerie d'Apollon, au Louvre ;* une aquarelle, *Place de la duchesse Anne, à Nantes,* et un pastel, *la Danse.*

PILON (Mme EMILE, NÉE MARTIN), artiste vivant, née à Nantes, en 1850, y demeurant, rue de Mazagran.

Elève de M. Coutan, et souvent éclairée du conseil d'artistes distingués, Mme Pilon a des qualités réelles comme peintre et dessine très bien. Elle avait exposé au Salon nantais 1872 : *La Toilette,* tableau qui reçut les éloges du critique Merson,

dans le journal *l'Union bretonne;* au Salon de Paris 1880, elle exposa : *Étude;* tête de femme, toile dont le même auteur parla en ces termes, dans *la Bretagne artistique :* « En pré- « sence de ce cadre on se sent attiré par la sympathie. C'est, « en effet, l'ouvrage d'une personne heureusement douée, « qui a le bon esprit et le courage de vouloir renforcer ses « dispositions naturelles de ce qui s'acquiert par le travail « assidu, par l'examen intelligent des maîtres. »

Enfin, elle avait envoyé au Salon nantais 1886, outre le tableau dont nous venons de parler :

Jeune Mauresque; Rêve de printemps (toiles révélant un pinceau sincère et sensible).

POTEL (JEAN-JACQUES), né à Nantes, vers 1805, y décédé, le 10 décembre 1887.

Dessinateur habile, professeur de dessin artistique, depuis 1842 jusqu'à sa mort, à l'*Ecole communale et gratuite de Dessin*, de Nantes, et directeur de cette Ecole pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie; officier d'Académie.

Il avait exposé au Salon nantais 1839 des dessins à l'encre de chine, et il avait illustré, en 1840, de 50 vues de monuments, églises, châteaux, ruines célèbres, le bel ouvrage intitulé : *La Bretagne et ses monuments* (Imp. Mellinet).

PRECOT (Mlle JULIE), peintre vivant, née à Nantes et demeurant à Paris, rue d'Auteuil, 37.

Elève de Gaston Béthuné, Mlle Precot est un artiste amateur d'une grande modestie.

Elle a exposé au Salon de Paris 1886 :

Souvenir d'Enghien ; aquarelle éventail.

PREVEL (LOUIS-JAMES), aquarelliste, peintre et architecte (Voir aux architectes).

RATHOUIS (LOUIS-THOMAS-ARTHUR), artiste vivant, né à Nantes, le 10 août 1838, demeurant à Paris, avenue de Wagram, 122.

Aquarelliste amateur à citer, M. Rathouis, après une carrière agitée, au cours de laquelle il avait laissé de côté les premiers enseignements reçus de M. Sotta, à Nantes, s'est remis depuis trois ans à la peinture, dans l'atelier d'Harpignies.

Il a exposé au Salon de Paris :

L'Épave (Préfailles) ; aquarelle (1886). — *Rochers de la pointe de Portogos (Préfailles)* ; aquarelle (1887), et au Salon de Rennes 1887 : *Le puits de la Renaudière, à Préfailles* ; aquarelle qui a obtenu une troïsième médaille, et *Embouchure de la Loire* ; aquarelle.

RAYMOND (MARIE-GAËTAN), né à Nantes, le 23 novembre 1862, peintre vivant, demeurant à Paris, rue du Vieux-Colombier, 4, et au château du Plessis-Mareil, par Saint-Viaud (Loire-Inférieure).

Elève de M. L.-O. Merson, M. Raymond se livre au paysage avec un véritable penchant naturel, et arrivera à se faire une bonne situation artistique, s'il persiste à travailler, car il a du ressort ; un grand nombre d'études d'après nature ont déjà été rassemblées par lui.

Il a exposé au Salon de Paris :

Une matinée de janvier, à Pau, étude (1886). — *Lever de lune sur un étang* (1887).

Et au Salon Nantais 1886 :

Etude de châtaigniers, effet d'hiver ; dessin au crayon noir et lavis, rehaussé de gouache ; *Un chemin dans les bois de Pau* ; dessin au crayon noir lavé d'aquarelle, rehaussé de gouache.

Peu de temps auparavant, il avait exposé, à la réunion artistique de la

rue de Sèvres, trois études : *Coucher de soleil sur la rivière d'Ousse; L'Eglise de Sère* (Hautes-Pyrénées) ; *Le matin dans les bois de Billère, près Pau.* Enfin, il a exposé au salon de Pau 1887 : *Aurore;* pastel, représentant un jeune homme et une jeune fille allant faire des foins au lever du soleil ; *Lever de lune sur un étang* (tableau réexposé à Paris, en 1887) ; *Portrait de mon frère,* en cire polychrome (gravure en médaille) ; et au Salon de Rennes de la même année : *Allée de marronniers et de platanes,* aquarelle ; *La Nymphe du fleuve ;* aquarelle.

RIPOCHE (Mlle MARIE), peintre vivant, née à Vue (Loire-Inférieure), demeurant à Nantes, rue du Calvaire, 28.

Elève de Mlles Burat et Lesueur et de M. Guerry, et professeur de dessin sur porcelaine, Mlle Ripoche, quoique très absorbée dans la pratique de l'enseignement, a un désir très senti de se faire un nom, et mérite, à ce titre, tous les encouragements. Elle travaille beaucoup le vernis Martin, avec lequel elle orne des panneaux pour ameublements et toute espèce de petits objets de luxe ; elle peint aussi les services de table en porcelaine et en faïence, et fait la miniature sur ivoire et sur porcelaine.

Elle avait exposé au Salon Nantais 1886 :

Peinture ; vernis Martin ; *Sujet mythologique, d'après Penet ;* plaque faïence ; et au Salon de Rennes 1887 : *Deux petits panneaux pour ameublements, d'après Penet ;* faïence ; *Assiette ;* porcelaine ; *Eventail ; Liseuse ;* vernis Martin ; *Coffret Louis XV ;* vernis Martin ; *Marie-Antoinette ;* porcelaine.

ROUSSE (ADOLPHE), artiste vivant, né à la Plaine (Loire-Inférieure), le 19 septembre 1844, demeurant à Pornic.

M. Rousse, ancien capitaine au long cours, ayant navigué comme officier sur les paquebots de la Compagnie des messageries maritimes, est un aquarelliste d'un vrai talent et qui a eu l'honneur de se former lui-même, dans ses courts loisirs

de marin ; les seuls conseils qu'il ait reçus sont ceux de ses camarades et de M. Pradelles, artiste peintre et professeur à Bordeaux. Dans ses nombreuses aquarelles figurent beaucoup de vues de l'Amérique du Sud ; il connaît la mer, ses beautés et ses contrastes, et il en sait rendre l'azur aux transparences vertes. Il fait aussi de la peinture à l'huile, à laquelle il s'attache même plus que jamais maintenant. Il a vendu, au Brésil et à Buénos-Ayres, beaucoup d'aquarelles et de peintures, et toutes les aquarelles qu'il a envoyées au Salon de Paris ont été achetées à ce Salon, où il a exposé :

Le paquebot Niger, en rade de Buenos-Ayres; aquarelle (1879). — *Le paquebot la Gironde, en rade de Rio-de-Janeiro;* aquarelle (1880). — *Navires en rade de Montévideo*; aquarelle ; *Bateaux de pêche de Lisbonne;* aquarelle (1881). — *La Rafale* ou *la Tempête;* pastel fait sur une aquarelle et d'une belle exécution (1882). — *Arrivée d'un paquebot à Rio-de-Janeiro;* aquarelle (1887). Au Salon nantais 1886 : *Marine au golfe Juan;* peinture ; *Port de Pornic à marée basse;* aquarelle et ravissant travail ; *La Rafale* ou *la Tempête ;* pastel exposé à Paris, en 1882. Enfin au Salon de Rennes 1887 : *Barque de pêche à Lisbonne,* et son *Port de Pornic à marée basse,* exposé à Nantes.

ROUSSIN (Alfred-Victor), peintre vivant, né à Nantes, demeurant à Paris, rue Magellan, 8.

Elève d'Harpignies et aquarelliste.

Artiste sans précédents connus et ayant exposé, pour la première fois, au Salon de Paris 1887 :

Intérieur; aquarelle. Il avait exposé au Salon nantais 1886 : *Vues à Sainte-Marie de Pornic;* aquarelles ; et *Roches à Noirmoutiers;* aquarelles.

ROY (Lucien), aquarelliste et architecte (Voir aux architectes).

ROY (Donatien), dessinateur vivant, né à Nantes, le 17 avril 1854, y demeurant, quai du Port-Maillard, 11.

Aquarelliste amateur et plein de goût pour le dessin, M. Donatien Roy, frère de M. Lucien Roy, eut, pour premier professeur, son père, qui avait un joli talent comme dessinateur, et qui, après avoir rapporté de ses voyages entrepris, comme capitaine de frégate, de nombreux et intéressants crayons, pratiqua, jusqu'à sa mort, le dessin d'après nature. Depuis trois ans environ, M. Donatien Roy s'est livré à l'aquarelle, aussi d'après nature, en suivant les conseils de son frère, mais en travaillant surtout seul, sur le terrain même de la campagne, et dans les Salons d'Expositions et les Musées. Tant aux environs de Nantes qu'en voyage, il a groupé ainsi quelques centaines d'aquarelles, souvenirs et croquis, qui ont été le charme de ses loisirs, au cours de sa vie d'homme d'affaires ; mais jusqu'au Salon cité plus bas il n'avait encore rien produit en public. On trouve chez lui une grande pureté de ligne, de l'habileté dans le procédé, et la sincérité dans l'expression de la nature.

Il a exposé au Salon nantais 1886 :

Six aquarelles : *Bateau à laver; Intérieur de Trentemoult,* etc. (charmants travaux) ; et au Salon de Rennes 1887 : *Maison à Pornic;* aquarelle ; *Vue prise à Nantes;* aquarelle, et six aquarelles.

SERENNE (Célestin-André-Marie), artiste vivant, né à Nantes, le 26 mai 1846, y demeurant, place Canclaux.

Professeur de dessin artistique depuis seize ans à l'*Ecole professionnelle de M. Livet* et gendre du grand peintre Luminais, M. Serenne, aujourd'hui directeur de l'*Ecole communale et gratuite de dessin*, de Nantes, a eu le mérite de se former sans maître à l'art de la peinture, qu'il a étudié au Musée de sa ville ; il doit donc tout à son organisation naturelle et à son

travail. Il s'est adonné au portrait, et il a réussi dans ce genre, tant au point de vue de la ressemblance, qu'à celui d'une exécution vigoureuse. Il a fait au Salon de Paris les envois suivants, révélant des progrès successifs, qui s'expliquent par son manque d'éducation artistique première :

Etude (1880). — *Portrait de Mme Brunswick* (1882). — *Portrait de Mme Serenne* et *Portrait de M. Brunswick* (1883).— *Portrait de M. Livet* (1884). — *Portrait de M. Champury* et de *Mme Doby* (1885). — *Portrait de M. le docteur Destez* (1886). — *Portrait de Mme B...* (1887), ce dernier déjà exposé au Salon nantais 1886, où il avait été très remarqué.

Il avait exposé au Salon de Nantes 1872 : trois *Portraits,* et à celui de 1886 : *Portrait de mes deux enfants* (groupe de grandeur naturelle, resté un peu inachevé) ; *Portrait de M. Champury* (exposé en 1885, à Paris), et *Portrait de Mme B...* (vieille servante de la famille de l'auteur et œuvre tout entière de reconnaissance et de tendresse de la part de celui-ci).

THOMAS (FÉLIX), né à Nantes, le 29 septembre 1815, mort en la même ville, le 5 avril 1875.

Elève d'Hip. Le Bas et de Gleyre, et ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts ; peintre, architecte, sculpteur, graveur et même voyageur ; esprit ouvert à toutes les aspirations du beau et rappelant la fécondité variée des hommes de la Renaissance ; grand artiste.

Les aptitudes puissantes de Thomas éclatèrent de bonne heure ; pensionnaire architecte à Rome, il remporta le grand prix d'architecture au concours de 1845, sur un *Projet de Cathédrale ;* puis une médaille de 2e classe, en 1859, en architecture ; une mention honorable à l'Exposition de 1861, en peinture ; une mention honorable, même année, en gravure ; une médaille en 1865, en architecture ; une médaille de 3e classe, en 1867 (Exp. univ.) ; et fut décoré de la Légion d'honneur, en la même année, avec cette mention au *Moni-*

teur : « Mission en Asie-Mineure, services rendus à la science et aux arts. »

Pendant son séjour à la Villa Médicis, il envoya le *Temple de Neptune,* étude faite à Pœstum et qui figura à l'Exposition universelle de 1855 ; il visita ensuite la Turquie et la Grèce.

A son retour à Paris, en 1851, il fut chargé d'une mission scientifique et artistique en Babylonie (1851 à 1854), d'où il rapporta les dessins et les documents les plus intéressants sur l'ancienne basse Egypte. « Il nous promène, — dit un critique « du temps, — de Babylone à Bagdad, de Bagdad à Alep, « d'Alep à Beyrouth. Se souvenant qu'il a conquis autrefois « le grand prix d'architecture, il nous a, en outre, restitué « l'Acropole d'Athènes, telle que Périclès pouvait la contem- « pler des bords du Céphise. »

Thomas exposa, au Salon de Paris, de nombreux paysages, dont plusieurs représentent des vues de son pays natal, notamment :

Les Dunes d'Escoublac; Entrée de la rivière de Nantes (1861). — *Vue prise dans l'île de Noirmoutiers* (1864). — *Environs de Pornic* (1866). — *Pâturages dans les dunes de Saint-Michel* (Loire-Inférieure) ; *Brise d'est au commencement du flot; — côte de Pornic* (1872) ; il peignait délicieusement les ciels, les terrains, les arbres et les buissons.

On voit au Musée de Nantes : *Les Bords du Tibre* (Salon 1864), tableau donné par l'État et qui avait été remarqué pour son exactitude ; il entrait, en effet, dans le talent de M. Thomas de savoir aussi bien choisir ses sujets que de les reproduire fidèlement.

Il avait aussi exposé à divers Salons nantais.

Le baron de Girardot a écrit sa biographie, en 1875, dans laquelle il donne le relevé de ses œuvres considérables en architecture, gravure, peinture et sculpture.

Malgré le grand nombre et la variété de ses productions,

Thomas n'a jamais su ni voulu faire ce qu'il fallait pour populariser son nom, et c'est avec raison que l'écrivain que nous venons de citer a dit de lui : « Dessinateur, architecte, « il a été le collaborateur principal, essentiel des grandes « publications sur Ninive, l'Assyrie et la Mésopotamie. Mais « ce sont là de ces ouvrages de haute érudition, de grand for- « mat, de grand prix, qui ne sont pas à la portée du grand « public. Ils donnent une réputation solide, durable, mais « silencieuse, si je puis dire ainsi, qui ne sort que lentement « du cercle des Académies et du cabinet des savants.

« Graveur, il n'a jamais répandu ses œuvres, qu'on ne « retrouve que dans ces deux grands ouvrages ou chez quel- « ques rares amis. Sculpteur, il n'a fait tirer que quelques « épreuves de ce qu'il a produit. Peintre, il a envoyé simple- « ment quelques tableaux à des Expositions, en a vendu et « donné à ses parents et à quelques amis, et a gardé les autres « chez lui, sans les faire connaître. »

TISSOT (James), artiste vivant, né à Nantes, le 15 octobre 1836, demeurant à Paris, avenue du Bois de Boulogne, 64.

Elève de L. Lamothe ; médaille en 1866 ; artiste d'un talent élégant et recherché ; esprit humoristique et à système ; nature ardente ; personnalité originale ; peintre, aquarelliste, pastelliste et graveur ; membre de la *Société des Aquarellistes et des Pastellistes.*

De bonne heure M. Tissot manifesta son goût pour l'art, et le Portrait de sa mère fut le premier ouvrage exposé par lui. Voici ses Expositions au Salon de Paris jusqu'en 1870 :

Saint Jacques-le-Majeur et saint Bernard ; Saint Marcel et saint Olivier ; deux peintures à la cire ; *Promenade dans la neige* (1859) ; (en 1860, la galerie Goupil montra avec succès la *Marguerite à l'église,* une de

ses meilleures toiles); *Faust au jardin ; Marguerite à l'office ; La rencontre de Faust et de Marguerite* (au Luxembourg) ; *Voie des fleurs, voie des pleurs ;* toutes fantaisies archaïques (1861). — *Le Départ, scène* XVe *siècle ; Le départ du fiancé ; Le Retour de l'Enfant prodigue,* qui eut un grand succès dans la presse (1863). — *Deux sœurs,* double portrait ; *Portrait de Mlle L. L...* (1864). — *La tentative d'enlèvement, scène* XVIe *siècle ; Le Printemps,* vrai bouquet d'avril ; *Femmes à l'église* (1865). (Au cercle de l'*Union artistique* il exposait, cette même année : le *Marquis de M...*) — *Le Confessionnal* (1866). — *Les Dames vertes* (1867). — *La Retraite* (1868). — *Une Veuve ; Jeunes gens regardant des objets japonais* (1869). — *Partie carrée ; Jeune femme en bateau* (1870).

En 1871, M. Tissot quitta la France et s'installa à Londres. Là, ses succès ne firent que grandir ; il s'imprégna du génie artistique anglais, et ses aquarelles et ses eaux-fortes firent autant pour sa renommée que ses peintures à l'huile. La série de ses eaux-fortes date de 1875, et sur ce terrain il s'est montré un véritable maître.

Depuis son départ de France, il n'a plus exposé au Salon de Paris, et il est revenu en cette ville depuis six ans. En 1883, une Exposition de ses œuvres parut au *Musée des Arts décoratifs ;* un an auparavant, elle avait eu lieu à la *Dudley Gallery*, de Londres ; on y voyait des aquarelles, 60 gravures et nombre de peintures en tout genre, notamment *l'Enfant prodigue,* histoire anglaise et moderne, et très importante composition, et, en outre, 20 émaux cloisonnés, d'un goût achevé. En 1885, il a fait, à Paris, à la *Galerie Sedelmeyer,* une autre Exposition de tableaux à l'huile, pastels, aquarelles, eaux-fortes originales et émaux cloisonnés, le tout divisé en quatre séries, sous le titre de : *La Femme à Paris ;* enfin, en 1886, il a publié le catalogue de ses eaux-fortes (manière noire et pointes sèches), formant un ensemble à peu près complet de ses œuvres (90, comme graveur).

M. Tissot, à la suite d'un voyage en Palestine, se tourne maintenant, d'une manière exclusive, vers la peinture religieuse, et se propose d'illustrer de gravures une *Vie du Christ,* d'après les Evangélistes et ses notes de voyage.

D'une activité dévorante, d'un labeur incessant, M. Tissot grave lui-même ses tableaux, et, un certain nombre de gravures tirées, il brise la planche, ce qui donne à ses gravures valeur et rareté. Après avoir mené une vie mondaine, il est devenu mystique et spirite, et c'est sous cette dernière influence qu'il a exécuté deux ravissants tableaux, encore inconnus : *l'Apparition* et *la Rédemption.* Comme le délicieux écrivain, et à la fois le ravissant dessinateur Pierre Loti, (ou, pour l'appeler par son nom, Julien Viaud), dans *le Rêve à bord de la Circé,* de *Propos d'Exil,* il a traversé, sous les brûlantes clartés de l'Orient, des visions mystérieuses, au cours desquelles il a revu des têtes aimées, et il a savouré d'enivrants parfums, qu'il avait déjà respirés autrefois !

TOCHÉ (FÉLIX), peintre amateur vivant, né à Nantes en 1830, y demeurant, rue Gresset, 8.

Elève de Fortin, pour le talent duquel il a conservé la plus grande admiration, M. Félix Toché, frère de M. Charles Toché et peintre de genre, est un artiste recommandable et d'une excessive réserve.

Il a exposé au Salon de Paris :

Intérieur du Morbihan (1850). — *Un forgeron, intérieur, environs de Saint-Nazaire ; Un laboureur, paysage, environs de Nantes ; Portrait de Mme G...* (1853). Il avait envoyé au Salon nantais 1861 : *Un charbonnier,* tableau bien réussi ; enfin, il avait présenté au Salon 1872 de la même ville : *Une pipée* et *Nature morte.*

TOCHÉ (CHARLES), artiste vivant, né à Nantes, en 1851, demeurant à Paris, boulevard du Mont-Parnasse, 96.

Peintre décorateur de mérite.

M. Charles Toché, après avoir achevé ses froides études théoriques d'architecture, qui n'avaient pas satisfait l'ardeur et l'enthousiasme de son tempérament artistique ; après avoir mené, comme zouave pontifical et comme voyageur, la vie d'aventures qui lui souriait, fut subitement frappé, au cours d'un voyage à Venise, de la beauté d'une fresque de Tiepolo, et resta pendant cinq ans dans cette ville, occupé à copier les travaux du peintre devenu sa première idole. De l'admiration du peintre vénitien, il passa à celle du peintre espagnol Goya, qui devint sa seconde idole. Enfin, chargé inopinément de la décoration de Chenonceaux, il passa dix années entières à orner de fresques historiques et allégoriques la grande galerie du château, et fit, au cours de son travail, la connaissance de Flaubert, dont l'ardente imagination charma la sienne et l'inspira désormais.

Mais, jusque-là, M. Toché était inconnu ; on ne citait ni le maître, ni l'école auxquels il avait demandé des leçons, car il s'était formé tout seul par la plus laborieuse étude de la nature et des grands artistes ; on n'avait jamais parlé de récompenses à lui données, car il s'était tenu à l'écart de tout concours et dans l'ombre. A peine savait-on qu'à la fin du mois de décembre 1886, il avait fait à Nantes une Exposition particulière comprenant un certain nombre d'ouvrages ; quand, tout à coup, au cours du mois de janvier 1887, son nom s'est produit à Paris avec éclat et a soulevé dans la presse un concours d'éloges. En effet, M. Toché exposait une énorme quantité d'œuvres aux sujets les plus variés, révélant la sûreté du

pinceau, l'entente de la couleur et la fécondité de l'imagination.

« Je ne sais pas d'artiste contemporain, — dit Albert Wolff, — « qui manie l'aquarelle avec une plus belle crânerie. »

A la galerie Petit se trouvaient les cartons des fresques et des décorations du château de Chenonceaux, et dans l'atelier du maître, ses études intimes, dont la principale œuvre était *l'Embarquement d'Antoine et de Cléopâtre*, copie de la fresque de son modèle préféré, Tiepolo. M. Toché, qui s'est imprégné, par la pratique de l'homme et par la lecture de ses ouvrages, des idées à la fois mystiques et réelles de Flaubert, a entrepris l'illustration de son étude *la Tentation de Saint Antoine*, dont vingt-six compositions sont déjà achevées. Nul mieux que lui ne pourra réussir dans cette tâche.

Son atelier de Paris est une merveille, car il a beaucoup voyagé, surtout en Orient, et il en a rapporté des curiosités de toutes sortes.

Il avait exposé au Salon de Rennes 1887 :

Le Père Colas ; aquarelle.

TOLLENARE GRAMEZ DE (CHARLES), né à Nantes, le 26 mars 1808 et mort en la commune de Saint-Herblain, le 26 septembre 1858.

Ancien élève de l'Ecole polytechnique et agent-voyer en chef du département de la Loire-Inférieure, depuis 1839 ; fils de M. Louis-François de Tollenare-Gramez, receveur des hospices de Nantes et économiste. On doit à M. Charles de Tollenare une grande publication géographique sur le département, intitulée : *Plans cadastraux des cantons de la Loire-Inférieure, comprenant tous les villages, fermes et habitations,*

toutes les routes, chemins et voies d'exploitation, les natures de cultures et autres renseignements, en 39 cartes, grand in-plano (dont 33 plans cantonaux, 5 plans comprenant chacun un arrondissement et une carte générale du département); atlas qui dépasse en précision et en détails ceux d'Ogée, de Cassini et même de l'Etat-major.

TOTAIN (Lucien-Napoléon-François), artiste vivant, né à Nantes, en 1838, demeurant à Boulogne-sur-Seine, boulevard de Strasbourg, 31.

Professeur de dessin et travailleur courageux, dont le nom a été souvent et justement cité.

Elève de l'*Ecole communale et gratuite de dessin*, de Nantes, où il remporta le premier prix (médaille d'argent), après deux ans d'étude, M. Totain vécut d'abord, tantôt à Nantes et tantôt en touriste, et produisit, pendant ce temps, d'assez nombreux dessins. Parti pour Paris, en 1869, il se fixa à Boulogne-sur-Seine; de 1873 à 1876, il se fit maître de dessin d'Art (libre); puis, il fut nommé maître de dessin des sept Ecoles municipales de Boulogne-sur-Seine. Depuis 1869, il a travaillé à créer des compositions de cartons pour les verrières des églises, notamment pour les églises de Bergues, de Langres, de Dieppe, de Voiron et de Saint-Gervais, de Paris. Il s'est aussi lancé, comme dessinateur, dans l'illustration d'ouvrages littéraires et scientifiques :

Le Journal de l'Exposition universelle de 1878 ; La Chimie et la Physique populaires, d'Alexis Clerc (200 planches environ) ; *L'Hygiène et la Médecine populaires,* du même (250 à 300 planches) ; *L'Hygiène* du docteur Omouton, d'Yvetot (30 planches) ; *L'Histoire naturelle,* de A. Pourret (300 planches) ; il s'est porté le fondateur et le dessinateur-chef du journal illustré : *L'Universelle Exposition de 1889,* etc. Il a exposé aux Sa-

lons de Vitré (Médaille de bronze), de Saint-Brieuc (Médaille de bronze), de Rouen, de Bourges, de Saint-Quentin, de Saintes, etc.

Enfin il a exposé au Salon de Paris :

Perdu! (1876) ; *Madeleine pénitente,* d'après P. Baudry (1878). — *Un matin* (1879). — *Désemparée! côtes de Bretagne* (1880) ; toile à donner le frisson. — *Lisière d'un bois en Lorraine, à la tombée de la nuit* (1882).

En dehors de son professorat de dessin, M. Totain a un peu adopté, comme spécialiste, le genre *marine,* cherchant, avec l'ardeur de son tempérament, à étudier la vérité dans la nature.

TOULMOUCHE (AUGUSTE), peintre vivant, né à Nantes, le 21 septembre 1829, demeurant à Paris, rue de Laval. 37.

Peintre de genre, artiste de goût et poursuivant, dans ses types choisis, un ensemble idéal, sans sacrifier la vérité à la grâce.

Elève, d'abord, du sculpteur Ménard, puis de Gleyre, ses débuts au Salon avaient pour motifs des sujets néo-grecs, et c'est dans ce style qu'il a fait, à Nantes, dans divers hôtels, des décorations fort gracieuses ; il a aussi abordé la peinture d'histoire avec *Joseph et la femme de Putiphar* (1852) ; mais il a adopté ensuite, avec un grand succès, les scènes de la vie intime et mondaine. Médaille 3e classe, en 1852 ; Rappel, en 1859 ; médaille 2e classe, en 1861 ; decoré en 1870 ; médaille 3e classe, en 1878 (Exp. univ.) ; hors concours.

C'est, en effet, un maître dans le tableau de genre : deux ou trois personnages lui suffisent pour faire une toile attachante. Quoi de plus séduisant que ses tableautins de boudoir : *la Lettre d'amour ; la Toilette du matin* (Salon 1869) ? Il a l'esprit fin et observateur, la touche délicate et le coloris charmant ; ses toiles sont peuplées de visages de femmes

jolies, gracieuses et attrayantes ; il sait toujours plaire à son aristocratique clientèle, et on l'a appelé le peintre des boudoirs. S'il ne recherche pas les sommets de l'art, il traite avec élégance, esprit et distinction les sujets aimables de son choix, et s'il est réaliste, c'est dans le sens charmant du mot.

A propos des deux délicieux tableaux qu'il avait exposés au Salon nantais de 1861, un habile critique disait de lui : « ... Les femmes les plus jolies, les enfants les plus char- « mants de Babylone l'ont choisi pour leur peintre ordinaire. « Aussi, comme il s'entend à chiffonner la robe et le ruban, « à plisser la mousseline, à tuyauter la dentelle, à festonner « la tarlatane ! Et son pinceau ne le cède à aucun autre quand « il s'agit de broder un châle, de bouillonner le tulle, de capi- « tonner un divan. Quel parfum de bonne compagnie et d'élé- « gance naturelle, quelle douce intimité dans ces cadres « charmants, qui répondent également aux conditions de « l'esprit, du goût et de l'art ! »

Disons, toutefois, que, depuis quelques années, une sorte de réaction s'est produite contre l'engouement qui avait été gardé, jusque-là, à M. Toulmouche, et qu'on lui a reproché de trop sacrifier aux détails de la toilette, et de montrer de l'afféterie ; mais à quoi aboutissent ces récriminations, en face de la réussite constante de ce véritable artiste ?

Il exposa, pour la première fois, dès l'âge de dix-neuf ans, et envoya un portrait au Salon de 1848. Voici ses envois suivants :

La Papillote (1849) ; *Quatre portraits* (1850). — *Joseph et la femme de Putiphar ; Jeune fille* (1852). — *Après déjeuner ; Le Premier pas* (1853). — *La Leçon ; La Terrasse,* à l'Exposition universelle de 1855. — *Un baiser ; Deux portraits de femme* (1857). — *La Prière ; La Leçon ; Le Châ-*

teau de cartes (1859). — *Le Premier chagrin; Le Sommeil; La Montre; Le Billet; Deux portraits* (1861). — *Un Chagrin; Le Repos; Le Coin du feu* (1863). — *La Confidence; Le Lendemain du bal* (1864). — *Le Fruit défendu; La Première visite* (1865). — *Un Mariage de raison* (1866). — *Le Lilas blanc* (1867). — *L'attente* (1867). — *Le Dernier coup d'œil; Un jour de fête* (1868). — *La Lettre d'amour; La Toilette du matin* (1869). — *L'Heure du rendez-vous; La Liseuse* (1870). — *L'Hiver* (1873). — *Le Livre sérieux; La Réponse* (1874). — *Flirtation; L'Eté* (1876). — *La Rose* (1878). — *Dans la serre; Le Billet* (1883). — *Tête-à-tête* (1884). — *Le Départ; Le Retour* (1885). — *Portrait de Mlle Marthe Devoyod; Portrait de Mme Rose Caron* (1886). — *Une sultane parisienne* (1887). — *Envois de fleurs; Portrait de Mlle Réjane* (1888). Il a exposé à plusieurs Salons nantais; à celui de 1872 : *Un Livre léger,* et à celui de 1886 : *Portrait de Mme Le L. de R.; Le Réveil; La Toilette* (type séduisant et voluptueux de jeune femme).

Le Musée de Nantes possède *La Leçon* (1854) (Exp. Univ. 1855), acquis en 1854.

Mme Marie Toulmouche, épouse du peintre, et née aussi à Nantes, avait exposé au Salon nantais 1886 deux tableaux de *Fruits;* elle a présenté au Salon de Paris 1888 : deux aquarelles et deux tableaux *Nature morte* (1).

TURPIN (ALEXANDRE), né à Nantes, mort en la même ville, en 188...

Peintre amateur, paysagiste, et membre de la Commission de surveillance du *Musée des Beaux-Arts* et de l'*Ecole communale et gratuite de dessin.*

Turpin, docteur-médecin, a fait quelques tableaux à l'huile et des copies de tableaux, mais surtout de bons fusains; c'était un artiste d'un jugement très sûr en matière d'art.

VAUTIER (ADOLPHE-VICTORIN), peintre vivant, né à Nantes, y demeurant, rue du Bocage.

(1) Ce genre des *natures mortes* a été illustré, dans ce siècle, par Philippe Rousseau, mort le 5 décembre 1887, et dans le siècle dernier, par le célèbre Chardin.

Les Expositions de M. Vautier lui ont donné une bonne situation de peintre amateur.

Il a exposé au Salon de Paris :

Une Collation, nature morte (1870). — *Entrée de forêt* (1880) ; il avait présenté au Salon nantais 1872 : *Un coin de cuisine ; Portrait de Mme R... ; Un ami de l'auteur.*

VIAU (LOUIS), artiste vivant, né à Nantes, le 17 août 1826, y demeurant, quai Brancas, 5.

Peintre décorateur, élève de MM. Bourgerel et J.-E. Delaunay.

M. Viau est un artiste soigneux et habile, et qui a exécuté de bons travaux de décoration dans les locaux suivants : 1° *Chapelle de Saint-François ou des Enfants-Nantais,* à Nantes ; 2° *Chapelle de la Visitation,* à Nantes ; 3° *Deux chapelles de l'Eglise des Ursulines,* à Nantes ; 4° *Eglise de Paimbœuf,* sous la direction de M. Douillard, architecte ; 5° Diverses parties de la *Basilique de Saint-Nicolas,* à Nantes ; 6° Idem de l'*Eglise Notre-Dame,* idem ; 7° Idem de l'*Eglise de Toutes-Aides,* idem ; 8° Chapelle de l'*Établissement de Saint-Joseph,* à Nantes ; 9° *Chapelle de l'Immaculée-Conception,* à Nantes ; 10° *Chapelle du château de Vaugeau,* près Pouancé ; 11° *Chapelle du château de la Haie-Eyder,* près la Roche-Bernard ; 12° *Grande salle du Tribunal de la Roche-sur-Yon ;* 13° Voûtes du *Sanctuaire de l'Eglise Saint-Clair,* à Nantes, sous la direction de M. Bourgerel, architecte ; 14° *Deux chapelles de l'Eglise de Saint-Colombin ;* 15° *Deux chapelles de l'Eglise de la Basse-Indre ;* 16° *Une chapelle de l'Eglise de Saint-Etienne-de-Corcouet ;* 17° *Le sanctuaire de l'Eglise de la Benate ;* 18° *Une chapelle du Séminaire des Sables-d'Olonne ;* 19° *L'Eglise de Saint-Etienne de Mont-Luc,* sous la direction de

M. Bourgerel, architecte ; 20° Plusieurs salles de l'ancien *Cercle des Beaux-Arts*, rue du Calvaire, à Nantes ; 21° Plusieurs salles du *Cercle des Fumeurs*, place Graslin, à Nantes, sous la direction de M. Bourgerel, architecte ; 22° *La chapelle de la Baronnière* (Maine-et-Loire) ; 23° Et enfin dans un grand nombre d'appartements et de châteaux. Ajoutons que M. Viau, avec un désintéressement qui lui fait honneur, a polychromé aussi la *Chapelle de la Vierge*, dans la Basilique des SS. Donatien et Rogatien, à Nantes, sans vouloir recevoir aucune rétribution pour son travail.

VILLAINE (HENRI), né à Nantes, le 25 décembre 1813, mort en la même ville.

Peintre abordant la grande peinture avec aplomb ; élève de Roqueplan et de l'Ecole des Beaux-Arts.

Il a exposé au Salon de Paris :

Portrait de M. D...; retour de chasse ; Portrait de M. P...; intérieur d'atelier ; Tête de jeune fille ; étude (1843).— *Portrait de Mlle D...* (1844). — *Répudiation de Jeanne de Valois, 1498* (1845). Il fit don à la ville de Nantes, en 1854, de son tableau représentant le *Maire Kervégan apaisant une émeute à Nantes, en 1792*, qui orne la salle des délibérations du Conseil municipal. Il avait exposé au Salon nantais de 1839 : un *Portrait ;* à celui de 1848 : *Découverte de la conspiration des poudres*, et deux *Portraits*, et à celui de 1854 : le tableau donné par lui à la ville de Nantes. Il obtint une médaille de bronze, de la *Société Académique de Nantes*, en 1849.

VORUZ (Mlle BERTHE-VALENTINE), peintre vivant, née à Nantes, y demeurant, rue Linnée.

Elève de M. Chantron, Mlle Vorus est un peintre amateur au dessin très correct et consacrant avec bonheur ses loisirs à la peinture.

Outre son envoi au Salon de Paris 1880 :

Portrait de Mme V... et *Etude chinoise* (deux travaux charmants et qui avaient été très mal placés), elle a exposé au Havre, à Pau, à Bourges, etc.

Enfin, on voyait d'elle au Salon nantais 1886 :

Portrait de M. V...; Far niente; Le Jeudi-Saint; et au Salon de Rennes 1887 : *Les Deux Amis*, tableau honoré d'une 3e médaille.

WISMES (LOUIS-MARIE-ARMEL DE), né à Nantes, le 20 avril 1845, mort à Pau, le 1er mai 1886.

Elève de MM. Coutan, Hip. Dubois et J. Lefebvre, M. de Wismes, attaché à l'ambassade de France à Rome, était un amateur distingué, fils du baron de Wismes, mort en 1887, et dont nous parlons aux Artistes nés hors de Nantes.

Il a exposé au Salon de Paris 1877 :

La Tête du brigand; et il avait envoyé au Salon nantais 1886, avec ce dernier tableau, *Madrilène; Scène marocaine* (trois bonnes œuvres où l'auteur s'était montré coloriste).

NOTA. — Quoique notre Etude ne comprenne, pour la peinture, que les œuvres de cet art, à Nantes, au XIXe siècle, nous croyons devoir, en terminant cette catégorie, signaler, ici, à cause de leur importance locale, les faits suivants qui se rapportent à une époque antérieure.

Au XVIIe siècle, les cinq Premiers Présidents de la Cour des Comptes, Becdelièvre, qui avaient dirigé successivement les travaux de cette Chambre, donnant aux Arts une noble impulsion, attirèrent les artistes célèbres, dans leur hôtel de la rue de Briord et dans leur château de la Seilleraie, et y for-

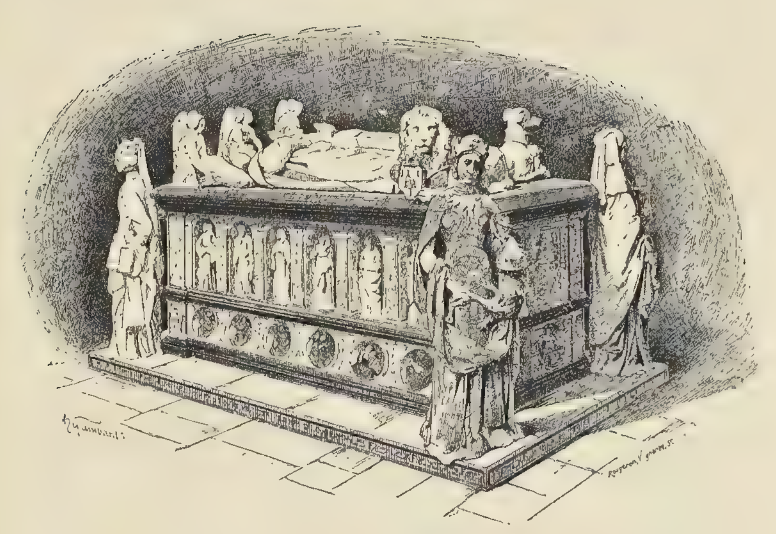
mèrent une collection de tableaux des plus grands peintres du temps (Lebrun, Mignard, Petitot, etc.), collection malheureusement dispersée aujourd'hui en grande partie (1).

Quelques églises de Nantes possédaient aussi, avant la Révolution, des toiles extrêmement précieuses.

(1) En 1855, le marquis de Becdelièvre légua au Musée de Nantes quatre portraits en miniature de ses ancêtres, dont un était un émail de Petitot.



David



Tombeau de François II (Cathédrale de Nantes).

II

SCULPTEURS

BARRÉ (JEAN-BAPTISTE), né à Nantes, le 6 novembre 1803, mort à Rennes, le 24 avril 1877.

Élève de De Bay et de Molknecht; médaille 3e classe 1843, décoré en 1858 ; hors concours.

Sculpteur dont la valeur justifie la réputation, il a abordé la besogne difficile et y a montré le mérite de la conception et de l'exécution.

Il a exposé au Salon de Paris :

La Madeleine au désert ; statue, plâtre (1) ; (début de l'auteur et œuvre très vantée) ; *Achille de Harlay ;* statue, plâtre (1843). — *Jésus après la*

(1) C'est en ces termes que le *Magasin Pittoresque*, en reproduisant en gravure la statue, rendait compte de ce beau travail : « Canova avait agenouillé mollement sa « statue, M. Barré a voulu peindre une douleur plus énergique, une componction

flagellation (1) ; statue, plâtre (1846). — *La Vierge et l'Enfant ;* groupe, plâtre (1848). — Bustes, plâtre, d'*Evariste Boulay-Paty* et d'*Edouard Turquety*, donnés, le premier au Musée de Nantes, et l'autre, au Musée de Rennes (1851). — *Graziella ;* statue, plâtre (1857). — *René Descartes ;* statue, plâtre (1866). — *Portrait de M. L...* et *Portrait de Mme L...;* bustes, plâtre (1867). On voit de lui au Musée de Rennes : *Buste de Leperdit* (1874), et dans la Cathédrale de la même ville, à l'entrée du chœur, un groupe représentant *la Vierge portée par un ange et soutenant son Fils, debout près d'elle* (vers 1856).

Barré avait exposé à plusieurs Salons nantais, et il avait envoyé à celui de 1861, outre sa statue de *Graziella*, la statue en pied de *Guttemberg* et quelques bustes en plâtre.

BELLOC (Aristide), artiste vivant, né à Nantes, en août 1827.

Élève de Suc et de Grootaers, Belloc, sculpteur de talent, se fixa, en 18.., à Bordeaux, où il resta jusqu'en 186., et partit ensuite pour Perpignan. Il fit de nombreux travaux dans les églises nouvelles du département de la Gironde. En 1855, il obtint une médaille au Salon de Paris ; en 1858, il exposa à Toulouse, et en 1859, à Bordeaux *(Bouquet sculpté sur plâtre)*.

On peut citer de lui les œuvres suivantes : dans un couvent, près d'Agen, une *Vierge*, de grandeur héroïque ; à Nantes, dans l'escalier de l'Hôtel de Ville, une tête colossale de *Judith ;* au grand Théâtre de Bordeaux, *Deux Renommées tenant les armes de la Ville*.

« plus vive. Sa Madeleine est debout, les yeux tournés au ciel ; elle appuie une de « ses mains sur une tête de mort, et de l'autre elle serre ardemment contre son « cœur l'humble croix de bois des anachorètes. La pierre à laquelle la statue se « trouve à demi adossée indique que Madeleine est au désert, et qu'elle achève, « dans la solitude, de purifier son cœur. Déjà la pécheresse est disparue, et la Sainte « est prête à subir ce glorieux martyre où elle parut à ses bourreaux transparente « et pure comme un cristal. » (Année 1843, p. 176.)

(1) Les deux statues de la *Madeleine au désert* et de *Jésus après la flagellation* ornent le bas de la Basilique de Saint-Nicolas, de Nantes.

Depuis plusieurs années, ce sculpteur s'est fixé dans un des départements de la frontière espagnole.

BENOIT Mme (NÉE PAULE-MARIE-AMÉLIE TOUCHAIS), sculpteur vivant, née à Nantes en 1856, demeurant à Paris, rue de Tocqueville, 31.

Élève d'E. Aldebert et de Mme Léon Bertaux.

Avant ses deux derniers envois au Salon, Mme Benoit avait figuré dans le monde artistique, sous le pseudonyme de *Polyo*, et elle y avait rapidement pris un rang distingué. Ses ouvrages ont été très bien accueillis par la presse et par le public ; en dehors de ceux exposés aux Salons de Paris et de la province, elle a composé beaucoup de bustes qui ont trouvé un vrai succès dans les vitrines, notamment : une *Tête de Vieillard ; Don Carlos ; Mireio ; Portrait de M. B. C...*, *Pâquerette*, etc.

Elle avait obtenu une médaille d'argent à l'Exposition de Marseille, en 1874, avec :

Le Printemps ; statuette, plâtre, et le *Portrait de Mme A. T...;* buste, terre cuite, et une autre médaille d'argent, à l'Exposition de Montpellier, en 1875, avec : *Portrait de Mme V. T...:* buste, terre cuite, et *Portrait de Mlle M. A...;* buste, terre cuite.

A l'occasion de son premier travail reçu au Salon de Paris 1875 : *Portrait de M. M. C. de P...*, buste, bronze, voici ce qu'écrivait Laurent Pichat, dans son compte rendu, pour le *Phare de la Loire* : « C'est un portrait et un excellent portrait, « savant, modelé, pur et délicat. Ce morceau est, assurément, « l'une des œuvres les plus distinguées de l'Exposition. L'auteur « connaît son art et en tient toutes les ressources. Ajoutez je ne « sais quel don de grâce qui circule dans ce bronze, et vous

« aurez un travail qui attire les regards et donne confiance
« dans l'avenir d'un jeune artiste dont le nom frappe nos yeux
« pour la première fois. »

Mme Benoit a exposé ensuite au même Salon :

Portrait de Mlle A. J...; buste, terre cuite (Salon 1876). — *Napoli ;* buste, plâtre (Salon 1877). — *Tête d'enfant;* buste, terre cuite (Salon 1882).

Cet aimable artiste a déposé, provisoirement au moins, l'ébauchoir, pour s'occuper exclusivement de peinture à l'huile et de pastel ; espérons que nous retrouverons bientôt son talent, sous cette nouvelle forme.

BERTIN (RAOUL), sculpteur vivant, né à Nantes, le 18 janvier 1861, demeurant en cette ville, rue Mercœur, 9.

Elève de Cavelier et de l'École des Beaux-Arts, M. Bertin, au début de ses études à Paris, a été subventionné, pendant trois ans, par la ville de Nantes, et, depuis quelques années, il concourt avec courage pour le prix de Rome ; il a déjà exécuté plusieurs bustes et a fait aussi de la sculpture décorative, quoiqu'il préfère le grand art ; c'est encore un de ces enfants de Nantes qui font honneur à leur ville, et c'est une valeur individuelle qui saura se faire jour.

Il a exposé au Salon de Paris :

Portrait de M. E. G.; buste, terre cuite (1882). — *Portrait de M. E. Clairville, fils ;* buste, bronze (1883). — *Portrait de M. le docteur Sandras ;* buste, terre cuite (1884).

M. Bertin s'occupe aussi de peinture, et il avait exposé au Salon nantais 1886, en sculpture et en peinture :

Etude ; terre cuite, et *Portrait de Mlle A. B...;* peinture.

BIRON (Stanislas-Francis), statuaire vivant, né à Nantes, le 22 janvier 1849, demeurant à Cholet, rue Paradis, 21.

M. Biron est, pour le dessin, élève de l'*Ecole communale et gratuite de dessin* de Nantes, dirigée alors par Potel, et, pour la sculpture, son propre maître. Avec plus d'éducation artistique et plus d'appui, son avenir se serait agrandi, mais, né pauvre, il est resté surtout sculpteur de décorations, et, dans son honnête modestie, son plus grand honneur, à ses yeux, est d'avoir donné les premières leçons à M. Caravanniez ; néanmoins, il a su tenir, avec le ciseau, le crayon, et même le pinceau, dans ses loisirs.

Comme sculpteur, il a exposé, une seule fois, au Salon de Paris : *Portrait de M. Warluzel, principal du collège de Cholet;* médaillon de trois-quarts, grandeur nature, plâtre (1886). Après avoir longtemps travaillé pour les autres, il a fait, pour ses amis, un grand nombre de médaillons en plâtre et de portraits au crayon ; il a aussi exécuté beaucoup de figures religieuses, pour le commerce, Parmi ses œuvres les plus récentes, nous citerons : le *Buste de M. Coutant*, curé de Notre-Dame, de Cholet ; le *Buste de sa Fille*, qui figurait à l'Exposition 1886 de Nantes ; une série de dix grands médaillons, pour le théâtre de Cholet (portraits d'auteurs dramatiques et de compositeurs) ; enfin il a envoyé, au Salon de Nantes 1886 :

En peinture : *Le vieux chemin de la Beutière; environs de Cholet; Etude ;* paysage ; et en sculpture : *Ma fille ;* buste, plâtre.

En somme, ce laborieux artiste doit tout à son travail et peut être honorablement cité.

BOISHÉRAUD (Sébastien de), sculpteur vivant, né à Maisdon (Loire-Inférieure), le 31 octobre 1847, demeurant à Nantes, quai des Tanneurs, 13.

M. de Boishéraud est un artiste amateur de talent, qui s'attache aux choses délicates, sans rechercher le grand vol. Dès le jeune âge, il montra un goût prononcé pour le dessin et particulièrement pour le modelage, goût qui, malheureusement, ne fut pas encouragé par sa famille (1). A partir de 1864, le service militaire interrompit ses études, et ce n'est qu'en 1872 qu'il commença à travailler sous la direction d'A. Ménard, puis de M. Le Bourg. Il a fait, depuis quelques années, plusieurs bustes et un grand nombre de médaillons, travaux destinés à sa famille et à ses amis, et peu connus du public ; il a aussi exécuté plusieurs statuettes, dont quelques-unes ont été citées, notamment celles de *Charette* et de *La Rochejacquelein*.

Il avait exposé au Salon nantais 1872 :

Une vierge, Reine du Ciel; statuette, plâtre ; *Deux médaillons;* portraits, plâtre, et il avait présenté au Salon 1886 de la même ville : *Mme X...;* statuette, plâtre ; *Charette;* médaillon, bronze ; *Miss***;* médaillon, plâtre.

Il continue à travailler dans l'atelier de son dernier maître, auquel il garde autant de sympathie pour la personne, que d'admiration pour le talent, et il exécute en ce moment une figurine d'*Hébé*.

CAILLÉ (Joseph-Michel), né à Nantes, le 17 mars 1836, mort en la même ville, le 13 août 1881.

(1) Voltaire ne disait-il pas déjà, dans son temps : « Presque tous ceux qui se sont fait un nom dans les Beaux-Arts les ont cultivés malgré leurs parents ? ».

Élève de Ménard, Duret et de Guillaume, et ainsi honoré : médailles 1868 et 1870, 2e classe 1874, 2e classe 1878 (Exposition universelle) ; hors concours. C'est un maître du maillet et du ciseau.

Il débuta au Salon de 1863 par *Aristée pleurant la mort de ses abeilles ;* statue, plâtre, qui reparut en marbre au Salon de 1866 et à l'Exposition Universelle de 1867. Il a exposé depuis :

Bacchante jouant avec une panthère ; groupe, plâtre (1868), reproduit en marbre au Salon de 1870, et en bronze à celui de 1875 ; *Portrait du docteur Lecoq ;* médaillon, bronze (1872). — *Caïn ;* statue, plâtre (1874), réexposée en marbre, en 1876, et achetée par la Ville de Paris ; *Buste de Beudant,* en marbre, pour l'Ecole normale (1875). — *Portrait de Mlle E. Broisat,* dans le rôle de Kitty Bell, de *Chatterton ;* buste, plâtre (1877). — *Elégie ;* statue, pierre ; *Les États-Unis d'Amérique ;* statue, plâtre ; *Portrait de Brunet de Presles ;* buste, marbre, pour l'Ecole des langues orientales (1878). — *La Poésie ;* buste, marbre, pour le foyer du Théâtre-Lyrique (Exposition universelle de 1878) ; *Voltaire ;* statue, plâtre (beau travail et modèle choisi au concours d'avril 1878, par le Comité du centenaire, de la statue inaugurée à Paris, sur le quai Malaquais, le 14 juillet 1885), et *Portrait de Mme C... ;* buste, plâtre (1879). — *Elégie ;* statue, marbre (1880), œuvre dont le sentiment et le charme ont eu un grand succès à ce Salon.

Il a encore exécuté *deux cariatides* pour une maison particulière de la place de la Trinité, à Paris, et diverses *figures décoratives* pour l'Exposition de Lyon, en 1872 ; enfin, on peut citer de lui, sa statue, très vigoureuse d'allure, de *Mirabeau,* qui fut ajoutée, par décision du Jury d'examen, au projet adopté du monument élevé à la mémoire de l'Assemblée Constituante.

Il avait exposé au Salon Nantais 1872 :

Sa *Bacchante jouant avec une panthère ;* groupe, plâtre (Salon 1868). Le Musée de Nantes possède : *Aristée pleurant la mort de ses abeilles ;*

statue, marbre (Salon 1866), et *Fondation de Marseille ;* bas-relief, plâtre, qui a valu à l'auteur, en 1866, le 2e accessit au concours du prix de Rome (donnés tous deux par l'Etat, en 1868).

CARAVANNIEZ (Alfred), sculpteur vivant, né à Saint-Nazaire, le 7 octobre 1855, demeurant à Paris, rue d'Alleray, 54.

Elève de Biron, Cavelier et de Millet ; mention honorable en 1881.

Artiste au talent natif et aujourd'hui grand ouvrier du marbre, il est par excellence l'enfant de ses œuvres et conserve en lui un bel avenir. Rien de plus touchant que son point de départ et son passé ; rien de plus noble que son cœur ; rien de plus ferme que sa foi ; rien de plus édifiant que sa modestie. Il rappelle, par ses qualités et sa conviction, les artistes sacrés, à foi mystique, du moyen âge. Parti, comme petit mousse, à onze ans, et après avoir navigué pendant six ans, dans les différentes parties du monde, il sentit, au cours de ses voyages, éclater en lui l'amour de l'art ; sans appui et privé de toutes ressources, il se rendit à Paris, où il travailla avec un grand courage. Remarqué par le sculpteur Millet, à l'occasion d'une copie faite par lui de la tête de la Vénus du Capitole, il redoubla d'efforts, et fut successivement subventionné par la commune de Saint-Nazaire et par le Conseil général de la Loire-Inférieure ; il finit par être reçu le premier au concours de place, à l'Ecole des Beaux-Arts. Reconnaissant envers Dieu de ses succès, il jura de ne jamais traiter que des sujets inspirés par la foi. Et c'est ainsi qu'en l'absence absolue de fortune, il a osé aborder une carrière aussi ingrate, aussi peu lucrative et aussi redoutable que celle du sculpteur, et qu'il a

passé, sans transition, de la vie de mer à celle de l'atelier, où l'argile et le marbre sont venus s'animer sous sa main.

Il a exposé au Salon de Paris :

Portraits des enfants de M. Quiros, consul d'Espagne ; médaillon, terre cuite, travail fin et délicat (1880). — *Cathelineau, général des Vendéens, jurant de défendre sa foi, 1793 ;* statue, plâtre (1881). — *Mon petit ami Henri Biron ;* médaillon, terre cuite (1882). — *Anne de Bretagne ;* statue, plâtre, achetée par l'Etat et donnée par lui au Musée de Nantes ; *Portrait de M. Soubignon, sénateur ;* buste, terre cuite (1883). — *Bas-relief ;* charmante étude, marbre, destiné au cimetière de Coutances (1884). — *Saint Ignace de Loyola ;* terre cuite ; *Le Général de Charette, à Patay ;* terre cuite (1885).

Il a reçu, en 1885, la commande du Monument à élever à la mémoire du *Comte de Chambord* et qui doit être placé à Notre-Dame d'Auray ; ce Monument, auquel il travaille en ce moment, se composera de cinq statues, de 2 mètres 40 centimètres de hauteur, représentant le *Comte de Chambord, Bayard, Duguesclin, Sainte Geneviève et Jeanne d'Arc ;* la première, formant le morceau principal (et figurant à l'Exposition ci-après) et les quatre autres ornant les angles.

Il avait exposé au Salon Nantais de 1886 :

Le comte de Chambord ; statue, plâtre (œuvre critiquée, quoique capitale) ; *Le général Cathelineau* (exposé au Salon 1881) *; Le général de Charette à Patay* (exposé en 1885), type bien compris et d'une attitude énergique.

CAZIN (Mme MARIE, NÉE GUILLET), sculpteur et peintre (Voir aux Peintres).

DE BAY (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), né à Nantes, le 31 août 1802, mort à Paris, le 7 janvier 1862.

Nommé habituellement *Jean De Bay*, pour le distinguer de

son père, dont il avait les prénoms; sculpteur hors ligne, élève de son père et de l'Ecole des Beaux-Arts ; 2e prix de Rome, en 1823, sur ce sujet: *Douleur d'Evandre sur le corps de son fils Pallas,* et 1er prix (à 27 ans), en 1829, sur ce sujet : *Hyacinthe mourant;* médaille 1re classe 1836 ; décoré en 1851 ; médaille 2e classe 1855 (Èxposition Universelle).

Bien qu'il eût puisé dans l'enseignement de son père les plus saines traditions de l'art, il n'a pas suivi entièrement la même voie, et s'est souvent attaché aux sujets gracieux ; la meilleure de ses œuvres est sa *Jeune Esclave*, qui se distingue par une exquise et savante finesse (Salon 1836).

Il a beaucoup exposé au Salon de Paris, de 1819 à 1862. Parmi ses nombreux travaux, dont plusieurs ornent les Eglises de Paris et la galerie de Versailles, on peut citer :

Thésée découvrant l'épée de son père ; Jeune Esclave ; Jésus-Christ au milieu des docteurs, pour le grand autel de l'Église Saint-Sulpice ; *Le Génie de la Marine ; Le Génie de la Chasse ; Le Repos du Monde ; La Statue de Cambronne,* pour Nantes, ci-après citée ; *Anne de Bretagne,* au Jardin du Luxembourg ; Monument élevé à la mémoire du général *Oudinot ;* Buste du général *Lepic,* pour la ville de Montpellier ; *Statue équestre de Napoléon III;* plâtre (restée sur son piédestal, depuis 1855, devant le palais de l'Industrie et envoyée à Bordeaux, en 1858) ; *Saint-Jean-Baptiste, enfant,* en marbre, et une *Phryné,* en terre cuite, tous deux exposés au Salon nantais 1861 ; *Six Statues d'Apôtres,* pour l'Église Saint-Eustache ; *La Pudeur cédant à l'Amour;* groupe, marbre, œuvre d'un grand mérite ; Portrait d'*Horace Vernet,* buste, marbre (Salon 1855) ; une *Vierge* pour l'Eglise Saint-Louis-du-Marais (Salon 1863), œuvre posthume.

On a de lui à Nantes, comme œuvres ornant la ville : *Génies emblématiques des Beaux-Arts, des Sciences, de l'Industrie, du Commerce et des Saisons* (passage Pommeraye ; la statue de l'Hiver est surtout remarquable) ; *Cambronne* (1) *à Waterloo,* statue, bronze, inaugurée sur le Cours

(1) Cambronne (Pierre-Jacques-Etienne), général, né à Nantes, le 26 décembre 1770, mort le 29 janvier 1842.

Cambronne, en 1848, et dressée sur un piédestal d'un seul bloc de granit; et les statues de la *Loire* et de la *Sèvre,* décorant le portique de l'Hôtel de Ville.

Le Musée de la ville possède : *Hyacinthe mourant ;* statue, plâtre, déjà citée (don de l'auteur) ; *Hercule étouffe les serpents envoyés par Junon ;* statue, marbre, imitée de l'antique (envoi réglementaire de Rome et don de l'Etat, 1833), et Portrait de *Mathurin Crucy ;* buste, marbre (Salon 1827) (don de l'auteur, 1834).

Sa biographie a été écrite par A. Saint-Vincent Duvivier.

DE BAY (AUGUSTE-HYACINTHE), sculpteur et peintre (Voir aux Peintres).

DUCOMMUN DU LOCLE (HENRI-JOSEPH, dit *Daniel*), né à Nantes, le 8 avril 1804, mort en septembre 1884, à Réthel.

Élève de Bosio, Cortot et de l'Ecole des Beaux-Arts ; médaille 3e classe 1839 ; décoré en 1841 ; médaille 2e classe 1842 ; médaille 1re classe 1846 ; officier de la légion d'honneur en 1865 ; hors concours. Statuaire au ciseau sûr et ferme, et mort vétéran de la sculpture française ; doué en outre d'une grande bienveillance, d'un esprit aimable et homme de fréquentation charmante ; il a fait voir dans sa *Cléopâtre* que c'est encore en sculpture qu'on a le plus de chance de rencontrer l'œuvre la plus sérieusement méditée.

Voici le relevé de ses envois au Salon de Paris, où il exposa, pour la première fois, en 1839 :

Portrait du comte de M... ; buste, marbre ; *Portrait d'enfant ;* buste, marbre ; *Portrait de Mme Al... ;* buste, marbre (1839). — *Portrait du comte Siméon ;* buste, marbre ; *Portrait de M. E. V... ;* buste, marbre ; *Portrait de Mme de B... ;* buste, marbre ; *Portrait de M. G. de L. B... ;* médaillon, marbre (1842). — *Cléopâtre ;* statue, plâtre ; *Le comte de Siméon ;* buste, marbre, pour la Chambre des Pairs, réexposé en 1855 ; *Portrait de Mme A... ;* buste, marbre (1844). — *Raimbaud III, comte d'Orange ;* statue, marbre, pour la ville d'Orange (1846). — *Cléopâtre ;* statue,

marbre, donnée par lui au Musée de Nantes (1847) (1). — *Portrait du comte Mollien;* buste, marbre; *Portrait du contre-amiral Leray* (ces deux derniers au Musée de Versailles) (1853). On lui doit encore : la *Musique;* statue pour le nouveau Louvre (1856). — *Jésus-Christ assis ;* bas-relief, plâtre, donné par lui au Musée de Nantes ; un buste de la *comtesse de Roussy* (1875) ; enfin, il a exécuté les *sept Statues* (2) ornant la fontaine monumentale de Nantes, qui a été décrite au chapitre des *Richesses artistiques* de cette ville, et de nombreux bustes.

Outre la statue de *Cléopâtre* et le bas-relief de *Jésus-Christ assis,* le Musée de Nantes possède : *l'Erdre;* statue, plâtre; et *la Sèvre;* statue, plâtre, toutes deux données par l'auteur et modèles des figures de la Fontaine de la place Royale.

Vers 1865, il avait abandonné à peu près complètement la sculpture pour s'occuper de finances, et était devenu plus tard Trésorier général.

GROOTAERS (GUILLAUME), né à Nantes, le 19 août 1816, mort à Montaigu, le 9 octobre 1882.

Statuaire doué de talent et d'un beau caractère ; élève de son père, de David, de Pradier et de Duret. Artisté passionné pour son art, Grootaers avait dédaigné le succès dans la capitale, et s'était modestement confiné en province ; il en avait été récompensé en embellissant, de nombreuses et remarquables œuvres, sa ville natale, où il jouissait d'une estime justement méritée.

Entré en loge, il concourut pour le prix de Rome et l'obtint,

(1) On ne peut qu'approuver le Jury du Salon d'accueillir les modèles en plâtre, car cela rend aux artistes le service de perfectionner leurs œuvres avant de les réaliser dans la matière définitive. La ville de Nantes, en reconnaissance du don à elle fait, en 1849, offrit en retour à l'auteur un riche service d'argenterie aux armes de la Ville. Une reproduction en bronze de cette statue, pour la galerie du Luxembourg, figura à l'Exposition universelle de 1855.

(2) Ces statues, en bronze, ont été fondues dans les ateliers Voruz. L'importante maison de fonderie de ce nom est représentée aujourd'hui, à Nantes, par M. Jean Voruz, né en cette ville, en 1810, et qui a succédé à son père, en 1830 ; sous lui, la fonderie artistique a été associée, exceptionnellement, à la fonderie industrielle.

pendant quelques jours, pour son beau bas-relief, *Démosthène mourant*, mais un déplacement tardif de voix lui enleva cet honneur. Déçu dans cette circonstance, il renonça à concourir, quitta l'Ecole et fit un long voyage en Italie, d'où il rapporta de précieux dessins ; puis il revint à Nantes, et, là, il alterna ses travaux avec ceux qu'il avait déjà à Paris. Il exécuta, sur la commande du ministère des Beaux-Arts, pour le Musée de Versailles, le buste en marbre du général *de Bréa*, et, pour le Musée du Louvre, celui de *Denis Papin*. Une charmante statue de *Sapho*, en marbre (citée plus loin), achetée, en 1862, par le ministère et envoyée par lui au Musée d'Angers, date de la même époque. Il travailla aussi à l'Eglise de Notre-Dame. En 1849, il exécuta une statue colossale de la République, qui orna, pendant une fête nationale, la place de la Concorde.

Nombreux sont les travaux qu'il a exécutés depuis cette époque ; en voici la liste, forcément incomplète, en dehors de ceux déjà cités : 1° Dans la Basilique Saint-Nicolas de Nantes, *Statues*, en pierre et marbre, antérieures à 1866, et *Grand autel*. 2° *Grand autel* de l'Eglise Saint-Clément. 3° *Fronton* du beffroi de l'Eglise Sainte-Croix. 4° *Tympan* de l'Église Sainte-Anne-d'Auray. 5° Groupe colossal du monument de *Saint-Cast* (1), érigé le 11 septembre 1858. 6° *Huit Génies* des industries nantaises, bronze, qui décorent la Fontaine de la place Royale, à Nantes. 7° Deux *statues colossales*, la Maine et la Loire, à la gare d'Angers. 8° Statue de *Cyprien Rose*, compositeur belge. 9° *Fronton* de l'ancienne Bibliothèque de la Ville. 10° *Fronton* du Musée d'histoire naturelle, la plus belle œuvre de l'auteur. 11° *Groupe colossal*, à l'occasion de

(1) Le groupe en fonte, au haut d'une colonne, est sorti des ateliers Voruz et représente un *Lévrier foulant aux pieds un léopard abattu ;* le monument est de Bourgerel.

la fête patriotique du 21 avril 1872. En outre, une trentaine de *Bustes* en marbre et diverses *statues* et *statuettes* pour des particuliers, notamment : le Buste de *Harrouis de la Seilleraye*, ancien maire de Nantes, dans la salle du Conseil municipal ; les deux *Bustes* en marbre que possède le Musée de Nantes : celui du *général de Bréa*, donné par l'Etat, en 1849, et celui du *général Gérard*, donné par sa veuve, en 1858 ; les Bustes de *M. de Fleuriot* et de *M. Fouschard*, à Oudon ; celui de *l'évêque Fournier*, le plus intime ami de l'auteur, qui avait sauvé la vie du prélat, dans une insurrection populaire. Il a encore exécuté, à Nantes, où il avait obtenu, de la *Société Académique*, une médaille d'argent, en 1849 : une des trois statues *(la Loire)* qui décorent le fronton de *la Poissonnerie*, et les médaillons placés dans l'entre-deux des croisées de la galerie supérieure du *passage Pommeraye*.

Il avait exposé plusieurs fois au Salon de Paris et à divers Salons nantais, notamment à celui de 1861 :

Les Derniers moments de Sapho, statue, marbre, d'un style pur et élevé ; *La Vierge et deux Anges ;* marbre rappelant les belles *images* du XIVe siècle (travaux exposés au Salon de Paris 1855) ; une *Tête de Christ* et cinq *Bustes* en marbre, d'une facture magistrale ; et à celui de 1872 : *Portrait de Mme *** ;* buste, marbre.

Sa biographie a été publiée par M. M.-O. Grooters, son fils, avocat à Paris, dans la *revue de Bretagne et de Vendée* (janvier 1883).

GUILBAUD (GUSTAVE), sculpteur vivant, né à Nantes, le 7 juin 1843, demeurant à Paris, rue des Fourneaux, 74.

Élève de Grootaers, de Carpeaux et d'Etex ; artiste habile et travailleur, qui a le vrai sentiment de la plastique.

Il a exposé au Salon de Paris :

Phryné ; statuette (1867). — *Portrait de M. X. ;* plâtre (1869). — *Le Papillon ;* petit buste en marbre (1870). — *Le docteur Guépin* et *Béranger ;* médaillons (1875). — *Portrait de Mme P... ;* médaillon, plâtre teinté (1879). — *La République ;* buste, plâtre (1882). — *La République ;* buste marbre ; *Petit Ramoneur ;* statuette, plâtre (1885). — *Etienne Dolet ;* statuette, plâtre (1886).

Depuis 1876, il a participé à plusieurs concours importants, tels que :

Voltaire ; La Défense de Paris ; le monument de la *République ;* le monument de *M. Thiers ;* le monument commémoratif de la *Convention nationale*, de Versailles ; la statue équestre d'*Etienne Marcel ;* la statue de *Ledru Rollin ;* la statue d'*Etienne Dolet,* et la statue de *Jean-Jacques Rousseau.*

Il avait exposé au Salon nantais 1872 :

Portrait de M. G... ; buste, plâtre ; *Le Papillon ;* petit buste, marbre (Salon 1870) ; *Le Lézard ;* petit buste, marbre ; et à celui de 1886 : *La République* et *Petit Ramoneur,* exposés à Paris, en 1885, mais cette dernière statuette en bronze.

HAREL (Edmond), sculpteur vivant, né à Nantes, le 13 mai 1854, y demeurant, rue Voltaire, 25.

Élève d'A. Ménard, M. Harel n'est pas un artiste sans valeur ; animé d'un grand désir de bien faire, il exécute la statue, le buste et l'ornement ; ses œuvres principales consistent en : la statue de *Guttemberg*, de 2 mètres 10 centimètres de hauteur, à l'imprimerie du Journal *le Populaire,* à Nantes ; plusieurs portraits médaillons ; le buste du *docteur Leduc ;* le petit *Joueur de flûte ;* statuette exposée au dernier Salon nantais ; une *Baigneuse*, statuette destinée à faire pendant à la dernière.

Il avait exposé au Salon nantais 1872 :

L'Erdre ; statuette (allégorie), plâtre ; à celui de 1886 : *Joueur de flûte ;* statuette, plâtre ; et au Salon de Rennes 1887 : *Un naufragé* ; statuette, plâtre.

KRÉBIG (Mlle JOSÉPHINE), sculpteur vivant, née à Nantes, demeurant à Paris, rue Perceval, 10.

Élève de Falguière.

Artiste sans précédents connus et ayant exposé, pour la première fois, au Salon de Paris 1887 :

*Portrait de M *** ;* bas-relief, plâtre.

LA ROCHETTE (EMERAND DE), artiste vivant, né à Assérac (Loire-Inférieure), demeurant à Paris-Auteuil, boulevard Suchet, 61.

Sculpteur et peintre, élève de M. Le Bourg, pour la sculpture, et de J. Cornilliet, pour la peinture.

M. de la Rochette est un artiste amateur très épris de l'amour de l'art ; il exerce ses goûts sur le marbre et la toile, et ne s'est mis à produire qu'après d'excellentes études. Il a exécuté une dizaine de *Bustes,* dont trois ont figuré au Salon de Paris, et une statue de *Sainte Agnès,* grandeur nature ; il a exposé encore à ce Salon, en 1880 : *La Romance,* statuette, plâtre, signalée pour sa grâce et son type aristocratique, statuette qu'il a réexposée, en bronze, au Salon 1887, et qui avait figuré au Salon nantais 1886.

Depuis trois ans, il a un peu abandonné la sculpture pour la peinture de paysage. Il avait exposé au Salon nantais 1886 :

La Romance, statuette déjà citée et reproduite en bronze*; Portrait de Mme de la R...;* buste, plâtre ; et trois tableaux : *Vieux chemin, près Guérande* ; *Prairie à Colven; Village de Queniquen* (tous trois très bons).

Enfin, il a exposé, au Salon de Paris 1887, une toile :

Chemin des marais salants, à Guérande, et au Salon de Rennes, de la même année : *Un Étang, près Guérande ; Intérieur de ferme bretonne.*

LE BOURG (Charles-Auguste), artiste vivant, né à Nantes, en 1830, demeurant à Paris, rue Spontini, 16, et à Nantes, rue Dobrée, 12.

Élève d'A. Ménard et de Rude ; grand statuaire, et de plus, homme du monde et lettré ; son œuvre est considérable et très remarquable. M. Le Bourg avait commencé par écrire, dans sa jeunesse, quelques poésies, quand il fit, à Nantes, ses premières études de dessin et de sculpture sous A. Ménard. Arrivé à Paris, en 1851, il devint le disciple de l'éminent François Rude (artiste idéaliste, quoique revenu, sous l'influence des nécessités artistiques modernes, à l'observation de la réalité), dont il est resté le juste et grand admirateur, et sous la direction duquel il travailla avec ardeur. Deux ans après, en 1853, il exposait au Salon de Paris : l'*Enfant nègre jouant avec un lézard,* jolie œuvre en bronze, achetée par l'Etat, et qui lui valut, à cette Exposition, une médaille de 3e classe, et à celle universelle de 1855, une mention honorable. En 1859, sa *Victime gauloise,* œuvre en marbre, aujourd'hui la propriété de la famille Pereire, lui méritait un Rappel de médaille de 3e classe. En 1868, l'*Enfant à la Sauterelle,* travail en marbre acquis par l'État, qui en a fait don au Musée de Nantes, lui faisait obtenir une médaille qui le classait hors concours. Engagé dans cette voie du succès, et comprenant toujours que « le but de l'artiste, — comme l'a défini Schiller, — est de s'élever au-dessus du réel, en restant dans les limites de la perfection physique, » il a pris

rang parmi les maîtres, avec la précision exquise et l'élégance de son ciseau, le tour varié et poétique de son imagination, la grâce, et parfois l'énergie, qu'il sait communiquer au marbre; aussi s'étonne-t-on du retard apporté à sa décoration. Nous disons la grâce et l'énergie, car s'il excelle à reproduire les charmes et les contours de la femme, il sait aussi faire ressortir la puissance de la force musculaire de l'homme; ajoutons que M. Le Bourg apporte la même supériorité dans ses portraits, pour l'exécution et la ressemblance.

Voici ses envois au Salon de Paris, en dehors des trois œuvres citées :

Joueur de biniou; statue, bronze, et œuvre très remarquée ; *Le Roi de Thulé;* bas-relief, plâtre (1857). — *La Jalousie;* groupe, marbre ; *La Rosée; Le Parfum;* statuettes, terre cuite (1861).— *Un Homéride;* statue, marbre, destinée à la cour du Louvre et placée depuis à Fontainebleau (1864). — *Jeune mère et son enfant;* groupe, marbre, portraits ; *La Folie;* buste, terre cuite (1865).— *Oiseleur rendant la liberté à une hirondelle;* modèle, plâtre, acquis par l'Etat (1866).— *Les Jeux de l'amour;* groupe, terre cuite (1867).—*Le Centaure Eurythion enlevant Déidamie;* grand groupe, plâtre, acquis par l'Etat, et aujourd'hui au Musée de La Flèche (1869). — *Prêtresse d'Eleusis;* modèle, plâtre, acquis par l'État; *Buste d'Emile Barrault;* bronze (1870). — *Buste de Lady Wallace;* marbre (1872). — *Le Joyeux Devis* (1); groupe, faïence colorée; *Discobole;* grande étude antique, acquis par sir Richard Wallace; *Prêtresse d'Eleusis;* statue, marbre (1874). — *Eole et Thétis;* bas-relief, terre cuite (1876). — *Portrait de Mme E. C...;* buste, terre cuite; *Portrait de M. J.-V. H...;* buste, marbre (1877). — *Portrait de Mme L...;* buste, plâtre; *Portrait du docteur L. Quarante;* buste, terre cuite (1878).— *Portrait de Mme la comtesse G. de P...;* buste, terre cuite; *Le bouclier de Paris, vote du 10 octobre 1877;* bas-relief, plâtre (1879). — *Portrait d'Em. de Girardin;* buste, plâtre (œuvre qui fut particulièrement admirée) ; *Portrait d'Auguste Comte;* buste, plâtre (1880). — *Portrait de Mme A. de L...;* buste, marbre; *Portrait de Mme de G...;* buste, terre cuite (1882). — *Le Travail;* statue, plâtre; *Portrait de Mlle Fey-*

(1) Voir *Ioyeulx devis de beuveurs*, contes nantoys du XVIe siècle, *Revue Illustrée de Bretagne et d'Anjou*, 1887, livraison du 1er décembre, p. 9.

ghine; buste, plâtre (1883).— *Portrait de Mme J. A...;* buste, plâtre ; *Portrait de M. Victor Cossé;* buste, marbre (1884). — *Le Travail;* statue, bronze, aujourd'hui à l'Ecole Diderot, à Paris; *Portrait de M. M...;* buste, plâtre (1885). — *Portrait de Mme Alex. Duval;* buste, terre cuite ; *Portrait de M. E. Le Roux;* haut-relief, plâtre (1886). — *Tzigane;* statue, plâtre ; *Portrait de Mlle G. Massion;* buste, terre cuite.

En dehors de ses Expositions, M. Le Bourg a exécuté :

Pour l'État : *La Chasse et la Forge;* groupe, pierre, destiné au nouveau Louvre; pour la préfecture de la Seine : *Saint-Jacques-le-Mineur;* statue, pierre, à l'église de la Trinité; la statue de la *Ville de Nantes,* pour le nouvel Hôtel de Ville; pour sir Richard Wallace, les modèles des *Fontaines à boire* de la ville de Paris. Au concours du monument de la République, il fut classé dans les six premiers et reçut une médaille de la Préfecture de la Seine. Il a fait les bustes d'*Havin,* de *Garnier-Pagès,* de *Mme Adam,* de *Manon,* etc., etc., un grand nombre de médaillons, de statuettes et de bas-reliefs; des œuvres de fantaisie de toutes sortes ; les décorations de l'*Hôtel de Ville de Fontainebleau* et de l'*Hôtel du journal le Siècle (Guttemberg et Faust);* les *Cariatides de la rue de Châteaudun;* les *Écoinçons décoratifs du magasin de Pygmalion;* la statue de *Sainte Opportune;* place Sainte-Opportune; *Danaé;* statue, pierre, à Marly-le-Roi ; *Cérès, Mercure, Mélagre, Flore, Hercule* et *Bacchus;* statues, pierre, pour l'Espagne ; *La Fée du foyer;* groupe, terre cuite ; *L'Aurore;* terre cuite ; *Le Printemps,* groupe, bronze ; Portrait du *général Mellinet;* médaillon, haut-relief, plâtre, etc.

M. Le Bourg a fait aussi et continue à faire de précieuses et persistantes recherches sur les matières les plus convenables à la céramique artistique ; il poursuit également de sérieuses études sur la cire perdue, dans lesquelles il obtient déjà d'excellents résultats, qui font ressortir sa belle organisation d'artiste.

Il avait pris part aux Salons nantais 1872 et 1886, et au Salon de Rennes 1887, auxquels il avait envoyé quelques-unes de ses œuvres déjà citées, notamment : sa *Tzigane,* ravissante création, et son *Joyeux Devis,* coulé en bronze et groupe charmant, en dépit des difficultés que présentent, pour la sculpture, les figures juxtaposées.

Après avoir achevé le beau Portrait, grand médaillon, bronze, de M. *Babin-Chevaye*, et une *Lyre* monumentale en bronze, avec médaillon de Marmontel, offerte par les élèves de Marmontel à leur maître, il exécute en ce moment la statue monumentale du *docteur Guépin* (1), destinée à une des places de la ville de Nantes, et dont la maquette est ravissante de ressemblance et d'énergie, et une statue d'homme nu, aux membres contractés et aux muscles saillants, qui s'appellera *le Peuple*, et qui contraste avec les formes voluptueuses des statues de femmes de l'auteur, dans lesquelles on retrouve comme un reflet de la grâce et du naturel de J. Goujon ; cette statue fera le pendant de celle du *Travail*, et montrera, une fois de plus, la variété et l'ampleur du talent de M. Le Bourg.

M. Le Bourg a deux fils : MM. Charles-René et Alphonse Le Bourg (tous deux ses élèves et nés à Paris), qui s'adonnent aussi à la sculpture et qui ont déjà exposé au Salon de Paris ; le premier, en 1880, et le second, en 1883.

MÉNARD (AMÉDÉE-RENÉ), né à Nantes, le 16 octobre 1806, mort à Nantes, le 22 octobre 1879.

Sculpteur au ciseau fécond et habile.

Élève de Molknecht et de Ramey, fils, Ménard a dépensé toute sa valeur dans sa ville natale ; quoiqu'il n'ait jamais obtenu qu'une médaille de 3e classe au Salon de Paris, 1837, il ne lui a peut-être manqué qu'un autre milieu pour être mieux mis en lumière, mais ses goûts simples l'attachaient à Nantes ; il a eu l'honneur d'y former d'excellents

(1) Guépin (Ange), médecin, publiciste et homme politique, né à Pontivy, le 30 août 1805, mort, le 21 mai 1873, à Nantes, où il a vécu et où il a joui de la plus grande popularité.

élèves, et sa mémoire y est restée justement populaire.

Sa première statue fut : *Un Forban*, qui lui valut sa médaille au Salon de Paris ; il ne cessa pas ensuite d'exposer à différents Salons. Nous ne pouvons donner ici qu'un relevé sommaire de ses nombreux ouvrages :

1° Statues : *Le Condamné*, groupe émouvant ; *Sara la baigneuse*, qui fut commandée en marbre par le gouvernement ; *Haïdée, esclave en vente dans un bazar d'Orient ; Mercure inventant le caducée*, statue récompensée par l'Etat ; *Alain Barbe-Torte*, statue colossale dans le vestibule de la préfecture ; *La statue funèbre de l'évêque Graveran* et *la statue équestre du roi Grallon*, à Quimper ; *La statue de l'évêque Angebault*, à Combrée ; *La statue de l'amiral Leray*, à Pornic, commandée par la ville ; *La statue de Senefelder*, et les statuettes : la *Prière du matin ; La Prière du soir ; La statue de saint Martin de Tours*, dans l'église de Chantenay, etc., etc.

2° Bustes : le catalogue de ses œuvres, publié après sa mort, en indique treize, dont celui de *Baco*, ancien maire de Nantes.

3° Monuments publics (dont plusieurs ornent la ville de Nantes) : *Le Christ bénissant la foule*, statue colossale, dans l'église Saint-Similien ; *Sainte Anne et la sainte Vierge*, groupe colossal, en bronze fondu par Voruz, au sommet de l'escalier Sainte-Anne, sur la Fosse ; *La Loi et la Force*, dans les niches des pieds-droits de la façade du Palais de Justice, et deux *Génies*, bas-reliefs ; *L'Erdre et la Sèvre*, surmontant la Poissonnerie ; *La Ville de Nantes, la Loire et l'Océan*, surmontant la grande gare ; statues obtenues au concours ; *La statue de Billault*, en bronze, ornée de quatre figures allégoriques : *l'Eloquence, la Jurisprudence, la Justice*, et *l'Histoire*, aussi en bronze et toutes fondues dans les ateliers de Voruz. Ce monument qui avait été inauguré, le 15 septembre 1867, sur la place du Palais de Justice, a été retiré en 1872, et le socle de la statue, avec les statues allégoriques qui l'ornaient, ont été transportés sur la place Launay et utilisés pour un monument funèbre. Le groupe décoratif du nouvel Hôtel-Dieu, représentant : *La Charité protégeant les malades, les orphelins et les enfants trouvés ; Fronton de Notre-Dame-de-Bon-Port* (bas-relief allégorique), vaste composition comprenant 14 figures se détachant en ronde bosse, et dans la même église : *Tombeau du curé Fresneau ; Le roi David, le prophète Jérémie, le prophète Isaïe, le prophète Daniel*, à l'Église Sainte-Croix ; Beffroi de Nantes ; Cariatides de la façade du cercle des Beaux-Arts : *la Peinture, la Musique ;* Cariatides du Théâtre-

Graslin : *la Tragédie, la Comédie, le grand Opéra, l'Opéra Comique.*
4° Statues religieuses : Ménard a exécuté plus de soixante-dix statues religieuses, dont plusieurs décorent les églises de la ville et des environs ; on cite aussi son bas-relief : *Jésus triomphant de l'erreur.*

On voit, de lui, au Musée de Nantes :

Un Forban (1836, acquis la même année) (Salon 1837) ; et *Mercure*, acquis en 1879, toutes deux statues, plâtre, déjà citées. Le Musée d'Angers possède : *Le général Lamoricière*, modèle en plâtre (don de Mme de Lamoricière, 1840).

Il avait obtenu une médaille d'argent au Salon nantais 1848, et il avait exposé, jusqu'en 1872 inclusivement, à presque tous les Salons de la ville, notamment, en 1861, d'un seul coup, avec sa fécondité et son habileté :

Les statues de *Senefelder*, d'*Alain Barbe-Torte*, de *Grallon*, et de *Mercure inventant le caducée ;* deux statuettes : *la Prière du matin, la Prière du soir*, et le buste de *Baco*, ouvrages que nous avons déjà relevés ; et en 1872 : *Philoctète dans l'île de Lemnos ;* statuette, plâtre ; *Psyché abandonnée ;* statuette, plâtre ; *Un Orphelin de la guerre ;* statuette, plâtre.

MÉNARD (Charles-Louis-René), né à Nantes, en 1809 ou 1810, décédé, le 12 novembre 1866, à Paris.

Elève de Robinot-Bertrand, sculpteur dont le nom ne doit pas être omis ; père de M. René Ménard, architecte, et auteur de nombreuses œuvres de sculpture, entre autres : l'*Autel* dédié à Notre-Dame-de-Pitié, dans l'Eglise Saint-Clément ; la *Statue de Saint-Emilien*, offerte par le diocèse à l'Eglise de Saint-Emiliand, près d'Autun ; les grandes *Lucarnes* du Château de Nantes, etc.

MICHEL-THOMAS (Alexandre-Louis), sculpteur vivant, né à Nantes, le 16 avril 1830, y demeurant, rue Guépin, 5.

Son père Louis Michel-Thomas, dont il est l'élève, était né à Poitiers, en 1792, et s'était fixé à Nantes, où il avait acquis

une certaine célébrité, comme sculpteur, et où il est mort en février 1856 ; c'est lui qui a rétabli, avec un vrai talent et avec le sentiment des imagiers du moyen âge, les groupes sculpturaux de l'intérieur de la cathédrale, et qui avait présenté un travail d'ornementation pour la *Fontaine* projetée du Port-Communeau.

M. Alexandre-Louis Michel-Thomas est un artiste extrêmement modeste et qui serait plus connu et mieux apprécié, s'il développait plus d'activité ; il a exécuté, entre autres travaux, l'*Escalier de la chaire* de l'Eglise de l'Immaculée-Conception, à Nantes, et toutes les figures qui l'ornent, le tout en bois de chêne sculpté ; la statue de *Saint Joseph*, en pierre, couronnant le fronton de la chapelle de Léon, près Dinan.

Il a exposé au Salon nantais 1886 :

Portrait de M. Anthime Ménard ; médaillon, marbre.

MIOLLET (CHARLES), sculpteur vivant, né à Nantes, en 1825, y demeurant, place du Martray.

Élève de Barrême, pour le dessin, et de Suc, pour la sculpture, M. Miollet est un véritable artiste, dans l'atelier duquel il faut pénétrer pour apprécier sa valeur, ainsi que les caprices charmants et variés de son ciseau. Il a exécuté des bustes et des statuettes en toute matière ; ses principaux ouvrages au dehors consistent en : l'exécution, d'après les modèles de Suc, des figures ornant le Palais de Justice de Nantes : la *Justice entre le Crime et l'Innocence ;* l'exécution, d'après les modèles de Ménard, du *Fronton* du nouvel Hôtel-Dieu et de l'Église Notre-Dame-de-Bon-Port, de la même ville ; l'exécution, d'après ses propres modèles, des statues de *Saint Clair* et de *la Vierge,* qui surmontent l'Église de Saint-Similien, en

la même ville. Enfin, il a exécuté encore, comme praticien, beaucoup d'œuvres de Suc et de Ménard, qui avaient su classer sa nature artistique et son esprit ingénieux.

Son œuvre avait été remarquée au Salon nantais de 1861, et il avait exposé à celui de 1872 :

Deux médaillons, marbre, et *Un buste,* plâtre, et à celui de 1886 : *Portrait de mon fils ;* statuette, bronze ; *Jeune fille ;* médaillon, marbre ; *Hébé ;* statuette, ivoire ; il avait envoyé au Salon de Rennes 1887 : *La Vierge ;* bas-relief, en marbre, et deux de ses précédents ouvrages.

ONILLLON (MAURICE-JEAN-ELIE), sculpteur et peintre (Voir aux Peintres).

PERRAUD (FRANÇOIS), sculpteur vivant, né à Nantes, le 26 mars 1849, et y demeurant, rue Fouré, 19.

Élève de Levasseur et sculpteur décorateur ; artiste modeste et fils de ses œuvres,

N'ayant pas de fortune personnelle, et sans l'appui d'aucun Mécène, il a, pendant huit ans, étudié la statuaire à Paris, tout en faisant de la décoration pour vivre ; revenu à Nantes, en 1879, il s'est associé avec MM. Barré, avec lequel il a exécuté quelques grands travaux, tels que *la décoration de l'achèvement de la Cathédrale de Nantes* et la *décoration de l'Ecole professionnelle.*

Il a exposé au Salon de Paris :

Portrait de M. G. Delasalle ; buste, terre cuite (1877). En 1882, il a obtenu une médaille d'or à l'Exposition de Nantes (Beaux-Arts appliqués à l'Industrie), pour un *panneau décoratif, Louis XVI,* fleurs et figures, le tout d'une hauteur de 2m sur 1m20 de largeur ; il vient d'exécuter une statue de 2m de hauteur, pour le pignon principal de l'Église des Essarts, et trois bas-reliefs au-dessus des portes, représentant : le *Rosaire de la Sainte-Vierge ; Notre-Seigneur donnant les clefs à saint Pierre,* et *l'Apparition du Sacré-Cœur.*

Il a obtenu, à l'Exposition nantaise de 1886 (Beaux-Arts appliqués à l'industrie), une seconde médaille d'or, pour un modèle, demi-grandeur d'exécution, d'un groupe d'enfants, représentant *l'Agriculture et le Commerce* et destiné à la façade de la gare du chemin de fer de l'État à Nantes, travail qu'il vient d'exécuter, ainsi que son pendant, représentant la *Navigation et l'Industrie.*

M. Perraud a fait, en outre, de nombreux travaux décoratifs; enfin, il a exposé au Salon nantais 1886 :

Portrait de M. H. T...; médaillon, plâtre teinté.

POTET (PIERRE), sculpteur vivant, né à Chauvé, arrondissement de Paimbœuf, le 6 juillet 1824, demeurant à Nantes, rue de Paris, 89.

Elève de Barrême, Michel-Thomas et de Bonnassieux, M. Potet n'a jamais exposé au Salon de Paris et fait surtout de la sculpture d'église ; il est bon exécutant, et c'est un imagier religieux, dont les travaux sont très recherchés et extrêmement nombreux. Après un séjour de dix-huit mois à Rome, il s'est fixé à Nantes, où il a exécuté pour les églises et chapelles de la ville, pour diverses paroisses de la Vendée et du reste de la Bretagne, et même pour des localités plus éloignées, un nombre de statues religieuses, d'autels, de calvaires et de monuments, trop considérable pour que la nomenclature puisse en être donnée ici; nous citerons seulement les travaux suivants qui ornent trois Eglises de Nantes : dans la Cathédrale : statue de *Françoise d'Amboise ;* dans l'Eglise Saint-Clément : les statues en marbre de *Saint-Joseph et du Sacré-Cœur ;* la statue monumentale de la *Vierge* (façade), et le groupe de *Notre-Dame des sept douleurs ;*

dans la Basilique des SS. Donatien et Rogatien : les statues en marbre de *Saint-Jean et de Saint-Joseph ;* la statue monumentale de *Saint-Michel* (façade).

Il a exécuté aussi plusieurs bustes en marbre, notamment celui de l'Evêque de Nantes, *Fournier*, et ceux ci-après cités, et il a obtenu des médailles d'argent, de vermeil et d'or, aux Expositions provinciales de 1858, 1861, 1884 et 1886.

Il avait exposé au Salon nantais 1872 :

Les Bustes, en marbre, de l'*Évêque Jacquemet et de l'abbé Lusson* (le dernier, pour la chapelle de l'Immaculée-Conception, de Nantes), et *La Vierge et l'Enfant Jésus* (pour le diocèse de Versailles) ; sculpture, pierre, et à celui de 1886 : *Conversion de saint Augustin ;* groupe, plâtre, pour être exécuté en marbre ; *Saint Jean adolescent ;* statue, marbre, exécutée pour la Collégiale des SS. Donatien et Rogatien ; Portrait de feu *M. Charpentier,* éditeur à Nantes ; buste.

Enfin il a fait, en 1887, pour la maison des Sœurs garde-malades d'Ancenis, un groupe en pierre représentant *Saint-Joseph et l'Enfant Jésus fatigué.*

POTET (LOUIS), sculpteur vivant, né à Nantes, en 1866, demeurant à Paris.

Elève de M. Pierre POTET, son père ; tout jeune encore, il a obtenu une pension du département et s'est installé depuis peu de temps à Paris, pour prendre part au concours d'admission à l'école des Beaux-Arts, où il a eu l'honneur d'être admis, le cinquième, dès la première épreuve, et où il étudie la sculpture sous la direction de Chapu.

Il avait exposé au Salon nantais 1886 :

Portraitde feu le contre-amiral comte de Cornulier-Lucinière ; buste, plâtre ; *Portrait de Mˡˡᵉ G. P... ;* buste, plâtre ; *Portrait de Mˡˡᵉ J. G. ;* buste, plâtre. On voyait aussi de lui, dans le jardin dépendant de cette Exposition, une gracieuse *Statue d'Aristée retrouvant ses abeilles.*

RAFFEGEAUD (SYLVAIN), né à Nantes, sculpteur vivant, demeurant à Paris, boulevard Port-Royal, 96.

Élève d'Ottin et artiste dont le mérite de certaines œuvres a été discuté, mais qui n'en tient pas moins un rang honorable dans la phalange nantaise.

Il a exposé au Salon de Paris :

Un zouave (1863). — *Portrait de Mme R...* (1870). — *La libre pensée ;* statue, plâtre (1872). — *Portrait de F. G. F...* (1874). — *Jeune baigneur ;* statue, plâtre (1877). — *La libre pensée ;* statuette, bronze (1880). — *La Nostalgie ;* statue, marbre ; *Charmeuse ;* statue, plâtre (1881). — *Portrait ;* médaillon, plâtre (1882). — *Cambodgienne ;* buste, terre cuite (1887).

Après son Exposition de 1861, à Nantes, il avait exposé en 1872, au Salon de la même ville :

La libre pensée (statue exposée à Paris, en 1872) ; dessin ; *Portrait de F. G. F...;* médaillon, terre cuite (exposé à Paris, en 1874).

Le Musée de Nantes possède : *Charmeuse ;* statue, plâtre (Salon 1881), don de l'auteur, en 1882.

ROBINOT-BERTRAND (CHARLES-GUILLAUME), né à Nantes, le 3 septembre 1778, mort à Nantes, le 24 février 1840.

Sculpteur dont la carrière artistique est restée incomplète, et artiste au cœur trop simple et trop modeste pour donner un libre essor à son talent.

Parmi les statues qui ornent la Bourse de Nantes, il a fait, pour l'acrotère du grand péristyle : la *Loire*, l'*Abondance*, les *Beaux-Arts* et la *Ville de Nantes* (les autres statues : la *Prudence*, l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique*, l'*Amérique* et l'*Astronomie*, sont de Debay, père, 1812). Aux archives de la Mairie de Nantes se trouve une statuette en plâtre de *Duguesclin*, par lui (1819). Il s'était fait connaître dans la ville par ses sculptures de la *Chambre des Comptes* et de l'*Hôtel d'Aux*.

Après avoir ouvert un cours de dessin, découragé par de légitimes déceptions d'amour-propre, il fit des statues de navires, et devint, comme il le voulait, un simple ouvrier.

C. Mellinet a publié une notice biographique sur lui dans les *Annales de la Société Académique de Nantes et de la Loire-Inférieure* (1842).

SAINT-GERVAIS (Mme CHARLOTTE DE) (COMTESSE DE LA SALLE), sculpteur vivant, née à Nantes, en avril 1860, demeurant à Paris, boulevard Malesherbes, 19.

Élève de Mme Léon Bertaux, Mme la Comtesse de la Salle, très éprise de l'art, sait associer à son culte pour lui le goût et la pratique du monde ; elle tient son ciseau d'une main exercée et habile, et sait faire palpiter le marbre ; c'est un de ces artistes convaincus qui conservent le sentiment de la beauté de l'idéal, sentiment que les sculpteurs ont introduit les premiers dans l'art.

Elle a commencé à exposer, en 1876 : une *Tête de négresse*, qui avait enlevé les suffrages ; antérieurement, elle ne paraît avoir fait que des copies.

Ses envois au Salon ont été ensuite ceux-ci :

*Portrait de Mlle****; buste, terre cuite (1877). — *Portrait de Mlle de V...;* médaillon, terre cuite (1878). — *Portrait de Mme****; buste, plâtre teinté (1879). — *Moïse ;* groupe, plâtre (1880). — *Portrait d'enfant ;* buste, bronze (1881). — *Sémiramis enfant ;* groupe, plâtre (1883). — *Portrait de Mlle J. J...;* médaillon, bronze (1885). — « *Attendez-moi sous l'orme* » ; buste, plâtre teinté (1886). — *Harlette ;* buste, plâtre (1887).

Elle a exposé au Salon nantais 1886 :

Tête de négresse ; buste, bronze (Salon 1876) : « *Attendez-moi sous l'orme* » (Salon 1886), et *Moïse* (Salon 1880).

Dans le premier de ces ouvrages, on trouve le caprice viril, et, dans le second, une ardente expression amoureuse.

SAURIN (Donatien-Pierre), sculpteur vivant, né à Nantes, le 30 juin 1841, demeurant à Paris, boulevard de Vaugirard, 79.

M. Saurin, après avoir fait, à Nantes, ses premières études de statuaire, sous M. Grootaers, qui y jouissait d'une réputation de talent méritée, travailla, avec son maître, en cette ville, à l'exécution du beau *Fronton du Musée d'histoire naturelle*, et sollicita ensuite de ses concitoyens une bourse qui lui fut refusée; refus qui contribua à entraver son avancement dans sa carrière.

Les nécessités de la vie matérielle l'obligeant alors à travailler à la décoration d'ornements, il se rendit successivement à Rennes et à Angers, où il fit, pendant quelques années, de la sculpture religieuse, qui, exécutée à un point de vue commercial, n'avait, il est vrai, qu'une valeur d'art relative, mais, au cours de ces diverses périodes, animé du souffle artistique, il employa toujours et courageusement ses loisirs à l'étude du portrait-médaillon.

Enfin, il quitta Angers, il y a environ sept ans, pour se fixer définitivement à Paris, où il s'est fait une clientèle sérieuse, en exécutant les œuvres des artistes les plus connus et en s'inspirant de leurs conseils; il a pu, de cette manière, élargir ses connaissances dans l'étude et la pratique du portrait, notamment sous la direction de M. Roubaud.

C'est ainsi qu'il est arrivé à exposer, au Salon de Paris 1886 :

Deux portraits ; médaillons, plâtre ; *Deux portraits;* médaillons, bronze ; à celui de 1887 : *Portrait de Mme Pommier ;* médaillon, marbre*; Portraits de M. et Mme Mellerau ;* médaillons, plâtre ; et à envoyer au Salon nantais 1866 : *Médaillon portrait de M. P... d'Angers ;* buste, plâtre ; *Médaillon portrait de Mlle C...;* bronze ; *Médaillons portraits de M. et*

Mme..., de Nantes; plâtre; *Médaillons portraits de M. et Mme F. P... de Nantes;* plâtre.

THOMAS (Félix), sculpteur, architecte, graveur et peintre (Voir aux Peintres).

TRÉHART (Henri-Constant), sculpteur vivant, né à Nantes, demeurant à Paris, rue de la Procession, 8.

Elève d'A. Toussaint et d'A. Ménard, ses œuvres ont toujours trouvé un bon accueil au Salon de Paris.

Il a exposé :

Eve; statuette, marbre (1877). — *La Cruche cassée;* statuette, marbre; *L'Ange à la Croix;* bas-relief, terre cuite (1880). — *Bacchante;* statuette, terre cuite; *Portrait de Mlle D...;* terre cuite (1881). — *Portrait de M. L...;* buste, terre cuite (1882). — *Portrait de M. L...;* buste, terre cuite (1884). — *Portrait de M..:* buste (1885). *Fillettes;* médaillon, terre cuite; *Fillettes;* médaillon, terre cuite (1886). — *Portrait de Mlle D. G...;* médaillon, terre cuite (1887).

VALLET (Joseph), sculpteur vivant, né à la Boissière-du-Doré, le 6 août 1841, demeurant à Nantes.

Élève de M. Potet, M. Vallet, enfant de son travail et ayant toujours habité Nantes, s'est vu obligé, comme son maître, (avec une valeur artistique qui, même si elle eût été plus grande, n'eût pas donné à ses œuvres le prestige attaché à celles datées de la capitale), de s'occuper d'arts décoratifs et de travailler surtout pour les Eglises, tâche dans laquelle il a bien réussi.

Ses principaux ouvrages consistent en :

Un bas-relief de l'*Assomption,* dans la chapelle de Notre-Dame-de-Toutes-Joies, à Nantes; Un *Ange,* à la façade de la chapelle des Minimes, à Nantes; Une statue de la *Prière,* dans l'Eglise de Saint-Clément, à Nantes; Une sta-

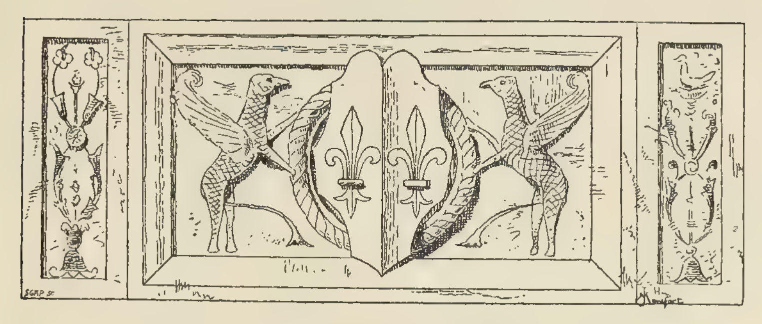
tue de la *Vierge,* dans l'Eglise Saint-Similien, à Nantes ; Plusieurs *Bas-reliefs et Statues,* dans la même Église ; Un *Bas-relief,* bronze, dans l'Église de Notre-Dame-de-Bon-Port, à Nantes ; Un *Bas-relief,* bronze, représentant un *Pèlerinage de Bretons du Finistère,* placé à Lourdes ; Une *Naïade,* ornant le château d'eau, à Ancenis.

Il a exposé au Salon nantais 1886 :

Dessin de cheminée ; dessin à la plume ; *Madeleine à genoux ;* statue, plâtre ; *Vierge* statue, plâtre ; *Les trois arts ;* médaillon, plâtre.



Sara, par R. Ménard.



Fragments de la Collégiale (Nantes)

III

ARCHITECTES

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

Pour ne soulever, parmi les Architectes nantais, aucune susceptibilité professionnelle, nous aurions vivement désiré avoir des renseignements *complets* sur eux et sur leurs *œuvres artistiques* (1) *proprement dites ;* nous avons néanmoins fait notre travail avec tous les documents que nous avons pu nous procurer, et pour combler, autant que possible, les lacunes involontaires, nous donnons en annexe un Tableau, aussi exact qu'il nous a été permis de le dresser, des architectes, qui, nés à Nantes, ou au dehors, ont exécuté des travaux dans le département de la Loire-Inférieure ou aux environs, dans le courant du siècle, avec *l'indication de leurs titres divers*, à défaut de celle de leurs œuvres.

(1) C'est-à-dire les *Edifices publics* élevés par eux, quoique nous reconnaissions qu'un architecte puisse déployer parfois autant de talent, et même un talent supérieur, dans les constructions particulières ; or, s'il a été élevé, à Nantes, au cours du siècle, un assez grand nombre d'édifices publics, il y a été construit d'innombrables hôtels et habitations particulières, et de beaux monuments dans les cimetières.

Nous rendons tout d'abord aux architectes nantais cet hommage, que, comme élèves de l'École des Beaux-Arts, ils sont proportionnellement plus nombreux que dans les autres grandes villes.

AMOUROUX (LOUIS), né à Nantes, le 20 juillet 1795, mort en la même ville, le 12 mars 1859.

Il a construit à Nantes, en collaboration avec son collègue Blon, la *Tour Launay* et un grand nombre d'hôtels; tous deux ont percé notamment le quartier de Launay, et une grande partie de ce quartier a été bâtie par eux. Amouroux était membre de la Commission départementale des bâtiments civils.

BEGUYER DE CHANCOURTOIS, architecte, graveur et peintre (Voir aux Peintres).

BLON (ETIENNE-JEAN-BAPTISTE), né à Nantes, en 1780, mort en la même ville, le 30 décembre 1863.

Il a construit à Nantes *l'Église Saint-François ; la Tour Launay,* en collaboration avec Amouroux ; il a restauré *l'Église Saint-Similien* (celle qui doit être démolie) ; il a édifié le *Château de Granville,* à Port-Saint-Père, et a commencé la reconstruction du *Château du Pont-Hus,* à Nort. Il a fait encore à Nantes beaucoup de constructions importantes, notamment : *Maison Blon,* rue La Fayette (1812); *Ecole d'hydrographie et Observatoire* (1828) ; il a souvent collaboré avec Amouroux et était, comme lui, membre de la Commission départementale des bâtiments civils.

BOFFRAND (GERMAIN), né à Nantes, le 7 mai 1667, mort à Paris, le 18 mars 1754.

Célèbre architecte, fils de Jean Boffrand, architecte et sculpteur à Nantes, et neveu de Quinault.

Quoique Boffrand appartienne à un autre siècle que celui

dont nous nous occupons, nous ne pouvons résister au désir de le comprendre exceptionnellement dans notre travail, à cause de son haut mérite. En 1709, Boffrand, qui avait reçu les leçons de Jules Mansard, fut admis à l'Académie d'Architecture et fut dès lors employé à des constructions considérables en France et à l'étranger. En 1728, il fut nommé architecte de l'*Hôpital général* et conserva cet emploi jusqu'à sa mort. Ayant dirigé, dans sa jeunesse, les travaux de la première place Vendôme, il fit paraître, en 1743 :

La *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre en bronze, d'un seul jet, la figure équestre de Louis XIV, élevée par la ville de Paris en 1699* ; il publia ensuite : *Livre d'Architecture contenant les principes généraux de cet art et les plans, élévations et profils de quelques-uns des bâtiments faits en France et dans les pays étrangers* (1745).

Le style architectural de Boffrand était pur et correct dans les profils, majestueux et savant dans l'ordonnance, mais trop souvent négligé dans les détails.

Parmi les nombreux édifices par lui construits, on cite prinpalement :

Le beau *Palais* élevé à Nancy, par le duc Léopold ; une *Maison de chasse,* à deux lieues de Bruxelles, pour l'électeur de Bavière ; le *Château de Lunéville ;* le *Château de Harrouée,* en Lorraine ; la *Résidence de Wurtzbourg ;* la *Favorite,* près de Mayence ; l'*Hôpital des Enfants trouvés,* à Paris ; un grand nombre d'hôtels ; le *Puits de Bicêtre,* monument de génie, etc., etc.

Patte, son élève, a publié l'*Abrégé de sa vie,* à la suite d'un *Discours sur l'Architecture* (Paris, 1754).

Nota. — Les autres architectes distingués de Nantes, au XVIIIe siècle, ceux qui firent les belles constructions de l'Ile Kervégan et de la Fosse, sont nombreux ; on peut citer notamment, comme se rattachant à ce siècle : Pierre

Rousseau, qui construisit, à Paris, en 1786, *le Palais de la Légion d'honneur*, et, en 1791, *l'Eglise paroissiale de Saint-Germain-en-Laye.*

On trouvera, du reste, dans le 1ᵉʳ volume de l'ouvrage de Cam. Mellinet, intitulé : *la Commune et la Milice de Nantes*, des documents précieux, au point de vue de la filiation et de la valeur artistique, sur les architectes nantais du XVIIIᵉ siècle (Voir *Topographie*, XVIIIᵉ *siècle*).

BOISMEN (EUGÈNE), artiste vivant, né à Nantes, le 2 novembre 1829, y demeurant, rue Bertrand-Geslin, 9.

Architecte diocésain honoraire et ancien membre de la Commission départementale des bâtiments civils, M. Boismen, élève de Nau, est un artiste de talent, qui s'est formé surtout par l'étude des monuments du moyen âge.

A Nantes, il a construit les *Flèches* des Églises de *Saint-Clément*, de *Saint-Sébastien* et de *Saint-Paul ;* il a commencé à réédifier l'Église de *Saint-Similien*, et il a terminé les travaux extérieurs du *Chœur de la Cathédrale*, commencés par Seheult et continués par Nau, et ceux de la remarquable *Chapelle des Abbés*, au Grand-Séminaire, commencés par Nau. Au dehors, il a fait de très nombreuses constructions religieuses, notamment l'*Église de Couffé* et la *Flèche de l'Église du Loroux-Bottereau.* Il a élevé aussi plusieurs châteaux, et entre autres, celui de la *Bretesche*, et divers hôtels et maisons.

BOUGOÜIN (FRANÇOIS), architecte vivant, né Nantes, y demeurant, rue du Calvaire, 10.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Normand, il a construit :

La jolie *Chapelle de Toutes-Aides*, en la commune de Doulon, l'*Église de Guémené-Penfao* et beaucoup d'autres dans le département, ainsi qu'un grand nombre de villas. Il a succédé à Bourgerel, comme architecte de la *Basilique Saint-Nicolas.*

BURON (Jean-Baptiste), né à Nantes et y décédé, le 24 décembre 1881.

Membre de la Commission départementale des bâtiments civils, il a construit, en 1843, en collaboration avec M. Durand-Gasselin, le *Passage Pommeraye*, et il a exécuté, à Nantes, beaucoup de travaux, parmi lesquels figurent quelques constructions, avec Demolon fils. Il s'est livré aussi à de nombreuses expertises, à l'occasion desquelles il a laissé une grande réputation d'équité.

CHENANTAIS (Joseph-Fleury), né à Nantes, le 5 octobre 1809, mort en la même ville, le 1er novembre 1868.

Elève de Seheult, de Garnaud et de l'Ecole des Beaux-Arts; membre de la Commission départementale des bâtiments civils; décoré en 1855 et artiste au talent populaire. Ses œuvres principales à Nantes sont :

Le *Palais de Justice,* en collaboration avec Seheult (ouvert en 1853); l'*Église de Notre-Dame-de-Bon-Port* (1846 à 1858)*;* l'*Hôtel-Dieu* (1); la *Manufacture nationale des tabacs* (1857); le *Cercle des Beaux-Arts*, rue Voltaire (1858); la *Prison* (1869); la *Gendarmerie ;* le *Théâtre de la Renaissance.* Il a construit en outre, une grande quantité de maisons et d'hôtels dans la ville, et de châteaux, d'écoles, de mairies et d'églises dans le département, notamment la *Mairie et la Halle d'Ancenis* et les *Gares* (Paris-Orléans) de *Nantes* et *d'Ingrandes.*

CHENANTAIS (Eugène), architecte vivant, né à Nantes, le 1er janvier 1843, y demeurant, rue Deshoulières, 9.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Questel; architecte du département et membre de la Commission départementale des bâtiments civils.

M. Chenantais, fils de M. Joseph-Fleury Chenantais, a exé-

(1) La première pierre fut posée le 15 août 1856.

cuté d'assez nombreux travaux, à Nantes et dans le département, et a construit notamment en dehors des ouvrages de clientèle ordinaire :

Les *Flèches des Églises de Sainte-Anne,* à Nantes, de *Rezé,* près Nantes, et de *Saint-Mars-la Jaille ; l'Hôpital militaire* (1883-1884) et le *Château d'eau* (1884), à Ancenis. M. Chenantais sait allier à la pratique intelligente de sa profession le culte de l'art musical, dans lequel il apporte une véritable valeur.

CRUCY (MATHURIN), né à Nantes, le 22 février 1749, mort en la même ville, le 7 novembre 1826.

Élève de Ceineray et de Boullée, Crucy partit pour Paris, en 1769, et remarqué par Vien, premier peintre de France, à cette époque, il fut admis élève de l'Académie d'Architecture ; il obtint, en 1773, le second prix au concours de l'Académie de Paris, et le premier grand prix de Rome, en 1774, à la suite de cinq années d'études à l'Académie d'Architecture, et à l'âge de 25 ans, sur ce sujet : *Projet de Bains d'eaux minérales.*

Après ce succès, il se rendit à Rome, où il séjourna trois ans, et parcourut ensuite, pendant un an, les principales villes d'Italie ; durant tout ce temps, il étudia les monuments de l'antiquité. De retour en France, il se fixa à Nantes, où il reçut, dit-on, le titre de Correspondant de l'Institut de France, et où se développa sa belle carrière d'architecte. Voici, en résumé, les travaux par lui exécutés :

1783. *Quai de la Poissonnerie.* — 1785. Plan de la place *Graslin* (1) et *dessins de ses édifices ;* Plan des percés des rues du *Calvaire, La Fayette, Dugommier, Boileau* et tout le quartier du *Calvaire ; Maison* rue d'Argentré ; *Escalier du Grand Cours.* — 1786. *Halle au blé* (aujourd'hui démolie). — 1788. *Les plans de la place Royale et dessins de ses édifices ; Salle de spectacle,* place Graslin. — 1790. *Colonne de la Li-*

(1) Ce fut le receveur des fermes, M. Graslin, qui conçut l'idée de la création de ces nouveaux et beaux quartiers.

berté (destinée primitivement à Louis XVI), entre les Cours. — *Maison des Colonnes,* place Louis XVI ; *Hôtel de Commequiers,* rue Royale ; *Cours Henri IV et dessins des maisons ; La Bourse* (1) ; *Pont de la Révolution* (aujourd'hui Pont de l'Écluse). — 1799. *Promenade de la Bourse.* — 1802. *Bains de Petite Hollande* (aujourd'hui démolis) ; *Eglise Saint-Louis* (aujourd'hui démolie). — 1808. *Dessin d'un portail pour l'Hôtel de ville.* — 1810. *Achèvement de la Bourse.* — 1811. *Réparation de la Salle Graslin* après l'incendie (2). — 1820. *Dessin de réparation de l'Hôtel de ville.* — 1821. *Halle aux toiles et Marché ; Musée des Beaux-Arts.* On lui doit encore le *Projet de restauration de la Cathédrale de Rennes,* en 1784. Ce fut lui qui eut l'honneur de sauver de la destruction le beau *Tombeau des Carmes,* en 1793.

Crucy occupait à Nantes l'emploi d'architecte-voyer de la ville, dans lequel il avait succédé, en 1780, à son ancien maître Ceineray ; il mourut architecte-voyer honoraire.

C'est à Crucy et à Ceineray que sont dues les améliorations les plus importantes de Nantes, ainsi que les plus belles constructions qui existent encore et qui font l'ornement de la ville ; toutefois, dans la comparaison du talent de ces deux grands architectes, on trouve plus d'ampleur chez Ceineray que chez Crucy.

Mathurin Crucy était fils d'Antoine Crucy, maître charpentier ; lui-même, frère de Jean Crucy (qui construisit, en 1777, le *Pont-Rousseau,* sur les plans de Ceineray, et qui refit, en 1779, le *Pont-Maudit*), et de Louis Crucy.

CRUCY (Félix), né à Nantes, en 1798, y décédé, le 18 avril 1867.

(1) Deux autres Bourses avaient existé précédemment : l'une construite, en 1640, et l'autre, en 1723 ; l'atrium corinthien, à huit colonnes, qui forme la grande salle de celle actuelle, est d'un beau style.

(2) Cette salle construite sur les dessins de Mathurin Crucy et achevée en 1788, fut incendiée, le 24 août 1796, et reconstruite par lui, en 1811 ; le portique d'ordre corinthien et le plafond du vestibule sont très remarquables. Elle a été restaurée en 1844.

Fils de Mathurin Crucy, et secrétaire de la Commission départementale des bâtiments civils ; après avoir été clerc de notaire, il se livra à l'architecture et construisit le *Château du Pot* (Vendée), mais il fit surtout de nombreuses expertises.

DEMANGEAT (Eugène), architecte vivant, né à Nantes, le 3 mars 1818, demeurant à Paris, rue Moncey, 22.

D'abord, élève, à Nantes, de Guillemet, puis, à Paris, de Huvé, de Huyot, de Le Bas et de l'Ecole des Beaux-Arts, où il y a été reçu le premier, en architecture, en 1836 ; admis deux fois en loge pour le concours du grand prix de Rome et lauréat, avec mention honorable, à celui de 1844. M. Demangeat, membre de la *Société centrale des architectes de Paris*, est le continuateur d'une dynastie d'architectes dont le modeste auteur, Nicolas Demangeat, construisit, en 1743, une *Tour* à l'Eglise de Paimbœuf.

Arrivé à Paris en 1835, il partit, en 1845, pour l'Italie, où il resta pendant 18 mois, et où il fit (à Rome, à Florence et à Venise) des études et des relevés curieux de monuments. Il prit part ensuite aux concours suivants : en 1852, à Nantes, concours pour les Hospices, médaille. Concours de la place Saint-Pierre, élevée sur ses plans, prix et médaille d'or. En 1869, grand concours de l'Hôtel de Ville de Vienne (Autriche), 1er prix de la 2e série, le 4me sur 80 architectes de tous les pays. Concours de l'Hôtel de Ville de Paris, primé. Concours de l'Eglise du Sacré-Cœur, à Montmartre. Concours de la Sorbonne.

M. Demangeat a construit, en outre, à Paris et dans plusieurs départements, de nombreux hôtels, châteaux,

maisons et d'importants établissements industriels ; il a élevé, à Nantes, notamment l'*Hôtel Massion*, place Launay. Sa mauvaise santé l'a empêché, pendant toute sa vie, de rechercher une voie plus élevée que celle qu'il a suivie, mais peu d'architectes ont travaillé par eux-mêmes autant que lui.

DEMOLON, père et fils, nés à Nantes et morts en la même ville.

Tous deux successivement Inspecteurs-Voyers de Nantes, et ayant, en cette qualité, doublé successivement les architectes-voyers Ogée et Driollet ; l'un d'eux a fait le *Plan d'alignement* de Nantes, en collaboration avec Prudent Douillard.

Demolon, fils, membre de la Commission des bâtiments civils, a conduit les travaux de l'*Abattoir*, commencés le 10 avril 1826 et exécutés sur les plans dressés par lui et Malary. Il a construit aussi, à Nantes, quelques maisons en collaboration avec Buron.

DOUILLARD (1) (JULIEN-FRANÇOIS), né à Nantes, le 20 mai 1757, mort en la même ville, le 10 mai 1833.

Architecte, Maire de Nantes, du 4 mai 1798 au 25 novembre suivant, membre du Conseil des Cinq-Cents, et Administrateur du Département (c'est-à-dire Conseiller de préfecture), de la fin de 1798 à 1815. Il jouissait à Nantes d'une grande estime publique.

DOUILLARD (LOUIS-PRUDENT), né à Nantes, le 25 août 1790, décédé à Paris, le 20 juillet 1869.

(1) Voir, pour la dynastie des Douillard, le Tableau annexe des architectes. Cette famille, tant au cours du siècle dernier qu'à celui du siècle courant, a donné à Nantes, sans interruption, sept générations d'architectes.

Architecte, fils aîné du précédent, et membre de la Commission départementale des bâtiments civils. Après avoir été militaire, il quitta le service, à la chute du premier empire, et partit pour Paris, où il travailla dans l'atelier de Châtillon ; il entra à l'Ecole des Beaux-Arts et revint ensuite à Nantes, pour y exercer la profession d'architecte. Il exécuta, en collaboration avec son frère, Constant Douillard, beaucoup de travaux à Nantes et aux environs, notamment les plans du bel *Hospice général de Saint-Jacques*, à Nantes (d'après le programme de L. F. de Tollenare, suivant Cam-Mellinet : Voir *la Commune et la Milice de Nantes*) et de l'*Hospice de Savenay*.

Il obtint une mention honorable à l'Exposition industrielle de 1827 à Nantes, fut président des Architectes de la ville, et c'est sous sa direction qu'a été fait, de 1830 à 1843, le redressement du Plan de la ville.

DOUILLARD (Constant), né à Nantes, le 9 mars 1795, mort en la même ville, le 9 septembre 1878.

Architecte, frère du précédent.

Élève de Châtillon, il resta associé avec son frère, Louis-Prudent Douillard, pendant toute leur carrière artistique, sans avoir, néanmoins, la même valeur, mais de telle sorte que leurs œuvres sont communes.

DOUILLARD (Ludovic-François), artiste vivant, aujourd'hui prêtre, né à Nantes, le 7 février 1823, demeurant à Paris.

Architecte remarquable et membre de la *Société centrale des architectes de Paris ;* fils aîné de Prudent Douillard.

M. Douillard s'étant d'abord destiné à l'architecture, partit

pour Paris, en 1840, et eut pour premiers maîtres Morey et Blouet ; il entra ensuite à l'Ecole des Beaux-Arts, où il remporta de nombreux succès, et d'où il sortit, en 1852, avec le second grand prix de Rome. Ce fut alors que, sur la proposition de M. Driollet, président de la *Société des Architectes de Nantes*, il fut nommé, à l'unanimité, membre correspondant de cette Société. Peu de temps après, il entrait, comme Inspecteur, aux travaux de réunion du Louvre et des Tuileries, était nommé Inspecteur des fêtes du 15 août, et préparait la clientèle particulière qui devait promptement s'étendre, et pour laquelle il a construit, en collaboration avec son frère Lucien, tant à Paris qu'en province, une grande quantité d'établissements religieux, de maisons, d'hôtels, de châteaux et d'églises. En 1867, il abandonnait l'Architecture et cédait à sa vocation religieuse, comme Hermann et Liszt, en entrant dans les Ordres. C'est à Nantes, dans la chapelle de la Salette, qu'il a été ordonné prêtre, en 1870, par l'évêque Fournier. Au concours ouvert à Paris, pour l'érection de l'Eglise du Sacré-Cœur, il fit, en collaboration de son frère, deux projets, dont l'un a été primé. A sa sortie du séminaire, il fut nommé aumônier des Dames religieuses de l'Abbaye-aux-Bois ; il occupa ce poste pendant plusieurs années, au bout desquelles il demanda, pour raison de santé, à être relevé de ses fonctions. Il devint alors prêtre libre, reprit, en dehors de ses devoirs sacerdotaux, la direction d'un atelier d'architecture et fut nommé membre du Jury de l'École des Beaux-Arts, fonction qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il a construit, à Nantes, le *Couvent des Pères capucins;* et à Paimbœuf, l'*Église.*

DOUILLARD (Lucien-Marie-Michel), artiste vivant, né

à Nantes, le 14 janvier 1829, demeurant à Paris, rue d'Assas, 11.

Architecte bien classé, membre de la *Société centrale des Architectes de Paris* et second fils de Prudent Douillard.

Parti pour Paris, en 1848, il entra d'abord, comme son frère aîné, Ludovic-François, dans l'atelier de Morey et de Blouet. Reçu, en 1849, à l'Ecole des Beaux-Arts, il y obtenait, tant en première qu'en seconde classe, de brillants succès, et enfin le second grand prix de Rome, la même année que son frère. Comme lui, il fut nommé, à l'unanimité, membre correspondant de la *Société des Architectes de Nantes*, sur la proposition du président Driollet. Après être monté deux autres fois en loge, il abandonna l'Ecole, et entra, comme Inspecteur de l'Assistance publique, aux travaux alors en exécution à l'hôpital Necker, puis au chef-lieu même de l'Assistance publique ; c'est au cours de ces fonctions qu'il fut nommé Inspecteur des fêtes du 15 août et Inspecteur aux travaux du Louvre et des Tuileries, ainsi que son frère Ludovic, dont il a partagé en grande partie les destinées professionnelles, jusqu'à 1867, époque où celui-ci entrait dans les Ordres, et en collaboration duquel il a construit à Nantes plusieurs maisons importantes. A partir de ce moment, il fut nommé Architecte du gouvernement et placé à la tête des travaux d'architecture des diocèses d'Orléans, de Tulle, et décoré de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand. Il a publié plusieurs brochures pour l'amélioration du sort des ouvriers employés aux bâtiments.

Son portrait, par son frère, le peintre, figurait au Salon nantais 1886.

Lucien et Ludovic Douillard avaient exposé, au Salon de

Paris 1857, *six dessins* relatifs à une Église, sous le vocable de la Passion.

DURAND-GASSELIN (Hippolyte), père, architecte vivant, né à Chantenay, en 1804, demeurant à Nantes, boulevard Delorme, 24.

Il a fait à Nantes, de 1840 à 1843, en collaboration avec M. Buron, le *Passage Pommeraye*, premier travail de ce genre dans la ville; il a construit aussi, avec cet associé, plusieurs maisons dans Nantes et de nombreuses habitations de plaisance.

DURAND-GASSELIN (Georges-Yves), architecte vivant, né à Nantes, le 30 mars 1840, y demeurant, passage Saint-Yves.

Fils de M. Hippolyte Durand-Gasselin; élève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Questel. En quittant Paris, où il avait eu des succès à l'Ecole, il alla d'abord s'installer à Brest, puis revint à Nantes ; il y a fait, ainsi que dans le département, de nombreuses constructions, spécialement en villas.

Il avait exposé au Salon nantais 1872 : *Calvaire de Plougastel* (Finistère).

FABRIÈS (Emile-Benoit), architecte vivant, né à Nantes, le 29 juin 1829, y demeurant.

M. Fabriès a fait de charmants fusains, et nous aurions pu le porter aux dessinateurs ; il a pendant longtemps travaillé, comme architecte, avec M. Lenoir, et est élève de Constant Dufeux.

FURRET (Marie-Henri-Jules), architecte vivant, né à Nantes, le 30 mai 1844, y demeurant rue Saint-André, 10.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, de Chenantais et de Demangeat.

Il a édifié plusieurs maisons et fait de nombreuses expertises.

Il a adressé, en 1888, à la *Société Académique de Nantes et de la Loire-Inférieure,* un travail manuscrit concernant *la description du vieux Nantes, et les architectes et constructeurs nantais antérieurs au XIXe siècle.*

GILÉE (Henri), né à Nantes, le 22 avril 1816, y décédé, le 7 juin 1885.

Architecte, élève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Garnaud; membre de la Commission départementale des bâtiments civils; il a construit, à Nantes, le *Couvent des Dames de Chavagnes,* le *Collège Saint-Stanislas* et beaucoup d'Eglises dans le département; il a fait exécuter aussi, sur les dessins de M. l'abbé Rousteau, la *Chapelle de la Salette,* à Nantes, et il avait exposé au Salon 1839 de cette ville. Il était frère de M. Alphonse Gilée, aussi architecte à Nantes, et tous deux étaient fils de M. Louis-Jean-Baptiste-Marie Gilée, architecte, qui avait beaucoup construit à Nantes, de 1817 à 1833, et notamment le *Séminaire de la Philosophie,* en 1827.

GUESDON (Alfred), architecte, dessinateur et lithographe (Voir aux Peintres).

GUILLEMET (Armand), né à Nantes, vers 1796, mort à Paris, le 13 août 1861.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Percier. Il a construit à Nantes, à Angers, et surtout à Saumur et aux environs,

beaucoup d'hôtels et de châteaux. Il avait d'abord été militaire; c'était un homme d'une grande délicatesse de conscience.

A Nantes, il est l'auteur du *Tombeau des victimes de la Révolution de 1830* (cimetière de la Miséricorde); de l'*Hôtel Chardonneau,* rue du Calvaire (ancien Cercle des Beaux-Arts); de l'*Hôtel Saillant,* boulevard Delorme, etc.

Il avait fait aussi un *Projet de passage du Commerce,* et avait obtenu une médaille au Salon nantais 1827.

HEURTIN (ÉMILE), né à Nantes, y décédé, le 9 août 1870.

Cet architecte construisit à Nantes diverses maisons et collabora avec Huette, pour la restauration du *Château de Carheil;* il mourut aveugle, après l'achèvement de la *Maison Mazier-Verrier*, quai du Marais.

HUETTE (JOSEPH-FRÉDÉRIC), né à Nantes, le 13 juillet 1827, mort en la même ville, le 21 octobre 1865.

Architecte, élève de Driollet et de Blouet. Il reçut une médaille d'argent, pour sa participation, comme adjoint à M. Driollet, son maître, à l'Exposition nationale de Nantes, 1861; il a décoré la *Loge maçonnique Mars et les Arts* et restauré le *Château de Carheil*, en collaboration avec Heurtin.

JOYAU (JOSEPH-LOUIS-ACHILLE), né à Nantes, le 28 avril 1831, mort à Nantes, le 23 mars 1873.

Elève de Chenantais, de Gilbert et de Questel; 1er grand prix d'architecture, en 1860, sur : *Une résidence impériale dans la ville de Nice;* médaille de 1re classe, 1867 (Exp. univ.).

Architecte distingué et épris de l'art ancien jusqu'à l'enthousiasme, cœur généreux et loyal, esprit élevé et sympathique.

Il entra à l'Ecole des Beaux-Arts, en 1854, y eut de grands succès et fut admis deux fois en loge.

Sa valeur l'ayant mis en lumière, et après un voyage qu'il avait déjà fait à Jérusalem, il fut chargé, par le gouvernement français, en 1864, de relever les plans et d'étudier les ruines imposantes et remarquables de l'antique ville de Balbeck (Syrie); il resta en Orient dix mois entiers, et, muni de tout l'outillage nécessaire, en rapporta de splendides dessins. « C'est aux plaines de Balbeck — a-t-on dit de lui sur sa « tombe — qu'il faut chercher sa véritable légende. »

Il s'était fixé à Paris et y avait fondé un atelier d'Architecture, qu'il dirigeait avec autant d'ardeur que de désintéressement, et où il se consacrait, avec un dévouement absolu, à former ses élèves. Epuisé autant par des privations et des fatigues antérieures que par le travail, il est mort avant l'âge.

On voit, de lui, au Musée de Nantes :

Les Propylées à Athènes; aquarelle acquise en 1876; *Peinture murale à Pompéi;* Restauration; aquarelle et gouache, acquise en 1876.

Henner avait exposé un beau *Portrait* de lui au Salon nantais, 1886.

LAFONT (GEORGES-JOSEPH-CHARLES-JULES), architecte vivant, né à Nantes, le 4 janvier 1847, y demeurant, rue Rosière, 17.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et de Questel, et membre de la Commission départementale des bâtiments civils, M. Lafont avait exposé au Salon de Paris 1884 :

Vue à vol d'oiseau des travaux de la station balnéaire de la Bôle (Loire-Inférieure), 1880-1883; un châssis; et il avait présenté au Salon nantais 1886 : le cadre dont on vient de parler, et *Projet d'hospice pour Saint-Etienne-de-Corcoué* (Loire-Inférieure); sept châssis.

Ce projet est le résultat d'un concours ouvert entre les architectes nantais ; M. Lafont y a obtenu le second prix, et la construction de l'hospice lui a été accordée. M. Lafont a aussi exécuté, à la Bôle, les travaux dont il avait exposé le plan au Salon de Paris 1884.

LALANDE, né et mort à Nantes.

Il a fait, à Nantes, seul et avec Saint-Félix Seheult, beaucoup de constructions particulières, de 1818 à 1840 ; il était membre de la Commission départementale des bâtiments civils.

LARABRIE (GEORGES-ERNEST DE), architecte vivant, né à Nantes, le 7 août 1848, demeurant à Bruxelles, rue Faider, 23.

Elève de Bourgerel, de Laisné et d'André, et architecte d'un talent réel, ses plans témoignent d'une incontestable originalité et d'un goût artistique très sûr. Mention honorable, en 1879, au Salon de Paris. En 1868, à la sortie du collège, il entra chez M. Bourgerel, architecte à Nantes, pour y faire ses premières études d'architecture. Au mois d'octobre 1869, il commença à travailler dans l'atelier de M. Laisné, à Paris, et fut reçu à l'Ecole des Beaux-Arts, le 7 juillet 1870 ; en 1873, M. André l'admit dans son atelier. Pendant les dernières années de son séjour dans la capitale, tout en terminant ses études artistiques, il suivit quelques grands travaux.

Le 12 mars 1876, il se fixa à Bruxelles, et entra dans les bureaux d'architecture de la Compagnie immobilière de Belgique ; en 1882, il quitta ce poste pour s'occuper exclusivement de ses travaux personnels : habitations particulières, villas, châteaux, constructions industrielles, etc.

Voici la liste des Expositions auxquelles il a pris part, tant à Paris qu'à Bruxelles :

Projet d'Église protestante; quatre châssis (Salon de Bruxelles, 1878). — *Projet de Palais de justice pour la ville de Charleroi* (Exposition universelle de Paris, 1878, section belge). — *Projet d'une nouvelle Église protestante à ériger à Bruxelles;* quatre châssis (Salon de Paris, 1879). — *Villa de Montrival au baron de B***;* trois châssis (Salon de Bruxelles, 1884). — *Château de Beauregard à M. C. M***;* trois châssis (même Salon). — *Rendez-vous de chasse dans les Ardennes, Province de Namur;* quatre châssis et *Projet d'une bourse de commerce pour la ville d'Amsterdam;* six châssis (Salon de Paris, 1885).

Son *Projet d'Église protestante,* qui a obtenu une mention honorable, et son *Rendez-vous de chasse dans les Ardennes* ont été publiés dans le *Recueil d'Architecture.*

Il s'occupe, en ce moment, avec le concours d'un spécialiste, de la formation d'une société pour la création, à Bruxelles, d'un jardin d'acclimatation et de zoologie, et son projet a reçu le plus flatteur accueil.

LEGENDRE (ALFRED-MATHURIN-GUSTAVE), architecte vivant, né à Nantes, le 17 juin 1838, y demeurant, rue de Strasbourg, 28.

Inspecteur diocésain, membre de la Commission départementale des bâtiments civils et de la *Société centrale des architectes de Paris,* et architecte paysagiste, formant, avec Ecorchard et Dominique Noisette, le groupe des trois architectes-paysagistes nantais. M. Legendre, d'abord employé à la voirie municipale (1854 à 1860), et élève de Driollet, entra à l'Ecole des Beaux-Arts; il y resta cinq ans, et pendant les trois dernières années, il y fut pensionné par sa ville natale, par l'influence du maire Ferdinand Favre, pour les travaux qu'il avait exécutés, en qualité de dessinateur d'Ecorchard,

au *Jardin des Plantes* de cette ville, et devint, à Paris, élève de Questel. De retour à Nantes, il a travaillé encore au *Jardin des Plantes*, en 1868, pour l'exécution des vallonnements, et en dehors des ouvrages qu'il a exécutés dans le département, notamment les *Ecuries du château de la Gascherie*, en la Chapelle-sur-Erdre, il a fait d'importants travaux dans les départements voisins, consistant en châteaux, dépendances, parcs et jardins, *groupes scolaires* de Boulogne (Vendée), etc. Il a obtenu le 4e prix au concours pour l'édifice de la *Préfecture de Constantine* (1878).

M. Legendre, doué d'un esprit élevé, et d'un goût épuré, est un travailleur consciencieux et un architecte instruit ; il a publié plusieurs Notices artistiques.

LENOIR (Léon), architecte vivant, né à Nantes, y demeurant, rue Contrescarpe, 11.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et d'Uchard, il a eu l'honneur d'obtenir une première médaille, de la *Société centrale des architectes de Paris*, pour l'architecture privée : c'est, avec Bourgerel, le second Nantais à qui ce haut témoignage ait été accordé. Il a construit, outre de nombreux bâtiments particuliers, des mairies, des écoles, et le tombeau du docteur *Guépin*, dans le cimetière de la Bouteillerie ; il vient d'être chargé, en remplacement de M. Van Iseghem, décédé, de la construction du nouveau *Grand Lycée* de Nantes, et il est membre de la *Société centrale des architectes de Paris* et de la Commission départementale des bâtiments civils.

LIBAUDIÈRE (Emile), artiste vivant, né à Nantes, le 22 janvier 1853, y demeurant, rue de Bouillé, 5.

Élève de l'École des Beaux-Arts, de Bourgerel et de Pascal, M. Émile Libaudière, architecte, est un aquarelliste amateur de valeur, mais malheureusement timide, et tenant à rester inconnu ; il est cousin de M. Joseph Libaudière, avec lequel il a une grande similitude d'exécution, dans ce genre où les effets sont obtenus par des procédés si différents.

Il a exposé au Salon de Paris :

Pages d'album ; six aquarelles (1878).— *Études;* six aquarelles ; *Fleurs ;* aquarelle (1879) ; et au Salon nantais de 1886 : *Le Pouët-Neuf, vue prise à Legé* (Loire-Inférieure); aquarelle ; *Neuf aquarelles ; Deux natures mortes ;* aquarelles.

LIBAUDIÈRE (Joseph), artiste vivant, né à Nantes, le 31 juillet 1855, demeurant à la Roche-sur-Yon.

Élève de l'École des Beaux-Arts, de René Ménard et de Pascal ; architecte de la ville de la Roche-sur-Yon, et aquarelliste. M. Libaudière tient avec distinction le pinceau ; pendant qu'il suivait, à Paris, les cours de l'École des Beaux-Arts, il a exécuté de nombreux relevés et dessins pour l'Exposition de Melbourne, en 1879, et pour celle de Paris, en 1878, et a pris part à plusieurs concours artistiques.

Il a exposé au Salon de Paris :

Etudes ; neuf aquarelles (1879). — *Six aquarelles; Les Roches de la Fendasse (bourg de Batz) ;* aquarelle (1880) ; et au Salon nantais de 1886 : *Six aquarelles;* deux aquarelles d'architecture : 1° *Tour elliptique de la Porte Saint-Jacques de Parthenay* (Deux-Sèvres), XVe *siècle;* 2° *Tours d'enceinte du domaine des Roches-Baritaud* (Vendée), *fin* XIVe *siècle ; Intérieur de l'église Saint-Guignolet, à Batz.* Deux aquarelles d'architecture : 1° *Une Tour de l'église de Guérande ;* 2° *Abbaye des Fontenelles, près La Roche-sur-Yon, tombeau de Béatrix,* XIIIe *siècle ;* cette dernière aquarelle a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition de Poitiers 1887.

Comme architecte, M. Libaudière a déjà fait beaucoup de

travaux dans le département de la Vendée, où il habite depuis six ans seulement, et dans celui des Deux-Sèvres ; les plus connus sont :

La Villa du Pavillon et la restauration du *Logis de la Grange-aux-Barons,* à Rocheservière ; la construction du *Manoir de Châteauneuf,* et la restauration du *Château de la Bessière,* près de Melle ; l'achèvement de la restauration du *Château* et de la *Chapelle de Boissoudan ;* la restauration du *Château de la Verie,* près de Challans ; la construction du *Donjon du château du Verger,* à Saint-Christophe-du-Ligneron, et la *Chapelle funéraire et crypte* du cimetière de Grosbreuil.

LIBERGE (François-Léon), né à Nantes, en 1800, y décédé, le 22 juillet 1860.

Il a construit, à Nantes :

L'Eglise Saint-Clément (commencée en 1841 et livrée au culte en 1857), style XIIIe siècle (moins la façade, dont les portes et la tour ont été exécutées par M. Faucheur, et la flèche, par M. Boismen) ; *L'hôtel Briant du Marais,* rue Saint-Clément, et plusieurs autres hôtels et maisons dans la ville ; il est aussi l'auteur de la décoration de la chapelle *Saint-Clair,* dans la cathédrale ; de la construction des châteaux de *Pouancé* et de *la Varenne,* et de nombreuses églises dans le département, notamment celles de *Champtoceaux,* du *Loroux-Bottereau* et d'*Oudon* (moins le clocher qui a été élevé depuis par M. Ém. Ogée).

Il était membre de la Commission départementale des bâtiments civils, élève de Le Bas et architecte plein de goût.

LIBERGE (Marie-Louis), architecte vivant, né à Nantes, le 24 décembre 1844, y demeurant, rue Haute-du-Château, 19.

Élève de l'École des Beaux-Arts, de Bourgerel et de Vaudremer ; fils de M. François-Léon Liberge et successeur de Perrin, comme architecte de la Basilique des *SS. Donatien et Rogatien,* de Nantes ; dessinateur distingué.

Il avait exposé au Salon nantais, 1886 :

Cadre ; dessins de voyage ; *L'Isle Chauvet* (château construit et dessiné par lui) ; dessin à la plume ; *Montreuil* (château construit et dessiné par lui) ; dessin à la plume ; et au Salon de Rennes 1887 : *Croquis de voyages ;* mine de plomb ; *Château de Montreuil ;* dessin à la plume ; *Isle Chauvet* (Vendée) ; dessin à la plume, travaux déjà cités.

LITOUX (Jean-René-Pierre), artiste vivant, né à Nantes, le 3 avril 1839, demeurant à Paris, rue de Lisbonne, 39.

Architecte et graveur, M. Litoux, après avoir suivi, à Nantes, les leçons d'architecture de Driollet, se rendit à Paris, en 1857, et entra à l'École des Beaux-Arts, en ayant pour maître, Questel. En 1867, il collabora à la construction du *Palais de l'Exposition*, et il lui fut décerné une médaille d'argent. En 1868, il obtint le diplôme de professeur de Dessin aux Écoles de la ville de Paris. En 1869, il prit part au concours ouvert par la ville de Grenoble, pour la construction de l'*Église Saint-Bruno*, et obtint le second prix ; il exposa les dessins de ce travail au Salon nantais, 1872. Il continue avec courage et talent ses travaux d'architecture.

M. Litoux se livre aussi avec succès, dans ses courts loisirs, à la gravure, art dont il est très épris et qu'il a eu l'honneur d'apprendre sans maître.

Il a exposé au Salon de Paris :

Une gravure : *Porte du Palais ducal à Venise ;* eau-forte (1880). — Une autre gravure : *Une rue de Vitré* (Bretagne) ; eau-forte (1881). — Et une autre gravure : *Les Bords du Tibre à Rome ;* eau-forte (1883). — Le journal l'*Art* a acheté les deux premières gravures exposées par M. Litoux, et dans son numéro du 28 novembre 1880, en publiant la *Porte du Palais ducal à Venise,* il a consacré à cette gravure un article justement élogieux.

MALARY, né à Nantes, mort dans la même ville.

Il a donné avec Demolon, fils, les plans de l'*Abattoir*, construit par ce dernier, en 1826.

MANGIN, père, né à Nantes et mort en la même ville.

Il avait dressé, en 1799, un plan de reconstruction de la *Salle de spectacle* incendiée, et un autre de l'achèvement de la *Bourse*.

MÉNARD (René), architecte vivant, né à Nantes, le 4 décembre 1843, y demeurant, rue Voltaire, 5.

Elève de l'École des Beaux-Arts, de Douillard et de Vaudremer, et artiste distingué.

Il a construit, à Nantes, la *Chapelle des Réparatrices* et le *Cercle catholique ;* sans énumérer ses autres travaux, il a élevé aussi l'*Hospice de Vertou* et l'*Église de la Basse-Indre.*

MONTFORT (Jules-Charles-Etienne), architecte vivant, né à Nantes, le 8 mai 1844, y demeurant, rue de Bréa, 3.

Elève de Questel et de l'Ecole des Beaux-Arts; deuxième grand prix de Rome et architecte diplômé; membre de la *Société centrale des architectes de Paris.*

Comme architecte, il a construit à Nantes des maisons particulières.

Au Salon nantais 1886, on voyait de lui :

Château de Kerfily, commune d'Elven; trois châssis, un cadre ; *Manoir de la Châtellière en Vertou ;* un cadre ; M. Montfort a construit ce manoir (style xive siècle) en 1883.

Il avait exposé à celui de 1872 : *Monument à élever près d'un champ de bataille ; Pierre commémorative ; Projet de kiosque.*

MOREAU (William), né à Nantes et y décédé, en janvier 1884.

Elève de Joseph Chenantais, il a construit, à Nantes, le *Théâtre des Variétés* (1878) ; les *Hôtels Etienne* et plusieurs autres hôtels et maisons particulières.

NAU (THÉODORE-JACQUES), né à Nantes, le 5 février 1805, mort en la même ville, le 2 juillet 1865.

Elève de Garnaud ; architecte diocésain, président d'honneur de la *Société archéologique de la Loire-Inférieure*, et membre de la Commission départementale des bâtiments civils ; fils de Nau, architecte à Nantes, qui, entre autres travaux, avait construit : l'*hôtel Barbier*, en 1810, et diverses *Chapelles*, et père de M. Paul Nau, architecte.

Après avoir travaillé à Paris, M. Th. J. Nau alla, en 1829, étudier l'art à Rome et ne rentra qu'en 1831. De retour à Nantes, il décora une des salles du *Petit Séminaire*, qu'on voulait ériger en chapelle de congrégation. Cinq ans après, il réédifiait, avec goût et science, le *Chœur de l'Eglise de Sainte-Croix* (1840), œuvre toute nouvelle pour l'exécutant, quant aux vitraux de couleur, les premiers qui aient été placés à Nantes. Il restaura ensuite *l'Eglise Saint-Jacques* et celle des *Minimes*, dont il a fait, en 1849, la *Chapelle de l'Immaculée-Conception*. Enfin, au nombre des ouvrages exécutés encore par lui, à Nantes, nous citerons, en architecture religieuse : l'*Eglise de la Madeleine* (1851) ; la continuation des travaux d'achèvement du *Chœur de la Cathédrale*, commencés par Seheult ; le *Grand-Séminaire ;* l'*Infirmerie du Petit-Séminaire ;* et en architecture civile, genre dans lequel il a beaucoup produit : l'*Hôtel de Mélient ;* la *Maison des Missionnaires diocésains ; Projet de Fontaine*, sur la place du Port-Communeau ; les maisons *Poidras*, rue du Calvaire et rue Contrescarpe, etc.

NOISETTE (Antoine-Pierre), artiste vivant, né à Nantes, le 12 février 1855, y demeurant.

Architecte-paysagiste, élève de Bourgerel et de Dominique Noisette, son oncle, il continue les traditions de sa famille et succède à son oncle dans les travaux de celui-ci.

Il avait exposé au Salon nantais 1886 :

Rue Fouquet, à Pornic (Loire-Inférieure) ; aquarelle, genre dans lequel il a un joli talent.

OGÉE (1) (François-Jean-Baptiste), né à Nantes, vers 1760, y décédé, vers 1845.

Fils de l'ingénieur-géographe de Bretagne, Jean-Baptiste Ogée ; conservateur des bâtiments civils du département, architecte-voyer de la ville, du département et du diocèse de Nantes, et élève de l'Ecole des Ponts et Chaussées.

On lui doit le pavage de la *place Graslin ;* l'achèvement du *Pont d'Erdre ;* la reconstruction, en 1803, du *Maître Autel* de la Cathédrale (2), et la restauration, en 1807, du bâtiment du *Lycée* (3). Il a construit aussi : le *Dépôt de Mendicité*, à Saint-Jacques, en 1812 ; l'*ancienne Prison*, en 1823, et la *grille de la Préfecture*, en 1827.

Guépin, dans son *Histoire de Nantes*, l'a prénommé à tort *Louis*, et lui a attribué, par erreur aussi, la construction des *Serres du Jardin des Plantes*, travail accompli par Driollet ; Cam. Mellinet, dans la *Commune et la Milice de Nantes*, le

(1) Voir, pour la dynastie des Ogée, le Tableau annexe des Architectes.

(2) En démolissant cet Autel, au mois d'août 1887, on a découvert une pierre qui consacrait cette construction par lui ; les Anges de l'Autel étaient signés Leysner (1779).

(3) Ce Lycée fut ouvert, en 1808, dans l'ancien Couvent des Ursulines ; c'est dans ce couvent que se trouvait, avant la Révolution, une tante de Victor Hugo, sœur de sa mère, qui était elle-même de Nantes.

prénomme *Jean-François*. Il mourut architecte honoraire du département, sans avoir exécuté de grands travaux.

OGÉE (Félix-François), né le 11 mai 1790, à Nantes, où il est mort, le 25 février 1837.

Fils de François-Jean-Baptiste Ogée, dernier nommé, et petit-fils de l'ingénieur-géographe de Bretagne ; architecte-voyer de Nantes, élève de l'Ecole polytechnique et membre de la Commission départementale des bâtiments civils.

Il débuta par la carrière militaire, qui s'imposait à la jeunesse du temps, et parvint au grade de capitaine. Nommé, en 1816, directeur de l'artillerie de Nantes, il donna sa démission, dans la même année, pour prendre la place d'architecte-voyer de la ville, qu'il occupa jusqu'à sa mort. Voici les principaux travaux publics qu'il a exécutés :

La restauration de la *Halle au blé,* au-dessus de laquelle avait été placée la Bibliothèque de la ville ; la construction de l'aile gauche de *l'Hôtel de ville* (1), où se trouvent le grand escalier, la salle de bal et la salle de concert ; le Pont de fer nommé *l'Arche-sèche ; l'Eglise et le Couvent* des religieuses carmélites ; *l'Usine à Gaz.* C'est lui qui le premier a fait établir à Nantes, sur la route de Rennes, le système des *Bornes-fontaines* (2) ; il est aussi l'auteur d'un *Projet d'Eglise,* pour la paroisse Saint-Nicolas, projet adopté par le conseil des bâtiments civils, dont presque toutes les études étaient faites, et qu'il serait intéressant de retrouver. Enfin, dans le département, il est l'auteur du *Collège,* du *Lavoir,* des *Quais* et de la *Promenade* à Paimbœuf et d'une *Eglise* à la Chapelle-Basse-Mer. Ses travaux, néanmoins, ne présentent rien de bien remarquable, au point de vue artistique proprement dit. Il parut sur lui une Notice par Thiollet (Paris, 1837).

OGÉE (Emile-Adolphe), né à Nantes, en 1826, mort en la même ville, le 11 octobre 1879.

(1) Ancien hôtel du xve siècle, augmenté et modifié depuis, à diverses époques.

(2) Le premier placement des *Bornes-fontaines,* avec Établissement du service d'eau, date de 1856.

Fils de Félix-François Ogée; architecte distingué, élève de l'École des Beaux-Arts et d'Uchard.

Après avoir été pensionné, jusqu'en 1848, par la ville de Nantes, où il avait fait ses études classiques, il revint en cette ville exercer la profession d'architecte, et fut nommé au concours, en 1849, professeur de dessin graphique et de mathématiques appliquées, à l'*Ecole communale de dessin*. Lors du concours pour la construction de l'*Hôtel-Dieu*, son projet, classé le 2e sur 13, lui mérita une médaille d'argent; il fut alors successivement nommé, en 1855, professeur à l'École des sciences et des lettres; en 1858, professeur des travaux graphiques, au *Lycée*, et, en 1868, membre de la Commission départementale des Bâtiments civils, dont il fut appelé à être secrétaire, en 1872. Comme architecte, Émile Ogée est surtout remarquable par le fini, l'art de ses constructions et la pureté de son style. Il a exécuté, tant à Nantes qu'aux environs, un grand nombre de Mairies, Halles, Églises, Écoles, Pensionnats religieux, etc. Ses travaux les plus importants à Nantes, sont :

L'*Hôtel de Bretagne*, le *Couvent des Sœurs Clarisses*, et la continuation de la construction de la *Chapelle de la Visitation*, commencée par M. Liberge. C'est le véritable artiste de la famille. Il avait exposé au Salon nantais 1872 : *Deux cheminées* du château de Vaugeau (Maine-et-Loire), construit par lui. Malgré sa mauvaise santé, son caractère est digne aussi d'être cité, pour l'égalité de l'humeur, le tour aimable, conciliant et honnête de l'esprit.

M. Lenoir, président de la *Société des Architectes de Nantes*, a publié une Notice sur lui.

ONILLON (MAURICE-JEAN-ÉLIE), peintre et sculpteur (Voir aux Peintres).

M. Onillon, dont le nom, par erreur, avait été orthographié *Onillau,* dans le livret du Salon de Paris 1887, était classé, dans ce livret, parmi les Architectes, et comme ayant exposé : *Esquisse pour un plafond.*

Nous ajoutons à sa Notice précédente qu'au concours 1887 de l'Académie Julian, il a obtenu une 2e médaille, et qu'il travaille, depuis le mois de janvier 1888, dans les ateliers de Robecchi, toujours pour faire de la décoration.

PÉCAUD (PIERRE-JEAN), architecte vivant, né à Nozay, demeurant à Saint-Nazaire.

Élève de l'École des Beaux-Arts, d'Henri Gilée et de Questel, et membre de la *Société centrale des Architectes de Paris*, il a, entre autres ouvrages, construit, le *Palais de Justice* et les *Magasins généraux,* à Saint-Nazaire, des maisons, villas et de nombreux *groupes scolaires,* dans les environs.

Il avait exposé au Salon de Nantes, 1872 :

Tombeau de M. X..., à Saint-Nazaire ; Eglise paroissiale ; plan ; (avec 4 dessins s'y rapportant).

PECCOT (MATHURIN-MICHEL), né à Nantes et mort en la même ville.

Architecte-voyer de la ville, de 1800 à 1816 ; c'est sur ses plans que fut élevé, en 1803, le Portique d'entrée du *Cimetière de la Miséricorde* (aujourd'hui démoli), et que fut construit, avec collaboration, le *Pont d'Erdre ;* il a aussi replanté, en 1806, le *Cours Saint-André ;* il reconstruisit, en 1809, sur les plans et dessins de Mathurin Crucy, architecte-voyer honoraire, le *Pont de Sauvetout,* planta le Cours Henri IV, en 1812, et fit le *Passage Bouchaud,* en 1830.

Mathurin Peccot, de la famille d'Antoine Peccot, architecte du XVIIIe siècle, a eu pour fils l'architecte Louis Peccot.

PERRIN (ÉMILE-JOSEPH), architecte vivant, né à Nantes, demeurant à Saint-Jacut (Morbihan).

Élève de l'École des Beaux-Arts et de Lequeux, il a construit à Nantes :

La *Basilique des SS. Donatien et Rogatien*, en style roman (élevée à la suite d'un vœu formulé, en 1870, pendant les malheurs du pays, par l'évêque Fournier, commencée en 1873 et livrée au culte en 1878), et au dehors, le *Clocher de l'Eglise de Thouaré*, l'*Eglise de Carquefou*, etc.

PICOU (EUGÈNE), architecte et peintre (Voir aux Peintres).

PINGUET (FRANÇOIS-JOSEPH), architecte vivant, né à Nantes, le 1er janvier 1862, demeurant à Saint-Nazaire.

Fils de M. A. Pinguet, architecte, à Saint-Nazaire, et élève de Guadet et de l'École des Beaux-Arts.

Il avait exposé, au Salon nantais, 1886, sa première production :

Projet de Théâtre pour la ville de Saint-Nazaire ; deux châssis.

Son père, mort le 7 janvier 1888, avait lui-même figuré aux Salons nantais, 1861 et 1872.

PREVEL (LOUIS-JAMES), artiste vivant, né à Nantes, le 1er octobre 1832, y demeurant, quai Cassard, 1.

Architecte, aquarelliste, peintre et homme de lettres.

Élève de Fortin, de Bourgerel et de Questel, M. Prevel, dans sa carrière d'architecte, a exécuté beaucoup de cadres d'architecture. Il a fait peu de peinture à l'huile, et s'est surtout attaché à l'aquarelle. Comme écrivain, il a publié aussi plu-

sieurs travaux historiques et archéologiques intéressants, dans les *Annales de la Société académique de Nantes* (notamment la monographie du *Château de Blain*), et dans le *Bulletin de la Société archéologique de la Loire-Inférieure*, où il a montré du savoir et du style. C'est essentiellement un homme de goût et d'un commerce encourageant pour l'Art.

Il obtint une médaille d'argent à l'Exposition nationale de Nantes de 1861, où il avait exposé un *Projet d'Église ;* il prit part aussi au Salon 1872 de la même ville, en envoyant un *Essai de restauration du Château historique de Blain ;* enfin il avait présenté au Salon nantais 1866 deux tableaux à l'huile : *Après la pluie, la Sèvre à Mortagne (Vendée)* et *Moulin sur la Maine à Montaigu (Vendée)*, et *Neuf aquarelles*, dans lesquelles on signalait de la lumière et de l'habileté de main. Au Salon de Rennes 1887, il avait envoyé : *Une ferme près Savenay (Loire-Inférieure) ; Château des Granges-Cattrus, près Talmont ;* aquarelle ; le *Sillon de Bretagne ;* aquarelle, et son *Moulin sur la Maine*, déjà exposé.

RAYMOND-FILIHOL (MARIE-JEAN-CHARLES DE), né à Nantes, le 14 août 1813, mort à Nantes, le 17 octobre 1872.

Architecte, membre de la Commission départementale des bâtiments civils.

Il a construit l'*Eglise Saint-Félix* (1), à Nantes, et a fait de nombreuses expertises.

RIDEL (LÉOPOLD-JOSEPH), architecte vivant, né à Nantes, le 17 février 1852, demeurant à Laval, rue Crossardière.

Elève de Bourgerel et de Douillard ; architecte de la ville de Laval.

Après avoir obtenu trois récompenses aux concours théo-

(1) En 1854, l'Etat fit don à cette Église d'un tableau représentant *Saint Félix prêchant les Saxons*, tableau placé, le 13 juillet 1856, et exécuté par M. Pouthier, d'après l'esquisse de M. Ol. Merson, qui avait été chargé d'abord du travail.

riques (Angers 1877), (Cherbourg 1879), (Clermond-Ferrand 1880), il a exposé au Salon de Paris :

Petit Lycée construit à Laval; Six châssis; *Croquis de voyage en Italie* (1886), et a obtenu une mention honorable à ce Salon. *Château de Chemazé* (Mayenne) ; cinq cadres (1887) ; et au Salon nantais 1886 : *Une matinée dans le Golfe de Naples ;* aquarelle ; *Etude près la villa Médicis à Rome ;* aquarelle (deux belles études dans lesquelles on a signalé la pureté du dessin et la sûreté de la touche) ; *Croquis de vogage en Italie ;* aquarelle exposée à Paris.

ROUSTEAU (M. L'ABBÉ HENRI), né à Bourgneuf-en-Retz, le 28 juillet 1814, mort à Nantes, le 10 juillet 1881.

Ancien vicaire général et archéologue très distingué ; architecte, dessinateur, peintre et sculpteur. Doué d'une nature artistique qui s'appliqua d'abord à la poésie, c'est principalement dans les arts du dessin qu'il se distinguait. L'archéologie fut une de ses plus chères et de ses plus constantes études, et il maniait avec la même facilité le pinceau et l'ébauchoir. Comme peintre, il a fait des toiles pour le théâtre du *Petit Séminaire*, et comme sculpteur, il a exécuté les maquettes de plusieurs statues confiées ensuite à des sculpteurs de profession. Mais son œuvre artistique la plus importante est la *Chapelle de Notre-Dame de la Salette*, à Nantes (livrée au culte, en 1860), monument dont il a non seulement donné le plan d'ensemble, mais dont il a fourni tous les motifs : autel, chaire, vitraux, peintures, sculptures, etc.

Il a décrit, dans un manuscrit, qui a été complété et publié, depuis sa mort, par M. le chanoine Cahour, le poème chrétien, complet et curieux, exprimé par les sculptures extérieures et intérieures de la Cathédrale de Nantes ; disons, toutefois, que M. le baron de Guilhermy semble les avoir devancés

tous deux dans cette découverte et dans cette publication : (Voir *Annales Archéologiques* de Didron, 2e année, tome II, 1845).

ROY (LUCIEN), architecte vivant, né à Nantes, le 4 septembre 1850, demeurant à Paris, rue Pigalle, 9.

Architecte et aquarelliste, élève, pour l'architecture, de Vaudremer, et ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, étant monté en loge pour les concours du prix de Rome.

Depuis huit ans, il dirige les travaux de restauration du *Château de Chenonceaux*, et il commence ceux du château (XIIIe siècle) de *Langeais;* il construit, avec la collaboration de M. Liberge, architecte à Nantes, *une Église*, à Saint-Michel, près de Pornic, et il exécute divers autres travaux particuliers aux environs de Nantes, et à Cannes (Alpes-Maritimes).

Comme aquarelliste, élève de Brunet-Debaine, il a surtout exécuté des études et croquis de voyages faits en Orient (Constantinople et Brousse), et en Italie (Venise, Florence, Pompéi, etc.), ou pris à la campagne, et s'est distingué dans ce genre, où il a montré une méthode large, avec richesse de couleur et justesse de tonalité.

Il a exposé au Salon de Paris :

L'*Acropole d'Athènes ;* aquarelle (1876). — *Gatineau, près Saint-Michel-Chef-Chef (Loire-Inférieure)* (1877). — *Un Chemin au bord de la mer ;* aquarelle (1878). — *Paysages ;* quatre aquarelles (1879). — Huit *aquarelles* (1886). — *Moulin fortifié sur le Cher (Indre-et-Loire);* quatre châssis (1887). Il avait envoyé au Salon nantais 1886 : *Huit aquarelles* (Vues d'Egypte et d'Italie), délicieux ouvrages.

SAUVAGET (LOUIS-FRANÇOIS), né à Nantes et mort en la même ville.

Fils de l'architecte Louis Sauvaget.

Il commença, en 1809, l'exécution des quais du *Port-Maillard* et du *Château*, sur les plans de l'ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, M. Charles-Auguste Dubois des Sauzais, qui a dirigé, à Nantes, pendant plusieurs années, de grands travaux ; il a restauré, en 1813, les *arcs-boutants* de la Cathédrale. En 1828, il a élevé une maison destinée aux Écoles chrétiennes.

SEHEULT (François-Léonard, dit *Le Romain*, parce qu'il avait passé plusieurs années en Italie, avant de pratiquer son art), né à Nantes, le 11 avril 1771, mort, en la même ville, le 1er mars 1840.

Élève préféré de Peyre, architecte du Roi; élève aussi de l'École des Beaux-Arts, et fils de l'architecte Seheult, qui fit le plan de Nantes, de 1754, quant au dessin, avec Portail.

Seheult, après avoir passé trois années à Paris, pour y suivre l'étude de la théorie de son art, visita l'Italie, et en rapporta de nombreux plans d'édifices de tout genre, formant une riche collection de cuivre dessinés et gravés par lui-même, collection, qui, par suite de chagrins de famille, n'a malheureusement paru qu'en partie et à un petit nombre d'exemplaires, dans un recueil in-folio, publié en 1820.

On peut citer, parmi les ouvrages dus à sa laborieuse carrière et à son talent architectonique varié, savoir, à Nantes : l'*Hôtel de la rue de l'Héronnière, la Maison de l'extrémité du Boulevard*, plusieurs hôtels, rue Lafayette, sur les boulevards, rue du Bocage, et de nombreuses maisons de campagne en dehors de Nantes; enfin, d'importantes constructions, en Anjou et en Touraine.

M. Camille Mellinet a publié sur lui une Notice biographique (*Annales de la Société Académique de Nantes*).

SEHEULT (Saint-Félix), né à Nantes, le 7 mars 1793, mort en la même ville, le 25 mars 1858.

Architecte du diocèse et du département ; fils de François-Léonard Seheult et élève de son père et de l'École des Beaux-Arts, et secrétaire de la Commission départementale des bâtiments civils. Il commença, en 1839, les grands travaux d'achèvement du *Chœur de la cathédrale de Nantes* (dont le plan, resté inachevé depuis le XVIIe siècle, doit lui être véritablement attribué), et fut, avec Joseph Chenantais, l'auteur du projet du *Palais de Justice;* il avait été aussi associé avec Lalande pour la construction de beaucoup d'hôtels dans la ville, et l'un des créateurs de la *rue des Arts*, mais sa carrière ne fut pas heureuse, et il mourut sans fortune. Sa bibliothèque artistique fut vendue, à Nantes, en 1858, et produisit 30,000 fr. ; les Archives de la Ville et la Bibliothèque publique ont eu tous les plans, dessins et vues concernant Nantes et sa banlieue.

SIMON (Evariste), architecte vivant, né à Nantes, y demeurant.

Élève de l'École des Beaux-Arts et de Le Bas.

Il a fait beaucoup de constructions importantes et a édifié, à Nantes, la *Synagogue juive*, à pignons hollandais.

THOMAS (Félix), architecte, sculpteur, graveur et peintre (Voir aux Peintres).

TOCHÉ (Charles), architecte et peintre (Voir aux Peintres) (1).

TROTREAU (Henri-Joseph), né à Nantes, le 19 décembre 1810, y décédé, le 2 octobre 1863.

Élève de l'École des Beaux-Arts, en 1832, et de Garnaud.

Il revint à Nantes, en 1834, chez Saint-Félix Seheult, et éleva : *Hôpital de Guérande ; Halle et Mairie,* à Blain, et plusieurs maisons et hôtels importants, à Nantes.

VAN ISEGHEM (Aristide), né à Nantes, le 21 juillet 1838, mort à Bouguenais, le 2 octobre 1887.

Élève de Bourgerel, de Questel, et, pendant cinq ans, de l'École des Beaux-Arts, d'où il était sorti élève de première classe.

A son retour à Nantes, où il avait fait, au Lycée, d'excellentes études classiques, il fut reçu, en 1866, membre de la *Société des Architectes* de la ville, dont il devint le président. En 1869, il entreprit un voyage en Orient, et, de 1874 à 1881, il fit partie du conseil municipal de Nantes. En 1881, il était admis parmi les membres de la *Société centrale des Architectes de Paris*, et, l'année suivante, nommé membre de la Commission départementale des bâtiments civils. Professeur de dessin au Lycée, il fut ensuite nommé Architecte de l'Université et en cette qualité, chargé, en 1879, de la construc-

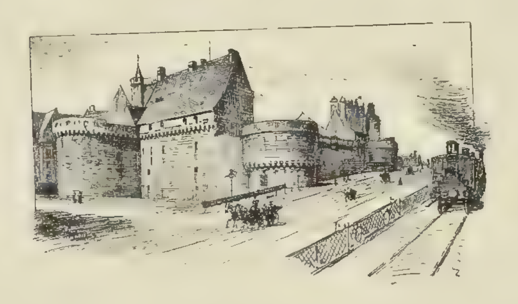
(1) M. Toché (Jules-Emmanuel), son frère, artiste vivant, né à Nantes, en 1844, demeurant avec lui, à Paris, élève de l'École centrale et grand industriel retiré des affaires depuis 1880, s'est mis à l'aquarelle, sous sa direction, et a exécuté beaucoup d'études et de natures mortes ; il a fait aussi de belles copies de Tiepolo et de Goya et une grande série de portraits remarquables par la sincérité et la délicatesse des tons.

tion du *Petit Lycée*. Il venait d'achever la reconstruction de la belle *maison Marx*, rue du Calvaire, et il allait commencer l'exécution, qui lui avait été confiée, de l'importante reconstruction du *Grand Lycée*, sur les plans de Demoget, remaniés par lui, quand la mort le frappa subitement.

Van Iseghem était un artiste intelligent et zélé, et il joignait à ces mérites l'excellence du cœur.

M. Legendre, son collègue, a publié sur lui une Notice biographique (1887).

Ajoutons que Van Iseghem était le neveu de M. Van Iseghem, capitaine au long cours, commandant le navire l'*Aglaé*, homme habile et fort estimé, qui fut assassiné par un Malais, en 1839, et dont le gouvernement français vengea la mort, et qu'il était le frère de l'honorable avocat H. Van Iseghem, du barreau de Nantes.



Château de Nantes.



Gravure d'après une eau-forte.

GRAVEURS ET LITHOGRAPHES

IV

GRAVEURS

BEGUYER DE CHANCOURTOIS (René-Louis-Maurice), graveur, architecte et peintre (Voir aux Peintres).

BRESDIN (Rodolphe), graveur, lithographe et dessinateur (Voir aux Peintres).

CHATAIGNER (Alexis), né à Nantes, en 1772, mort à Paris, en décembre 1817.

Célèbre graveur, élève de Queverdo, et aussi peintre. Il montra de bonne heure de grandes dispositions pour le dessin ; envoyé à Paris pour se perfectionner, il suivit les leçons publiques de l'Académie, tout en travaillant sous des professeurs distingués. Ses progrès ayant été remarqués, on lui con-

seilla de se livrer à la gravure, à laquelle il s'adonna tout entier. Il se fit alors un nom, en gravant avec autant de netteté que d'élégance ce qu'on appelle le petit genre, genre rare et difficile, dans lequel Callot s'est illustré. Ce fut lui qui fut chargé de graver la vaste galerie du *Musée national*, à l'eau forte (1804-1815). Il fut aussi un des collaborateurs de la grande collection intitulée : *Costumes et Uniformes* (1803 et 1804). Un travail aussi assidu et aussi pénible hâta sa mort. Son *éloge* a été fait par M. de la Serrie, en 1818, dans une séance de la *Société des Sciences et des Arts* du département de la Loire-Inférieure, aujourd'hui la *Société Académique*. Il peut être considéré comme un des meilleurs représentants de ce bel art de la gravure qui remonte au milieu du XVe siècle.

A l'Exposition de Nantes, de 1886, dans la section de l'Art rétrospectif, se trouvaient des gravures en couleur exécutées par lui.

Comme peintre, il a laissé notamment deux dessins au bistre qui appartiennent à M. Dauban :

Vue du château de Nantes, antérieurement à l'explosion de la poudrière (le 25 mai 1800) ; *Autre vue du même château*, après ladite explosion (1).

CHOLET (SAMUEL-JEAN-JOSEPH), né à Nantes, le 8 décembre 1786, mort à Paris, le 13 octobre 1874.

Graveur en taille-douce, élève de Chataigner et artiste très digne d'occuper un bon rang dans son genre. Cholet commençait à avoir acquis un certain talent, quand il fut appelé, de 1809 à 1815, au service militaire. En quittant ce service pour revenir à Nantes, il se remit avec ardeur à ses chers travaux

(1) Le 25 mai 1800, l'explosion de la poudrière du Château détruisit la *Tour des Espagnols* et la Chapelle qui la joignait ; la catastrophe fit de nombreuses victimes et causa de grands dégâts aux alentours.

de graveur, et ne cessa pas un seul jour, depuis, d'étudier son art. Il publia une jolie suite de *Vues de Nantes*, contenant douze planches, finement et spirituellement touchées, et une autre *des environs ;* il grava aussi des sujets pour les fabricants d'indiennes. En 1836, il vint à Paris pour y faciliter les études artistiques de sa fille et de son fils. Là, il reproduisit un certain nombre de tableaux pour les galeries historiques de Versailles, de Gavard :

Le siège de Nimègue (1839). — *Prise de Constantine,* d'après H. Vernet (1841). — *Vue du château de Clisson* (1843). — *Le Petit-Trianon* (1844). — *Sujet tiré de l'histoire de Sardaigne; Entrée des Français à Prague; en novembre 1741,* d'après Aug. Couder (1846). — *Vaisseau pris à l'abordage par Jean Bart,* d'après Biart (1848).

Lorsque la révolution de 1848 vint interrompre ce travail, il se livra exclusivement à la gravure religieuse, en s'efforçant d'imiter le genre allemand et en ayant toujours sous les yeux l'œuvre de Fréd. Overbeck, pour laquelle il avait une grande admiration. Il accomplit ainsi sa carrière, en restant convaincu que si, de son temps, la lithographie, en séduisant les imaginations, avait anéanti l'ancienne gravure de second ordre, l'art du graveur, toujours si précieusement conservé par l'école anglaise, était loin d'avoir péri, et qu'il fallait le défendre sur plus d'un terrain encore. Privé de ressources, jamais aucune parole triste ou amère ne sortit de sa bouche, et il resta, jusqu'à la fin de sa vie, bon, gai et aimable; c'était l'homme de l'honneur et du dévouement.

Il avait obtenu une médaille de bronze au Salon nantais 1825.

CHOLET (Aristide-Théophile), né à Nantes, le 27 septembre 1823, mort à Paris, le 12 décembre 1865.

Fils du graveur Samuel Cholet, graveur lui-même et élève de l'École des Beaux-Arts. Il a aidé son père dans ses travaux, et plusieurs gravures du *Musée Gavard* portent leurs deux noms réunis; mais la Révolution de 1848 changea complètement sa situation, et, resté sans travail artistique, il déposa son burin, pour occuper une place de bureaucrate, à laquelle il joignit, grâce à ses connaissances musicales, celle de maître de chapelle dans une église de Paris.

HORRIE (GUSTAVE-THÉOPHILE-CHARLEMAGNE), né à Nantes, demeurant dernièrement à Montmorency.

Elève de Dumont et artiste dont nous n'avons pu suivre la trace.

Il a exposé au Salon de Paris :

Une gravure sur bois : *Bataille de Champigny,* d'après Detaille (1880).
Cinq gravures sur bois; dessins de MM. Bertrand et Edward (1881).

LANDRIN (HENRI-CHARLES), graveur, lithographe et peintre (Voir aux Peintres).

LITOUX (JEAN-RENÉ-PIERRE), graveur et architecte (Voir aux Architectes).

THOMAS (FÉLIX), graveur, architecte, sculpteur et peintre (Voir aux Peintres).

THOMAS (THÉODULE-AUGUSTE), artiste vivant, né à Nantes, le 30 mai 1856.

Aquafortiste et élève de la Maison Charpentier.

Il a signé du monograme T. T. soixante planches à l'eau-forte pour l'inventaire archéologique du *Musée Parenteau.*

TISSOT (JAMES), graveur et peintre (Voir aux Peintres).

V

LITHOGRAPHES

BRESDIN (Rodolphe), lithographe, graveur et dessinateur (Voir aux Peintres).

DELAHAYE (Charles), né à Nantes, en 1806, mort en 1882.

Dessinateur-lithographe dans la Maison Charpentier, de Nantes, artiste sérieux, qui collabora, avec MM. Félix Benoist et Ollivaud, à plusieurs ouvrages illustrés, publiés par cette Maison.

GUESDON (Alfred), lithographe, dessinateur et architecte (Voir aux Peintres).

Trois des quatre dessins de lui, donnés par sa veuve au Musée de Nantes (Burgos, Cordoue et Cadix), ont été lithographiés par lui.

GUILLET (Aristide), né à Nantes.

Lithographe, élève de Signol.

Il avait exposé au Salon de Paris 1857 : *Pieta*, d'un modèle correct et fin.

LANDRIN (Henri-Charles), lithographe, graveur et peintre (Voir aux Peintres).

LEDUC (Charles), lithographe et peintre (Voir aux Peintres).

MELLINET (Camille), né à Nantes, le 27 janvier 1795, mort en la même ville, le 8 août 1843.

Imprimeur-lithographe et écrivain, fils d'Antoine-François Mellinet et petit-fils de François Mellinet, Camille Mellinet avait acquis, à Nantes, tant par l'honorabilité de ses auteurs, que par sa valeur industrielle, artistique et littéraire, une grande popularité. Sans faire de sa Maison, comme Charpentier, un véritable atelier lithographique, il se procurait les planches et les dessins destinés à orner ses textes, mais en donnant surtout de l'importance à son établissement typographique ; c'est ainsi, c'est-à-dire comme imprimeur-lithographe, qu'il obtint une mention honorable au Salon nantais de 1825, et une médaille en bronze à celui de 1827, et c'est ainsi également qu'il a été qualifié *imprimeur-lithographe*, dans le *Dictionnaire de Larousse*. Aussi les Maisons Charpentier et Mellinet, chacune dans son genre, contribuèrent-elles rapidement à répandre et à développer le goût de l'Art à Nantes. Nous avons donc cru devoir classer Mellinet parmi les artistes nantais, et si une autre considération eût été nécessaire, nous l'aurions trouvée dans l'appui que sa plume a donné à l'Art, sous plus d'une forme, au profit de sa ville natale. En effet, il fut le fondateur et l'éditeur des ouvrages suivants, tous littéraires, artistiques et scientifiques :

Le Lycée Armoricain (1822 à 1831) ; la *Revue de l'ouest* (1829), qui reprit et continua pendant quelque temps le recueil précédent ; la revue du *Breton* (1836 et 1837), qui parut au cours de la publication du journal politique *le Breton*, (fondé en 1830, et qui cessa de paraître le 9 avril 1855), toutes publications faites avec un complet désintéressement.

C. Mellinet a publié encore, comme auteur :

De la musique à Nantes depuis les temps les plus reculés, jusqu'à nos jours (1837, 1 vol. in-8°), livre remarquable par les savantes recherches de l'auteur ; *La Commune et la Milice de Nantes* (1839-1844, 12 vol. in-8°),

son ouvrage le plus important ; il a édité avec Sebire : l'*Histoire de Nantes* (1), du docteur Guépin ; il a composé plusieurs pièces de théâtre, entre autres : *La Saint-Barthélemy à Nantes*, drame historique en cinq actes et en prose ; enfin il a écrit des mémoires et des notices dans les *Annales de la Société Académique*.

MEURET (François), lithographe et peintre (Voir aux Peintres).

PERROT (Ferdinand-Victor), lithographe et peintre (Voir aux Peintres).

PETIT (Louis), lithographe et dessinateur (Voir aux Peintres).

PHILIPPON (Gabriel), lithographe et peintre (Voir aux Peintres).

(1) La 2e édition (avec 2 plans, 84 pl. gr. in-8°), publiée en 1839 et plus complète que la première, est ornée de charmants dessins par P. Hawke, professeur d'anglais et de dessin à Angers et ami de l'auteur, artiste habile, dont la pointe d'acier, facile et fidèle, a reproduit sur le cuivre ce que la ville possédait de plus curieux en œuvres artistiques sculpturales et architecturales anciennes.



DEUXIÈME PARTIE

SECONDE DIVISION

ARTISTES NÉS HORS DE NANTES

(Ou dont le lieu de naissance est incertain, mais dont les œuvres se rattachent à l'histoire de l'Art à Nantes)

PEINTRES, SCULPTEURS, ARCHITECTES,.GRAVEURS ET LITHOGRAPHES





Le Berger, par Jules Noël.

I

PEINTRES, DESSINATEURS ET AQUARELLISTES

BAUDRY (PAUL-JACQUES-AIMÉ), né à la Roche-sur-Yon, le 7 novembre 1828, mort à Paris, le 17 janvier 1886.

Elève de Sartoris et de Drolling ; membre de l'Institut en 1870 et Commandeur de la Légion d'honneur en 1875. Parti pour Paris, avec la mince subvention départementale de 600 fr., qui ne fut portée que plus tard à 1,800 fr., ses débuts furent extrêmement difficiles, et son courage seul le soutint ; il monta en loge, dès le premier concours, et remporta, en 1847, le 2e prix de Rome ; en 1850, à l'âge de 22 ans, il obtint le 1er prix sur ce sujet : *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe* (prix qui lui ouvrait la route de Rome, où il a terminé ses études) ; 1re médaille en 1857 ; rappel en 1861 ; médaille d'honneur en 1881 ; hors concours. Grand peintre, et surtout grand décorateur, dont les efforts convaincus et désintéressés ont toujours tendu vers l'idéal, et qui a maintenu les traditions de la grande peinture ; on trouve dans son pinceau force, esprit, couleur et élégance, avec un peu de sauvagerie au début.

Nous comprenons Baudry parmi les artistes qui, sans être nés à Nantes, y ont exercé de l'influence sur l'Art, et cela

tant à cause de la juste et considérable popularité de son nom dans la ville (non loin de laquelle il était né, quoiqu'il ne l'ait jamais habitée), qu'à cause de l'attachement qu'il lui gardait. Le Musée de Nantes possède deux de ses plus beaux tableaux : sa *Marie pénitente* (Sal. 1859), donnée par l'Etat, la même année, et sa *Charlotte Corday*, exposée d'abord au Salon de Paris 1861, puis au Salon nantais de la même année, où elle remporta la médaille d'honneur, en concurrence avec le *Prisonnier turc*, de Gérôme, et enfin acquise par la ville de Nantes, à la suite de cette Exposition.

Baudry est encore un de ces vrais artistes, sortis du peuple, et dont le talent est le résultat d'une vocation suprême.

Sans relever ici ses nombreux ouvrages où il excelle aussi bien dans sa peinture de style que dans ses portraits, nous signalerons seulement : 1° les cinq belles figures décoratives de l'hôtel Galiera ; 2° ses magnifiques *Plafonds du Foyer de l'Opéra* (dernièrement restaurés et représentant les *Muses*, la *Comédie* et la *Tragédie*), qu'il peignit après un second voyage à Rome, où il était retourné pour s'inspirer de nouveau des chefs-d'œuvre du Corrège et de Michel-Ange, travail colossal qui entraîna peut-être sa mort ; 3° et le Plafond de la Cour de cassation : *Glorification de la Loi*, œuvre qui valut à l'auteur un honneur sans exemple, celui d'être reçu par le jury d'examen avec une triple salve d'applaudissements unanimes.

Sa dernière œuvre exposée au Salon de Paris, où il avait débuté, en 1857, par ses charmants tableaux :

La *Léda*, la *Vestale*, la *Fortune*, *Saint Jean*, et le *Portrait de Beulé*, fut sa belle toile *La Vérité* (1882), sans parler de sa délicieuse composition : la *Perle et la Vague*, exposée en 1863.

Une Exposition de ses œuvres a eu lieu à l'Ecole des Beaux-Arts, en avril 1886.

BENOIST (Félix), artiste vivant, né à Saumur, le 15 avril 1818, demeurant à Nantes, rue Guillet de la Brosse, 5.

Elève de Mercier, peintre à Angers; dessinateur, au crayon fin et correct, et lithographe de valeur. Venu à Nantes, en 1839, il resta pendant 44 ans le collaborateur principal d'Henri Charpentier, qu'il suivit même à Paris, où il resta avec lui pendant plus de 12 ans : digne et bel exemple de reconnaissance et d'attachement sympathique ! Toute sa vie artistique se rattache donc à la Maison Charpentier. On trouvera le relevé de ses nombreux travaux dans la Notice sur Henri Charpentier. Il avait exposé aux Salons nantais 1845 et 1861, et avait obtenu, à ce dernier Salon, ainsi qu'à celui de 1859, à Bordeaux, une médaille d'argent, comme collaborateur de la Maison Charpentier, et, de plus, à ce même Salon de Bordeaux, une autre médaille, pour les dessins exposés par lui-même. Il a publié aussi quelques Notices biographiques intéressantes, dans la forme anonyme (1).

BERNIER (Claude-Hippolyte), né à Grenoble, en 1805, mort à Nantes, le 15 juin 1884.

Ancien peintre décorateur du théâtre, Bernier était un artiste d'un talent très réel et très sérieux, à qui la salle Graslin a dû ses plus beaux jours ; il a laissé, à sa mort, un certain nombre de dessins et de peintures.

BERTEAUX (Hippolyte-Dominique), artiste vivant, né à Saint-Quentin (Aisne), en 1848, demeurant alternativement à

(1) Voir aussi *Une visite chez les Trappistes de Melleray* (Nantes 1851).

Paris, rue de l'Université, 42, et à Nantes, rue de Versailles, 27.

Elève d'Hippolyte Flandrin, de Galland et de P. Baudry; peintre d'un rang élevé; mention honorable en 1881; médaille 3e classe en 1883; médaille 2e classe en 1885; hors concours.

M. Berteaux est un artiste qui, sans être d'origne nantaise, se rattache essentiellement au groupe artistique nantais par ses œuvres, ses relations et l'adoption de son domicile. C'est lui qui a peint le beau *Plafond* du théâtre Graslin, décrit aux *Richesses artistiques de Nantes,* et si remarquable par sa touche mythologique ; il a fait voir, en s'armant d'un pinceau vigoureux, dans son *Attentat à la vie de Hoche* (Salon 1885), qu'il savait aussi bien traiter la peinture historique que la peinture mythologique; il a montré également, à d'autres Salons, combien il était habile à associer la grâce à la mélancolie, dans les tableaux de genre, tels que : *Ce fut là !!!* et *La Jeune Pastoure,* tableau où l'auteur, avec un pathétique et un charme indéfinissable, représente la jeune illuminée du moyen âge enflammant le courage français, (Salons 1883 et 1884); enfin, il a abordé le portrait avec le même succès.

Voici ses envois au Salon de Paris :

Composition-dessin représentant *les Génies du jour chassant ceux de la nuit* (1864). — *Portraits* (1866). — *Portrait de Mme G...; Portrait de M. A. G...* (1867). — *La Folie excitant les jeux enfantins; Portrait de Mme A. L...* (1868). — *Le Retour des vendanges; Portrait de M. D...* (1869).— *L'Amour blessé,* aujourd'hui au Musée de Saint-Quentin (1870).— *Avec ces amis-là, pas de déception* (1872). A partir de 1872, le séjour de M. Berteaux à Constantinople l'empêcha d'exposer pendant quelques années, mais il continua plus tard : *Une Fontaine à Constantinople* (tableau qui reparut à l'Exposition universelle de 1878) et une toile représentant *la Science* (1876). — *La Terre* (1877). — *Portrait de M. O. Say ; Le gibier*

du garde-chasse ; Portrait du baron A. de Dion (1878). — *Portrait de M. Bobierre ; Portrait de M. A. R...* (1879). — *Projet esquisse de l'ensemble du Plafond du Théâtre Graslin, à Nantes ; Fragment du Plafond du même Théâtre* (1881). — *Première leçon d'histoire ; Portrait de Mme L. H... et de son enfant ; Plafond du Théâtre Graslin, à Nantes* (1882). — *Ce fut là !!!... souvenir de la grande guerre ; Portrait de Mlle M. D...* (1883). — *La Jeune Pastoure ; Portrait de Mme C...* (1884). — *Attentat à la vie de Hoche (Rennes, 16 octobre 1796) ; Portrait de Mme L...* (1885). — *Le camarade de l'atelier ; étude ; Portrait de M. A... ;* et, parmi les dessins, *deux Portraits* (1886). — *Après la déroute de Savenay, 3 nivôse an II* (tableau exposé déjà au Salon nantais 1886 et très élogieusement apprécié), et *Retour d'un déserteur* (1887). *Portrait de M. J. A. ; Portrait de M. M. A.* (1888). Il avait exposé au Salon nantais 1872 : *Avec ces amis-là, pas de déception* (exposé, la même année, à Paris) ; *Portrait de M. E. M... ; Deuil et famine ; épisode du siège de Paris,* et à celui de 1886 : en peinture : *Après la déroute de Savenay (3 nivôse an II) ; souvenir de la grande guerre ; Après la journée ; Diplôme de l'Exposition de la Ville de Nantes ;* et en dessins : *Portrait de Mlle M... ; Portrait de Mlle C... ; Derviche, tourneur ;* dessin au suif ; enfin il avait envoyé au Salon de Rennes 1887 : *Après la journée* et son *Plafond du Théâtre Graslin.*

BIOU (Mlle ADELAÏDE), artiste amateur, née à Rennes, demeurant à Nantes, rue des Arts, 5.

Peintre sur porcelaine et femme de lettres.

Mlle Biou fait surtout, et avec réussite, des *imitations d'anciennes faïences ;* elle reproduit aussi sur porcelaine des paysages dessinés par elle d'après nature. Elle a obtenu, à l'Exposition de Nantes (Arts décoratifs), une mention honorable, et elle avait exposé au Salon de Rennes 1887 :

Vue de Clisson ; porcelaine ; *Imitation de vieux Moustier ;* faïence ; *Les Armes de Bretagne ;* faïence.

Elle a écrit, sous le pseudonyme de *Jean Ploarech,* des comédies de salon, des proverbes et des légendes ; la *Revue de Marseille et de Provence* a publié six de ses comédies et proverbes. Elle a composé dernièrement, sous le titre de : l'*Etude*

de Me Robertin, un roman qui lui a valu une médaille de vermeil, de la *Société Académique de Nantes.*

BOUGON (JEAN), né à Paris et mort à Nantes, vers 1830.

Peintre d'histoire. Il s'était fixé à Nantes, vers 1780 ; il y joua un rôle très honorable au cours de la Révolution et fut renommé pour son amabilité. Guépin parle de lui, à plusieurs reprises, dans son *Histoire de Nantes,* comme d'un citoyen recommandable, et Verger le cite dans ses *Archives curieuses de Nantes;* ce fut lui et Crucy qui, en 1786, firent les dessins des douze premières décorations du Théâtre-Graslin, dont onze complètes furent exécutées par lui et Coste.

BOUSSETON.

Artiste peintre, élève de L. Cogniet. Il a peint quelques portraits à Nantes, où il a demeuré ; mais, de 1854 à 1860, il quitta la peinture pour la photographie, et ensuite se fixa à Paris, où il mourut d'aliénation mentale.

CHATEAUBOURG (de) (peut-être né à Nantes).

Elève d'Isabey et peintre miniaturiste (1) d'un certain talent; après avoir habité Nantes pendant plusieurs années et y avoir obtenu une mention « très honorable » au salon de 1825, il quitta la ville, en 1837.

CHÉROT (ERNEST), né à Cholet, le 21 mars 1814, mort à Bruxelles, le 12 octobre 1883.

Peintre de paysages et de marines ; élève de Théodore Rousseau.

Doué d'une véritable organisation artistique, quoiqu'un

(1) Il existait encore à Nantes, comme peintres en miniatures : Charr (N.), élève d'Isabey et professeur sous la Restauration, et Mme veuve Beens, aussi professeur, de 1842 à 1865.

peu hésitant au début, M. Chérot saisissait et rendait avec la plus grande sincérité tous les charmants détails de la campagne et de la mer, dont il comprenait les secrets et les mystères ; il savait analyser avec talent l'impression naturelle. Il avait exposé d'abord au Salon de Paris, comme souvenir de son pays :

Vallon d'Orvault ; La Loire à Nantes (Salon 1869), et *la Marée basse dans la baie de Bourgneuf* (Salon 1875). Ses derniers envois à ce Salon ont été ceux-ci : *L'Église des carmes et l'Université catholique* (1876). — *Le coup de canon du stationnaire au coucher du soleil* (1877). — *Un chemin montant ; Le médecin de campagne* (1878). — *Château de Rambouillet ; La tour de François Ier* (1879). — *Le soir ; Le ruisseau* (1880) (le dernier tableau avait été très remarqué).

Il était venu habiter Nantes, dès son enfance ; il y avait présenté, au salon 1854, trois paysages : *le Matin ; le Bocage ; le Vallon* et une marine *la Marée montante*, et il y exposait encore trois *marines* au Salon 1872, après avoir fait ressortir, à celui de 1861 de la même ville, le cachet de vérité qui s'attachait à ses toiles. Avant de se retirer à Bruxelles, où il est mort, il avait vécu une douzaine d'années à Paris, où il s'occupait de questions d'art et était en rapport avec la plupart des grands peintres actuels ou déjà morts. Le *Cercle des Beaux-Arts*, de Nantes, possède un de ses tableaux ; la plupart des autres sont dans les Musées de province ou dans sa famille.

COUTAN (P.-AUGUSTE), artiste vivant, né à Paris, le 29 octobre 1826, demeurant à Nantes.

Peintre et troisième conservateur du Musée de Nantes (place qu'il occupe depuis 1868), M. Coutan est élève de P. Delaroche et de Gleyre, et fils d'Amable-Paul Coutan, élève de Gros, qui obtint le 1er grand prix de Rome, en 1820. Il a enseigné la peinture, fait des portraits et dessiné des cartons pour

les peintres-verriers et spécialement pour M. Echappé; en somme, il s'occupe beaucoup plus de théorie artistique que de pratique; il habite Nantes depuis 34 ans, et il y est considéré comme un artiste de talent. Citons de lui le joli portrait de *M. Bourgault-Ducoudray* et les *peintures murales de la Cathédrale.*

CURTY (Claude-Joseph-Edouard), artiste vivant, né à Paris, le 31 août 1799, demeurant à Nantes, quai du Marais, 3.

Elève de Lafitte, d'Abel de Pujol et de Boisselier; peintre aux œuvres sérieuses et courageux travailleur, quoique presque nonagénaire. Il commença par être élève graveur chez Barrière; quelques années après, il entra dans l'atelier d'Abel de Pujol, qui venait d'être ouvert; il travailla aussi, alors, comme paysagiste, sous la direction de Boisselier. Il exposa, pour la première fois, au Salon 1824, *la Tour du collège Henri IV;* en 1831, *le Départ pour la caserne de Babylone;* puis, des *Vues de Paris; Le roi Robert accordant une grâce à des conspirateurs condamnés à mort;* en 1837, *le Martyre de saint Thomas de Cantorbéry;* en 1841, *la Mort du Christ;* plus tard, il exécuta *le Jugement dernier,* qui fut refusé au Salon à cause de sa bordure. Venu se fixer à Nantes, il décora, en 1844, la chapelle des frères de Bel-Air, savoir : la coupole, avec des grisailles représentant *la Foi, l'Espérance et la Charité,* des *Docteurs* et des *Prophètes,* et comme tableau du milieu : *Jésus laissant venir à lui les petits enfants.* En 1847, il décora la coupole de la chapelle de l'évêque de Saint-Brieuc.

En 1875, il orna, *en sujets de la Vierge,* la chapelle des Anges, à Angers. En 1848, il avait commencé, dans l'Église de Saint-Servan, une décoration qui fut interrompue par des

circonstances politiques, après l'exécution de *six grisailles*. De 1852 à 1858, pendant son séjour à Paris, il fit plusieurs copies de chefs-d'œuvre du Louvre qui lui valurent des éloges mérités. Il a publié aussi, à Nantes, en 1882, des dessins : *Marie-Thérèse ;* mine de plomb ; *Paysage ;* dessin à la plume, et il a formé beaucoup d'élèves.

Il a exposé à plusieurs Salons nantais, et, entre autres, à celui de 1872 :

Descente de croix ; Une dame bretonne, et à celui de 1886 : *Viriathe ; Le déluge ; Saint Paul frappé de cécité, sur le chemin de Damas ;* enfin, il avait présenté au Salon de Rennes 1887 : *Un berger et ses enfants gardant un troupeau ; Au bord de la mer ; Une Église, environs de Nantes ; Paysage avec figures,* et *Viriathe.* Le Musée possède : *Martyre de saint Thomas de Cantorbéry,* esquisse du tableau exposé en 1837, donnée par lui en 1869.

DIJON, mort à Nantes, vers 1863.

Elève de Fortin et peintre amateur, artiste d'instinct et plutôt coloriste.

Il a exposé à Paris et à Nantes et faisait partie de la Commission du Musée de Nantes.

DONNÉ (F.), mort en 1844.

Peintre d'un rang honorable, qui a longtemps habité Nantes.

Il est l'auteur de plusieurs tableaux représentant des sujets religieux et ornant les Églises de Nantes, mais il a surtout fait des copies.

Il a exposé au Salon de Paris :

Portrait de Suc, statuaire (1837). — *La sœur de Saint-Vincent de Paul ; L'Innocence gardée par son étoile* (1838). — *Jésus apaisant une tempête* (1839), belle toile, qui se trouve à la cathédrale de Nantes.

Il avait aussi exposé aux Salons nantais, à diverses reprises, des sujets religieux, notamment, en 1836, 5 tableaux et 2

dessins, et, en 1839, 10 tableaux, dont 3 portraits, et il avait obtenu à un de ces Salons, celui de 1827, une mention honorable ; il avait encore pris part, avec Sotta, en 1838, à l'Exposition artistique d'Angers, où ils avaient obtenu tous deux une pareille mention.

DUBERN, mort.

Peintre d'origine nantaise, car il existait, à Nantes, en 1790, un membre de l'Administration municipale de ce nom (voir *Histoire de Nantes*, de Guépin).

Il avait exposé au Salon Nantais, 1836 :

Cloître Saint-Vincent, à Nantes.

DU PAVILLON (ISIDORE-PÉAN), mort en 1856.

Élève de Louis David, il a habité Nantes, y a professé et avait de la valeur.

Il a exposé au Salon de Paris :

Plusieurs Portraits (1817). — *Plusieurs Portraits* (1824). — *Étude d'une tête de Vierge ; Portrait de M. C... ; Portrait d'une jeune personne en robe de velours rouge ; Portrait de Mme la baronne M...* (1834). — *Trois Portraits* (1839). — *Le Baptême de Jésus-Christ* (1844). On voit au Musée de Douai : *La colère d'Achille ;* il y a aussi de ses œuvres aux Musées de Versailles et de Bagnères-de-Bigorre.

EUDEL (Paul-Charles-Théodore), artiste vivant, né au Crotoy (Somme), le 23 octobre 1837, demeurant à Paris, rue Victor-Massé.

Collectionneur artistique, critique d'art, Officier d'Académie et ancien membre de la *Société archéologique de la Loire-Inférieure.*

Venu de très bonne heure à Nantes, où son père exerçait des fonctions publiques, M. Eudel y suivit les cours du Lycée, s'y maria, et y occupa pendant longtemps une importante

situation commerciale, avant de se fixer à Paris, en 1878; c'est à Nantes aussi qu'il fit son éducation artistique, et qu'il fut le principal organisateur, comme conseiller municipal, de l'Exposition des Beaux-Arts, de 1872. Il peut donc être considéré comme Nantais, et c'est à ce titre qu'il fut nommé Président de la Commission parisienne de l'Exposition des Beaux-Arts, dans la même ville, en 1886. M. Eudel, qui possède des connaissances étendues et précieuses, collectionne (1) avec ardeur et avec un goût délicat les objets d'art les plus curieux dans tous les genres; le délicieux hôtel, style Renaissance, qu'il habite, est un véritable Musée artistique. Après la publication de divers ouvrages, il est devenu l'historiographe de l'*Hôtel Drouot* (2), sur lequel il a écrit, depuis sept ans, ainsi que sur le *Truquage*, et sur la curiosité en général, les articles les plus intéressants, au point de vue de l'Art, dans les journaux l'*Opinion*, le *Temps* et le *Figaro;* c'est à cette dernière œuvre, à laquelle il a associé des monographies et des souvenirs de voyages en Orient, qu'il doit sa vraie réputation littéraire (3).

Quoique M. Eudel n'occupe pas de situation spéciale parmi les artistes proprement dits, nous n'hésitons pas à le porter dans leurs rangs, sans attacher d'importance à la catégorie à

(1) A propos des collectionneurs, nous ne devons pas négliger de citer M. René Bosset, qui avait, à Nantes, dans la première partie du siècle, un cabinet curieux de sculpture, de peinture et d'autres objets d'art, et dont Guépin parle dans son *Histoire de Nantes*.

(2) Voir ses volumes sur l'*Hôtel Drouot et la curiosité*.

(3) Sur le Frontispice des *Locutions nantaises*, ouvrage publié par M. Eudel, en 1884, l'auteur a donné le portrait drôlatique de Madeleine-Marie et de Clotilde-Joséphine Chereau, dites les demoiselles *Amadou*, nées à Nantes, la première, le 13 février 1801, et la seconde, le 1er mai 1812, et y décédées, l'aînée le 9 mars 1875, et l'autre, le 6 février 1880; mendiantes, vêtues de loques de dames, et qui ont, pendant 50 ans, égayé les rues de la ville, par leur excentricité, l'une avec son chant, et l'autre avec sa guitare.

laquelle nous le rallions, et cela à cause de ses goûts artistiques et des services qu'il a rendus à l'Art.

Son père a exécuté de charmantes figures pour *Ombres chinoises*, dont plusieurs ont été reproduites dans la *Revue Illustrée de Bretagne et d'Anjou*, année 1887.

FORTIN (CHARLES), né à Paris, le 12 juin 1815, mort en la même ville, le 19 octobre 1865.

Élève de Beaume et de C. Roqueplan ; paysagiste et peintre de genre distingué ; 1re médaille en 1849, et trois Rappels en 1857, 1859 et 1861 ; décoré en 1861.

Fortin vint se fixer à Nantes, comme professeur de peinture ; il y resta environ douze ans, et en partit au commencement de 1854 ; il y fit de bons élèves ; c'était un grand dessinateur, un artiste très consciencieux, et dont les œuvres ont toujours été très populaires dans cette ville. Il a exposé à plusieurs Salons nantais, et il a envoyé au Salon de Paris, de 1835, époque de son début, à 1865, date de sa mort, de nombreux tableaux, parmi lesquels figurent beaucoup de sujets bretons. Voici, du reste, ses Expositions à ce Salon, dans lesquelles s'étale son goût pour la nature familière et ses préférences pour la Bretagne :

Intérieur d'une étable ; Intérieur, marins en goguette (1835). — *Un cellier, effet de cave ; Intérieur d'un grenier de pauvres gens, Normandie ; Intérieur d'une cabane, Normandie ; Une marchande de chiffons ; Étude de Savoyards* (1836). — *Intérieur rustique ; Ancienne chapelle de l'Albane, attenant à la cathédrale de Rouen ;* étude (1837). — *Paysans bretons, costumes du Morbihan ; Intérieur à Pontivy, Morbihan ; Retour à la chaumière, scène villageoise* (1838). — *Une saboterie ; Intérieur d'une chaumière bretonne ; Le goûter de paysans bretons, costumes de Pontivy* (1840) — *Le goûter ; Une danse bretonne dans l'intérieur d'une métairie* (1841). — *Le mauvais numéro ; Le départ pour la*

ville ; L'empirique ; Le coin du feu ; Lecture pieuse ; Ménage d'un paysan breton dans une forêt du Morbihan (1843). — *Une proposition ; Douleur* (1844). — *Chouans en embuscade* (1845). — *Un paysan breton examine une à une les pièces de 5 fr. rapportées du marché* (1846). — *Un marchand de figurines ; Un tailleur de village ; Une famille bretonne ; Le barbier de village* (1847). — *Chaumière du Morbihan ; Paysans des environs de Nantes ; Effet de soleil dans une chaumière bretonne ; Une boutique de boucher ; Intérieur, bourg de Batz ; La fontaine de Bodilis* (1849). — *Pêcheurs du bourg de Batz ; Un tailleur de campagne ; Scène d'intérieur au bourg de Batz* (1852). — *Des chouans* au Musée de Lille) *; Intérieur, pris à Port-Nichet ; L'hospitalité bretonne* (1853). — *Le bénédicité* (Musée du Luxembourg) ; *La leçon de musique ; Chaumière du Morbihan ; Un fumeur ; Pendant les Vêpres* (Musée de Grenoble) (1855). — *Cahute de mendiant dans le Finistère ; L'essai d'une vocation ; Le mauvais joueur ; La fille de l'aveugle ; Après le marché ; Retour de chasse ; Scène de famille ; Les deux âges ; Intérieur pris à Locminé ; Sollicitude maternelle* (1857). — *La fête du grand-père ; Effet de soleil ; La mèche de fouet ; Intérieur rustique ; Cancans* (à Francfort) ; *La demande en mariage ; Conversation* (1859). — *La tempête ; Un tailleur de campagne ; Vieille histoire ; Intérieur ; Scène familière ; La bouillie* (1861). — *Entre deux étapes* (1864). — *Le déjeuner de la pie ; Scène familière* (1865).

Il avait obtenu une médaille d'argent, de la *Société Académique de Nantes*, en 1849.

Fortin a fait plusieurs portraits à Nantes, et ses tableaux ont souvent été gravés ; d'après le dossier du Département des Estampes, ont gravé ou lithographié d'après lui : Marvy, Jacot, H. Baron, Bourgerie, E. Vernier, Castan et Veyrassat.

Le Musée de Nantes possède : *Intérieur breton* (sal. 1853), acquis de l'auteur, la même année.

GONDAR (Eugène), né à Paris, en 1812, artiste vivant, demeurant à Nantes, rue Mercœur, 18.

Peintre et principalement restaurateur de tableaux. Venu à Nantes, en 1859, il a restauré un nombre considérable de

toiles de tous les genres ; il avait exposé des *Portraits* aux Salons de Paris 1838 et 1840. La profession de restaurateur de tableaux est délicate et difficile, elle exige des qualités nombreuses, toutes personnelles et pour lesquelles il ne peut y avoir d'enseignement, et M. Gondar l'exerce honorablement. Il possède chez lui beaucoup de toiles d'artistes d'époques différentes.

GOUËZOU (JOSEPH), né à Saint-Brieuc, en 1821, mort à Nantes, le 24 février 1880.

Élève de L. Cogniet ; peintre au pinceau prompt et habile, et dont la sensibilité enthousiaste s'appliquait à des sujets variés. Fils d'un père peintre décorateur, M. Gouëzou, soutenu pendant quatre ans par une mince subvention départementale et annuelle de 500 francs, à laquelle l'Etat ajouta celle de 300 francs, fit ses études de peinture à Paris. Deux ans après son arrivée, il y exposait, au Salon, le *Rat retiré du monde* et son propre *Portrait*, deux tableaux remarqués. L'année suivante, en 1846, il faisait admettre au même Salon sa première peinture religieuse, *Mater misericordiæ.* Depuis ce moment, il a figuré, presque chaque année, aux Expositions de Paris et de la province, et souvent ausssi à celles de l'étranger. C'est à Nantes, à Saint-Brieuc et à Guingamp, que l'on peut le mieux suivre son œuvre, qui est considérable, mais c'est surtout à Nantes, qui était sa résidence et la ville de son choix. Là, il a exécuté notamment : un *Plafond* de quarante-cinq pieds de diamètre, au théâtre de la Renaissance ; de nombreuses *peintures murales* dans l'Église de *Notre-Dame-de-Bon-Port*, et en outre deux belles copies : la *Vierge*, d'après Murillo, la *Descente de croix*, d'après Jacquemet, et une *fresque* au sili-

cate de potasse, dans le tympan extérieur, représentant le *Christ consolateur ;* des *œuvres décoratives* dans les chapelles de l'*Immaculée-Conception* et de *Saint-Louis-le-Victorieux ;* enfin, le grand travail de la chapelle de l'*Externat des Enfants Nantais,* qui a valu à son auteur la décoration de Saint-Grégoire-le-Grand, œuvre capitale, représentant : Le *Martyre des saints Donatien et Rogatien,* patrons du diocèse de Nantes.

En somme, Gouëzou avait une belle nature artistique et un esprit très ouvert ; il a exécuté d'importantes peintures religieuses, d'une valeur relative, mais il aurait pu produire de très belles choses, s'il n'avait pas été obligé de gagner *le pain* de sa famille, par un travail acharné, hâtif et mal rétribué. Il fut aussi très malheureux, car il perdit sa femme, puis son fils, élève de l'Ecole polytechnique, puis ses deux filles, dans l'espace de quelques années.

Le docteur Lemoine a publié une étude sur lui, dans les *Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord.*

HUSSARD (Michel-Nicolas), mort.

Peintre et miniaturiste.

Il était professeur de dessin et de peinture à Nantes, de 1791 à 1839. Il exposa six *dessins* au pastel au 1er Salon nantais 1825.

JULIEN (Frédéric), artiste vivant, né à Vannes, le 11 avril 1821, demeurant à Chantenay.

Peintre amateur et élève, pendant trois mois seulement, de Fortin, M. Julien, qui habite Nantes depuis trente-deux ans, est encore un de ces artistes qui ont trouvé en eux-mêmes le feu sacré de l'art et qui, en prenant le pinceau, n'ont fait que

céder à un irrésistible entraînement. Sans avoir jamais cherché à exposer, il a fait de bons tableaux, qu'il a en grande partie conservés, et a traité à la fois, le genre, le paysage, les fleurs, les animaux et les natures mortes, en faisant toujours son régal de sa palette.

LANSYER (EMMANUEL), artiste vivant, né, en 1835, à l'Ile-de-Bouin (Vendée), demeurant à Paris, quai de Bourbon, 29.

Elève de Viollet-le-Duc et d'Harpignies; médailles 1865 et 1869; médaille 3e classe 1873; hors concours; décoré en 1881. Paysagiste de vrai mérite, sa peinture est originale et attachante, car on trouve toujours une puissante conviction dans ses hardiesses inattendues et dans la reproduction par lui poursuivie des caprices de la nature; sa manière est, en outre, élégante, pleine d'esprit, et le bon coloris s'y joint au bon dessin. C'est encore un artiste qui, comme Baudry, né dans un département contigu à celui de la Loire-Inférieure, a toujours entretenu des relations artistiques avec Nantes (où il a fait ses études classiques), et qui peut être cité comme ayant exercé une incontestable influence sur l'Art dans cette ville. M. Lansyer obtint sa première médaille au Salon de Paris 1865, où il exposa :

Matinée de septembre à Douarnenez et *Bords de l'Ellée au Faouet*, tableaux qui laissent voir qu'il savait aussi bien traiter le paysage terrestre que celui de la mer. Ses derniers envois à ce Salon ont été les suivants : *Avril en fleurs ; Moulins à vent des environs de Lille* (1877). — *Landes fleuries ; côte de Douarnenez* (Finistère), (1878). — *Château de Pierrefonds* (au Musée du Luxembourg) (Exp. Univ., 1878). — *La baie de Douarnenez, à marée basse ; Pleine mer à Granville* (Manche), (1879). — *Le « Luisant » ; côte de Granville ; Le parc et le château de Menars* (Loir-et-Cher) ; onze vues (1880). — *La fin de la tempête ; côte du Finistère ; Les Dunes de Donville, près Granville* (1881). — *Une belle matinée ;*

côtes de Bretagne ; Le cloître de l'abbaye du Mont Saint-Michel (Manche), (1882). — *L'écueil ; La rosée* (1883). — *Brume d'octobre ; La Falaise* (1884). — *Les pampres de Mariaude, près Loches, Touraine ; Lever de soleil sur la mer* (1885). — *Le menhir ; Ouessant* (1886). *La cour de la Sorbonne en 1886* (1887). — *L'Institut de France ; La montagne Sainte-Geneviève* (1888).

Il avait exposé, au Salon nantais 1872 : *Une citerne sous les oliviers, à Menton ; Les Alpes liguriennes de Menton, à Bordighera ; Ruines ;* à celui de 1886 : *Le château et l'église de Clisson ; Le pont et le château de Clisson ; L'église et le château de Clisson,* et trois aquarelles représentant des vues du Finistère ; et au Salon de Rennes 1887 : *Mer haute à Douarnenez ; Environs de Douarnenez ; Bateau anglais échoué sur la côte d'Ouessant ; Vue prise à Clisson ; Environs de Tréboul* (Finistère), et *Vue prise à Clisson.* Signalons encore qu'il a exposé, en 1887, dans la galerie Petit, les *Ruines de l'Opéra-Comique,* et que son tableau représentant les *Ruines de la grande Salle du Conseil d'État,* a été acheté par la Société française des *Amis des Arts.*

LE HÉNAFF (Alphonse), né à Guingamp, en 1821, mort.

Peintre et décorateur, dont l'œuvre est abondante et belle.

Elève d'Achille Duverrier, de Paul Delaroche et de Gleyre, Le Hénaff est un des artistes bretons qui ont le plus contribué à la décoration des édifices religieux. Venu à Paris, en 1840, pour y étudier la peinture, ses débuts datent de l'année 1845, où il exposa un tableau du *Sacré-Cœur*, commandé par l'Etat ; en 1846, il exposait un tableau du *Rosaire,* et, en 1848, un *Baptême du Christ,* demandé par sa ville natale. Il fut bientôt chargé, par la Fabrique de Notre-Dame de Guingamp, de l'importante *décoration de la chapelle des morts*, de cette Église ; ce fut pour l'auteur un vrai poème : les trois sujets principaux du travail figurèrent au Salon 1853, où ils obtinrent une mention honorable, et l'ensemble de cette vaste composition fit partie de l'Exposition universelle de 1855. A la suite de ce succès, la ville de Paris confia à Le Hénaff la *décoration d'une chapelle*

de l'Église Saint-Eustache (1), travail qui fut exécuté en peinture à la cire (genre de peinture qu'il a toujours continué depuis), et dont Gustave Planche fit l'éloge dans la *Revue des Deux-Mondes* (novembre 1856). Puis, le peintre breton peignit *l'abside de l'Église de Saint-Godard*, de Rouen. De retour à Paris, Le Hénaff fut appelé à exécuter le travail le plus important qu'il eût entrepris jusque-là : la *Frise circulaire* de 57 mètres de développement et les quatre *Pendentifs* de la coupole centrale de l'Église de *Notre-Dame-de-Bon-Port*, à Nantes. La Frise, divisée en seize groupes distincts, contient 140 figures représentant des sujets sacrés, et ce travail de trois années fut achevé en 1860; les Pendentifs, comprenant quatre compositions ordonnées symétriquement, furent peints de 1860 à 1862. Le tout constitue une œuvre remarquable, et le jury de l'Exposition nantaise 1861 s'en montra reconnaissant, en décernant à l'auteur une médaille d'or de première classe. Le Hénaff termina ensuite la *décoration de l'abside* de la même Église, en exécutant au-dessous de la demi-coupole déjà peinte par Henri Picou, de Nantes, trois sujets figuratifs de l'*Eucharistie* et le *Sacrifice d'Abraham*, toutes figures sur fond d'or. Le Hénaff ne s'arrêta pas là dans son épopée religieuse; il a encore décoré la *Chapelle de Saint-Hilaire*, à Saint-Étienne-du-Mont, à Paris; il a exécuté de magnifiques travaux dans la cathédrale de Rennes, etc.; enfin, il a fait des peintures dans la *Chapelle Saint-François*, de Nantes.

MARIONNEAU (CHARLES), artiste vivant, né à Bordeaux, le 18 août 1823, y demeurant, rue Turenne, 71.

Peintre paysagiste et élève de L. Fleury et de Drolling (dans

(1) *La Vision de Saint-Eustache*, peinture murale (Sal. 1857).

l'atelier duquel, en 1845, il se lia pour la vie avec Paul Baudry), M. Marionneau est, en outre, correspondant de l'Institut de France, ancien Président de la *Société Archéologique de la Loire-Inférieure*, et homme de lettres distingué.

Il a exposé au Salon de Paris, de 1849 à 1861, des paysages bien réussis; un de ses tableaux :

L'Abreuvoir de la Turmélière, commune de Château-Thébaud, se trouve au Musée d'Angers ; d'autres toiles de lui figurent au Mans, à Laval, dans des collections publiques ou particulières, mais ses deux meilleures ont été achetées à Besançon et à Bordeaux : *la Chute des feuilles* (Sal. 1857) et *les Lavandières de Château-Thébaud.* En parlant de ce dernier tableau et de l'*Abreuvoir de la Turmélière,* qu'il avait exposés au Salon nantais 1861, le critique Merson disait : « Ce ne sont pas des travaux ordinaires ; bien loin de là, nous savons tous que Paris les a accueillis avec une faveur des plus flatteuses. »

M. Marionneau est aussi un écrivain érudit; outre les nombreuses et intéressantes Notices sur les artistes contemporains et sur diverses localités, qu'il a écrites dans les journaux et les Revues littéraires, artistiques et scientifiques de la Loire-Inférieure et de la Gironde, il a publié notamment : *Brascassat, sa vie et son œuvre* (1872) ; *Les Salons bordelais ou Expositions des Beaux-Arts à Bordeaux au XVIIIe siècle* (1884). C'est sur la propre initiative de Paul Baudry et de Charles Garnier, qu'il fut présenté au titre de correspondant de l'Institut (Académie des Beaux-Arts), dont il avait été, en 1881, l'un des lauréats, pour ses travaux sur Brascassat et Victor-Louis (1) ; personne ne méritait mieux que lui cette honorable situation qu'il occupe aujourd'hui.

Avant de se fixer à Bordeaux où il est né, M. Marionneau avait longtemps habité Nantes: doué d'un esprit curieux, for-

(1) *Victor-Louis, architecte du théâtre de Bordeaux,* (Bordeaux, 1881, in-8°).

tement cultivé et toujours tendu vers le mouvement artistique ; riche d'un savoir et d'une patience laborieuse de Bénédictin ; homme obligeant, aimable et bienveillant ; caractère modeste et d'une dignité justement appréciée, il s'y était fait aimer et rechercher de tout le monde, et il y passait sa vie, comme il continue à le faire à Bordeaux, dans la pratique des lettres et des arts, dans l'étude des contemporains distingués et dans la recherche des faits historiques et archéologiques locaux.

MAUDET (Saint-Remy), né aux Colonies françaises, vers 1825, et mort à Nantes, vers 1864.

Portraitiste et paysagiste amateur, dont le talent méritait d'être plus connu, et ayant habité Nantes pendant environ quinze ans. Maudet, doué d'une organisation souverainement artistique, s'était formé sans maître, et cette valeur native lui a fait produire d'excellents ouvrages. Ses portraits, d'une ressemblance frappante au physique, rendaient admirablement aussi la ressemblance morale, et il ne faisait jamais que les têtes de son choix. Il joignait à un dessin serré une couleur ravissante et un faire qui lui était propre. Cédant à la pression de l'amitié, il a exposé au Salon de Paris quelques portraits, et, chose regrettable, il n'a reçu aucune récompense. Parmi ceux qu'il a exécutés, on peut citer les suivants :

Celui de *Mme de G..., mère* (Sal. 1857) et celui de son fils, alors colonel ; celui de *M. J...* ; celui de la *petite F...* et celui de *Mlle de Butler,* délicieuse composition, rappelant Greuze.

C'était un artiste consciencieux, peu préoccupé de l'opinion publique, attaché à un idéal de vérité et de beauté, qui était son idole, très apprécié des véritables connaisseurs, et, de

plus, un homme aimable, spirituel, modeste et vivant dans l'existence ignorée de son atelier. Dans ses paysages, comme dans ses natures mortes, il s'inspirait toujours de la nature. Il a laissé aussi : *Jésus au jardin des Oliviers,* œuvre empreinte d'un grand sentiment; mais malheureusement ses tableaux, d'ailleurs peu nombreux, n'ont pas été conservés.

MERSON (Luc-Olivier), artiste vivant, né à Paris, le 21 mai 1846, y demeurant, boulevard Saint-Michel, 115.

Élève de l'École des Beaux-Arts, de Pils et de G. Chassevent; artiste de la plus puissante valeur et d'un tour d'esprit poétique, excellant aussi bien sous la forme mystique que sous la forme gracieuse et profane, et qui se rattache à Nantes tant par des liens étroits de famille, que par le succès artistique qu'il y a eu à l'Exposition dernière. En 1869, à l'âge de 23 ans, il concourut, pour la première fois, au prix de Rome, pour la peinture historique, monta en loge avec le numéro premier, obtenu à l'unanimité, et en sortit avec le grand prix, sur ce sujet : *le Soldat de Marathon.* Médaille de 1re classe au Salon de Paris 1873, pour son tableau *Vision;* décoré en 1881; hors concours; médaille d'honneur à l'Exposition d'Anvers 1885, et médaille d'honneur au Salon nantais 1886.

M. Merson débuta au Salon de Paris 1867, avec *Leucothoë et Alexandre,* et figura à presque tous les Salons qui se sont succédé depuis, savoir :

Pénélope (1868). — *Apollon exterminateur* (1869). — *Saint Edmond, roi d'Angleterre, martyr* (1872). — *Vision, légende du XIVe siècle,* au Musée de Lille (1873). — *Le sacrifice à la patrie, saint Michel,* modèle d'une tapisserie exécutée aux Gobelins (1875). — *Saint Louis, à son avènement au trône, fait ouvrir les geôles du royaume (1226); Saint Louis, malgré les supplications des nobles et des barons, condamne le sire En-*

guerrand de Coucy (1229), pour la Cour de cassation (1877). — *Le Loup d'Aggubio* (légende poétique et mystique), tableau acquis aussi par le Musée de Lille (1878). — *Saint Isidore, laboureur* (tableau considéré comme un des meilleurs ouvrages de l'auteur, pour la ferme correction du dessin, la tenue du modelé, le charme du coloris, le goût élevé de la composition, et qui a été donné par l'Etat au Musée de Rouen); *Le repos en Egypte* (1879). — *Saint François d'Assise prêche aux poissons* (1881). — *Angelo Pittore ; Le jugement de Pâris* (1884). — *L'arrivée à Bethléem* (1885). — *Les Pèlerins d'Emmaüs ;* carton de vitrail ; *Danse de fiançailles ;* carton de vitrail (1886).

Outre ces travaux, M. Merson a exécuté des illustrations pour quelques-uns des beaux livres publiés par la maison Mame, et des dessins pour les journaux illustrés, notamment *La Nativité*, en 1881, pour le *Monde Illustré*, journal qui a reproduit presque toutes ses œuvres capitales.

MEYNIER Mme Ve (NÉE ZOÉ COSTE), artiste vivant, née à Paris, le 27 septembre 1805, demeurant à Basse-Goulaine.

Élève du baron Regnault et peintre d'un certain mérite. Son père, J.-B. Joseph Coste, était peintre paysagiste, et avait vécu alternativement à Paris et à Nantes, où il avait notamment peint, avec Bougon, qui se l'était adjoint, les premières décorations du théâtre Graslin, et où il s'était lié d'amitié avec l'architecte Mathurin Crucy. Mme Meynier, éprouvée cruellement par des chagrins de famille et des revers de fortune, se fixa à Nantes et employa d'abord son talent à faire des portraits pour élever ses trois enfants. Toutefois, elle ne put s'attacher au genre qu'elle préférait et où elle aurait eu le plus de succès : (la figure), et par un motif aussi honorable qu'impérieux, elle se tourna vers le genre le plus avantageux et exécuta de nombreux paysages, d'un faible mérite. Elle a fait aussi des tableaux religieux, dans lesquels on signalait la

réussite des têtes de Vierge et d'Enfant Jésus. Quoiqu'un sentiment de tristesse la portât à ne pas produire ses œuvres en public, elle a exposé à plusieurs Salons nantais, et ses ouvrages ont été remarqués.

MULNIER, après avoir habité longtemps Nantes, est mort à Paris.

Miniaturiste distingué, il a exposé à Nantes et a obtenu une mention « très honorable » au Salon de cette ville de 1825, et une médaille de bronze à celui de 1827.

Il a fait, à Nantes, le *portrait* de M. Mérot du Barré, et a terminé sa carrière, comme photographe, à Paris.

NOEL (JULES), né à Quimper, vers 1818, mort vers 1880.

Élève de Charioux, de Brest; médaille 3e classe 1853; peintre de genre et paysagiste.

Il a habité longtemps Nantes, puis Paris, et a exposé au Salon de Paris, de 1840 à 1879, principalement des Vues et des Sujets bretons; il a fait, en outre, beaucoup d'illustrations pour des publications importantes. Le Musée de Nantes possède :

Marine, Rade de Brest par un temps calme (Salon 1844), don de l'Etat, la même année.

Son dernier envoi au Salon de Paris fut : *Marine* (*Normandie*) (Salon 1879).

RICHARD (VICTOR), artiste vivant, né aux Sables-d'Olonne, le 22 janvier 1848, demeurant à Nantes.

Élève de M. Coutan, et peintre amateur très dévoué à l'art, dont il a la parfaite intelligence, M. Richard avait eu un certain succès au Salon de Paris, 1884, avec son tableau : *Un amateur d'aquarelles ;* il avait déjà fait recevoir, au même Salon,

en 1880 : *Un coin d'atelier,* et il a exposé à celui de 1885 : un *Paysage maritime.* Au Salon Nantais 1886, on voyait de lui trois excellentes études de l'*Ile d'Yeu.* Enfin, il avait envoyé au Salon de Rennes, 1887 : *Souvenir de Noirmoutier; paysage.* M. Richard, qui est aujourd'hui naturalisé nantais, est un des artistes qui s'efforcent de tenir allumé dans sa ville adoptive le foyer artistique. Comme peintre, il fait surtout la nature morte.

ROUSSIN (VICTOR-MARIE), artiste vivant, né à Quimper, vers 1807, y demeurant.

Paysagiste et peintre de genre, et élève de M. Luminais.

Il a longtemps habité Nantes, et c'est un des meilleurs artistes amateurs qui aient séjourné dans la ville ; il a exposé à plusieurs Salons Nantais, et à celui de 1886 :

Le dessert des enfants ; La leçon de plain-chant ; Un petit chemin en Basse-Bretagne.

SABLET (JEAN-FRANÇOIS), né à Morges (Suisse), en 1745, mort à Nantes, le 24 février 1819.

Peintre qui a laissé un véritable nom à Nantes.

Il étudia en France et en Italie. De retour à Paris, il aida Mme Lebrun dans les travaux qu'elle exécutait pour Louis XVI. Après plusieurs voyages en Suisse, il vint se fixer à Nantes, où il a laissé un nombre considérable de tableaux en tous genres. En 1812, il fut chargé par la Ville de peindre, pour décorer la Bourse de Nantes, six tableaux en grisaille imitant des bas-reliefs et retraçant diverses scènes du séjour de Napoléon dans la ville. Ces tableaux étaient, dit-on, fort remarquables. Après 1815, ils furent vendus et transportés aux Etats-Unis.

Le Musée possède de lui six tableaux, dont deux portraits, celui de *J.-B. Ceinerey* et celui de *Pierre-René Cacault;* il était frère de Jacques-Henri Sablet, auteur du *Portrait en pied de François Cacault, se promenant, un livre à la main, dans ses jardins*, qui se trouve au même Musée et compris, comme les deux autres, dans la collection Cacault.

SARRAZIN, mort.

Professeur à l'*École publique et gratuite de dessin* de Nantes, en 1828, et artiste de talent.

Il a laissé plusieurs dessins à la sanguine.

SOTTA (JOACHIM), né à Malesco (Italie), en août 1810, mort à la Louinière, commune de Treillères, le 22 août 1877.

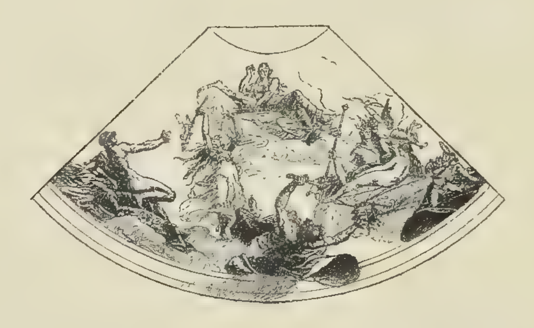
Élève de Hersent et du baron Gros ; professeur, peintre et surtout portraitiste, premier maître de M. J.-E. Delaunay. Sotta vint en France, en 1825, étudier la peinture auprès de son père, qui s'était acquis à Saintes une réputation méritée ; il se rendit à Paris, en 1828, pour y travailler sous les grands maîtres, et il y resta jusqu'en 1833, époque à laquelle il se fixa à Nantes. Il ne tarda pas à y être connu et apprécié, grâce à son talent et à l'aménité de son caractère. Il se livra au portrait, genre dans lequel il eut un véritable succès, tant à cause de sa belle exécution que de la ressemblance de ses modèles. Il exposa un grand nombre de portraits aux Salons Nantais, 1836, 1839, 1854, 1858 et 1861, dont les divers journaux de Nantes firent, dans le temps, un grand éloge. En 1842, il avait obtenu, à l'Exposition d'Angers, une médaille d'or, pour le remarquable portrait de *Mgr Angebault, évêque d'Angers*.

TESTÉ, né vers 1807, mort en 1886.

Portraitiste et peintre de genre ; il a fait avec habileté des copies de tableaux flamands et reproduisait admirablement les étoffes. Il apportait une grande conscience et un grand fini dans les tableaux de genre, quoique, peut-être, avec un peu d'afféterie. Il a exposé aux Salons nantais, 1827 (où il obtint une médaille), 1836, 1842, 1845, 1848, 1854 et 1861 ; il a fait aussi beaucoup de miniatures.

VOLTAIRE (le chevalier PIERRE-JACQUES), (Voir *École communale et gratuite de dessin.*)

WISMES baron de (HÉRACLE-JEAN-BAPTISTE-OLIVIER BLOQUEL DE CROIX), dessinateur, lithographe et aquafortiste (Voir aux Graveurs).



Fragment du plafond du théâtre Graslin à Nantes, par Berteaux



Le Christ au Tombeau, par Léofanti

II

SCULPTEURS

BARRÊME (Henri-Hamilton), né aux Iles Bermudes, en 1795, d'un père français et d'une mère américaine, mort à Pornic, en 1866.

Élève, à Nantes, de De Bay, père, et sculpteur bien classé parmi les artistes de la province, Barrême s'était exclusivement attaché à la sculpture religieuse, et il a surtout exécuté des statues de la *Vierge*, pour lesquelles il avait l'habitude de faire poser une de ses filles, d'une beauté remarquable. Une Notice biographique, contenant le relevé de toutes ses œuvres, a été publiée par M. Em. Grimaud, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, de 1866, pages 237 à 243. Il habita Nantes jusqu'en 1816, puis il s'installa à Ancenis, où il resta jusqu'en 1847, époque à laquelle il se fixa à Angers. Pour donner une idée de sa prodigieuse fécondité, nous dirons que, de 1850 à 1860 seulement, il n'exécuta pas moins de 150 statues. Sans parler des nombreux travaux faits pour d'autres

localités, voici ceux conservés dans les trois villes qu'il a habitées :

A Nantes : *Saint Pierre, Saint Paul, Saint Clair,* dans la Cathédrale (1814-1821) ; une *Vierge,* à l'Hôtel-Dieu (1833) ; un *Ange gardien,* au Petit Séminaire (1834) ; une *Vierge reine,* dans la chapelle du Séminaire (1842) ; et le groupe de l'*Apparition de Notre-Dame de la Salette,* dans la chapelle de la Salette (1852). A Ancenis, dans l'Église : un *Christ* en bois, pour le maître-autel ; un *groupe du Calvaire ; Saint René* et *Saint Louis* (1816 à 1830) ; et, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, une *Vierge* et un *Saint-Joseph.* Enfin, à Angers : une *Vierge,* au Grand Séminaire (1832) ; une *Vierge,* au Pensionnat de Bellefontaine (1833) ; une *Vierge,* style gothique, dans l'Eglise Saint-Joseph, et une *Vierge,* dite Mère de pitié, pour les Dames du Calvaire (1850) (1).

Il avait pris part à plusieurs Expositions nantaises, et avait obtenu une mention honorable à celle de 1825.

BOURGAULT-DUCOUDRAY, Mme (née MARIE-JOSÉPHINE JOURJON), née à Metz, le 6 avril 1847, décédée à Paris, le 21 novembre 1885.

Sculpteur amateur, de nature artistique distinguée.

Mme Bourgault-Ducoudray, épouse de M. Louis-Albert Bourgault-Ducoudray (né le 2 février 1840, à Nantes, qu'il a longtemps habité, professeur d'histoire générale de la Musique, au Conservatoire de Musique de Paris, ancien grand prix de Rome, compositeur et écrivain très apprécié), avait des dispositions naturelles et exceptionnelles pour la sculpture, et possédait par excellence le don de reproduction de la ressemblance. Elle s'était surtout formée seule, car elle n'avait pris que quelques leçons d'Am. Ménard, de Nantes, et reçu que quelques conseils de sculpteurs amis de son mari. Empêchée par

(1) Nous possédons de lui un joli haut-relief, qu'il a bien voulu nous dédier et qui représente *Jésus au Jardin des Oliviers.*

les obligations de la vie conjugale et maternelle de se livrer à l'Art, autant que son goût l'y portait, son œuvre, quoique d'une importance invraisemblable, si l'on tient compte de la petite place que la sculpture a occupée dans sa vie, ne s'est jamais produite que d'une manière irrégulière, et néanmoins, malgré les longs intervalles qui s'écoulaient parfois entre le moment où elle déposait son ébauchoir et celui où elle le reprenait, son talent ne cessa pas de progresser jusqu'à sa mort prématurée.

En Médaillons, outre les portraits de plusieurs membres de sa famille, elle a fait ceux de : *la princesse Radziwill ; M*[me] *Em. Grimaud ; M*[me] *Dutripon,* fille du peintre Diaz ; *M*[lle] *Aubé ; M. H. Strohëker ; M. Jolly ; Le commandant Prudent ; M. Henri Prudent ; M*[lle] *Déjazet, actrice ; M*[lle] *Agar, de la Comédie-Française ; M*[lle] *Fanny Jourjon ; M*[lle] *Géraut ; M*[lle] *Bournichon* et *M*[lle] *Aubron.* Elle a exécuté les bustes de : *M. Charles et M*[lle] *Virginie Bourgault-Ducoudray,* ses enfants ; *M*[lle] *Prudent ; M. Roger, le chanteur ; M*[lle] *Rousseil,* de la Comédie-Française ; *Deux Alsaciennes* (composition idéale) ; *M. Henri et M*[lle] *Jeanne Strohëker ; M*[lle] *Agar, de la Comédie-Française,* et une *Tête de la République.* On lui doit aussi une statuette représentant *un Bas-Breton assis et fumant.* Enfin, ses travaux à la cire consistent en : *Adolescent cueillant une grappe de raisin ; Tête de Rembrandt, de Louis XI, de Haydn, de Rubens ; Une mère et son enfant ;* Un *Varlet,* au moyen âge.

Elle avait exposé au Salon nantais, 1872, et son nom mérite assurément de figurer dans notre travail.

DE BAY (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH, père), né à Malines, le 16 octobre 1779, mort à Paris, le 14 juin 1863.

Élève de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture et de Chaudet ; statuaire de talent ; médaille 2[e] classe 1819, et médaille 1[re] classe 1855 ; décoré en 1825 ; chef de l'atelier de restauration des sculptures au Musée du Louvre, et père de

Jean-Baptiste-Joseph, d'Auguste-Hyacinthe et de René De Bay.

De Bay s'était d'abord fixé à Nantes et en avait fait sa ville adoptive ; il y forma une École de dessin, en 1815, et il y exécuta, dès le commencement de sa carrière artistique, les travaux suivants : en 1808, les figures de la *Loire*, et de la *Sèvre*, pour le portail de l'Hôtel de Ville ; en 1812, les statues de *l'Europe*, *l'Asie*, *l'Afrique*, *l'Amérique*, *l'Astronomie* et *la Prudence*, sur l'acrotère du grand péristyle de la Bourse, et celles de *Jean-Bart*, *Duguay-Trouin*, *Duquesne* et *Cassard*, sur l'acrotère du petit péristyle. Il fit ensuite : le *Fronton* de l'ancien Muséum d'histoire naturelle ; les statues de *Saint Paul*, *Saint Pierre*, et *Saint Jean-Baptiste*, pour la Cathédrale ; soixante bustes de grandeur naturelle, et quatre de grandeur colossale : *Auguste*, *Charlemagne*, *François Ier* et *Louis XIV*, pour la Bibliothèque publique.

Parti pour Paris, en 1817, voici ses principaux travaux exposés au Salon de cette ville :

La statue du *Chancelier de L'Hôpital*, pour la ville d'Aigueperse (1817) ; — *Argus endormi* et *Mercure tuant Argus ;* deux figures colossales (1824) ; — *Léonidas sous les traits de Talma* (1827). — *Louis XIV*, statue équestre, pour la ville de Montpellier (1829). — *Périclès ;* au jardin des Tuileries (1833). — *Charles Martel ;* au Musée de Versailles (1836). — *Colbert*, au palais du Luxembourg (1841). — *La Jeune fille au coquillage ;* statue, marbre ; *Les trois Parques*, groupe, plâtre ; *La Toilette*, statue, plâtre ; *Portrait du général Cambronne ;* buste, marbre (1855). — *Passé, Présent, Avenir, le Choix difficile* (1859). — *Le Choix difficile ;* marbre (1861). — *Faustulus ;* groupe, bronze (1863), et, en outre, plusieurs statues, bustes et monuments publics, d'un bon style, notamment trois bas-reliefs : *L'Afrique*, *l'Amérique* et *Mercure protégeant le commerce*, à la Bourse de Paris ; un œil de bœuf (pour la cour du Louvre) où sont représentées la *Poésie* et la *Musique ; Apollon et Neptune*, au jardin botanique de la Havane, etc.

De Bay, père, a constamment produit pendant sa longue carrière ; quoique la grâce ne lui soit pas étrangère, son ciseau a particulièrement recherché la grandeur et la noblesse.

Le Musée de Nantes possède :

Mercure; statue bronze (Sal. 1822), moulé sur une statue en marbre que l'on voit dans le parc du château de Compiègne ; *Argus endormi ;* statue, plâtre (Sal. 1824), moulé dans les mêmes conditions ; *Le Discobole,* statue, plâtre (Sal. 1824) ; ces deux dernières statues et le plâtre de la première ont été donnés au Musée par M. Varsavaux, en 1883. *Portrait de Talma, dans le rôle de Néron, de Britannicus ;* buste terre cuite, d'après nature (Sal. 1813) ; *Portrait du général baron Tharreau ;* buste plâtre, donné par sa veuve, en 1840 ; *Portrait de Chaumont,* peintre ; buste, terre cuite ; don de M. Bédert, en 1833.

Ce fut lui qui fut chargé par la ville de Nantes, en 1812, d'aller chercher, à Clisson, la collection Cacault.

DONON (Pierre-Jean-François), né à Poitiers, le 16 mars 1765, mort à Nantes, le 22 avril 1830.

Sculpteur, élève de Robinot-Bertrand et fils de Jean-Baptiste Donon, maître de chapelle de la Cathédrale de Nantes.

Donon, artiste très honorable, a fait surtout de la sculpture religieuse à Nantes ; il s'associa avec le sculpteur Grootaers, père, qui épousa sa fille. Avant de s'installer à Nantes, il avait travaillé à Luçon.

GROOTAERS (Louis), né à Malines (Belgique), vers 1790, mort à Nantes, en 1865.

Sculpteur et père du statuaire nantais Guillaume Grootaers ; artiste d'une valeur réelle, à qui il ne manqua qu'une plus complète éducation artistique, que les circonstances du temps lui refusèrent. Obligé, par les événements politiques, de s'expatrier, il se fixa à Nantes où il travailla avec De Bay ; plusieurs monuments de la ville sont dus à cette collaboration ; il

exécuta, en 1808, avec le sculpteur Turiès, les *bas-reliefs* du portail de l'Hôtel de Ville, et s'associa ensuite avec le sculpteur nantais, Donon, dont il épousa la fille. Il a laissé une collection de dessins très remarquables. On peut citer, parmi ses œuvres : la statue de *Saint Pierre*, du grand portail de la Cathédrale de Nantes, les sculptures de l'Église de la Roche-sur-Yon ; un groupe colossal en plâtre (détruit aujourd'hui), représentant l'*Assomption de la Vierge*, dans la chapelle du Séminaire de Nantes; les statues de *Saint Louis* et de *Saint Joseph*, plâtre, dans l'Église des S. S. Donatien et Rogatien, de Nantes, etc. Il avait exposé à plusieurs Salons nantais et avait obtenu une mention honorable à celui de 1825, et une autre à la suite de celui de 1848.

LEMOT (FRANÇOIS-FRÉDÉRIC, baron), né à Lyon, le 4 novembre 1773 et mort à Paris, le 6 mai 1827.

Élève de Dejoux ; grand statuaire ; membre de l'Institut et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts ; grand prix de Rome, en 1790, à l'âge de 17 ans, pour un bas-relief représentant le *Jugement de Salomon*.

Nous citons Lemot parmi les artistes nantais, tant à cause de sa grande popularité dans le pays, qu'il a habité, que parce que son influence artistique s'y exerça. En effet, à la sollicitation de son ami François Cacault, qui l'avait connu en Italie et qui lui avait écrit pour lui vanter les merveilles de Clisson, en l'engageant à venir les goûter sous son propre toit, il acheta, en 1807, la belle ruine du château de Clisson, pour la préserver d'une destruction totale, et la propriété de la Garenne, qui en dépendait, et il vint plus tard habiter cette propriété, qu'il orna d'objets d'art, d'un caractère grec et my-

thologique. Il publia, en 1817, une *Notice historique sur la ville et le château de Clisson.*

Il exécuta, à Paris, après avoir fait plusieurs campagnes à l'armée du Rhin, les statues de *Numa Pompilius,* pour le Conseil des Cinq-Cents, de *Cicéron,* pour le Tribunat, de *Brutus* et de *Lycurgue,* pour le Corps législatif et de *Léonidas aux Thermopyles* pour le Sénat. Ses œuvres capitales sont :

Le char et les deux figures de la *Victoire* et de la *Paix,* sur l'Arc de triomphe du Carrousel (1808), et l'immense *bas-relief* du fronton du Louvre, du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois (1810). — La *Statue de Henri IV,* érigée sur le Pont-Neuf, en 1818, et celle de *Louis XIV,* sur la place de Bellecour, à Lyon (1826).

Il a fait aussi :

Bacchante (1801) ; Buste en marbre de *Jean-Bart* (1804); *Murat* (1810) ; La *Rêverie* (1812) ; *Hébé versant le nectar à l'aigle de Jupiter* (1812) ; Une *Renommée,* sous le vestibule du palais du Luxembourg; Un modèle en plâtre de la statue du *Général Corbineau ;* Un *Apollon* colossal, que la mort l'empêcha de terminer.

LÉOFANTI (ADOLPHE), artiste vivant, né à Rennes, le 10 juin 1838, demeurant à Paris, Impasse du Maine, 9.

Élève de Picot et de Lanno ; sculpteur de talent, se mesurant avec les grands sujets, et dessinateur charmant ; mention honorable au Salon de Paris 1878 et 1882, pour *le Christ au tombeau ;* statue, plâtre, et *Pro Patria mori;* haut-relief, plâtre. Nous admettons ici son nom, à cause de sa participation aux choses d'art de la ville de Nantes. En effet, il avait exposé au Salon nantais 1886 : *Reischoffen! dernier appel* (groupe, en bronze, qu'il avait exposé, en plâtre, au Salon de Paris 1883) ; *Le Christ au tombeau;* statue, marbre, déjà citée, et *Le Progrés en Bretagne* ; dessin ; il a présenté, cette année, au Salon de Paris, la statue du *docteur Guépin,* plâtre, destinée à

la ville de Pontivy, et il fournit à la *Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou* de jolis dessins, dont plusieurs se rattachent à des sujets nantais. Parmi ses œuvres les plus récentes, citons : la statue en bronze de *Joachim du Bellay*, qu'il avait exposée en plâtre, au Salon de Paris 1887, et ajoutons qu'il est l'auteur de la plaque commémorative placée sur la maison natale de V. Massé, à Lorient, le 4 septembre 1887.

MOLKNECHT ou MALKNECHT (1) (Dominique), né à Credon (Tyrol), naturalisé français, mort.

Cet artiste, doué de la valeur moyenne, au moins, des sculpteurs italiens, et qui obtint une médaille de 2e classe au Salon de Paris 1831, vint se fixer à Nantes et y exécuta les travaux suivants :

Les quatre statues, assez médiocres, d'*Anne de Bretagne*, d'*Arthur III*, de *Duguesclin* et d'*Olivier de Clisson* (1820-1822), qui ornent les cours Saint-Pierre et Saint-André ; La statue de *Louis XVI* (2), inaugurée le 14 août 1823 et placée sur la colonne qui se trouve entre ces deux cours ; Les statues du Théâtre Graslin : *huit Muses* (la neuvième, faute d'espace, a été placée à la Bourse !) Les deux statues, assez remarquables, qui décorent le vestibule de ce Théâtre ; *Molière ;* plâtre (1829), et *Corneille ;* plâtre (1839).

Il a eu l'honneur d'avoir pour élèves J.-B. Barré et Am. Ménard.

Le Musée de Nantes possède :

Vénus ; statue, plâtre (1831), don de l'auteur, en 1833 ; (la statue en marbre (Salon 1831) est au Musée d'Orléans et avait été achetée par le roi Louis-Philippe); *Mars blessé ;* statue, plâtre (1848) (Salon 1848), don de l'auteur.

(1) Il a même écrit parfois son nom : *Molkneth.*

(2) Cette colonne avait été élevée en 1790, par les Architectes de Nantes, et à leurs frais, pour perpétuer le souvenir des grands travaux exécutés à Nantes pendant le règne de Louis XVI, et en raison des événements politiques qui s'accomplirent à cette époque, elle fut désignée sous le nom de *Colonne de la Liberté.*

Molknecht avait eu une médaille de bronze au Salon nantais 1825, et une maison construite à Nantes, par M. Chagniau, architecte, a conservé son nom.

RICHARD (FÉLIX), né à Vannes, le 4 avril 1842, mort à Nantes, le 26 juillet 1881.

Sculpteur aux aptitudes artistiques.

Élève de A. Ménard, à Nantes, puis de Jouffroy, à Paris, après son admission à l'Ecole des Beaux-Arts ; médaille 3e classe en 1880. M. Richard s'était particulièrement appliqué au buste, mais n'en avait pas moins bien réussi dans la statue de fantaisie, comme l'ont prouvé sa *Baigneuse* et son *Harponneur ;* la mort est malheureusement venue l'atteindre à un âge où un brillant avenir l'attendait ; il est décédé à Nantes, qu'il avait habité dès l'âge de quatre ans et où sa famille a demeuré depuis.

Il a exposé au Salon :

Portrait de Mme L...; (1872). — *Portrait de Mme A...; Portrait de M. M. M...* (1873). — *Portraits de M. M. M... et de Mme L... ; Pâquerette* (1874). — *Portrait de M. Faustin Hélie ; Enfant couronné de pampres* (1875). — *Portrait du général de Wimpfen ; Portrait de Mme X.* (1876). — *Baigneuse ;* statue, plâtre ; *Portrait de Mme J. L...;* buste, plâtre (1877). — *Portrait de Mme L. N...;* buste, terre cuite. *Portrait de M. L. P...;* buste, plâtre (1878). — *Portrait de Mlle G. D...;* buste, plâtre ; *Portrait de Mme P...;* buste, plâtre (1879). — *Le harponneur ;* statue, plâtre (1880) ; cette statue, d'une allure élégante et dégagée, a obtenu, avec la médaille dont nous avons parlé, les éloges les plus mérités, et a été achetée par la Ville de Paris.

Il avait aussi exécuté, dans l'année de sa mort, pour l'Hôtel de Ville de Paris, le buste de *Wilhem,* le fondateur des Orphéonistes.

SUC (ÉTIENNE-EDOUARD), né à Lorient, le 22 juin 1807, mort à Nantes, le 16 mars 1855.

Élève d'abord de Hubac, à Lorient, puis de l'École des Beaux-Arts et de Lemaire, à Paris.

Sculpteur distingué, dont l'œuvre a eu pour caractères principaux la simplicité et la naïveté, sans manquer cependant ni de grandeur, ni d'élévation; il a moins bien réussi dans la grande statuaire décorative, mais il a excellé dans le buste.

A son retour en Bretagne, il débuta, au Salon de Paris 1834, par son *Jeune Pêcheur agaçant un crabe, au bord de la mer*, et un *buste* en plâtre du *général Dumoustier*, qui lui fut commandé en marbre par le ministère; il fit ensuite au même Salon les envois suivants :

L'Enfant prodigue rentrant en lui-même ; Petite Mendiante ; chef-d'œuvre de grâce et de sentiment naïf (1838). — *Petit Aveugle breton;* Statue de *saint Paul; Soldat franc* (1839 et 1840). — *La Mélancolie* (1842). — *Eve* (1843). — *Moïse;* statue colossale (1848). Il a encore exécuté, sur la demande du ministère, une statue de *La Chalotais,* pour le palais de justice de Rennes; le groupe de la *Justice entre le Crime et l'Innocence,* pour le Palais de justice de Nantes ; la *Vierge* qui surmonte la façade de la chapelle des Minimes, à Nantes ; une délicieuse petite figure en marbre de l'*Innocence ;* le bas-relief du mausolée de *Camille Mellinet,* etc.

Enfin, il a fait un grand nombre de bustes et de médaillons, parmi lesquels nous citerons les suivants, dont plusieurs ont été exposés :

L'acteur *Ligier ;* le docteur *Guépin ;* le romancier *Ernest Ménard ; sir John Herschell ;* le père *Antoine,* abbé de la Melleray ; *Billault,* alors député ; l'actrice *Mme Dorval ;* le comédien *Bouffé ;* le roi *Louis-Philippe ; Mgr de Guérines ; l'abbé de l'Épée ;* le général d'*Erlon ; Gingembre,* directeur de l'usine d'Indret ; le docteur *Fouré ;* le général *Cambronne ;* le voyageur *Caillié ;* le naturaliste *Dubuisson ; Antoine Peccot ; de Kervégan ; Mlle Suc,* sa fille ; *Gérard Mellier,* maire de Nantes ; la tragédienne *Rachel;* le pianiste *Liszt ; Mme Michelet ;* le général *Belliard ;* le dompteur *Martin ;* l'actrice *Mlle Masson ;* le mathématicien *Poisson,* pour l'Institut.

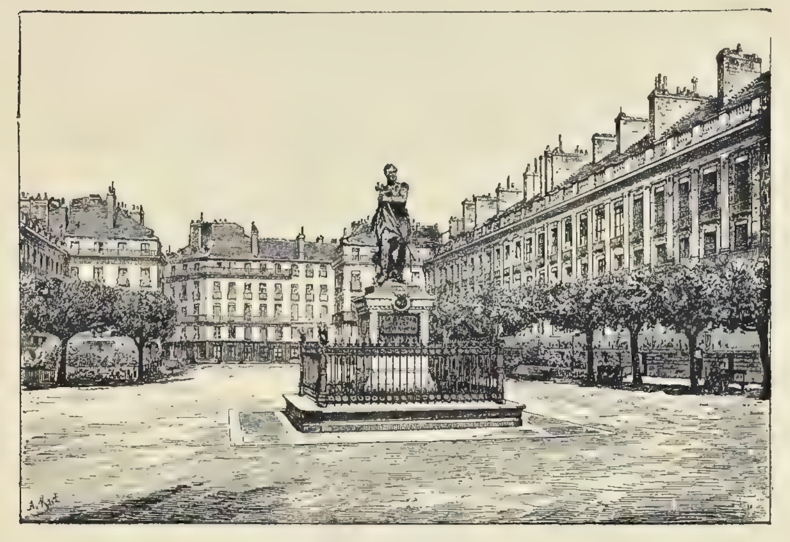
Il a été publié, en 1855, une Notice sur la vie et les travaux de Suc, par M. Victor Auger.

Le Musée de Nantes possède :

Portrait du général Dumoustier, buste, marbre (don de l'Etat, 1835) ; *Portrait du général Cambronne ;* buste, plâtre (1848), don de l'auteur ; *Portrait du docteur Guépin ;* buste, marbre (1838), donné par Mme veuve Guépin, en 1876 ; *La Sainte-Vierge ;* tête, haut-relief, marbre, acquis en 1855. Ajoutons que Suc avait exposé à plusieurs Salons nantais, et qu'il eut une médaille d'argent, de la *Société Académique,* en 1849.



Statue de Guépin, par Le Bourg



Cours Cambronne, à Nantes

III

ARCHITECTES

AUMAÎTRE (Eugène-Aristide-Hélène), né à Brest, le 12 juillet 1809, mort à Nantes, le 19 juillet 1885.

Élève de l'École polytechnique et des Ponts et Chaussées, Aumaître fut d'abord ingénieur des Ponts et Chaussées à Tournon (Ardèche), puis, à Morlaix, où il fit le *Bassin à flot* de la ville ; il fut ensuite ingénieur en chef à Saint-Lô et à Quimper ; il devint en dernier lieu architecte-voyer de Nantes de 1871 à 1876.

Parmi ses travaux on peut citer :

La construction du *Môle de l'île de Batz,* celle d'un *Pont sur le Rhône,* à Tournon, et les expériences relatives à la solidité du *Pont de Brest,* avant de le livrer à la circulation.

BOURGEREL (LE PRÉVOST DE), Gustave-Benjamin-Alexandre), né à Rennes, le 18 septembre 1813, mort à Nantes, le 28 octobre 1882.

Architecte du département, correspondant de l'Institut de France, trois fois président de la *Société des architectes de Nantes*, et membre de la Commission départementale des bâtiments civils; artiste de talent, et, avant tout, habile architecte décorateur.

Il vint dans sa jeunesse à Nantes, avec sa famille, et fit ses études au Lycée de la ville; il étudia les éléments de l'architecture sous Saint-Félix Seheult, et parti ensuite pour Paris, il travailla dans les ateliers de Garnaud et de Le Bas, et entra à l'École des Beaux-Arts, en 1835. Il quitta l'École en 1843, après y avoir obtenu 5 médailles, dont 3 de 2e classe et 2 de 1re classe. Il entreprit alors un long voyage en Italie, en Grèce et sur les bords du Rhin, et il en rapporta des dessins nombreux et variés. Plein d'enthousiasme pour l'Art, il revint s'installer à Nantes, et il y forma bientôt une véritable école, car il enseigna pendant trente ans à ses élèves les notions du dessin et de l'aquarelle, genre dans lequel il excellait. A la mort de son premier maître, Seheult, il fut nommé architecte du Département, et c'est en cette qualité qu'il restaura les salons de la Préfecture, qu'il construisit les Hôtels des Sous-Préfectures d'Ancenis et de Paimbœuf, et que, dans les dernières années de sa vie, il restaura la belle *Tour d'Oudon* (1) (fin XIVe siècle), sous la direction de M. Ruprich-Robert, inspecteur général des Monuments historiques, après avoir assuré la conservation du *Château de Châteaubriant*.

(1) Sur notre instante demande, la *Tour d'Oudon* fut classée parmi les Monuments historiques de France, par décision du Ministre des Beaux-Arts, en date du 24 juillet 1866. Nous avons publié sa monographie (1re édition en 1863, 2e édition en 1882).

Parmi ses travaux considérables et qu'il serait impossible d'énumérer, nous citerons seulement les suivants :

Le *Musée d'histoire naturelle, avec sa belle façade ;* l'*Hôtel de la Caisse d'Epargne,* tous deux à Nantes ; l'Eglise *Saint-Clair,* près de Nantes ; celles de *Couëron* et de *Vue,* dans le département ; la Flèche de la Basilique *Saint-Nicolas,* de Nantes, haute de 85 mètres et exécutée suivant le projet de l'architecte Lassus, les belles grilles de clôture du chœur, le maître-autel en marbre, le pavage du chœur, aussi en marbre, et l'appui de communion en fer forgé, de la même Eglise ; la Chapelle de *Notre-Dame de Bonne-Garde,* près de Saint-Jacques de Nantes. Il a fait aussi, dans le cimetière de la *Miséricorde,* de nombreux tombeaux, parmi lesquels le beau tombeau du général Bréa (1) et ceux des familles Malvilain et Pelloutier.

En dehors des monuments publics, il a exécuté beaucoup de constructions particulières, et il a pris part à un grand nombre de concours ; aussi, la *Société centrale des Architectes de Paris* lui décerna-t-elle une médaille d'or, en 1870, distinction unique, créée pour récompenser l'architecte français le plus méritant par ses travaux d'architecture privée.

Le Prévost-Bourgerel avait exposé à plusieurs Salons nantais (à la suite d'un desquels il avait eu, en 1849, une médaille d'argent, de la *Société académique*), et passait pour un des meilleurs dessinateurs français.

Disons qu'il joignait à ses qualités d'artiste distingué celles d'un homme intelligent, dévoué, modeste et désintéressé.

M. L. Prevel a publié sur lui une Notice biographique, en 1883, et M. A. Leroux en a publié une autre, la même année, avec cette belle épigraphe empruntée à V. de Laprade : « *L'Art n'existe que par l'idéal et pour la manifestation de*

(1) Bréa (Jean-Baptiste-Fidèle), né à Menton, en 1790, et assassiné à Paris, le 25 juin 1848, général qui avait longtemps résidé à Nantes, comme chef d'état-major, et s'y était marié ; son corps fut ramené à Nantes avec solennité.

l'idéal. » De son côté, le marquis de Granges de Surgères, que nous avons déjà cité, a publié, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée,* année 1883, 1er sem., p. 167, les dessins de M. Bourgerel, exposés par la *Société des Architectes de Nantes*, lesquels dessins ont été eux-mêmes publiés en 1 vol. à la librairie Morel.

CEINERAY (JEAN-BAPTISTE), né à Paris, le 10 mars 1722, mort à Nantes, le 29 juin 1811, sans postérité.

Élève de l'Académie d'Architecture.

Ceineray est le plus célèbre architecte nantais. Quand il parut, l'École d'architecture était déjà très bonne à Nantes : les hôtels construits, avant lui, sur la Fosse, dans l'île Kervégan, etc., en sont la preuve, mais il fit école, au XVIIIe siècle, par des conceptions empreintes d'un cachet de haut style, sous les apparences d'une noble simplicité.

Il a construit, de 1760 à 1777, la *Chambre des Comptes,* aujourd'hui l'*hôtel de la Préfecture* (pour 80,000 fr., dont moitié fournie par le Roi, et moitié par les États de Bretagne) ; en 1762, *la façade du quai Flesselles ;* de 1762 à 1768, *le quai Brancas ;* en 1774, *la route de Rennes et la chaussée de Barbin ;* en 1778, le *Pont de l'Ile Feydau,* avec Jean Crucy ; il a encore élevé l'*hôtel d'Aux,* aujourd'hui l'hôtel de la division militaire, et le *Cercle Louis XVI,* tous deux sur la place de ce nom ; l'*hôtel de la Douane,* sur le quai de la Fosse, et plusieurs châteaux dans la Loire-Inférieure et les départements voisins.

Il avait été nommé, en 1757, architecte de la ville de Nantes, aux appointements modestes de 500 francs, qui ne furent élevés plus tard qu'à 1,000 francs. Il fut nommé ensuite architecte du département. On conserve, à la mairie de Nantes, et aux archives départementales, ses plans; il avait fait celui de Nantes, en 1761.

Son portrait, par J.-F. Sablet, existe au Musée de Nantes.

DEMOGET (ANTOINE), né à Bar-le-Duc, en 1837, mort à Nantes, le 10 juillet 1886.

Élève de l'École des Arts et Métiers de Châlons-sur-Marne, membre de la Commission départementale des bâtiments civils et de la *Société centrale des architectes de Paris*, Demoget a été architecte-voyer de la ville de Nantes, de 1876 à 1886 ; en cette qualité, il a fait le nouvel *Hôtel des postes et télégraphes* (Voir page 11) et construit plusieurs écoles laïques à Nantes; il a aussi élaboré les plans du *Grand Lycée* de la ville, dont les travaux sont confiés aujourd'hui à M. Lenoir. Avant de s'installer à Nantes, il avait été architecte-voyer de la ville d'Angers, et il avait été chargé, en 1870, de faire les baraquements, à Metz, lors du siège, travail sur lequel il a publié une brochure.

DRIOLLET (HENRI-THÉODORE), né à Paris, le 23 janvier 1805, mort à Nantes, le 12 novembre 1863.

Élève de l'École des Beaux-Arts, membre de la *Société centrale des architectes de Paris* et de la Commission départementale des bâtiments civils, et excellent praticien.

D'abord élève de Destouches, qu'il quitta avec empressement pour Duban, vers lequel l'attirait son sentiment d'artiste et qui bientôt allait mettre à son service, avec son affection, ses conseils et sa bourse, Driollet fut un architecte célèbre et obtint le 2e grand prix de Rome, en 1834, après avoir disputé le 1er à Baltard, en 1833.

A son retour d'un voyage à Rome, où le gouvernement l'avait pensionné pendant un an, il fut envoyé à Nantes pour régler les travaux de l'Hospice Saint-Jacques, que les frères Douillard venaient de construire. Nommé architecte diocésain

des trois départements de la Loire-Inférieure, du Morbihan et de la Charente-Inférieure, il fut remplacé avant d'avoir pris possession de ses travaux et nommé architecte de la ville de Nantes, en 1837, fonctions qu'il occupa jusqu'à sa mort. Brillant dessinateur, comme son ami Bourgerel, il accompagna l'architecte Mazois, à Reims, en 1825, à l'occasion du sacre de Charles X, pour la décoration de la Cathédrale, et ce même talent se fit remarquer chez lui dans l'organisation des fêtes publiques données à Nantes, notamment au passage du Président de la République, en 1849; à l'inauguration du chemin de fer d'Angers à Nantes, en 1851, et surtout dans la splendide fête de nuit, donnée, en 1861, au Jardin des Plantes, lors de l'inauguration de ce Jardin et de l'Exposition nationale de Nantes.

Il a construit, à Nantes, en 1843, les *Serres du Jardin des Plantes ;* en 1851, l'*Escalier Sainte-Anne ;* la même année, la *Poissonnerie ;* en 1855, le *Temple protestant,* rue de Gigant. On lui doit encore : les *Décorations de la salle Feltre ;* les *Dessins et Plan* de la Fontaine de la Place Royale, (qu'il exposa au Salon de Paris 1855) ; le *Presbytère* de la Basilique Saint-Nicolas ; le *Piédestal* remarquable de la statue de Cambronne, taillé dans un seul bloc de granit ; la *restauration* du Musée municipal des Beaux-Arts, et les *Bains et Lavoirs publics ;* il a aussi *approprié* l'ancien hôtel de la Monnaie à l'École préparatoire des sciences et des lettres.

Entre autres beaux tombeaux élevés par lui, il a exécuté, dans le cimetière de la *Miséricorde*, le ravissant et poétique tombeau en marbre blanc des enfants Le Boux, et dans celui de la *Bouteillerie,* la stèle élevée, aux frais de la ville de Nantes, à la mémoire d'Haveloose, le bienfaiteur des Pauvres. Il a fait, comme architecte, beaucoup de projets et pris part à de nombreux concours, mais, malheureusement, des compétitions regrettables vinrent souvent entraver ses travaux,

et les crédits ne lui furent accordés qu'avec la plus grande parcimonie.

Ajoutons qu'il fut chargé de succéder à Lassus, comme architecte de la Basilique de Saint-Nicolas, et qu'il avait exposé à plusieurs Salons nantais.

Driollet possédait une série de lettres très curieuses de Duban, son maître.

ÉCORCHARD (JEAN-MARIE), né à Lohéac (Ille-et-Vilaine), mort à Nantes, le 17 décembre 1882.

Docteur en médecine, chevalier de la Légion d'honneur, directeur du Jardin des Plantes de Nantes et architecte-paysagiste. C'est lui qui a transformé le Jardin des Plantes et qui en a fait l'ornement principal de la ville (Voir *Jardin des Plantes*, 3e partie) ; M. Écorchard a tracé, en outre, pour des amis, plusieurs parcs dans la Loire-Inférieure et les départements voisins, notamment celui de la Turmelière, en Liré (Maine-et-Loire).

A ceux qui s'étonneraient de voir la belle transformation du Jardin des Plantes de Nantes, opérée par un médecin, nous rappellerons que ce fut le poète Dufresny, qui, au XVIIe siècle, introduisit en France le goût des jardins anglais.

FAROUILH, né à Paris.

Il remporta le 1er prix au concours ouvert pour le *Palais de Justice* de Nantes, en 1841, mais cet édifice fut construit par Chenantais et Seheult, de 1844 à 1850.

FAUCHEUR (HENRY-FÉLIX-JEAN), né à Bordeaux, le 12 août 1821, mort à Nantes, le 13 juin 1865.

Après avoir achevé ses études classiques au Petit-Sémi-

naire de Nantes, Faucheur travailla chez MM. Buron et Durand-Gasselin, architectes, occupés alors à la construction du Passage Pommeraye ; puis il entra à l'École des Beaux-Arts, à Paris, et devint élève de Le Bas. Revenu à Nantes, il exécuta, tant dans la ville que dans le département et ceux voisins, de très nombreux travaux en architecture civile et religieuse. Nous citerons seulement les suivants, où il a montré le plus de talent :

1° L'*Eglise de Toutes-Joies,* à Nantes ; 2° la *Façade de l'Eglise Saint-Clément,* moins le clocher, aussi à Nantes ; 3° la belle *Eglise,* à double transept, de la maison mère des *Sœurs de la Sagesse,* à Saint-Laurent-sur-Sèvres.

FOURNIER (Pierre-Nicolas), né à Paris, le 2 mai 1747, mort à Nantes, le 20 septembre 1810.

Fournier était Inspecteur-Voyer de la ville de Nantes, en remplacement de Demolon, 1791, (fonction qu'il a exercée avec distinction pendant près de 19 ans), alors que Crucy et Peccot en étaient successivement Architectes-Voyers. Il n'a rien construit à Nantes, et il a seulement terminé, en 1803, les travaux de la place Graslin, mais ayant été chargé de surveiller les travaux d'aqueducs exécutés à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, il fut à même de recueillir de nombreux et précieux renseignements archéologiques. Comme il savait allier à ses recherches le goût des arts, il fut membre de la commission chargée d'inventorier et d'expertiser le Musée Cacault. En 1805, il découvrit une inscription gallo-romaine extrêmement intéressante, se rattachant au Tribunal de commerce que Nantes possédait avant l'invasion des Bretons insulaires ; il classa, l'année suivante, les Archives de la Mairie. Il a laissé de curieux manuscrits, formant

4 volumes in-folio, déposés à la Bibliothèque de la ville et intitulés : *Histoire lapidaire de Nantes*, 3 volumes ; *Antiquités de Nantes*, 1 volume. Le 14 novembre 1810, sa veuve fit hommage de ces manuscrits à la Ville, qui, en 1814, acheta le cabinet de tableaux, de dessins et de gravures, représentant les seules ressources laissées par le défunt. Rappelons aussi que c'est Fournier qui commandait le détachement des Nantais accourus au secours des députés de la Gironde ; enfin, qu'il laissa, à sa mort, une épitaphe drolatique composée par lui-même.

GINGEMBRE, architecte du gouvernement.

Il vint de Paris à Nantes, en 1821, pour y construire le nouvel hôtel de la *Monnaie*, en remplacement de celui qui avait été détruit, pour la régularisation du quai, sur la place du Bouffai ; ce bâtiment fut élevé de 1821 à 1825, rue Voltaire. Après l'abandon de la *Monnaie*, l'hôtel fut occupé par le *Palais de Justice*, puis par l'*Ecole des sciences et lettres*, qui y est installée depuis 1854 ; le *Musée d'histoire naturelle* y a été annexé, en 1871.

Gingembre concourut aussi pour le plan d'un *Palais de Justice*.

HILLEREAU (Eugène), né à Mortagne (Vendée), mort à La Planche, le 24 juillet 1868.

Élève de Le Bas.

Il vint à Nantes travailler d'abord chez Seheult, puis il s'associa à Félix Crucy ; il a construit, dans la ville, plusieurs hôtels et a bâti une *Chapelle*, à Remouillé.

NOISETTE (Dominique), né à Paris, le 15 octobre 1812 et mort à Nantes, le 23 mai 1881.

Architecte-paysagiste, fils d'Antoine Noisette et neveu de

Louis Noisette, auteur d'ouvrages sur la Botanique, Dominique Noisette était élève de Jolly, frères, et de son grand-père ; il a fait beaucoup de parcs dans l'Ouest de la France, entre autres :

Celui de la *Bellière* (Maine-et-Loire), de *Ménil-Glaize* (Deux-Sèvres), de *Carheil* et *Anadin* (Morbihan), de *Bodeliac*, à Quintin, de *Fonteclose* (Vendée), de *Bodelio* (Morbihan), etc.

OGÉE (JEAN-BAPTISTE), né à Morni, en Picardie, mort à Nantes, le 6 janvier 1790, à l'âge de 60 ans.

Ingénieur-géographe de Bretagne.

Ogée, comme on le voit, n'était pas d'origine bretonne, et de plus, il appartenait au XVIIIe siècle, mais, d'un côté, ses fonctions et ses travaux (qui le rattachent à la Bretagne, et particulièrement à Nantes, où il dut venir de très bonne heure), et, d'un autre, sa situation de chef, dans cette ville, de la dynastie des Ogée, nous font un devoir de le comprendre, dans les artistes nantais. Fils d'un capitaine d'infanterie réformé, il suivit, d'abord, lui-même, la carrière militaire et servit, pendant quelques années, dans la gendarmerie; puis, ses goûts, et peut-être quelques circonstances engageantes, le portèrent à embrasser la profession d'architecte-ingénieur. Quatre ans après, en 1753, il était nommé inspecteur de la route de Nantes à Ingrandes, aux modestes appointements de 600 fr., et, en 1758, une commission de sous-ingénieur des *Ponts et Chaussées et grands chemins de la Province*, lui était expédiée par le duc d'Aiguillon, alors gouverneur de la Bretagne. Ce fut dans l'exercice de ces fonctions, et avec tous les renseignements et notes qu'il était devenu à même de recueillir, qu'il publia successivement :

1° Une *Carte du Comté nantais* (1768), gravée par Nyon et dédiée au duc d'Aiguillon, 2° L'*Atlas itinéraire de Bretagne*, contenant les grands

chemins de cette province, avec tous les objets remarquables qui se trouvent à une demi-lieue à droite et à gauche, dédié à Nosseigneurs les États de Bretagne, 3° Une carte en 4 feuilles, publiée sous le titre de *Carte géométrique de la Bretagne,* et dédiée aux États, avec approbation du roi, 4° Une *Carte itinéraire de Bretagne*. Enfin, son savoir et son expérience s'étant de plus en plus agrandis, il fit paraître, avec la coopération de Grellier, son *Dictionnaire historique et géographique de Bretagne* (1), dédié à la *Nation bretonne*. La Noblesse accueillit d'abord assez mal ce dernier travail, parce qu'il blessait en maint endroit ses prétentions héraldiques ; puis, lorsque l'ouvrage fut présenté aux États, ceux-ci refusèrent de lui donner leur approbation, à cause des inexactitudes géographiques, historiques et archéologiques qu'il contenait. La critique était, d'ailleurs, fondée, et, en 1853, MM. de Marteville, Varni et Guépin, de Nantes, en publièrent une édition revue et corrigée, avec amplifications et annotations (2 vol. gr. in-8°, à 2 col.).

Ogée s'était occupé, dit-on, vers la fin de sa vie, d'une *Histoire de Nantes*, qui n'a pas été retrouvée.

SAUVAGEOT (Louis-Charles), architecte vivant, né à Santenay (Côte-d'Or), le 5 juin 1842, demeurant à Paris, 26, rue Bellefonds.

Élève de E. Millet et de Viollet-le-Duc ; médaille de 3e classe au Salon de Paris 1875 ; médaille de 1re classe au Salon de 1878 ; même médaille à l'Exposition universelle de 1878 ; offi-

(1) Le 10 octobre 1779, Ogée fit hommage à la Communauté de Ville de Nantes des trois premiers volumes de son ouvrage, mais celle-ci sachant combien cet ouvrage avait occasionné de travail et de dépense à l'auteur, n'accepta le don qu'à la condition de payer le montant de la souscription des quatre volumes dont il se composait.

D'après la description de la ville de Nantes (1780), que fait Ogée dans ce Dictionnaire, les seuls quartiers à signaler alors étaient l'*Ile Feydeau* et *la Fosse*. « L'enceinte de la ville, dit-il, est petite, les rues étroites et assez mal percées. » Comme monuments, il ne cite que le *Palais de la Chambre des Comptes, malgré sa simplicité*, et l'*Hôtel de ville*.

On voit, par là, que le Nantes actuel se rattache tout entier au XIXe siècle. Ce n'est, en effet, qu'au XVIIIe, que la ville, après la fin de son rôle militaire, abattit ses fortifications pour s'étendre librement. M. H. Laurant avait communiqué au 53e congrès de la Société française d'Archéologie, tenu à Nantes, en 1886, une curieuse série de vues, plans et dessins de la vieille ville, permettant de ressusciter celle-ci à toutes les époques du passé.

cier d'Académie, en 1877 ; décoré en 1882 ; hors concours ; artiste distingué.

M. Sauvageot, architecte en chef de la ville de Rouen, de 1872 à 1882 ; architecte diocésain de la Loire-Inférieure et de la Seine-Inférieure, membre de la Commission des Monuments historiques nationaux, est un artiste qui sait à fond l'architecture religieuse (moins incertaine, heureusement, dans ses directions que l'architecture civile), et qui conserve son admiration pour le style ogival, style tout national et caractérisé par l'inspiration, la hardiesse et l'élan.

Aux récompenses obtenues par lui et déjà signalées, il faut ajouter qu'il eut, en 1877, le 1er prix (en collaboration avec M. Selmersheim) au concours, pour la construction de l'*Eglise Saint-Martin*, à Brest, et le 2e prix, en 1869, pour celle de *Levallois-Perret*, près Paris.

Enfin, sans pouvoir relever, ici, ses nombreux et beaux travaux de restauration de monuments historiques et d'édifices diocésains, ni les œuvres vraiment artistiques qu'il a exécutées dans divers départements et principalement dans celui de la Seine-Inférieure, telles que :

A Rouen, le *Théâtre des Arts* et le *Musée-Bibliothèque*, terminons en signalant : l'achèvement intérieur du *bras de croix* de la Cathédrale de Nantes et la restauration de l'*Escalier* du donjon du Château de la même ville (Château historique, dont il est architecte).

TOURNESAC (Stanislas-Adrien-Magloire), né à Saint-Mars-d'Outillé, près le Mans, le 14 septembre 1805, mort au Mans, le 3 janvier 1875.

Architecte et P. Jésuite, constructeur de la *Chapelle des Pères de la Foi*, à Nantes, rue Dugommier (1854 à 1857) (monument, style XIIIe siècle, contre lequel s'appuient deux

chapelles superposées, destinées aux Congrégations). Pendant toute sa vie, le P. Tournesac a été architecte d'Eglises et de Communautés ; jusqu'à 47 ans, il a fait partie du clergé séculier du diocèse du Mans, où il était chanoine honoraire. En dehors de la Chapelle citée plus haut, et sans que nous puissions donner la liste complète des édifices dont il a dirigé la construction, nous citerons les monuments suivants :

Les chapelles de *la Providence,* à Amiens ; *du Saint Nom de Jésus,* à Poitiers ; *de Saint-Joseph,* à Quimper ; la *Chapelle et la Maison de la rue de Sèvres,* à Paris ; la chapelle du *Collège Saint-François-Xavier,* à Vannes, etc.



Fontaine monumentale de la Place Royale, à Nantes

(Architecture de Driollet, sculptures de Ducommun du Locle et Grootaers).



Quai de la Fosse — Gare de la Bourse — Ile Feydeau — Ile Gloriette

IV

GRAVEURS ET LITHOGRAPHES

BENOIST (FÉLIX), lithographe et dessinateur (Voir aux Peintres).

CHARPENTIER (HENRI-DÉSIRÉ), né à la Rochelle, le 18 janvier 1806, mort à Vertou, en 1883.

Graveur en taille-douce, imprimeur-lithographe et grand éditeur.

Le père d'Henri Charpentier (Pierre-Henri Charpentier) était originaire de la Champagne ; il vint s'établir à Nantes, en 1808, comme graveur sur métaux, et il fonda, en 1822, en s'associant avec son fils et sa fille, l'importante maison d'imprimerie et de lithographie qui exista, sous les mêmes noms, jusqu'au 25 décembre 1854, époque de sa mort, et qui continua ensuite, dans le nom d'Henri Charpentier, jusqu'en 1870, date à laquelle celui-ci céda, avec quelques réserves,

ses presses à Nantes, mais en conservant la Maison qu'il avait fondée à Paris.

Lorsque la famille Charpentier créait son établissement, la lithographie était un art encore nouveau ; en effet, inventée, en 1793, par l'allemand Aloys Senefelder, importée en France, en 1814, et pratiquée à Paris, en 1819, elle fut introduite à Nantes en 1821, par le nommé Sandobal. Dès 1828, Henri Charpentier, qui, au début de la société, en était devenu le directeur, adjoignit deux presses lithographiques à ses presses en taille-douce et lança en peu de temps un nombre considérable de productions artistiques ou commerciales. Mais bientôt il aborda sa véritable carrière, dans laquelle il devait se faire un beau nom et réaliser une grande fortune, celle d'éditeur. En 1829, il était déjà un des premiers en France à mettre en pratique le mode de publication d'ouvrages par livraisons et par souscription. Il serait impossible d'énumérer ici, d'une manière complète, les œuvres publiées et éditées par la Maison Charpentier, tant elles sont nombreuses et variées ; nous ne citerons donc que les principales, celles surtout qui ont le cachet artistique le plus marqué, celles qui font le mieux ressortir les conceptions grandioses du courageux éditeur, en faisant remarquer que la plus grande partie des belles planches qui ornent ces ouvrages et qui représentent des vues et des monuments, ont été dessinées d'après nature et lithographiées par M. Félix Benoist, dont le nom figure ci-dessus et artiste auquel elles font le plus grand honneur.

Voici le relevé sommaire desdites œuvres :

Angers pittoresque, 50 planches, 1 vol. in-folio, 1842-1843 ; *La Galerie Armoricaine,* 100 planches de costumes bretons et 25 vues, 2 vol. in-folio, 1844 ; *Nantes et la Loire-Inférieure,* 75 planches, 2 vol. in-folio, 1851 ;

La Normandie illustrée, 150 planches, 3 vol. in-folio, 1852 ; *Paris dans sa splendeur* (ouvrage qui eut un grand succès), 100 planches, sans compter les vignettes du texte, 3 vol. in-folio, 1861 ; *La Vie et les Mystères de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu,* magnifique volume in-folio et admirablement illustré, 1859 ; *Nice et Savoie,* 90 planches, 3 vol. in-folio, 1861 ; *La Bretagne contemporaine,* 165 planches, 3 vol. in-folio, 1863 ; *Rome dans sa grandeur,* 100 planches, 3 vol. in-folio, 1867 ; *Scènes de la vie rurale en Bretagne,* 1 vol. in-folio, 1866 ; *Les grands Aspects de Paris,* 1 vol. in-folio ; *La France contemporaine,* 1 vol. in-folio ; *Album de l'Ile de Jersey,* 25 planches, 1 vol. in-folio, 1871 ; *Paris et ses ruines,* 20 planches, 1 vol. in-folio, 1871-1872.

Parmi les nombreuses récompenses accordées à la Maison Charpentier par les Jurys d'Expositions industrielles et par les Sociétés savantes, il faut citer : 7 diplômes d'honneur, une médaille d'argent de 1re classe, aux Expositions universelles de Paris 1855 et 1867, et une mention honorable, à l'Exposition universelle de Londres 1862. Ajoutons qu'Henri Charpentier reçut du Pape Pie IX la décoration de divers ordres et 2 médailles d'or, et de l'Empereur Napoléon III des cadeaux d'objets précieux.

Dès 1827, la Maison avait obtenu une médaille de bronze, pour la gravure en taille-douce, au Salon nantais de ladite année.

PHELIPPES-BEAULIEU (EMMANUEL), né le 5 mai 1829, mort à Nantes, le 10 décembre 1874.

Graveur amateur; il a laissé une suite de plus de 100 planches de grandeurs très variées.

Si M. Phelippes-Beaulieu, avocat et ancien secrétaire général de la *Société Archéologique,* n'était pas un graveur habile, c'était un véritable érudit et un homme très distingué; il a publié des monographies savantes sur le vieux pays

nantais, et il était un des collaborateurs de la *Revue des provinces de l'Ouest.*

(Voir renseignements biographiques curieux, sur lui, dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes*, année 1875, p. 17).

ROCHEBRUNE (OCTAVE-GUILLAUME DE), artiste amateur vivant, né à Fontenay-le-Comte (Vendée), le 1er avril 1824, demeurant près de cette ville, au château de Terre-Neuve, antique manoir du poète Nicolas Rapin.

Aquafortiste remarquable, qui a eu l'honneur de se former tout seul, à l'aide de simples manuels ; médaille en 1865 et 1868 ; médaille 2e classe en 1872 ; décoré en 1874 ; hors concours.

M. de Rochebrune est un de ces artistes d'élite qui, dans tous leurs travaux, restent toujours dignes d'eux-mêmes et qui ont su acquérir la célébrité sans quitter la province. Comme MM. Baudry et Lansyer, il appartient au département de la Vendée, et comme le leur aussi, son nom est inséparable de l'Art à Nantes, tant ce nom est connu et justement apprécié dans le monde artistique de la ville. C'est un de ces mordeurs de cuivre qui, à l'exemple du baron de Wismes, ont le plus contribué à populariser la gravure à l'eau-forte, depuis la fondation, en 1862, à Paris, de la *Société des Aquafortistes ;* il possède, en effet, le profond sentiment artistique et le véritable talent du graveur, et son burin se joue avec tous les caprices des détails qu'il reproduit.

Son œuvre est considérable, et on peut citer tout d'abord les belles eaux-fortes qui illustrent la magnifique publication de *Poitou et Vendée*, dont le texte est de Benjamin Fillon, et

qui peuvent se diviser en cinq groupes : l'atelier de Terre-Neuve ; les armes, les ustensiles, les bijoux ; les églises et les monastères ; les châteaux et les ruines féodales ; les sites pittoresques et les vues de villes.

En 1865, M. Marionneau, dont la plume abonde toujours en notions iconographiques, publia, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée,* une Etude sur les eaux-fortes de M. de Rochebrune, accompagnée d'un catalogue, qui fut suivi lui-même d'un catalogue complémentaire, en 1870 ; M. de Girardot fit paraître plus tard, de son côté, dans le *Bulletin* de la *Société des Antiquaires de l'Ouest,* un autre catalogue, mais aucun de ces recueils ne contient l'œuvre entière du grand aquafortiste, et M. Clouzot, libraire à Niort, est le seul qui possède un catalogue manuscrit de tout ce qui est sorti de sa pointe.

Parmi ses nombreux envois au Salon de Paris, où il exposa pour la première fois en 1861, voici ceux qui ont valu à l'artiste vendéen les récompenses qu'il a obtenues :

Cour intérieure du château de Blois ; Lanterne de Chambord (1865). — *Flanc du donjon de Chambord ; le Louvre* (1868). — *Intérieur de la lanterne de Chambord ; Meillant* (1872). — *A l'Exposition de Vienne* (1874), où il obtint une médaille, il avait envoyé : *Le grand Chambord ; Notre-Dame de Paris ; Meillant ; Blois.*

A Nantes aussi, où le dépositaire de ses premières œuvres fut M. Montagne, papetier, rue de la Fosse, il prit part à plusieurs Expositions artistiques, et il avait envoyé au dernier Salon de cette ville :

Palais de justice de Rouen ; eau-forte.

WISMES baron de (HÉRACLE-JEAN-BAPTISTE-OLIVIER BLOQUEL DE CROIX), né à Paris, le 16 septembre 1814, mort à Nantes, le 5 janvier 1887.

Aquafortiste de talent, lithographe et dessinateur, élève de Juinne, pour le dessin, de Dantan aîné, pour la sculpture, et de Hubert pour le paysage, qui devait rester son lot. Infatigable paysagiste et dessinateur de monuments, dans l'intervalle de ses belles publications sur la Vendée et l'Anjou, il appartient tout entier, comme artiste, à la ville de Nantes, où il s'était marié en 1844, où il demeurait et où il était président de la *Société Archéologique*.

Comme sculpture, genre dans lequel il n'a travaillé que pendant deux ans, et à son début, il a fait seulement quelques médaillons, grandeur de nature, et la statuette de *sainte Aldégonde*. Il fit ensuite les dessins des deux beaux ouvrages suivants : *La Vendée monumentale, historique et pittoresque* (40 vues in-folio lithographiées d'après ses dessins et 120 pages de texte, ouvrage publié sans date, mais antérieurement à 1848) ; *Le Maine et l'Anjou historiques, archéologiques et pittoresques* (108 vues lithographiées d'après ses dessins et 500 pages de texte, 1862). Concurremment, il s'occupa d'eau-forte, pour s'y livrer ensuite spécialement et sans avoir eu précisément de maître. L'une de ses premières eaux-fortes fut une *Vue prise du Musée, à Nantes* (1851).

M. de Wismes, très versé, comme M. de Rochebrune, dans la connaissance des anciens maîtres peintres-graveurs, et spécialement des artistes flamands et hollandais (connaissance à laquelle il alliait l'étude constante de la nature), savait à fond l'eau-forte, — cette sœur cadette de la peinture, — et ses plus secrètes ressources, et il a contribué à donner à la *Société des Aquafortistes* la physionomie si tranchée de celle-ci au début. Il traitait avec une rare délicatesse, dans ses paysages, les arbres et leurs branchages emmêlés, et il joignait, avec légè-

reté et vigueur, de grandes adresses de pointe, de belles transparences de lumière, à d'habiles effets dans les ruines ombreuses. Toute la presse rendait hommage au talent qu'il montrait dans ses nombreux travaux exposés aux Salons de Paris (où il obtint une mention honorable), notamment aux Salons 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, et aux Salons de Nantes 1842, 1861, 1872 et 1886, dernier Salon où il avait exposé : *L'enfance de la Vierge*, eau-forte ; *Arrivée du petit Poucet à la maison de l'Ogre;* eau-forte. C'était aussi un écrivain érudit, un collectionneur émérite, un archéologue distingué et un causeur aimable.

Il serait difficile de donner la liste complète de l'œuvre de M. de Wismes, de ses nombreux dessins d'après nature, la plupart au crayon noir, pris d'abord en Vendée, dans les Deux-Sèvres et dans la Vienne, puis dans la Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, la Sarthe, la Mayenne, la Manche, le Calvados, etc., de ses eaux-fortes et enfin des lithographies publiées dans ses grands ouvrages et ailleurs.

Comme écrivain, outre le texte de *La Vendée monumentale, historique et pittoresque,* et une partie de celui du *Maine et de l'Anjou historiques, archéologiques et pittoresques,* il a publié plusieurs savantes brochures artistiques.

ADDITION A LA DEUXIÈME PARTIE

ŒUVRES EXPOSÉES AU SALON DE PARIS (1888) PAR LES ARTISTES NANTAIS DÉJA NOMMÉS ET NON COMPRISES DANS LEURS NOTICES, OU PAR DES ARTISTES NANTAIS NOUVEAUX.

PEINTURE

Pages.

40, — M. AUBERT (JOSEPH-JEAN-FÉLIX), un Dyptique : 1. *Saint François Régis secourant les pauvres.* — 2. *Saint François Régis consolant les infirmes* (Tableau au mérite signalé, comme composition et comme exécution et qui a obtenu une 3e médaille).

49, — M. BOUCHER (ALFRED-JEAN) : 1 *La Mare aux bergeronnettes; Forêt de Fontainebleau; Moissons mûres.*

57, — M. CHAILLOU (NARCISSE) : *Fileuse bretonne; — Baud (Morbihan); Le Tireur de cidre.*

60, — M. CHANTRON (ALEXANDRE-JACQUES) : *Madeleine; La Petite marchande de chansons.*

61, — M. CHÉNARD (GEORGES) : *L'Arrière-port à Concarneau; — Marée basse.*

62, — M. CHEVREAU (EUGÈNE-LOUIS) : *Portrait de M. F. M...*

73, — M. DOUILLARD (ALEXIS-MARIE-LOUIS) : *Portrait de Mme T. G...;* et aux Monuments publics : *Mater Redemptoris,* dont une préparation avait figuré au Salon 1887.

84, — Mlle HOUSSAY (JOSÉPHINE) : *Émoi! Portrait de S. M. l'Impératrice du Brésil.*

86, — M. JOUSSET (CHARLES) : *La Rentrée des sardiniers; — Pornic.*

96, — M. LEROUX (CHARLES-MARIE-GUILLAUME) : *Petit étang du Soullier; —* automne; *Une lande en Bretagne* (Deux paysages excellents).

Pages.

118, — M. PHILIPPON (Gabriel) : *Moulin, à Cayeux (Somme).*

121, — M. PICOU (Henri-Pierre) : *Un Rêve au champagne.*

129, — M. SERENNE (Célestin-André-Marie) : *Un chagrin de famille.*

138, — M. TOULMOUCHE (Auguste) : *Portrait de Mlle Réjane* (on a dit du tableau : jolie femme, jolie peinture, joli tableau) ; *Envoi de fleurs* (tableau qui avait déjà figuré avec succès dans un Cercle).

DESSINS — AQUARELLES

39, — Mlle ADRIEN (Marie) : *Panier de roses;* — aquarelle ; *Jardinière de pivoines et aubépine;* — aquarelle.

Mlle ALBERT (Alice), née à Nantes, élève de Camino, demeurant à Paris, rue de la Boëtie, 23, artiste vivant : *Deux portraits;* — miniatures.

225, — M. BERTEAUX (Hippolyte-Dominique) : Le *Modèle de diplôme* exposé par lui, à Nantes, en 1886.

55, — Mme CAZIN (née Guillet) : *Étude;* — dessin au bistre ; *Jeune fille;* — dessin au bistre.

60, — M. CHANTRON (Alexandre-Jacques) : *Portrait de Mme C...;* — pastel ; *Portrait de M. L...;* — pastel.

64, — M. COX (Raymond) : *Le Soir;* — aquarelle.

79, — Mlle GIFFARD (Charlotte) : *Trois portraits;* — miniatures.

84, — Mlle HOUSSAY (Joséphine) : *Portrait de Mlle J. L...;* — pastel.

102, — Mme MANCHON (née Duchesne) : *Portraits de M. et Mme Ed. M. F...;* – porcelaine ; *Trois miniatures.*

Mlle POSTELLE (Marie-Marguerite-Henriette), née à Nantes, élève de Mme Thoret et de Mlle B. Henry, demeurant au Lycée de Vanves (Seine), artiste vivant : *Trois portraits;* — miniatures.

128, — M. ROUSSIN (Alfred-Victor) : *Vieilles maisons, à Rochefort (Morbihan);* — aquarelle.

SCULPTURE

Mlle BANN'HÉOL (Anne-Marie), née à Nantes, élève de M. Vallet, demeurant à Nantes, artiste vivant : *Enfant pauvre;* — buste, plâtre.

Pages.

149, — M. BIRON (Stanislas-Francis) : *Portrait de Mlle C. F. Thenaisie;* — médaillon, plâtre ; — *Portrait de Mgr Luçon, évêque de Belley;* — buste, plâtre.

152, — M. CARAVANNIEZ (Alfred) : *Cinq Statues faisant partie d'un monument élevé au comte de Chambord :* 1. Le comte de Chambord priant (déjà exposé à Nantes, en 1886). — 2. Sainte Geneviève. — 3. Jeanne d'Arc. — 4. Bayard. — 5. Duguesclin.

158, — M. GUILBAUD (Gustave) : *Etienne Marcel;* — statue équestre.

161, — M. LE BOURG (Charles-Auguste) : *Portrait de Mme ***;* — buste, terre cuite ; *Portrait de M. L...;* — buste, terre cuite.

170, — M. RAFFEGEAUD (Sylvain) : *Jeune baigneur;* — statue bronze ; *Un Chinois;* — buste, plâtre.

172, — Mme SAINT-GERVAIS, comtesse de La Salle : *Paul et Virginie;* — buste, plâtre.

ARCHITECTURE

196, — M. LIBAUDIÈRE (Joseph) : *Étude de cheminée Renaissance pour la galerie du château de B... (Vienne); Études de roman dans le Poitou;* — trois aquarelles.

199, — M. MONTFORT (Jules-Charles-Etienne) : *Diplôme décerné par la ville de Nantes, en 1886, aux exposants de l'art ancien et de l'archéologie.*

206, — M. RIDEL (Léopold-Joseph) : *Musée de Laval;* — cinq châssis.

208, — M. ROY (Lucien) : *Douze aquarelles; Six aquarelles.*

GRAVURE

216, — M. LITOUX (Jean-René-Pierre) : Une gravure (eau-forte) : *Cathédrale de Tours, escalier de la Psalette.*

TROISIÈME PARTIE





I

SOCIÉTÉS OU ÉTABLISSEMENTS ARTISTIQUES, SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES, FONDÉS A NANTES, OU INTÉRESSANT NANTES AU COURS DU SIÈCLE

I

Association Bretonne

Il existe en Bretagne, sous le nom d'*Association bretonne*, une société d'historiens archéologues se réunissant tous les ans en Congrès et se livrant à des travaux concernant la péninsule armoricaine. Cette société s'organisa à Vannes, le 3 mai 1843, et exista, comme première période, jusqu'en 1858 ; puis reconstituée en 1873, elle a continué, depuis, la tenue de ses congrès annuels, sur les mêmes bases, sans interruption. La première session fut tenue à Vannes, en 1843, et le congrès annuel se réunit à Nantes, en 1845, du 2 au 9 août, et en 1851, du 7 au 13 septembre. L'association s'est livrée aux

études les plus fortes et les plus fécondes sur les points obscurs et sur les lacunes des vieilles annales bretonnes ; elle a éclairé les premiers et comblé les secondes, grâce à la puissante collaboration de MM. Bizeul, de Carné, de Caumont (1), de Courcy, de Kerdrel, de La Borderie, de La Monneraye, de La Villemarqué, Ropartz et autres vrais historiens bretons modernes.

Association Bretonne-Angevine

Cette Association a été fondée à Paris, le 7 décembre 1886, entre Bretons et Angevins, sur l'heureuse initiative de M. Léon Séché (2), d'Ancenis, fondateur et directeur de la *Revue Illustrée de Bretagne et d'Anjou ;* elle a pour but de grouper tous ceux qui, originaires de ces deux provinces, s'intéressent aux productions de l'art et de l'esprit. Parmi ses fondateurs figurent MM. Jules-Elie Delaunay, Paul Eudel, Emmanuel Lansyer, Adolphe Léofanti, Evariste-Vital Luminais, Olivier Merson, Luc-Olivier Merson et Auguste Toulmouche. Elle se propose de développer l'émulation dans la province et elle a fait sa première exposition, du 25 mai au 25 juin 1888, à Paris, dans la salle Petit, avec une grande solennité et un véritable succès, exposition à laquelle la plupart des artistes nantais avaient pris part et qui comprenait environ 400 œuvres d'art.

(1) Caumont (Arcisse de), né le 28 août 1802, à Bayeux, mort à Caen, le 15 avril 1873, peut être appelé le créateur de l'archéologie monumentale, dont il commença l'étude en 1825.

(2) M. Séché (Jean-Léon), né à Ancenis, le 3 avril 1848, demeurant à Paris, littérateur et poète ; il a écrit, outre de nombreux articles littéraires isolés : *Jules Simon, sa vie et son œuvre ; Jules Vallès, sa vie et son œuvre,* et il a obtenu, de l'Académie française, au mois de mai 1888, le prix Maillé de Latour-Landry, pour son volume de poésies intitulé : *La Chanson de la Vie.*

Association Urvoy de Saint-Bedan, ou Société pour l'enseignement artistique.

Sa création fut due à l'initiative de MM. Coutan et Le Sant, puis de MM. V. Richard, G. Crucy et A. Van Iseghem. Cette société, fondée à Nantes, le 1er juin 1873, fut autorisée par décision préfectorale du 3 septembre suivant, et arrêta, le même jour, ses statuts, dont l'article 1er était ainsi conçu : « La Société pour l'enseignement artistique fonde à Nantes, rue « Urvoy de Saint-Bedan, n° 10, sous le titre : *Atelier de* « *Peinture, Sculpture et Arts du Dessin*, un foyer d'acti- « vité artistique, à la fois intellectuel et pratique, où pourront « se développer, au bénéfice des Etudiants et des Professeurs « associés, l'enseignement et les études supérieures ou défi- « nitives des *Arts du Dessin*, *Peinture*, *Sculpture*, dans « leurs modes divers : *Histoire*, *Genre*, *Paysage*, *Animaux*, « *Marine*, *Ornements*, *etc.*, *etc.* » En 1877, les statuts furent modifiés ; il fut créé une *Académie du jour*, une *Académie du soir* et un *Cours de dessin élémentaire*. Les ressources de la Société consistaient dans la cotisation des sociétaires et dans la subvention de la Ville et de l'Etat. On y travaillait notamment d'après le modèle d'homme, sous le professorat théorique de M. Coutan, sous le professorat pratique de M. Perraudeau, et sous le patronage des artistes distingués qui s'étaient empressés de faire partie de la Société. Cette Ecole était une préparation, pour quelques-uns, à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris (où elle a eu l'honneur d'envoyer cinq élèves), et pour d'autres à des études plus relevées que celles enseignées ordinairement. Elle a duré jusqu'en juin 1885, mais ne recevant plus d'adhésions nouvelles et n'ayant

plus qu'un très petit nombre de membres, elle n'a vécu durant les trois ou quatre dernières années que grâce à la subvention de la Ville, qui était de 1,000 fr., et à celle de l'Etat, qui était de 500 fr. Son dernier président a été l'honorable M. Ph. Doré.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE LA VILLE DE NANTES

Cette Bibliothèque, projetée dès 1588, fondée en 1753, mais formée surtout de l'opulente bibliothèque des Pères de l'Oratoire, et inaugurée en 1809, renferme plus de 100,000 volumes imprimés, parmi lesquels figurent de précieuses éditions des Alde, Elzévir, Estienne, Junte et autres imprimeurs renommés ou primitifs; 1,000 manuscrits, très intéressants en grande partie pour l'histoire de Nantes et de la Bretagne, et comprenant une magnifique *Cité de Dieu*, de saint Augustin (1), sur beau vélin, ornée de miniatures, avec reliure en velours cramoisi, aux coins en cuivre doré et coquille sur les plats, aussi en cuivre doré; 4,870 autographes composant le fonds de l'érudit Labouchère et non compris ceux du fonds de Cam. Mellinet et du général Mellinet (2); la riche série des 7,377 gravures de la collection Cacault et celle provenant d'autres sources; la collection des chartes et documents du fonds Bizeul; une série de dessins originaux, presque tous chinois; enfin, la série des médailles et monnaies

(1) Malheureusement ce n'est qu'un second volume, qui commence au XIe livre de l'ouvrage de saint Augustin, le premier volume ayant été reconnu, en 1856, orner la Bibliothèque du Muséum Meermanno-Westreenianum, à La Haye.

(2) Mellinet (Emile), né à Nantes, le 11 juin 1798, y demeurant, général, ancien sénateur, ancien commandant supérieur des Gardes nationales de la Seine et grand-croix de la Légion d'honneur. M. Mellinet a de beaux états de service et s'est toujours montré très amateur de musique.

françaises, romaines et étrangères, léguées encore par Labouchère (611 pièces).

Sans renouveler ici les regrets que nous avons exprimés à la page 11, sur la mauvaise installation actuelle de cette Bibliothèque, et pour montrer seulement combien celle-ci avait été déjà négligée (antérieurement à son établissement convenable dans le Pavillon construit pour elle et dont nous avons parlé à la même page), alors qu'elle était installée dans la Halle et qu'on l'appelait par dérision la *Halle-Bibliothèque*, nous citerons le passage suivant, extrait d'une lettre de M. W., publiée par la *Revue de l'Ouest*, au mois de mai 1858 : « Vous n'avez qu'un grenier, dont les fenêtres mal closes protègent vos volumes à grand'peine, et je frémis encore en me rappelant qu'un jour, alors que j'avais cherché dans la Bibliothèque un refuge contre une pluie torrentielle, je fus témoin d'une inondation qui faillit engloutir les livres de médecine en submergeant le cabinet qui les renferme. *N'espérez rien, tant que vous n'aurez pas un local où vous pourrez loger convenablement vos richesses......* Aussi, je ne doute pas qu'après l'achèvement de l'Hôtel-Dieu et l'agrandissement du Jardin des Plantes, on ne donne enfin quelque chose aux lettres. Je crois même savoir que l'Administration municipale y songe, et *(comme il faut, avant tout, qu'un établissement de ce genre soit central)*, qu'on a le projet de faire disparaître la Halle aux légumes, et de bâtir, sur le vaste terrain qu'elle occupe, un palais qui renfermerait la Bibliothèque et le Musée de peinture, reliés ensemble par une façade monumentale. » Puisse, en effet, un nouveau projet définitif être enfin adopté !

Cercle ou Société des Beaux-Arts

Ce cercle, fondé en 1830, a eu successivement son siège dans l'hôtel Chardonneau, rue du Calvaire, et dans l'hôtel actuel, rue Voltaire. A son origine, il fallait, pour en faire partie, justifier de la pratique d'un art quelconque : peinture, sculpture, musique ou littérature ; mais, depuis, ces exigences ont disparu, et il a pris principalement le caractère d'un cercle ordinaire. Lorsqu'il était installé dans la rue du Calvaire, il avait formé et il entretint, de 1846 à 1852, une École de dessin, avec modèle vivant. Les leçons, qui s'y donnaient, le soir, sous la direction de Blondel, Grootaers, A. Ménard, Suc, étaient sérieuses et suivies, et on peut citer, parmi les brillants élèves, le statuaire Le Bourg. Sous le coup des nécessités budgétaires, l'École tomba, et le Cercle n'a plus conservé aujourd'hui qu'un atelier de peinture, où s'exercent les artistes amateurs de la ville, sous le patronage d'un excellent président. Ajoutons, cependant, que le Cercle des Beaux-Arts a généralement appuyé les entreprises artistiques de la ville, sous toutes formes, depuis sa création ; que c'est lui qui organisa le Salon nantais 1832, et, de concert avec la Ville, ceux de 1843 à 1858, et qu'il a donné de grandes fêtes musicales.

Dans le salon de ce Cercle se trouvent deux bons portraits se faisant pendants : celui de Battaille (1), dans le rôle de Pierre Ier, de l'*Étoile du Nord* (Sal. 1861), et celui de Mlle Masson (2),

(1) Battaille (Charles-Amable), né à Nantes, le 30 septembre 1822, mort à Neuilly-sur-Seine, le 2 mai 1872, grand artiste comme chanteur d'opéra-comique et comme comédien ; professeur de chant au Conservatoire de Paris.

(2) Masson (Mlle Elisa), née en 1820, appartenant à une famille très honorable de Paris, et morte dans cette ville, en 1867 ; cantatrice d'un vrai talent et d'un grand

dans le rôle d'Odette, de *Charles VI* (sal. 1849) ; le premier est d'Eugène Battaille, ancien sous-conservateur au musée de Versailles, mort en 1877, et le second, de Bénédict Masson, parent de Mlle Masson, et peintre distingué, qui avait exposé notamment, en 1861, au Salon de Paris, le beau tableau : *la Roche Tarpéienne*.

Ecole communale et gratuite de Dessin rue du Moulin (1)

Cette Ecole fut fondée à Nantes, par les États de Bretagne, le 10 février 1757, sous le professorat du peintre Volaire (2), qui écrivait au Maire, dans une requête, « qu'il avait 234 élèves (3). » Après une interruption de six années, causée par le manque de fonds, les cours furent repris le 1er janvier 1810. Aujourd'hui, l'Ecole est florissante ; elle a un directeur, qui enseigne le dessin artistique, un professeur de dessin linéaire, un professeur de mathématiques et un surveillant général. Il est à croire que l'initiative de la création de cet Etablissement, ouvert aux jeunes apprentis, pour leur donner, en dehors du travail de l'atelier, le perfectionnement de leur instruction professionnelle, fut due à l'architecte Ceineray,

style, élève de Paër et petite-fille de l'éditeur renommé Masson ; elle est restée pendant plusieurs années au Théâtre de Nantes, où elle a eu un éclatant succès.

(1) C'est dans cette rue que fut construite, en 1802, une salle de spectacle, dite des *Variétés*, qui ne tarda pas à être fermée, mais où débuta le grand comique Potier ; et c'est non loin de là que Molière, venu à Nantes le 23 avril 1648, joua quelques-unes de ses pièces, et entre autres : la *Jalousie de Barbouillé* et le *Docteur amoureux*, deux petites comédies en un acte et en prose, car sa première comédie en vers : l'*Étourdi*, ne parut qu'en 1653, à Lyon.

(2) Le chevalier Pierre-Jacques Volaire, né à Toulon et mort à Naples, vers 1820 ; élève de Joseph Vernet. Il existe de lui, au Musée de Nantes : *Eruption du Vésuve en 1779, et Vue de Portici*, tableau qui dépendait de la collection Cacault et qui avait été exposé sans doute à Paris, au *Salon de la Correspondance*, en 1783.

(3) Voir *Archives curieuses de la ville de Nantes*, par Verger, p. 367 et 368.

à son retour de Rome. L'Ecole avait été installée jusqu'en 1845, rue du Calvaire, et elle a fonctionné jusqu'en 1862, sous la direction d'une Commission gratuite de surveillance bien composée. Malgré son existence, l'enseignement artistique à Nantes étant reconnu insuffisant, on a demandé, à diverses reprises, à la Ville, la création d'une Ecole des Beaux-Arts, qui n'a pas encore été accordée (Voir Mémoire présenté à cet effet, en 1862, au Maire de Nantes, par un honorable adjoint du temps).

Ecole d'Enseignement professionnel et technique ou Institution Livet

Cette École, créée à Nantes. en 1846 (avec une nouvelle fondation, rue Sainte-Marie, en 1862), par M. Alexandre-Eugène Livet, chevalier de la Légion d'honneur et officier de l'Instruction publique, né à Vernantes, Maine-et-Loire, le 13 août 1820, et, depuis, toujours dirigée par lui, avec un infatigable courage, un grand talent et une noble élévation de pensée, a été appelée, jusqu'en 1880, *Pensionnat Notre-Dame*. C'est un Etablissement subventionné par le Ministère du Commerce et de l'Agriculture et par le Conseil général de la Loire-Inférieure, et reconnu d'utilité publique par le Conseil départemental de l'Instruction publique ; modèle dans son genre, il est aussi important que florissant, et ouvre, aujourd'hui, ses cours à 500 élèves, tant internes qu'externes. Nous le comprenons parmi les *Etablissements artistiques*, parce qu'il prépare non seulement au Commerce, à l'Industrie et à la Marine, mais encore à l'Ecole des Beaux-Arts et à l'Ecole d'Architecture. Il a été réputé le mieux conçu et le plus complet de tous les Etablissements similaires et ne doit pas

être confondu avec l'*Ecole professionnelle municipale*, qui n'a pas autant que lui de caractère artistique, quoiqu'elle ait eu l'honneur de faire entrer M. Pécaud, architecte, à l'Ecole des Beaux-Arts.

M. Livet est frère de M. Charles-Louis-Livet, inspecteur général de l'Enseignement technique et des Ecoles d'arts et métiers, littérateur distingué, qui a publié, à Nantes, ses premiers écrits.

(Voir sur l'*Institution Livet*, le *Panthéon de l'Industrie*, du 22 août 1886.)

JARDIN DES PLANTES.

Ce beau Jardin, l'un des plus remarquables de France, a été planté, en 1805, sur les plans et dessins de l'architecte Ogée, par Hectot et Noisette, père, sous la direction de Dubuisson, directeur du Cabinet d'histoire naturelle ; puis, régularisé, en 1820 ; livré au public, en 1829, et enfin agrandi et transformé, de 1858 à 1860, par le docteur Ecorchard (Voir Notice sur celui-ci). Il se divise en deux parties : le jardin *paysagiste* et le jardin *botanique*. Dans le premier, les familles botaniques sont rangées en groupes, à l'imitation des jardins de Belgique, d'Allemagne et d'Angleterre, et du parc de Kew principalement ; dans le second, sont réunis les serres, les plates-bandes et les arbres fruitiers. Le jardin paysagiste est orné de lacs, cascades, rochers pittoresques, ponts rustiques, pelouses charmantes, et présente un délicieux tableau.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DÉPARTEMENTAL

Cet important Établissement, subventionné par le Département et la Ville, a été fondé, le 1[er] mai 1849, dans une mai-

son sise rue du Moulin, n° 18, par la *Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure* et placé sous sa surveillance ; il a été transféré, en 1856, dans l'ancienne église de l'Oratoire, et le catalogue de ses richesses a été publié, en 1869, par M. Parenteau, alors conservateur. Depuis le 1er septembre 1860, et par suite de l'acceptation par le Conseil général d'offres faites par la *Société Archéologique*, il a pris le titre de *Musée départemental*. Son précieux contenu se résume ainsi : belle collection d'outils de l'époque préhistorique (âges de la pierre et du bronze) acquise de M. Seidler par la ville de Nantes ; antiquités de toutes sortes : vases, armes, ornements, tapisseries, sceaux, bijoux, amphores, étoffes, tableaux, statues, stèles funéraires, lampes, tuiles, poteries, bas-reliefs, pierres tombales, sculptures sur pierres et sur bois, médailles égyptiennes, péruviennes, hindoues, grecques, étrusques, romaines, du moyen âge et de la Renaissance (dont un grand nombre, pour ces deux dernières époques, recueilli à Nantes même) ; deux momies égyptiennes, rapportées et données par M. Cailliaud, qui a gratifié, en outre, le Musée, de toutes ses autres antiquités ; intéressante collection de céramique, monnaies gauloises, mérovingiennes, féodales et d'objets d'art, léguée, en 1882, par M. Parenteau ; séries curieuses dont MM. Kerviler et Bord ont fait hommage au Musée ; enfin, nombreux et jolis dessins de Bourgerel, plans, cartes et gravures.

Musée d'Histoire naturelle.

Ouvert le 18 août 1810, il est orné d'une façade remarquable, comme architecture et comme sculpture (1872) ; ses gale-

ries renferment une série complète des minéraux du département ; une riche collection de coquillages et d'animaux, notamment de poissons ; une très belle momie égyptienne, rapportée et donnée (avec une autre dont le squelette seul a été conservé) par le savant voyageur Cailliaud, etc., etc. Il est adossé à l'*Ecole préparatoire à l'enseignement supérieur des sciences et des lettres*, créée à Nantes par décret du 30 mars 1855, et il est resté installé jusqu'en 1870, place Saint-Léonard.

Musée municipal des Beaux-Arts.

Ce Musée dont nous avons donné une description sommaire aux pages 12 et 13 (1) et qui constitue une magnifique représentation de l'Art, est plus remarquable encore par ses inappréciables richesses que par le nombre des œuvres contenues dans les sept salles livrées au public. Pour en bien comprendre l'importance, il convient d'indiquer, outre le Catalogue de M. Coutan et la Notice de M. H. de Saint-Georges, (qui contient la composition détaillée des diverses collections acquises par la Ville ou données à celle-ci), tous deux déjà cités : *Histoire et description du Musée de Nantes*, par M. Ol. Merson (Paris, 1884), ouvrage précieusement descriptif des œuvres d'art et, de plus, rectificatif et complémentaire des précédents.

Nous renouvelons, ici, l'expression de notre désir que le bâtiment actuel (qui semble être le *Musée définitif*, depuis l'abandon des beaux projets étudiés par la ville, de 1813 à 1830), soit

(1) Outre les œuvres de sculpture par nous indiquées, on peut signaler encore de magnifiques plâtres (moulés sur l'antique, pour la plupart), l'un, original de Canova, représentant le portrait colossal de Clément XIII ; des vases en marbre copiés à Rome, et, enfin, la collection des ornements antiques de l'Ecole des Beaux-Arts, de Paris.

mieux approprié à l'Exposition des nombreux et vrais trésors qu'il renferme.

Société Académique de Nantes et de la Loire-Inférieure, d'abord : Institut départemental des Sciences et Arts.

Cette Société fut fondée, le 18 août 1798, sous le titre de : *Institut départemental des Sciences et Arts de la Loire-Inférieure*, qu'elle a conservé jusqu'en 1848 ; cet Institut, qui avait été créé pour remplacer les anciennes sociétés de la ville, disparues dans les troubles du temps, ouvrit sa première séance publique en 1802, et, en 1835, le *Cercle médical* se fondit avec lui. La *Société Académique* a été déclarée établissement d'utilité publique, par décret du 27 décembre 1877 ; moins exclusivement adonnée que la *Société Archéologique*, dont nous parlons plus loin, aux études historiques et archéologiques, elle encourage la littérature, les sciences, les arts et l'industrie ; elle ouvre des concours et distribue des prix, et elle a patronné, avec la *Société des Beaux-Arts*, le Salon nantais 1843 ; enfin, elle publie des *Annales*.

Cette Société est divisée en quatre sections, dont une intitulée : *Section des lettres, sciences et arts*.

Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure. — Archéologues savants.

Créée, le 9 août 1845, cette Société possède le beau Musée dont nous avons parlé plus haut ; elle est composée d'hommes distingués et studieux, qui appliquent leur savoir à développer le goût des arts se rattachant au passé et à agrandir le

champ des sciences ; elle a donné son patronage à plusieurs Salons nantais, notamment à ceux de 1856 et de 1882, et elle publie un *Bulletin* de ses travaux sur l'Art archéologique.

L'Archéologie (1), étant la science relative aux Arts des anciens, ne doit pas rester étrangère à notre travail, et tout en exprimant le regret de ne pouvoir nommer tous les hommes qui se sont distingués dans notre pays, par leur mérite archéologique, en dehors de ceux déjà indiqués dans nos Notices artistiques, nous citons avec empressement les écrivains suivants, dont les travaux intéressent, exclusivement ou en partie, Nantes et le département.

M. ATHÉNAS (Pierre-Louis), né à Paris, en 1752, mort en 1829, à Nantes, où il était venu se fixer depuis 1786 ; sans compter ses travaux importants sur l'agriculture, il s'est occupé avec succès d'archéologie, et il a laissé un grand nombre de mémoires sur les antiquités de la Bretagne, dont plusieurs inédits.

M. BIZEUL (Louis-Jacques-Marie), né à Blain, le 14 septembre 1785, y décédé le 27 mars 1861, membre fondateur et président d'honneur de la *Société Archéologique.* Malgré l'exercice de ses fonctions professionnelles et publiques, il concentra avec persévérance ses études sur la recherche des antiquités romaines en Bretagne, et notamment des voies romaines dans le département. Il a publié : *Du tombeau de François II et de son auteur* (Congrès scientifique d'Angers, 1843) ; *Des voies romaines sortant de Blain* (Nantes, 1845,

(1) Voir, dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 mars 1873, le bel article de M. Henri Delaborde, intitulé : *l'Archéologie et l'Art*, où l'auteur fait si bien ressortir l'alliance de ces deux choses et les progrès accomplis de nos jours dans l'intelligence intime des œuvres de l'Art ancien.

in-8°); *Des Nannètes et de leur ancienne capitale* (1851, in-8°, 39 pl.); *Oudon, ses seigneurs et son château* (Nantes, 1852); *Des Nannètes, aux époques celtique et romaine* (1856 et 1860, 2 gr. in-8). M. P. Levot a écrit sur lui une excellente Notice, dans le bulletin de la *Société Académique de Brest.*

M. CAHOUR (ABEL), né à Renac (Ille-et-Vilaine), en 1812, chanoine honoraire de la cathédrale de Nantes, ancien président de la *Société Archéologique* de la ville et officier d'Académie. Travailleur modeste, et zélé défenseur des légendes des saints bretons, il a publié des Notices sur *saint Émilien, saint Lucien et saint Clair,* et sur les *Fouilles faites à Saint-Donatien;* il a écrit aussi : *Documents pour servir à l'histoire du diocèse de Nantes* (Nantes, 1886); enfin, il a présenté au Congrès 1886, de la Société française d'Archéologie, sous le titre de : *Iconographie et Epigraphie de la cathédrale de Nantes*, un travail manuscrit fort intéressant (légèrement retouché par lui) de M. l'abbé Rousteau (Voir Notice sur celui-ci).

M. DUGAST-MATIFEUX (Charles), né à Saint-Hilaire-de-Loulay (Vendée), le 23 octobre 1812, littérateur, archéologue, publiciste et possesseur d'une riche bibliothèque intéressant l'Ouest de la France. Outre de nombreux ouvrages publiés par lui sur la Vendée, nous citerons les suivants, concernant particulièrement Nantes, qu'il habite depuis longtemps : *Notice sur Bachelier, ancien président du Comité révolutionnaire de Nantes* (1849); *Nantes et la Loire-Inférieure; Monuments anciens et modernes; Sites et costumes pittoresques,* ouvrage cité dans la Notice Charpentier (1851); *Correspondance inédite de Louis Racine avec René Chevaye,*

de Nantes (1858) ; *Nantes ancien et le pays nantais* (Nantes, in-8°, 1879). De plus, il a collaboré activement à la *Revue des provinces de l'Ouest*, à la *Biographie bretonne* de P. Levot, et surtout au journal le *Phare de la Loire*.

M. GABORIT (PROSPER), né au Pallet (Loire-Inférieure), en 1830, archiprêtre de la cathédrale de Nantes, écrivain érudit, déjà cité à la page 115. On lui doit : *Le Beau dans la nature et dans les arts ; Études élémentaires sur l'architecture, la sculpture et la peinture, depuis les Grecs jusqu'à nos jours* (1865) ; *Notice sur les vitraux artistiques* (1886) ; *Histoire de la cathédrale de Nantes* (1888).

M. GRIMAUD (JULES-ÉMILE), né à Luçon, le 10 avril 1831, imprimeur à Nantes. Il vint en cette ville, le 1er janvier 1858, comme secrétaire de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, et s'y associa avec son beau-père, M. Vincent Forest, aujourd'hui décédé. Depuis ce temps, il a écrit de nombreuses Notices artistiques, historiques et archéologiques, pleines d'intérêt pour le pays, sans parler de poésies gracieuses, pour l'une desquelles il est lauréat des *Jeux floraux* de Toulouse.

M. GUÉRAUD (ARMAND), né à Vieillevigne, le 31 août 1824, mort à Nantes, en 1861, ancien correspondant du ministère de l'Instruction publique et de la *Société des Antiquaires de France*, membre fondateur de la *Société Archéologique de Nantes*, directeur de la *Revue des provinces de l'Ouest*, imprimeur et auteur à longue haleine de travaux littéraires et archéologiques sérieux et bien appréciés. Son salon était le centre de tous les archéologues de la contrée.

M. KERVILER (RENÉ POCARD), né à Vannes, le 13 no-

vembre 1842, ingénieur en chef des ponts et chaussées à Saint-Nazaire, correspondant du ministre de l'Instruction publique pour les travaux historiques, associé correspondant national de la *Société des Antiquaires de France*, chevalier de la Légion d'honneur, Officier d'Académie, membre de nombreuses sociétés savantes, plusieurs fois lauréat de l'Académie française, savant très distingué et infatigable travailleur, dont les ouvrages scientifiques et littéraires sont innombrables et à qui les études archéologiques se rattachant à la Bretagne ont mérité l'une des grandes médailles de vermeil, décernées par la *Société française d'Archéologie*, au Congrès de Nantes 1886, enfin, poète, à ses heures (Voir pour sa Notice complète : *Panthéon du mérite*, livraison portant son nom). On peut citer, parmi ses derniers grands travaux : *La Bretagne à l'Académie Française* (Nantes, 1873); *La Bretagne à l'Académie Française au XVIIe siècle* (Paris, 1879).

M. LA BORDERIE (Louis-Arthur, le Moyne de), né à Vitré, le 5 octobre 1827, élève diplômé de l'École des Chartes, correspondant de l'Institut de France, ancien député à l'Assemblée nationale, savant éminent et premier historien breton moderne; l'un des fondateurs et directeurs de l'*Association bretonne* et des *Sociétés archéologiques et historiques de Nantes et de Rennes;* directeur, depuis sa fondation, de la *Revue de Bretagne et de Vendée*, et l'un des fondateurs, en 1877, et depuis lors président de la *Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne*, auteur de nombreux ouvrages historiques et archéologiques de la plus grande importance et de la plus haute autorité, et dont plusieurs sont

précieux pour Nantes et la Loire-Inférieure (Consulter, pour sa Notice complète : *Répertoire général de la Bio-bibliographie Bretonne*). Le dernier travail par lui publié est intitulé : *Histoire de Bretagne, critique des Sources* et *Études historiques Bretonnes*. (Paris 1887 et 1888, 2 vol.).

M. LA NICOLLIÈRE-TEIJEIRO (STÉPHANE-ÉTIENNE-JOSEPH PRAU DE), né à Nantes le 24 mars 1825, archiviste-historiographe de la ville de Nantes, archéologue instruit et l'un des fondateurs de la *Société Archéologique* de la ville. Il a publié en collaboration avec M. Perthuis, cité plus loin : le *Livre doré de l'Hôtel de Ville de Nantes* (2 vol. in-8°, 1873, avec dessins (1) des armoiries et des jetons des Maires de Nantes), ouvrage aux données puisées en partie dans l'ancien *Livre doré* (2), ouvert à Nantes, en 1580, pour y inscrire la réception des maires et échevins (c'est-à-dire peu de temps après la création de la Communauté de ville), jusqu'à la Révolution, époque à laquelle il fut détruit. M. La Nicollière a écrit seul : *Documents inédits sur Jacques Cassard* (3) (1876) ; *L'Abbaye de Notre-Dame-de-la-Chaume, près Machecoul* (Nantes, 1880, in-8°) ; *Le cœur de la reine Anne de Bretagne* (Nantes, 1881, in-8°); *Archives de Bretagne. Privilèges de la ville de Nantes* (Nantes, 1883, in-4°). Il a fait aussi d'assez nombreux dessins et gravures sur bois, et il publie en ce

(1) Les dessins et les bois du *Livre doré* sont de Ch. Delahaye, cité à la p. 217.

(2) Nom emprunté au fameux *Livre d'or*, créé à Venise, au XIIIe siècle, pour enregistrer la noblesse vénitienne, et qui après avoir été tenu aussi par les diverses républiques italiennes de la même époque, fut continué jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. La Bibliothèque nationale de Paris possède les jetons de 44 Maires de Nantes,

(3) Cassard (Jacques), célèbre et intrépide marin, né à Nantes, en 1672 et mort en 1740 ; il s'éleva par sa seule valeur au grade de capitaine de vaisseau, et fit avec de grands succès la course contre les Anglais, dans la Manche.

moment : *Inventaire sommaire des Archives de la ville de Nantes antérieures à 1790.*

M. LEROUX (ALCIDE), avocat à Nantes et né à Saffré, le 5 novembre 1846 ; président de la *Société Académique*, esprit cultivé, consacrant ses loisirs aux études archéologiques et à la poésie. Il a publié : *Esquisses sur l'Orient* (Nantes, 1880, in-8o), et au dernier congrès, tenu à Nantes, de la *Société française d'Archéologie*, il avait présenté un mémoire sur *l'ancienne exploitation de la chaux au pays de Saffré*, et un travail sur *les Sépultures du moyen âge à Nort et à Nozay.*

M. L'ESTOURBEILLON (LE COMTE RÉGIS DE), inspecteur de la *Société française d'Archéologie*, demeurant à Nantes, archéologue extrêmement dévoué à son art et auteur de : *Les familles françaises à Jersey pendant la Révolution* (Nantes, 1886, in-8o).

M. L'ISLE DU DRENEUF (PIERRE-RENÉ DE), conservateur du *Musée Archéologique* de Nantes, où il est né, le 24 avril 1846.

Archéologue érudit, qui a publié : *La Bretagne primitive; archéologie bretonne* (Saint-Brieuc, 1882-1884, in-8o) ; *Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure, arrondissement de Saint-Nazaire* (1884, in-8o), et *Dictionnaire archéologique de l'arrondissement de Châteaubriant* (gr. in-8o), ouvrages récompensés d'une grande médaille de vermeil, au congrès 1886, de la *Société française d'Archéologie*, à Nantes.

M. MAÎTRE (LÉON), né à Troyes, le 29 novembre 1840,

archiviste (1) du département, officier de l'Instruction publique, homme de lettres et érudit consommé. Entre autres travaux, il est l'auteur de recherches très intéressantes sur *l'assistance publique* et sur *l'instruction publique*, avant 1789, dans le comté nantais (1879) ; il avait publié, en 1872 : *Essai sur l'histoire de la ville et du comté de Nantes,* d'après le manuscrit de Gérard Mellier, ancien maire de la ville ; continuateur de l'œuvre de M. Bizeul, il a fait d'importantes découvertes sur l'occupation romaine dans le département, et à l'occasion des précieuses communications faites par lui au congrès 1886, de la *Société française d'Archéologie,* il a reçu une grande médaille de vermeil, pour ses *Fouilles à Petit-Mars et à Mauves* et ses *Éléments ;* il avait présenté aussi à ce congrès une Notice : *Saint-Nazaire sous Clovis,* et une Etude : *Des différents modes de sépulture dans la Loire-Inférieure.*

M. ORIEUX (EUGÈNE), né à Rezé, le 23 janvier 1823, agent-voyer en chef honoraire du département, chevalier de la Légion d'honneur, ancien président de la *Société Académique de Nantes.* M. Orieux est un lettré consciencieux et à l'esprit curieux ; en dehors de quelques poésies au tour facile, il a publié, comme archéologue : *Études archéologiques dans la Loire-Inférieure,* se rattachant aux arrondissements de Nantes et de Paimbœuf (Nantes, 1865), livre honoré d'une médaille d'argent, au concours de la *Société Académique,* 1864 ; *Étude sur la géographie ancienne dans les contrées de la Basse-Loire ; César chez les Venètes,* (2e étude, Nan-

(1) Les Archives départementales forment un des plus riches dépôts de la Bretagne; elles renferment, entre autres titres et documents précieux : le *Trésor des Ducs de Bretagne.*

tes, 1883) ; *De la station gallo-romaine de Grannone* (Nantes, 1884).

M. PARENTEAU (Fortuné), né à Luçon, en 1813, et mort, en 1882, à Nantes, où il était venu se fixer peu de temps après la fondation de la *Société Archéologique*, dont il allait devenir un membre si distingué. Numismate de talent, il était possesseur d'une très belle collection d'antiquités et il est l'auteur de travaux importants sur les *Monnaies baronales* (gravées par lui), et sur les *Médailles vendéennes* et les *Monnaies gauloises* (celles-ci avec dessins par lui). On peut citer de lui : *Essai sur les monnaies des Nannètes* (Nantes, 1863, gr. in-8° 3 pl.) *Essai sur les poteries antiques de l'ouest de la France* (Nantes, 1865, gr. in-4°) ; *Le Fondeur du Jardin des Plantes de Nantes et son confrère de Rezé*, attributions celtiques et gallo-romaines, Nantes 1868, in-4° pl.) ; *Catalogue du Musée départemental d'Archéologie de Nantes et de la Loire-Inférieure* (Nantes, 1869, gr. in-8°, avec pl.); *Inventaire archéologique*, précédé d'une introduction à l'étude des bijoux (Nantes, 1878, gr. in-4° pl.).

M. PERTHUIS (Pierre-Alexandre), demeurant à Nantes, où il est né, le 19 février 1825, collaborateur de M. de La Nicollière-Teijeiro, pour le *Livre doré de l'Hôtel de Ville de Nantes*, ci-dessus-cité ; archéologue instruit, il a publié : *Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques* (Nantes, 1878, in-4°) et il a formé une très belle collection de jetons des anciens Maires de Nantes.

M. VERGER (François-Joseph), né à Meslay (Mayenne), le 19 janvier 1789, mort à Château-Gonthier, le 7 janvier 1871. Après s'être occupé d'affaires commerciales, il s'était

adonné, avec un soin attentif, aux recherches archéologiques, et il a publié : *Archives curieuses de la ville de Nantes et des départements de l'ouest* (Nantes, 1837-1841, in-4°, fig. 5 vol.), ouvrage souvent consulté ; il a fait aussi, avec Le Jant, père : *Géographie élémentaire de la Loire-Inférieure* (Nantes, 1847, in-18).

Nous arrêtons, là, cette nomenclature spéciale, quoique nous puissions nommer encore plusieurs hommes, utiles et intrépides fureteurs, dont la plume s'est attachée, sous des formes variées, à l'art archéologique et historique, comme : M. CHAILLOU (FÉLIX), M. CORNULIER-LUCINIÈRE (Ernest de), M. l'abbé GOUDÉ, M. LALLIÉ (ALFRED), MM. LESCADIEU et LAURAUT, M. RICHER (Edouard) cité plus loin, M. TALBOT (E.), M. TOUCHARD-LAFOSSE (G.) etc.

SOCIÉTÉ DES ARCHITECTES DE NANTES

Cette Société a été fondée en 1846, suivant décision ministérielle du 18 avril de la même année ; elle se propose d'associer la représentation des intérêts artistiques à l'entretien des relations confraternelles dans la ville et au dehors, et elle a pour but de s'occuper des questions d'art, de pratique, de jurisprudence et d'administration relatives à l'architecture.

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

Cette Société fondée le 24 mai 1877, par M. de La Borderie, qui l'a toujours présidée depuis sa création, a été instituée pour entretenir et propager le goût des livres, sauver de la destruction, réunir, publier, traduire et réimprimer les volumes, pièces, manuscrits et documents quelconques inédits ou rares,

pouvant intéresser l'histoire et la littérature de l'ancienne province de Bretagne ; son siège est à Nantes, au *Cercle des Beaux-Arts ;* elle publie un *Bulletin* de ses séances, où sont traités les sujets les plus intéressants, et ses membres fondateurs comprennent l'élite des savants écrivains bretons modernes.

Société artistique et littéraire du Grillon

Cette Société, fondée, à Nantes, par MM. P. Coinquet, O. de Gourcuff, le baron A. des Jamonières et autres, a établi des concours de poésie, prose, musique et dessin, et un concours spécial pour la poésie bretonne. Nouvellement instituée, ses concours seront les *Jeux Floraux* de la Bretagne.

Société de Géographie commerciale

Nous comprenons même, parmi les Sociétés artistiques et littéraires, la *Société de Géographie commerciale,* fondée à Nantes, depuis quelques années seulement, et dirigée, avec zèle et talent, par M. Louis Linyer, avocat distingué du barreau de la ville. Cette Société, créée à l'image de celles de plusieurs villes de France, publie un *Bulletin* trimestriel, contenant les travaux instructifs de ses collaborateurs et de ses nombreux correspondants et s'efforce de vulgariser les connaissances géographiques.

Vitrine d'Exposition des Œuvres d'Art

Dans cette vitrine, sise à Nantes, rue Crébillon, M. Frédéric Laugé (qui a présenté lui-même trois *Paysages* au Salon de la ville de 1886), expose, pour la vente, des tableaux, des statues et des statuettes d'artistes nantais et étrangers.

NOTA. Nous citerons encore ici les deux Sociétés suivantes, qui, bien qu'elles n'aient pas leur siège à Nantes, y ont tenu des Congrès importants pour le pays, et occupent une grande place parmi les Sociétés savantes :

SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST

Cette Société a son Siège à Poitiers, où elle possède un hôtel, des collections, une bibliothèque et un musée ; elle a, de plus, une dotation particulière considérable ; c'est une des Sociétés les plus florissantes de France, et ses travaux embrassent l'Art archéologique en Bretagne ; elle publie, sous forme de *Bulletin* trimestriel, des *Mémoires* qui renferment des dissertations d'un haut intérêt.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

Elle a été fondée à Caen, le 23 juillet 1834, par M. de Caumont, et reconnue Établissement d'utilité publique, par décret présidentiel du 14 août 1871 ; ses congrès ont lieu chaque année, et le premier a été tenu, en 1834. Elle rend d'immenses services à la science des Antiquités nationales, en parcourant toutes les provinces, en tenant des congrès partout, en visitant les localités et en se proposant de faire le dénombrement et la description des monuments français, des objets d'antiquité et des pièces manuscrites intéressant l'histoire, et d'en empêcher la destruction. Ses congrès ont eu leur session à Nantes, en 1856 et 1886, et cette Société, qui est présidée par M. le comte de Marsy, de Compiègne, ancien élève de l'École des Chartes, publie le *Bulletin monumental* et le compte rendu de tous ses congrès annuels.

II

PUBLICATIONS ARTISTIQUES
SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES, FAITES A NANTES
OU INTÉRESSANT NANTES AU COURS DU SIÈCLE

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE NANTES ET DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

Ces Annales commencèrent à paraître, le 6 décembre 1829, et leur publication continue; l'ensemble de ce recueil présente aujourd'hui, pour le siècle, quant aux hommes distingués et aux travaux intellectuels, un grand intérêt local; ces Annales forment, chaque année, un volume.

ANNUAIRE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE BRETAGNE

Cet Annuaire, publié par M. A. de La Borderie, n'a paru que pendant deux années (1861 et 1862, 2 vol. in-12), mais il a eu notamment le suprême mérite de redresser et de compléter les origines bretonnes.

BRETAGNE ARTISTIQUE, PITTORESQUE ET LITTÉRAIRE (la)

Revue illustrée et mensuelle, format in-8° jésus, imprimée avec soin sur papier de grand luxe, avec un minimum de 32 pages d'impression et de 12 belles gravures et photographies; ce recueil, qui se produisait sous le titre de l'*Art Bre-*

ton, avec l'appui d'une rédaction soignée et d'une collaboration choisie, ne parut malheureusement que pendant un an (1880-1881), faute d'abonnés.

Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure

Ce Bulletin, rendant compte des séances de la savante Société, commença à paraître, le 1er janvier 1859, et sa publication continue ; on y trouve la description des incessantes découvertes curieuses, faites par les membres de cette Société.

Bulletin de la Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de Bretagne

C'est en 1877 que ce Bulletin a commencé à paraître, et il a continué depuis, sans interruption, avec l'infatigable collaboration de M. A. de La Borderie, président de la Société et l'un de ses fondateurs; la série des Bulletins forme aujourd'hui plus de 20 volumes.

Corbeille nantaise (la)

Ce journal, illustré de dessins, parut à Nantes, du 8 mai 1836 à 1842. Détail curieux : il s'imprimait à Paris, avec une page laissée en blanc pour les actualités nantaises.

Lycée armoricain (le)

Cette publication mensuelle eut lieu à Nantes, de janvier 1823 à juillet 1831, sous la direction de Cam. Mellinet et fut continuée, en septembre et octobre suivants, sous celle d'Em. Souvestre, qui alors habitait Nantes; pendant tout ce temps,

elle résuma les efforts faits dans la ville pour donner le goût des arts et des lettres.

Revue de Bretagne et de Vendée

Ce beau recueil commença à paraître, le 1er janvier 1857, et sa publication continue depuis plus de 30 ans, sous la direction de M. A. de La Borderie, qui l'enrichit des études les plus variées et les plus instructives sur la Bretagne ; c'est une véritable encyclopédie bretonne tenue à jour.

Revue du Breton

Elle forme 2 volumes et parut de juillet 1836 à juin 1837, à Nantes; elle ne doit pas être confondue avec le *Breton*, journal artistique, littéraire et industriel, paraissant, trois fois par semaine, à partir du 23 novembre 1826 et qui fut réuni plus tard au journal politique du même nom.

Revue historique de l'Ouest

Cette Revue, paraissant tous les deux mois, à partir du 1er janvier 1885, a pour directeur M. Gaston de Carné, neveu du grand écrivain du même nom, et pour secrétaire, M. le comte Régis de l'Estourbeillon, de Nantes; son titre seul révèle son rôle.

Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou

Elle fait appel aux écrivains et aux artistes des deux provinces; ses livraisons semi-mensuelles ont commencé à paraître, le 30 novembre 1885, et elles continuent à se produire, avec accroissement d'intérêt, sous la fondation et la création de M. Léon Séché, dont nous avons parlé à propos de l'*Asso-*

ciation Bretonne-Angevine, association qui est issue des efforts artistiques de ladite Revue.

Revue de l'Ouest

Elle parut, tous les mercredis, à partir du 28 janvier 1829 et ne vécut que dix mois; Em. Souvestre et Guépin la rédigeaient.

Revue des Provinces de l'Ouest (Bretagne, Poitou et Anjou)

Ce recueil mensuel, qui était publié à Nantes, et qui a produit d'excellents travaux, commença à paraître en septembre 1853 et cessa en juillet 1859, étouffé par la *Revue de Bretagne et de Vendée;* c'est la première publication artistique, scientifique et littéraire, vraiment importante, faite à Nantes.

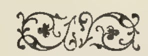
Vert-Vert

Comme la *Corbeille nantaise*, ce journal parut, à Nantes, orné de dessins, et une fois par semaine, du 11 novembre 1838 à 1845.

Nota. — Nous ne mentionnons pas ici plusieurs feuilles sans importance, qui ont paru, à diverses époques, avec une intention artistique et littéraire, et qui n'ont eu qu'une existence éphémère.

QUATRIÈME PARTIE

QUELQUES MOTS SUR LA LITTÉRATURE, LA POÉSIE, LA MUSIQUE ET L'ÉLOQUENCE





Après avoir parlé des écrivains nantais dont le savoir archéologique méritait d'être relevé, il nous reste, en observant toujours le plan que nous nous sommes tracé, à passer rapidement en revue les littérateurs, les poètes, les musiciens et les orateurs, sans citer de nouveau les hommes dont la plupart ont joint aux aptitudes artistiques le goût des lettres et de la poésie, et que nous avons nommés au cours de notre travail (1).

I

LITTÉRATEURS ET POÈTES

M. AUDIGANNE (PIERRE-ARMAND), né à Ancenis, le 2 septembre 1814, mort à Paris, le 9 janvier 1875.

Avocat, publiciste et économiste, chevalier de la Légion d'honneur, collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes*, dans laquelle il a publié, notamment en 1868 et 1869, une étude en trois parties, fort intéressante pour le pays nantais et intitulée :

(1) Tels que MM. L.-A. Bourgault-Ducoudray, Eudel, de Girardot, Em. Grimaud, Guépin, Ch. Marionneau, Cam. Mellinet, Ol. Merson, Orieux, Phelippes-Beaulieu, Léon Séché, etc.

La Région du bas de la Loire. Sans faire l'énumération de ses écrits, disons qu'il était lauréat de l'Académie française pour son travail sur *les Ouvriers en famille* (1840, in-8°, 1858).

M. BASTARD (George), auteur vivant, né à Nantes, le 19 janvier 1851, demeurant à Paris, rue Crevaux, 5.

Homme de lettres et officier d'Académie, M. Bastard, écrivain d'un goût épuré et d'un esprit artistique toujours tendu, a envoyé de nombreuses et intéressantes chroniques à plusieurs journaux ; il a écrit, entre autres biographies, celles d'*Ignotus* et de *Jules Verne*; il a publié :

Cinquante jours en Italie (1878) ; *Saint-Nazaire*, illustré ; *Sedan, dix ans après* (1880) ; *Lucienne*, roman (1883) ; *La défense de Bazeilles* (1884); *Sanglants combats* (1887); et il vient de faire paraître : *Un jour de bataille* (1888).

M. CHASSIN (Charles-Louis), né à Nantes, le 11 février 1831, demeurant à Paris, rue Cretet, 5.

Publiciste, fondateur, en 1868, du journal *la Démocratie*, auteur de plusieurs ouvrages et collaborateur à l'*Illustration*, l'*Athenœum*, la *Revue de Paris*, la *Revue française*, le *Courrier de Paris, le Courrier du Dimanche*, etc.

Mme DUFRESNOY (née Adélaïde Billet), née à Nantes, en 1765, morte à Paris, en 1825, femme poète ; quoiqu'elle ait publié de jolies poésies dans l'*Almanach des Muses*, elle doit surtout sa réputation à ses charmantes *Élégies*, dont le recueil parut en 1807 ; elle a fait aussi des romans et des livres pour l'éducation des filles.

M. HÉLIE (Faustin), né à Nantes, le 31 mai 1799, mort à Passy, le 22 octobre 1884 ; jurisconsulte de grande valeur,

vice-président du Conseil d'État, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, grand-croix de la Légion d'honneur et auteur d'ouvrages sur le droit criminel, très accrédités près des Tribunaux.

Mlle MERCŒUR (ÉLISA), née à Nantes, en 1809, morte à Paris, en 1835.

Jeune fille poète, au talent précoce et sympathique, mais à l'existence très malheureuse. Dès 1827, elle publia avec succès un recueil de *Poésies*, à Nantes, où elle envoyait aussi des vers au *Lycée Armoricain;* puis elle se fixa, en 1828, à Paris, où elle mourut de misère. Sa poésie respire la sensibilité et la grâce. M. Charaux a écrit sur elle une Notice (Tarbes, 1868).

M. MONSELET (CHARLES), né à Nantes, le 30 avril 1825, mort à Paris, le 19 mai 1888.

Littérateur, poète, romancier et auteur dramatique ; lettré délicat, érudit et spirituel ; chevalier de la Légion d'honneur ; Monselet, fils d'un libraire de Nantes, fit ses études classiques en cette ville; animé du goût des lettres dès son enfance, il a beaucoup produit en prose et en vers, et il a dit dans une de ses jolies poésies :

Le principal était de vivre,
Fidèle au « Tel père, tel fils, »
Ma ressource devint le livre ;
Mon père en vendait, — moi, j'en fis.

Il rédigeait la Chronique théâtrale du *Monde Illustré*, depuis la fondation du journal, en 1857, et il allait publier une œuvre nouvelle, quand la mort l'a atteint. Il avait tant d'esprit que V. Hugo disait, un jour : « quand j'écris à M. Monselet, « quai Voltaire, j'ai toujours envie de mettre sur l'enveloppe :

« à M. de Voltaire, quai Monselet. » Ses œuvres sont trop nombreuses et trop variées pour être relevées ici.

Mlle MORIN (ÉLISA), née à Nantes et y demeurant encore.

Elle a publié des poésies gracieuses, notamment dans la *Revue des provinces de l'Ouest;* depuis longtemps elle n'a rien produit. A elle aussi il a manqué de naître dans un autre milieu.

M. PERRET (PAUL), littérateur vivant, né à Paimbœuf, le 12 février 1830, demeurant à Paris.

Auteur de charmants romans et nouvelles, dont les principaux ont paru dans la *Revue des Deux-Mondes;* il avait suivi brillamment les cours du Lycée de Nantes, et il a épousé la fille du philosophe Théodore Jouffroy. Son dernier grand ouvrage, en plusieurs volumes et illustré, est intitulé : *les Pyrénées françaises.*

M. PLATEL (FÉLIX), né en 1833, à Saint-Philbert-de-Grandlieu, demeurant à Paris.

Homme de lettres et conseiller général de la Loire-Inférieure; sous le pseudonyme d'*Ignotus*, c'est un écrivain à la plume facile, à l'esprit orné et aux relations sociales très étendues. Il a publié beaucoup de biographies-portraits très intéressantes et c'est un des principaux collaborateurs du *Figaro*.

Le Journal l'*Estafette* a donné de lui une Notice biographique, dans son numéro du 24 juillet 1877, par la plume d'A. Hustin, et M. Bastard en a écrit une autre, comme nous l'avons dit plus haut.

M. POUPARD (LUDOVIC-JOSEPH-GONZALVE-AMÉDÉE), né à Ancenis, le 3 juillet 1830, demeurant à Paris.

Littérateur et auteur dramatique; il écrit, sous le pseudonyme de LOUIS DAVYL; son stock littéraire comprend jusqu'ici : dix ans de journalisme, treize pièces de théâtre, dont une, *La Maîtresse Légitime*, comédie en quatre actes (Odéon), a eu un vrai succès, et dont la dernière est : *Galante aventure* (opéra-comique en 3 actes, musique de Guiraud), en collaboration avec A. Silvestre (1882) ; enfin, neuf romans.

M. RICHER (EDOUARD), né dans l'île de Noirmoutier, en août 1792, et mort à Nantes, le 21 janvier 1834.

Presque nantais, Richer a beaucoup écrit, à Nantes, où il demeurait et où ses œuvres littéraires et religieuses (après avoir paru pendant sa vie) ont été publiées à sa mort. Ses deux grands ouvrages sont :

L'Histoire de Bretagne et l'Armorique et *La Bretagne poétique ;* il a écrit encore : *Voyage pittoresque dans la Loire-Inférieure ; Les Cosmopolites, Le Phare, Le Pêcheur ; Mes Pensées ; Mériadec ; Tablettes littéraires ; Poésies, Philosophie, Antiquités, Sciences ;* enfin des ouvrages religieux, en 8 vol. in-8°. On trouvait chez Richer autant de fécondité que de verve et d'élégance ; il écrivait aussi dans le *Lycée Armoricain.*

Mme RIOM Eugène (née ADINE BROBANT), née à Nantes, vers 1823, y demeurant.

Sous les pseudonymes de *Comte de Saint-Jean* et de *Louise d'Isole,* elle a composé, en prose et en vers, une vingtaine de volumes, avec une touche particulièrement heureuse pour traiter les sujets fantastiques ; ses ouvrages les plus connus sont : *Merlin,* poème breton ; *Michel Marion,* roman historique ; *Légendes bretonnes ; Légendes bibliques.*

M. ROUSSE (JOSEPH), né à la Plaine, demeurant à Nantes, ancien conseiller général de la Loire-Inférieure et frère de M. Adolphe Rousse.

Il a publié, de 1867 à 1886, des poésies pleines de grâce et de sentiment, intitulées :

Au pays de Retz ; Poèmes italiens et bretons ; Poésies ; Cantilènes ; Poésies bretonnes ; Chants d'un Celte.

M. SOUVESTRE (EMILE), né à Morlaix, en 1806, mort à Paris, en 1854.

Littérateur et poète, nous le faisons figurer parmi les écrivains nantais, tant parce qu'il a habité Nantes, pendant plusieurs années, que parce que l'amour de la Bretagne lui a inspiré de bons ouvrages, tels que : *le Foyer Breton*, les *Scènes de la Chouannerie* et *les Derniers Bretons*. Pendant son séjour à Nantes, où il commença à travailler, comme simple commis, dans une importante maison de librairie, et où il s'associa avec M. Papot, pour la direction d'un établissement d'éducation, il collabora aux revues de la ville (la *Revue de l'Ouest*, le *Lycée Armoricain*) et de Rennes ; il y publia, en 1829, un recueil d'élégies intitulé : *Trois Femmes poètes inconnues ;* en 1830, ses *Rêves Poétiques*, et plus tard, diverses brochures. Il quitta Nantes en 1835. Souvestre, sans talent bien original, a toujours su donner à son œuvre un caractère intéressant et original. Il a travaillé aussi pour le théâtre, et a été lauréat de l'Académie française pour son *Philosophe sous les toits*.

M. VERNE (JULES), né à Nantes, le 8 février 1828, demeurant à Amiens.

Littérateur d'un mérite justement populaire, et chevalier de la Légion d'honneur, il débuta dans la littérature dramatique, et s'adonna ensuite, sans abandonner néanmoins le théâtre, au roman scientifique, dont il peut être considéré comme le créa-

teur; dans ce genre où il a excellé et où il continue à exceller, sous la modeste apparence d'un écrivain d'imagination, il amuse et instruit en même temps le lecteur, en se livrant à la recherche de la solution des problèmes les plus intéressants de la science moderne. Il a publié un grand nombre d'ouvrages dont plusieurs ont le titre général de *Voyages extraordinaires*.

Sa biographie, déjà citée, a été publiée par M. Bastard.

Mme WALDOR (NÉE MÉLANIE VILLENAVE), née à Nantes, en 1796, morte en 1871.

Femme littérateur, mais connue surtout comme poète; elle commença à écrire vers 1831 et s'essaya un peu dans tous les genres. Son premier essai fut un roman historique : l'*Ecuyer d'Auberon* (1831), après lequel parut le *Livre des jeunes filles* (1834); mais elle se révéla comme poète, en 1835, dans son livre des *Poésies du cœur*, recueil de vers remarquables par le sentiment, le goût et l'élégance. Elle a publié, en outre, plusieurs ouvrages dont quelques pièces de théâtre et elle a collaboré à diverses Revues.

Nota. — Le champ des Lettres est tellement ouvert à tous, que d'autres noms pourraient être ajoutés à la nomenclature qui précède, mais nous nous arrêtons là, croyant avoir indiqué les principaux écrivains nantais du siècle.

II

MUSICIENS (1).

La ville de Nantes, qui possédait une *Académie de Musique* dès 1727, a son *Conservatoire de Musique*, fondé en 1844, et

(1) Voir, avant tout, pour l'étude *de la Musique à Nantes*, l'ouvrage de Cam. Mellinet, cité dans sa Notice et comprenant cette étude, pour le siècle actuel, jusqu'en

devenu succursale du *Conservatoire de Paris*, en 1846 ; elle a produit des artistes d'un vrai talent ; nous nommerons les principaux, dont les cinq premiers ont obtenu le Prix de Rome.

BENOIST (FRANÇOIS), né à Nantes, en 1795, mort à Paris, le 6 mai 1878.

Compositeur, professeur d'orgue au Conservatoire et chevalier de la Légion d'honneur.

Élève du Conservatoire (savoir : de Catel, pour l'harmonie, et de L. Adam, pour le piano) ; 1er prix d'harmonie, en 1811, et 1er prix de piano, en 1814 ; 1er grand prix de l'Institut, en 1815, pour sa cantate : *Œnone ;* successeur du célèbre Séjan, comme professeur d'orgue au Conservatoire, à son retour de Rome, et d'Halévy, comme chef de chant à l'Opéra.

Benoist a produit :

Léonore et Félix, opéra-comique en un acte, paroles de Saint-Marcelin (Opéra-comique, 1821) ; la musique du 1er acte du ballet *La Gypsy,* en collaboration avec Ambroise Thomas et Marliani, scenario de Saint-Georges et Mazilier (Opéra, 1839) ; la musique du ballet *Le Diable amoureux*, en collaboration avec Reber, scenario des mêmes (Opéra, 1840) ; *l'Apparition*, opéra en 2 actes, paroles de Germain Delavigne (Opéra, 1848) ; *Nisida* ou les *Amazones des Açores*, ballet en un acte, scenario de Mabille et Deligny (Opéra, 1848) ; *Pâquerette,* ballet en deux actes, scenario de Théophile Gautier et Saint-Léon (Opéra, 1851) ; il a composé aussi des *Messes* et il a réuni ses compositions pour l'orgue en un volume.

BOURGAULT-DUCOUDRAY (Louis-Albert), né à Nantes, le 2 février 1840, demeurant à Paris.

Professeur d'histoire générale de la Musique au *Conserva-*

1837, avec le plus grand soin, le vrai sentiment de l'art et contenant les plus précieux détails. — Comme Société musicale, la *Société des Beaux-Arts*, qui eut une section de musique, succéda, en 1831, à la *Société Marivaux*, fondée en 1828 ; elle donna son premier concert, en 1832, et elle entraîna l'extinction de la *Société Philharmonique*, en 1833. (Voir dans la *Chronique musicale du Breton,* d'avril 1837, a Notice sur les Sociétés musicales à Nantes).

toire de Musique de Paris, dont il est élève ; 1er grand prix de composition, en 1862, pour sa cantate : *Louise de Mézières;* compositeur distingué et écrivain savant. Il envoya de Rome, pendant son séjour à l'École, des fragments d'un drame lyrique en 3 actes ; il a composé : un *Stabat,* des mélodies pour chant et pour instruments, des cantiques, de nombreux morceaux pour orchestre et pour piano, des chœurs pour voix d'hommes, voix de femmes et voix d'enfants ; il a recueilli et édité : *Trente mélodies populaires de Grèce et d'Orient,* avec texte grec et traduction ; on lui doit encore :

Trois hymnes grecs ; La Conjuration des Fleurs, petit poème satirique, en deux tableaux pour soli, chœurs de voix de femmes et orchestre ; *Bretagne,* opéra en 4 actes, paroles de L. Gallet et L. Bonnemère ; *Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne,* avec une traduction de Fr. Coppée.

Il a aussi publié, comme écrivain :

Souvenirs d'une mission musicale en Grèce et en Orient (1878) ; *Conférence sur la modalité dans la musique grecque* (1879) ; *Introduction du Recueil de mélodies de Basse-Bretagne ; Rapport sur l'Enseignement du chant ; Conférences, etc.*

BOUTEILLER (Guillaume de), né à Nantes, mort.

Il obtint, en 1805, le 2e grand prix de composition pour sa cantate : *Héro et Léandre,* dont les paroles étaient d'un nantais (Binsse de Saint-Victor) ; il composa ensuite un *Stabat* à trois voix, exécuté à Paris ; puis, un opéra, intitulé *le Trompeur sans le savoir,* joué au Th. Feydeau, le 26 mai 1817, le tout avec succès ; néanmoins, de Bouteiller ne continua plus la musique que comme amateur.

HIGNARD (Jean-Louis-Aristide), né à Nantes, le 20 mai 1822, demeurant à Paris.

Élève du Conservatoire de Paris et d'Halévy ; 2e grand prix de Rome, en 1850.

Voici ses œuvres :

Le Visionnaire, opéra comique en 1 acte (joué à Nantes, Théâtre Graslin (1), 18 janvier 1851); *Colin-Maillard,* opéra-comique en 1 acte (Théâtre-Lyrique, 1853) ; *Les Compagnons de la Marjolaine,* opéra-comique en 1 acte, paroles de Jules Verne (même Théâtre, 1855) ; *M. de Chimpanzé,* opéra-comique en 1 acte (Théâtre Bouffes-Parisiens, 1858) ; *Le Nouveau Pourceaugnac,* opéra-comique en 1 acte (même Théâtre, 1860) ; *L'Auberge des Ardennes,* opéra-comique en 2 actes (Théâtre-Lyrique, 1860) ; *Les Musiciens de l'Orchestre,* opéra-comique en 2 actes (Théâtre Bouffes-Parisiens, 1861). Il a fait jouer, à Nantes, en avril 1888 : *Hamlet,* tragédie lyrique en 5 actes et œuvre à laquelle il travaillait depuis longtemps.

Il a composé en outre :

Deux opérettes de salon : *Le Joueur d'orgue* et *A la porte,* un grand nombre de mélodies, un recueil intime de *Rimes et Mélodies,* de nombreux chœurs pour voix d'hommes et pour voix de femmes, plusieurs duos, des *Valses concertantes* et des *Valses romantiques.*

Il a actuellement en porte-feuille deux opéras-comiques :

Les Mules de Fleurette et *La Mille et Deuxième Nuit* (paroles de Jules Verne, pour ce dernier).

Enfin, il a obtenu de l'Académie des Beaux-Arts le prix Trémont, en 1871. Plusieurs de ses compositions ont eu un véritable succès.

SERPETTE (HENRI-CHARLES-ANTOINE-GASTON), né à Nantes, en 1846, demeurant à Paris, rue Chauchat, 5.

(1) A cette salle Graslin se rattachent les souvenirs suivants : L'Empereur Napoléon Ier et Joséphine y assistèrent, en 1808, à l'exécution d'une scène lyrique ; Talma y joua, en 1813 et 1816, plusieurs tragédies de son répertoire ; Boïeldieu y fit jouer, en 1819, quelques-uns de ses opéras ; Mlle Duchesnois y parut en 1824, et Mlle Mars, en 1326 ; enfin, la plupart des grands acteurs et des grands musiciens modernes s'y sont montrés aussi.

M. Chapplain (Ludovic), ancien bibliothécaire de la ville, a publié, en 1825, une Notice historique sur le Théâtre de Nantes.

Avocat, élève du Conservatoire de Paris et d'Ambroise Thomas ; grand prix de Rome, en 1871, pour sa cantate : *Jeanne-d'Arc.*

Il a débuté sous les auspices de Noriac, alors directeur des Bouffes-Parisiens, et il a produit les œuvres suivantes :

La Branche cassée, opéra-bouffe en 3 actes (Bouffes-Parisiens, 1874) ; *Le Manoir du Pic-Tordu,* opéra-comique en 3 actes (Théâtre Variétés, 1875) ; *Le Cabaret du Vert-Galant,* opéra-comique en 3 actes (Bouffes-Parisiens, 1876) ; *La Petite Muette,* opérette en 3 actes (Bouffes-Parisiens, 1877) ; *Madame le Diable,* féerie-opérette en 4 actes et 12 tableaux (Théâtre la Renaissance, 1882) ; *Fanfreluche,* opéra-bouffe en 3 actes (Théâtre la Renaissance 1883) ; *Le Château de Tire-Larigot,* opérette-fantastique en 3 actes et 10 tableaux (Théâtre Nouveautés, 1884) ; *Le Petit Chaperon Rouge,* opérette en 3 actes (Théâtre Nouveautés, 1885) ; *Adam et Ève,* opérette-fantastique (Théâtre Nouveautés, 1886) ; *La Gamine de Paris,* opéra-comique en 3 actes (Bouffes-Parisiens, 1887).

Il a publié, en outre, plusieurs mélodies. M. Serpette est doué d'une grande verve et a des inspirations heureuses ; les scènes et les types originaux font presque une féerie de chacune de ses opérettes ; sa musique est orchestrée avec goût et il continue l'école d'Offenbach, avec un style plus châtié.

TOULMOUCHE (1) (FRÉDÉRIC), né à Nantes, le 4 août 1850, demeurant à Paris, boulevard de Clichy, 62.

Élève du Conservatoire de Paris et de Massé, il a composé : *le Bon Billet,* charmant opéra-comique, joué à Nantes, au Théâtre de la Renaissance ; *Le Moustier de Saint-Guignolet,* joué à Bruxelles. Il a publié aussi plusieurs mélodies, et l'une d'elles, *le Petit-Bonnet,* a acquis une certaine popularité.

(1) Au point de vue artistique, Nantes a encore eu l'honneur de donner naissance à un autre membre distingué de la famille Toulmouche : M. Toulmouche (Adolphe), né en 1798 et oncle du peintre du même nom, médecin professeur à Rennes, et auteur de plusieurs ouvrages sur son art et sur l'Archéologie.

Après ces vrais enfants de Nantes, il est un artiste que nous ne pouvons pas écarter, tant son existence est soudée à la ville, quoiqu'il soit d'origine créole : cet artiste, c'est Garnier.

GARNIER (EDOUARD), né à la Nouvelle-Orléans, mort à Nantes, le 11 juillet 1887.

Compositeur, littérateur, publiciste et poète.

Sans avoir été élève du Conservatoire de Paris, Garnier était un artiste de mérite ; venu très jeune en France, il s'était fixé à Nantes. Il débuta, en 1854, par un recueil remarquable de mélodies : *Larmes et sourires* ; il composa ensuite :

Rêves de Jeunesse ; Roses et Cyprès ; Chants d'automne, romances sans paroles ; *Claudine,* roman musical ; de nombreuses suites d'orchestre, enfin, *Vingt sonnets mis en musique.*

Il a laissé, comme œuvre inédite, *La jeune fille de Trépi,* opéra de demi-caractère, et il avait été, pendant quelque temps, professeur d'harmonie au Conservatoire de Nantes. Comme écrivain, il avait apporté au journal *le Phare de la Loire,* une longue et précieuse collabortion. Quant à ses poésies, il les a souvent mises en musique.

Comme musiciens distingués ayant habité Nantes, on doit citer encore : Pierre REBEYROL, (1) qui obtint le 1er prix au Conservatoire de Paris, en 1820, auteur de symphonies remarquables et dont plusieurs compositions gravées figurent dans la bibliothèque du *Cercle des Beaux-Arts* ; CHAMPONNIER, ancien élève du même Conservatoire, professeur d'harmonie, et DOLMETSCH, qui continue à professer brillamment le piano.

(1) Guépin, dans son *Histoire de Nantes,* p. 548, le citait comme écrivant seul dans son temps, à Nantes ; il dirigeait la classe de chant instituée dans la ville, en 1834, à l'Ecole Primaire Supérieure, et il obtint, en 1836, une médaille d'argent de la *Société Académique.*

Nota. — Il est un nom que nous ne devons pas omettre non plus, c'est celui de Mlle Laure de Marolles, morte prématurément, le 12 septembre 1829, à Nantes, où elle cultivait avec un grand succès, la musique et les lettres.

III

ORATEURS

Les Muses étaient sœurs, les Arts sont frères; c'est donc encore un devoir pour nous de signaler, ici, les noms de trois hommes qui méritent d'être placés au meilleur rang parmi les maîtres de l'Art oratoire ; l'un d'eux, d'origine nantaise même, et les deux autres, se rattachant à Nantes par le rôle important, quoique de durée différente, qu'ils y ont rempli.

M. BILLAULT (Adolphe-Auguste-Marie), né à Vannes, le 12 novembre 1805 et mort à sa terre des Grézillères, en Basse-Goulaine, le 3 octobre 1863, ancien bâtonnier du barreau de Nantes, où il exerça sa carrière d'avocat de novembre 1825 à la fin de 1837, époque où il fut nommé député, ancien député de l'arrondissement d'Ancenis, ancien membre de l'Assemblée constituante de 1848, ancien sénateur, ancien ministre, grand-croix de la Légion d'honneur, écrivain et grand orateur. La ville de Nantes lui avait élevé une statue en bronze, en septembre 1867, avec une imposante solennité, sur la place du Palais de Justice, statue exécutée par Am. Ménard et qui fut enlevée après la chute de l'Empire. M. Billault, comme homme politique, n'eut pas l'unité de direction que donnent les fortes convictions, et l'habileté carac-

térisa surtout son talent, qui était captivant au point de vue oratoire, et auquel se joignait un grand charme personnel. M. Albert Huet a publié sur lui une Notice complète, intitulée : *Billault, sa vie et ses œuvres* (2e édition, Paris, 1865).

M. WALDECK-ROUSSEAU (René), père, né à Rennes, en 1812, et mort à Nantes, le 17 février 1882, célèbre avocat dans cette dernière ville, qu'il avait toujours habitée, et première tête du barreau breton. Il occupait, à Nantes, grâce à sa haute honorabilité, autant qu'à son grand mérite, une situation judiciaire, administrative et politique considérable. Membre de l'Assemblée Constituante de 1848, il avait été nommé rapporteur de la Commission chargée d'élaborer la Constitution de la République; il fut maire de Nantes, de 1871 à 1874, dans les circonstances les plus difficiles, et reçut la décoration de la Légion d'honneur, en 1871. Au cours de sa belle carrière, il avait connu et pratiqué cette génération, qui, à partir de la chute du premier Empire, et pendant quarante ans sans interruption, avait élevé si haut le niveau intellectuel de la France, grande génération parlementaire, artistique, libérale, philosophique, littéraire, qui a montré sa fécondité dans toutes les œuvres de l'art, de la politique et de l'intelligence.

M. WALDECK-ROUSSEAU (Pierre-Marie-René-Ernest), fils, né à Nantes, le 2 décembre 1846, avocat à Paris, après l'avoir été, de 1869 à 1879, à Saint-Nazaire et à Rennes, député d'Ille-et-Vilaine, ancien ministre de l'Intérieur, à deux reprises (et peintre amateur dans ses courts loisirs), est une des gloires de sa ville natale; doué héréditairement d'un magnifique talent de parole, il l'a développé encore par l'observation des règles de cette saine rhétorique, qui, d'après

Quintilien, est l'art de bien dire, et d'après Aristote, l'art de persuader, et par un persistant travail, auquel il a joint le prestige d'une noble élévation de caractère; on l'a vu ainsi, au barreau comme à la tribune, exciter l'admiration, par l'évidence de sa raison, appuyée toujours de la souplesse et de la pureté du style, de la clarté de la pensée et du choix merveilleux de l'expression (Voir notre Notice biographique sur lui. Paris, Dentu, 1882).

NOTA. — Peut-être serait-il convenable de comprendre aussi, parmi les orateurs nantais dignes d'être cités, M. Fournier (Félix), né à Nantes, le 2 mai 1803, mort à Rome, le 9 juin 1877, ancien curé de l'Église Saint-Nicolas, évêque de Nantes, ancien membre de l'Assemblée Constituante de 1848, chevalier de la Légion d'honneur, écrivain et prédicateur distingué. Nous avons déjà parlé de lui, à la page 16, à propos de la construction de son Eglise. L'abbé Freppel, évêque d'Angers, prononça son oraison funèbre, le 30 juillet 1877, dans la cathédrale de Nantes, et M. Ch. Marionneau publia son éloge, en 1878.

En dehors de quelques hommes qui pourraient être cités encore comme s'étant distingués par la parole, au barreau et dans la chaire, il en est d'autres qui, dans la presse, ont montré un véritable talent, dans leur causerie quotidienne; à leur tête nous plaçons M. Ernest Merson (1) (héritier de la valeur de son père, aussi journaliste), M. Victor Mangin, père, et MM. Victor et Evariste Mangin, fils; fondateurs et directeurs, M. Mer-

(1) M. Merson (Charles-Victor-Ernest), né à Fontenay, en 1819, officier de la Légion d'honneur, publiciste infatigable, directeur aussi du journal hebdomadaire *le Patriote Breton et Vendéen* ; il a écrit un grand nombre de brochures intéressantes, et il a publié notamment : *la France sous la Terreur* (1868, 3 vol.) ; il mérite de figurer parmi les littérateurs à la plume la plus facile.

son de l'*Union Bretonne* (1), et les autres, du *Phare de la Loire* (2). L'art de la conversation écrite embrasse un champ si important et si illimité que V. Cousin, en parlant de la perfection de cet art, a dit : « Seul, au printemps de la civili-« sation antique et dans la fleur du génie grec, Platon, entre « Aristophane et Phidias, a dérobé ce secret à la Muse, et il « l'a emporté avec lui ! »

(1) *L'Union Bretonne* a été fondée, le 23 avril 1849, et a remplacé le journal *l'Ouest*.

(2) *Le Phare de la Loire* est dans sa 73e année d'existence, tant sous ce nom que sous celui de *l'Ami de la Charte* et *le National de l'Ouest*; c'est un des principaux journaux de la province, et il continue à paraître sous une forte rédaction.

ERRATA ET ADDITIONS

Page 11, ligne 24, *au lieu de* PÉHAN, *lisez :* PÉHANT (EMILE), auteur du *Catalogue méthodique de la bibliothèque de Nantes* (Nantes, 1859-1874, 6 vol. in-8°).

Page 14, ligne 16, *au lieu de* restaure, *lisez :* relève.

Page 54, ligne 4 (notice Cailliaud), faites la rectification suivante : le récit, par M. Cailliaud, de son second voyage en Egypte, est intitulé : *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, au delà du Fazoql, dans le midi du royaume de Sennar, à Syouah et dans cinq autres oasis, fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822* (4 vol. in-8°, et 2 forts vol. de planches in-f°, d'après les dessins de l'auteur. L'ouvrage cité à la ligne 6, de la même page, resté inachevé et concernant le même voyage, ne fut écrit et publié que plus tard, in-4°, planches coloriées des dessins de l'auteur).

Page 101, ligne 30 (notice Luminais), *effacez*, à la fin : *le Trésor d'une mère* (1888).

Page 127, ligne 27 (notice Rousse), *ajouter :* mort en 1887.

Page 142, ligne 26, *au lieu de* VORUS, *lisez :* VORUZ.

Page 158, ligne 24, *au lieu de* GROOTERS, *lisez :* GROOTAERS.

Page 163, ligne 7 (notice Le Bourg), *ajoutez,* à la fin de cette ligne : (1887).

Page 164, ligne 30, *ajoutez* au nom de Guépin : Personne n'a plus encouragé ni appuyé que lui, pendant sa longue carrière, et sous toutes les formes, le mouvement artistique (sans parler du mouvement libéral, intellectuel, scientifique, historique ou commercial) de Nantes, ville qu'il avait adoptée avec le noble patriotisme du vrai concitoyen. Rappelons, à cette occasion, le fait suivant qui se rattache à notre étude : Ce fut lui qui présenta, en 1836, au conseil municipal de Nantes, une pétition tendant à obtenir la création, dans la ville, d'un

Musée breton, c'est-à-dire spécialement consacré à conserver par des peintures, des sculptures peintes, des dessins, et tous les autres moyens possibles, le souvenir des races diverses qui habitaient la province, de leurs types, de leurs usages, de leurs costumes, de leurs mœurs, des animaux domestiques qui y vivaient depuis un temps immémorial, et celui, non moins précieux, des faits qui s'y étaient passés, des personnages célèbres qui l'avaient illustrée, des *œuvres d'art* qui pouvaient y appeler les étrangers ; le tout trouvant son importance sous le triple rapport des arts, de la science et de l'industrie.

Cette pétition reçut l'approbation du conseil, mais il n'y fut malheureusement pas donné suite.

Page 165, ligne 14, *lisez :* LERAY (Théodore-Constant), contre-amiral, né à Brest, en 1795, mort en 1869, représenta, de 1836 à 1846, l'arrondissement de Paimbeuf, à la Chambre des députés.

Page 202, ligne 27, *lisez :* THIOLLET (François), architecte, né à Poitiers, le 23 septembre 1782, mort à Paris, le 26 octobre 1859.

Page 285, ligne 26, *au lieu de* Psalette, *lisez :* Psallette.

TABLE

PREMIÈRE PARTIE

Avant-Propos

DEUXIÈME PARTIE

Première Division

ARTISTES NANTAIS (C'EST-A-DIRE NÉS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE)

Seconde Division

ARTISTES NÉS HORS DE NANTES, OU DONT LE LIEU DE NAISSANCE EST INCERTAIN, MAIS DONT LES ŒUVRES SE RATTACHENT A L'HISTOIRE DE L'ART A NANTES

Addition à la deuxième Partie

TROISIÈME PARTIE

I

SOCIÉTÉS OU ÉTABLISSEMENTS ARTISTIQUES, SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES FONDÉS A NANTES OU INTÉRESSANT NANTES AU COURS DU SIÈCLE

II

PUBLICATIONS ARTISTIQUES, SCIENTIFIQUES OU LITTÉRAIRES, FAITES A NANTES OU INTÉRESSANT NANTES AU COURS DU SIÈCLE

QUATRIÈME PARTIE

QUELQUES MOTS SUR LA LITTÉRATURE, LA POÉSIE ET LA MUSIQUE, A NANTES

ANNEXE

NOMS

DES ARTISTES, AUTEURS ET PERSONNAGES CITÉS

Nota. — Les lettres T. A. indiquent le Tableau annexe des Architectes

C

D

E

F

M

N

O

P



Dijon. Imp. Darantiere, rue Chabot-Charny, 65.

TABLEAU DES ARCHITECTES NANTAIS (*)

OU DES ARCHITECTES NÉS HORS DE NANTES

et dont les œuvres se rattachent à l'histoire de l'Art à Nantes, au cours du XIXe siècle

[illegible]	[illegible]	[illegible] et DATE DE NAISSANCE	[illegible] et DATE DE DÉCÈS	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

(*) [illegible]

Note explicative des abréviations

[illegible]

DU MÊME AUTEUR :

Réformes à apporter à l'institution notariale, brochure (Angers, 1846).

Lueurs du soir, poésies, 1 vol. (Paris, 1856).

Histoire d'Ancenis et de ses Barons, 1 vol. in-8° (1re édition, Nantes, 1860; 2e édition, Nantes, 1881).

Le Sorcier, nouvelle (Angers, 1862).

La Monographie d'Oudon, brochure (1re édition, Ancenis, 1863; 2e édition, Paris, 1882).

Le Coteau de la Madeleine ou la Monographie de Varades, brochure (Ancenis, 1864).

Souvenir du Bourg de Batz, roman, 1 vol. (Ancenis, 1865).

Etude sommaire de la Littérature française, 1 vol. in-8° (Ancenis, 1870).

Un Gentilhomme de la Régence, comédie en vers, en 4 actes (Nantes, 1876), jouée à Paris, au troisième Théâtre Français, sous le titre de *Marie de Prébère,* en 1877.

Ancenis pendant la Révolution, 1 vol. in-8° (Ancenis, 1880).

Souvenirs d'un vieil Ami, 1 vol. in-8° (Ancenis, 1882).

Notice biographique sur M. Waldeck-Rousseau, ancien ministre, brochure (Paris, 1882).

Pierre ou l'Hospitalisation en France, drame en 3 actes, avec prologue (Ancenis, 1884).

Etude sur J.-J. Rousseau, brochure (Paris, 1886).

Dijon. Imp. Darantiere, rue Chabot-Charny, 65